University of Virginia Library
PQ;155;.S85;D5
ALD
Le role du surnaturel dans les
DX 002 599 546

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

ALDERMAN LIBRARY
UNIVERSITY OF VIRGINIA
CHARLOTTESVILLE, VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

LE
ROLE DU SURNATUREL
DANS LES
CHANSONS DE GESTE

THÈSE DE DOCTORAT

PAR

ADOLPHE JACQUES DICKMAN

STATE UNIVERSITY OF IOWA
IOWA CITY, IOWA (U. S. A.)

Le 27 mai 1925

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

ALDERMAN LIBRARY
UNIVERSITY OF VIRGINIA
CHARLOTTESVILLE, VIRGINIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

LE
ROLE DU SURNATUREL
DANS LES
CHANSONS DE GESTE

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Copyright by Adolphe Jacques Dickman 1926

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

LE
ROLE DU SURNATUREL
DANS LES
CHANSONS DE GESTE

THÈSE DE DOCTORAT

PAR

ADOLPHE JACQUES DICKMAN

STATE UNIVERSITY OF IOWA
IOWA CITY, IOWA (U. S. A.)

Le 27 mai 1925

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

PQ
155
.S85D5

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

« Le grand intérêt d'une œuvre d'art, poème ou roman,
« est de nous faire comprendre, sentir, goûter délicieuse-
« ment la vie avec le goût particulier qu'elle avait au temps
« où cette œuvre fut conçue et dans la société dont elle est
« l'expression la plus subtile, et enfin, il n'est pas de monu-
« ment plus précieux des mœurs d'autrefois, pas de témoi-
« gnage plus sûr des vieux états d'âme que tel conte ou telle
« chanson, à les bien entendre. »

Anatole France.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

PRÉFACE

J'ai passé bien des heures agréables en compagnie des vieux auteurs. J'ai aussi appris à connaître, en préparant ce travail plusieurs maîtres contemporains, par leurs livres, et je leurs dois beaucoup, comme il est aisé d'en juger.

Ceci n'est pas un ouvrage ambitieux ; c'est la thèse de doctorat que je présentai le 27 mai 1925 devant le « Graduate College of the State University of Iowa ».

De nationalité belge, je suis venu aux Etats-Unis, après quatre ans et demi de front, et j'y ai continué mes études interrompues par la guerre, tout en enseignant le français à des étudiants américains.

M. le professeur Bush qui est à la tête du département de français à l'Université d'Iowa m'a dirigé dans mes recherches ; depuis longtemps lui-même, il s'intéresse à la civilisation française d'autrefois, telle que nous la découvrent nos vieilles chansons et nos vieux contes. Je voudrais lui dire ici ma reconnaissance.

A.-J. Dickman.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

TABLE DES MATIÈRES IX

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER. — Introduction 1

CHAPITRE II. — Définitions 7

DEUXIÈME PARTIE

Résumés des Chansons considérées :

La Chanson de Roland 25
La Chanson de Guillelme 27
Gormont et Isembart 27
Couronnement Louis 28
Pèlerinage de Charlemagne 29
La Chevalerie Vivien 30
Les Aliscans 31
Le Moniage Guillaume 32
La Mort Aymeri 33
Fierabras 33
Fouque de Candie 34
Girart de Roussillon 35
La Chevalerie Ogier de Danemarche 37
Le Roman d'Aquin 38
Aye d'Avignon 38
Gui de Nanteuil 39
Le Charroi de Nîmes 40
Floovant 40
Raoul de Cambrai 41
Garin le Loherain 43
Doon de la Roche 45

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

PAGES.

Mainet 46
La Prise de Cordres et de Sébille 47
Les Saxons 47
Aspremont 48
Renaud de Montauban 49
La Mort de Garin le Loherain 50
Girard de Viane 51
Berta de li Gran Pié 52
Gui de Bourgogne 53
Les Narbonnais 53
Le Département des Enfants Aymeri 54
Aymeri de Narbonne 54
Macaire 54
Doon de Nanteuil 55
Huon de Bordeaux 55
Parise la Duchesse 57
Amis et Amiles 58
Jourdains de Blaivies 59
Gaydon 60
Aiol 61
Elie de Saint-Gille 62
Guibert d'Andrenas 63
Les Enfances Vivien 63
Hervis de Metz 64
Otinel 65
La Prise d'Orange 65
La Destruction de Rome 66
Berte aus Grans Piés 66
Bueves de Commarchis 67
Les Enfances Ogier 68
Doon de Maience 69
Gaufrey 70
Hugues Capet 71

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER. — **Considérations générales sur le rôle du surnaturel dans les chansons, et ses variations** 75

CHAPITRE II. — **Le rôle du merveilleux** 79
Etres merveilleux 80
Pays merveilleux 84
Animaux merveilleux 85
Force merveilleuse 86
Armes et armures merveilleuses 87

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

PAGES

Richesses merveilleuses des palais 90
Tentes merveilleuses 95
Pouvoir magique des princesses sarrasines 96
Magiciens 96
Objets et vêtements merveilleux 98
Merveilleux, moyen littéraire 100
Nécromancie, pressentiments 104

CHAPITRE III. — **Le rôle du surnaturel religieux ou chrétien** .. 107
Glorification des chrétiens par la mort en bataille 108
Honneur et religion 111
Les anges dans les chansons 113
Songes et visions 117
Miracles 120
Reliques et leur puissance 126
Protection divine 131
Protection du diable 135
Actions des diables 136
Duel ou jugement de Dieu 137
Prières et foi dans la puissance des mots 140
Puissance des rites { Baptême 146
Communion 148
Bénédiction 150
La Vierge dans les chansons 153
Le Saint-Esprit 156

QUATRIÈME PARTIE

CONCLUSION 159

CINQUIÈME PARTIE

INDEX 169

A. — **Merveilleux** :

1. — Grand âge 169
2. — Animaux merveilleux 170
3. — Arbres merveilleux 171
4. — Armes et armures merveilleuses 172
5. — Châteaux merveilleux et constructions merveilleuses. 173
6. — Etres merveilleux 174
7. — Fées et leurs œuvres 175

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

PAGES

8. — Force merveilleuse 176
9. — Guérisons merveilleuses et baumes merveilleux 176
10. — Herbes et plantes merveilleuses 177
11. — Magiciens, magiciennes et leurs œuvres 178
12. — Nécromancie, sorts et astrologie 179
13. — Objets merveilleux 180
14. — Pays, villes et endroits merveilleux 181
15. — Pierres merveilleuses 181
16. — Pressentiments, présages et prédictions 182
17. — Richesses merveilleuses 183
18. — Rivières et fontaines merveilleuses 183
19. — Signes merveilleux 183
20. — Songes et visions des païens 183
21. — Tentes merveilleuses 183
22. — Vêtements merveilleux 184

B. — Surnaturel religieux ou chrétien :

1. — Anges 185
2. — Diables : actions. L'enfer 186
3. — Diables : leur protection 187
4. — Foi dans la puissance de Dieu 188
5. — Foi dans la puissance des rites 188
6. — Glorification et absolution par la mort en bataille et par la mort chrétienne 190
7. — Honneur et religion 191
8. — Intervention de Dieu 191
9. — Jugement de Dieu 191
10. — Miracles 192
11. — Prières, et foi dans la puissance des mots 194
12. — Protection divine 196
13. — Puissance des objets saints 198
14. — Reliques et leur puissance 198
15. — Saints 199
16. — Saint-Esprit : actions 200
17. — Songes et visions 200
18. — Vierge 202
19. — Volonté de Dieu 203

BIBLIOGRAPHIE :

A) Textes étudiés 205

B) Ouvrages cités en notes 208

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION. — DÉFINITIONS

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

Dans cette étude nous avons considéré un certain nombre de poèmes généralement appelés *Chansons de geste* ; depuis le *Roland* jusqu'aux chansons du XIIIe siècle (ou même du commencement du XIVe siècle). Il fallait se donner une limite, car on ne peut dire que les chansons finissent avec tel ou tel poème ; quelques-unes comme *Huon de Bordeaux*, *Gaufrey*, *Doon de Maience*, ont un esprit bien différent de celui du *Roland* et des chansons du début ; elles confinent presque à ce qu'on appelle un peu plus tard *roman* [1].

Pourtant nous sommes restés dans la limite des *Chansons de geste* ; et tandis que nous ne les avons pas toutes lues, nous avons lu les plus importantes ; et leur nombre (56) nous a paru suffisant pour former un jugement d'ensemble.

Ce jugement est assez uniforme bien qu'il porte sur une grande variété de chansons. En effet depuis le XIe siècle jus-

[1] M. E. Faral, dans son livre « *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Age* », n'examine aucune des œuvres considérées ici, si ce n'est le *Pèlerinage de Charlemagne*. Mais le *Pèlerinage* est considéré en général comme une des chansons les plus anciennes. (Cf. cependant la thèse de M.-J. Coulet « *Etudes sur l'ancien poème français du Voyage de Charlemagne en Orient* » qui la place vers le milieu du XIIe siècle).

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

qu'au début du XIVe, on voit se dessiner certaines tendances vers des changements [1] ; de plus aux mêmes époques la qualité des chansons varie un peu [2]. Mais si on peut essayer de donner un jugement sur le rôle du surnaturel dans les *Chansons de geste*, c'est qu'elles forment dans leur ensemble un corps littéraire d'une remarquable unité. Elles se sont influencées les unes les autres. Les auteurs (ou poètes) sans aucun scrupule se sont emprunté les matières, les formes, les ruses de métier ; ils ont pillé les vieilles chansons et les ont renouvelées [3]. Dans un grand nombre de chansons, nous trouvons des allusions à d'autres, ou des personnages communs, alliés ou parents ; après avoir chanté les héros, on a chanté leur jeunesse, leurs ascendants, la jeunesse de leurs ascendants [4].

Ainsi les *Chansons de geste* ont représenté dans la France entière pendant plusieurs siècles une tradition littéraire défi-

---

[1] Cf. par exemple le *Roland*, la chanson de *Gormont et Isembart*, chansons de pure bataille, où la femme ne joue aucun rôle ; seule la belle Aude paraît dans un court passage du *Roland* et c'est pour mourir sans éclat. Au contraire comme on avance, la femme joue un rôle important dans l'action (Guibour, Floripas, Esclarmonde, Nubie, etc.).

[2] Cf. le *Pèlerinage* par exemple et le *Couronnement Louis*. L'un brillant de couleurs orientales et de merveilleux, et l'autre dominé par la figure frustre, fidèle et un peu formidable de Guillaume.

[3] Cf. le caractère de Vivien dans la *Chevalerie Vivien* et celui de Roland par exemple : Vivien refuse à Guérin et Girard de demander du secours à Guillaume, comme Roland refusa d'en demander à Charles. Comme Roland, il n'y consent que lorsqu'il est mortellement atteint. Comme Roland encore, il se rompt la maîtresse veine et se pâme sur son cheval. Et puis comme Roland frappa Olivier, quand sa faiblesse ne lui permettait plus de disinguer, Vivien, aveuglé par le sang, frappe Gautier et lui en demande pardon.

Cf. encore la conclusion de A. Jeanroy dans son article « *Notes sur la légende Vivien* ». *Romania* XXVI, 1897, p. 175 et suivantes. A la page 204, il dit : « Il est remarquable, en effet, que la légende de Vivien soit exactement calquée sur celle du plus illustre des douze pairs. Comme Roland, il meurt en combattant les Sarrasins et il est honoré comme un martyr de la foi ; ce vœu de ne jamais fuir devant les païens rappelle de bien près le « gab » héroïquement téméraire de Roland ; comme Roland enfin, il est victime de cet acte de « desmesure ». La physionomie ne diffère de celle de son aîné que par un caractère religieux plus marqué..... »

Cf. aussi dans *Doon de Maience*, le duel entre Charles et Doon visiblement imité du duel qui, dans *Girard de Viane*, a lieu entre Roland et Olivier, et où Dieu par son ange sépare les deux combattants.

Cf. encore *Gaufrey* qui est une imitation flagrante de *Huon de Bordeaux*....., etc...

[4] Charles paraît dans les chansons avant Mainet. — *Gui de Bourgogne*, chanson qui longtemps après relate la conquête d'Espagne qui précéda Roncevaux. — Guillaume est chanté d'abord, puis toute la geste de Monglane : *Aymeri de Narbonne*, *La Mort Aymeri*, *Girard de Viane*, etc. — *Les Enfances Vivien* viennent après la *Chevalerie* ; et *Les Enfances Ogier* après *Ogier de Danemarche*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

nie, non point essentiellement aristocratique. A cause de leur origine religieuse, ou du moins cléricale à la fois et populaire, basée sur des légendes, mais des légendes historiques, (comme l'a démontré M. J. Bédier dans ses *Légendes Epiques*), elles étaient acceptées par tous comme essentiellement historiques, et acceptées sérieusement.

Chansons de bataille, chansons de foi, chansons de révolte, elles représentent sinon toujours un idéal, du moins les idées de religion ou de foi, de chevalerie, d'ambition, de l'ensemble de la société d'alors. Car si les rois et les nobles y ont bien souvent le rôle le plus important, on y voit s'élever peu à peu la bourgeoisie et sa puissance [1].

---

[1] Cf. les bourgeois qui défendent Roussillon dans *Girart de Roussillon*. — Dans *Doon de la Roche*, les bourgeois de Liége refusent leur aide à Landri à cause de sa mère ; les messagers du roi de Constantinople s'hébergent à Cologne chez un riche bourgeois qui les loge pour l'amour de son seigneur Landri ; quand les traîtres ont pris leurs dromadaires aux messagers, les bourgeois de la ville convoqués, conseillent à l'archevêque de réclamer les montures ; comme Malingre refuse, on assiège le château de Tomile ; les traîtres doivent s'humilier devant Gontiaume le bourgeois, et les bourgeois leur donnent des coups de pied en leur reprochant d'avoir déshérité Landri. — Dans *Macaire*, Varocher le bûcheron devenu chevalier orgueilleux se mesure contre Ogier le Danois lui-même dans le duel qui doit conclure la guerre entre Charles et l'empereur de Constantinople pour la vengeance de Blanchefleur. — Dans *Parise la Duchesse*, les bourgeois défendent au duc l'entrée dans sa cité de Vauvenice. — Dans *Aiol*, ce sont le bourgeois Thierri et sa femme qui sont l'instrument de Dieu pour sauver les enfants d'Aiol que Macaire jette au Rhône. — Ce sont des marchands qui aident Vivien à conquérir Luiserne, dans les *Enfances Vivien*. — Dans *Hervis de Metz*, Aalis, fille du duc Pierre, est donnée au prévôt Thierri qui paie les dettes de son beau-père. Lorsque Hervis part au secours du duc Pierre, il confie sa mère, sa femme et sa ville aux bourgeois honorés. — Dans *La Destruction de Rome*, les bourgeois défendent la ville, tandis que le Pape ordonne une sortie générale. — Les bourgeois, dans *Doon de Maience*, obligent Herchembaut à abandonner la résistance. — M. F. Guessard, dans sa préface de *Gaufrey*, dit : « Robastre, l'homme à la cognée, dont on ne sait trop comment déterminer la condition sociale, car il est le fils d'un esprit, d'un lutin, et en dépit de cette origine un peu surnaturelle il a débuté bien humblement dans le monde ; il a commencé par être charretier..... Puis il s'est élevé à force de bravoure sans rien devoir à son père le lutin, et nous le trouvons près de Garin de Monglane, ce grand baron, dans une situation que ses débuts ne semblaient pas lui promettre. » — Dans *Hugues Capet*, les bourgeois défendent les reines contre Savari et Fedry qui ont sans doute empoisonné le roi et qui maintenant réclament Marie et le royaume pour Savari ; les bourgeois prennent part à toute la défense de Paris et font même des sorties, et on peut dire que Hugues Capet est vraiment le roi des bourgeois de Paris auxquels il appartient en partie par son origine.

Cf. J. Coulet, *Op. cit.*, pp. 330-31. M. Coulet étudiant le *Pèlerinage de Charlemagne*, et considérant les changements d'opinions de ceux qui ont étudié le poème, revient à leur opinion première qu'il y avait comme une satire exprimée. (Cf. J. Bédier, dans *Les Fabliaux* : « Le Pèlerinage est la parodie fine et rieuse des nobles chansons de geste par l'esprit bourgeois. ») M. Coulet dit : « Il est l'expression première et isolée de ce qui ne se manifestera pleinement que beaucoup plus tard. Il est la plus ancienne production de l'esprit parisien et la première manifestation de la poésie bourgeoise, laquelle n'existera véritablement qu'à l'avènement politique de cette bourgeoisie et au XIIIe siècle. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Ainsi quand nous portons un jugement sur les chansons nous sommes convaincus qu'elles représentent les idées idéales, ambitions, habitudes, de la société qui comptait dans la France du XIe au XIIIe siècles.

Depuis le début de son expression littéraire le génie de la France n'a guère changé : il est éminemment social. Les écrivains en général écrivent pour un public, avec le but de représenter ses idées ou d'aller à l'encontre. Cet esprit social se sent dans les *Chansons de geste*. Elles représentent des actions héroïques ou blâmables (mais avec une cause) ; seulement on ne craignait rien tant que de fournir le sujet d'une mauvaise chanson, ainsi que disent les chevaliers sur le champ de bataille pour que leur bravoure s'en trouve augmentée.

Ainsi ces longues chansons qui nous sont restées, prolixes mais claires, « comme doit l'être une littérature sociale qui doit être facile à comprendre » (Boissonnade), nous peignent vraiment cette société à laquelle elles étaient destinées. Socialement elles sont de l'histoire : car si toutes les batailles ne sont pas authentiques elles correspondent à l'esprit de conquête, de prosélytisme, du désir de dépense physique ; la foi qui est primitive correspond à la foi de masses d'hommes sans beaucoup de réflexion ni de culture, sans aucun sens critique, mais « pénétrés d'un sentiment profond des choses divines » (Renan), et surtout de ce sentiment qui est éminemment national de croire que le monde entier existe pour la nation et que Dieu n'est occupé que d'elle [1].

---

[1] Sans doute, M. M. Wilmotte ne reconnaît guère de distinctions entre les *Chansons de geste* et les *romans* (Cf. *Rev. Historique*, vol. CXX ; aussi *Le Français a la Tête Epique*, Paris, 1917.), et ce n'est pas que je veuille déconsidérer sa thèse en m'en tenant à une autre tradition. Il me semble encore que les *Chansons de geste*, dans leur ensemble, diffèrent des *romans*, je ne dis pas tant par l'origine que par l'esprit ; peut-être l'emploi du surnaturel, plus fréquent et plus incorporé au récit dans les romans, serait-il un des éléments qui contribuent à faire sentir une différence entre ces deux genres, qui, d'ailleurs se rapprochent par beaucoup de points.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

CHAPITRE II

DÉFINITIONS

L'idée du surnaturel comprend tout ce qui surpasse la compréhension [1].

Si l'homme comprend, le surnaturel disparaît ; il apparaît chaque fois qu'une chose nouvelle se présente aux sens, surtout si elle a l'aspect d'une force. Et toute force qui semble surnaturelle crée un sentiment de crainte, d'obéissance, le commencement d'un culte.

La science, par l'explication, détruit en partie les cultes et les peuples en leur enfance sont plus profondément religieux que plus tard alors qu'ils ont amoindri leur imagination ou leur sens poétique par l'explication des choses mystérieuses.

Pour nous, nous retranchons, nous argumentons, nous discutons, nous prétendons expliquer et garder une partie de notre foi ; mais si nous voulons comprendre les croyances du passé, il nous faut nous placer au point de vue du passé : « il ne faut pas marchander avec le surnaturel, la foi va d'une seule pièce, et il ne sied pas de réclamer en détail les droits dont on a fait une fois pour toutes l'entière cession » (Renan dans « *Etudes d'Histoire Religieuse* »).

« Le développement des sciences critiques et des sciences naturelles, en changeant les idées de tous les peuples cultivés sur *le surnaturel, c'est-à-dire sur la manière dont l'idéal fait son apparition dans les choses humaines,* a modifié l'essence

[1] Le surnaturel : ce qui est au-dessus de la nature (Littré).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

même de la religion » (Renan dans « *Nouvelles Etudes d'Histoire Religieuse* »).

Un esprit délicat et sans passion, de tendance critique, voit ce qu'il y a de faible dans sa propre cause, est tenté d'accorder à ses adversaires une partie de la vérité, il perd de son pouvoir. Mais figurez-vous un homme passionné, une nation absolue dans ses opinions, ils peuvent identifier leur cause avec la cause de Dieu et marcher hardiment avec l'audace que leur donne une telle assurance. Ce sentiment très fort de l'existence d'un Dieu qui s'occupe des hommes, de saints qui peuvent agir à la demande des hommes, et la réalité des miracles, et tout un ensemble de faits extraordinaires, que les auteurs des chansons ne pouvaient expliquer par ce qu'ils connaissaient des lois de la nature, *voilà ce qui est l'élément surnaturel dans les Chansons de geste.*

Naturellement un événement ou une action que nous considérons comme extraordinaire, mais que l'auteur et le public des chansons considéraient comme naturel, cela ne doit pas être considéré comme surnaturel : chevaux qui sautent de trente ou de cinquante pieds, coups fabuleux de cavaliers, force et valeur de certains héros, etc.

En revanche, il est d'autres choses que nous pouvons expliquer par des lois naturelles ou par de l'habileté et que les gens du XIIe et du XIIIe siècles considéraient comme surnaturelles.

Dans *Aquin*, un cheval assoiffé trouve la source qui donne l'eau douce à la cité de Quidalet où les païens sont assiégés par les Français. C'était, il semble, un moyen ingénieux, mais l'auteur considère ceci comme un miracle :

2.089 Moult grant miracle y a fait Damme Dé !

Nous trouvons tout naturel que Ganor et Aye viennent au secours de Gui (dans *Gui de Nanteuil*), mais le poète l'appelle miracle :

2.241 Mez Dex a fet pour li miraclez et vertus.
Aye nage par mer et Ganor le sien drus,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

2.243 Et ont en lor compengne plus de .Cm. escus.

Un cerf poursuivi par des chiens trouvera naturellement dans une rivière le gué par où il doit passer et que d'ailleurs il doit connaître. Mais Charles considère que c'est le doigt de Dieu qui indique le gué où il doit construire son pont (*Sax.* 4.370-75 ; 4.387-93) [1].

Nous sommes dans un âge profondément religieux et qui est accoutumé à penser à Dieu et à son intervention spéciale sinon comme ordinaire du moins comme fréquente et possible. Il a vu aux lieux de pèlerinage des guérisons miraculeuses. En même temps il a assez naturellement le sens d'un autre pouvoir contraire à celui de Dieu, celui de Satan, des démons et des magiciens. Ainsi il s'est glissé dans les *Chansons de geste* de communes croyances et superstitions, de la magie, des fées.

Et puis, comme on avance en général, l'emploi d'éléments plus extraordinaires et éclatants, de faits merveilleux mais non miraculeux, devient plus fréquent ; les auteurs font ce que font nos propres auteurs, ils essayent d'exciter la curiosité, l'intérêt de leur public par tous les moyens possibles ; ils usent du surnaturel comme d'un moyen littéraire.

De tels moyens deviennent de plus en plus compliqués et en certaines chansons prennent une place plus importante, bien qu'il soit rare qu'ils deviennent essentiels au poème. Les auteurs en avaient pleine conscience et nous trouvons chez l'un d'eux, Adenet le Roi, une réaction contre cet emploi qui était devenu une habitude.

Et cela nous amène à distinguer en définissant nous-mêmes ces deux éléments du surnaturel qui se mêlent dans les *Chansons de geste*, mais dont l'un est constant et essentiel à l'esprit de la chanson et l'autre qui a dû servir à plaire et à exciter la curiosité plus qu'à l'édification.

---

[1] Dans une variante de ce passage, ce cerf est vraiment présenté comme miraculeux, car s'étant jeté dans le Rhin, il ne se mouille ni le poitrail ni le ventre, puis il disparaît.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

J'aimerais appeler le premier le *surnaturel religieux ou chrétien* ; l'autre le *merveilleux*.

Dans le premier on comprend les croyances et les manifestations de la foi chrétienne : les prières et leur pouvoir intrinsèque, le pouvoir des mots ; le pouvoir des rites en eux-mêmes, gestes de bénédiction, gestes de communion suprême, baptêmes qui sauvent ; les reliques et leur pouvoir immédiat ; la puissance de Dieu ou du Christ manifestée dans les saints ou par les anges (parallèlement l'aide que Satan donne aux païens en attendant de les emporter en enfer après la mort) ; la puissance de Dieu qui se manifeste par des miracles, par des signes, des songes, des visions envoyés aux chrétiens en danger, qui se manifeste encore dans l'issue des duels, les jugements de Dieu.

Dans le second [1] se classent la force extraordinaire de certains héros ; certains objets merveilleux par leur origine ou par leur puissance, des armes, des pierres précieuses, des vêtements, des tentes que surmonte une escarboucle qui éclaire durant les heures de la nuit, etc. ; des êtres extraordinaires, géants, nains, fées, magiciens, et ces hordes de païens à l'aspect repoussant ; des châteaux, des palais éblouissants de peintures et de richesses ; un élément de magie qui

---

[1] Littré dit que le merveilleux est une chose qui cause de l'admiration ; une chose qui, excitant l'étonnement, paraît dépasser les forces de la nature ; il dit aussi que le merveilleux est ce qui est produit par l'intervention des êtres surnaturels ; ou bien l'intervention d'êtres surnaturels comme les dieux, les anges, les démons, les génies, les fées dans les ouvrages d'imagination.

M. E. Faral dit (p. 307, *Op. cit*) : « C'est une des caractéristiques du roman français aux XIIe et XIIIe siècles qu'il fait une large place à la description. Cette description porte sur des objets très divers, des êtres et des choses : hommes, femmes, chevaux, vêtements, tentures, palais, tombeaux, joyaux, pays, armes, pièces d'orfèvrerie. Mais il est digne de remarque que dans le plus grand nombre des cas, uniformément, elle est conçue, si divers qu'en soient les objets, dans une intention élogieuse. Elle est destinée à exciter l'admiration ; elle prétend enchanter l'imagination du lecteur ; et il semble que ç'ait été, pour les poètes auteurs des romans, à qui peindrait les jardins les plus magnifiques, les châteaux les plus somptueux, les femmes les plus éblouissantes, les curiosités les plus rares, les prodiges les plus inattendus : le merveilleux est installé au milieu de leurs descriptions. »

M. P.-V. Delaporte, dans « *Du merveilleux de la littérature française sous le règne de Louis XIV* » dit : « Le merveilleux comprend tout ce qui est surnaturel, soit que l'écrivain le trouve dans sa croyance, soit qu'il l'emprunte aux mythes classiques, aux fables des peuples étrangers ou aux légendes de son pays. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

se montre en des guérisons merveilleuses, des herbes et des poisons, des sorts jetés et le pouvoir de lire dans les étoiles les événements proches.

La plus grande partie de ce merveilleux vient de traditions populaires, de légendes et de l'Orient surtout entrevu par les croisades ; et puis de sources littéraires, de la Bible [1], des vies des saints, de certaines œuvres classiques, et peut-être de l'influence de certains romans à la mode [2].

Il est certain que ce merveilleux se mêle assez étroitement en certains cas avec le surnaturel religieux, dans le cas d'Obéron par exemple ; sa puissance lui vient de Dieu et c'est une puissance purement magique :

3.649 « Le grant pooir que Jhesus m'a donné,
« (En faerie fai jou ma volonté),
3.651 « Bien le poras maintenant esprover.

(*Huon.*)

C'est Dieu qui aide Charles et les chrétiens à accomplir leurs gabs :

672 A tant es vos un angele cui deus i aparut !
Et vint a Charlemaigne, si l'at relevet sus :
« Charles, ne t'esmaier, ço te mandet Jesus !
Des gas qu'erseir desistes grande folie fut ;
Ne gabez ja mais home, çot comandet Cristus.
677 Va si fai comencier, ja n'en i faldrat uns. »

(*Pèl.*)

Plusieurs fois il est dit que les fées tiennent de Dieu leur puissance, ou que Dieu est tout puissant en féerie. Par exemple Obéron dit :

3.710 « Et après çou jou te veul créanter
« Del grant pooir que Jhesus m'a donné

---

[1] Pour détails complets sur cette question, voir : *Busigny F.* « Das Verhältnis der Chansons de Geste zur Bibel », Diss. Basel, 1917.

[2] Voir : *Engel G.*, « Die Einflüsse der Arthurromane auf die Chansons de Geste », Diss. Halle, 1910. (Nous y reviendrons.)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

3.712 « En faerie ù je sui arestés :

(*Huon.*)

Cf. le hanap féerique qui a d'ailleurs été fait par Dieu :

3.658 « T'as bien véu comment jou ai ouvré ;
« C'est de par Dieu que chis hanas est tés.

(*Huon.*)

Cf. Obéron qui vole au secours de Huon dans la ville de Tormont :

4.498 Tantost i fu comme il l'ot devisé ;
Par faerie, par le Dieu volenté,
4.500 A Tormont vint, la mirable cité.

(*Huon.*)

Cf. encore dans *Elie de Saint Gille* comment les fées firent de Galopin un nain :

1.186 ...les autres nel vaurent endurez ne soufrir
Et prierent a Dieu qui onques ne menti
Que ja mais ne creusse, tous jors fuisse petis,
1.189 Se n'eusse de lonc que .III. piés et demi,

(*Elie.*)

Pourtant il y eut dans l'esprit des auteurs une distinction entre le merveilleux et le surnaturel religieux. Il semble qu'ils sentirent que le premier était une sorte d'élément littéraire ou romantique qui aiguisait l'appétit du public. Et c'était sans doute devenu une mode que d'amplifier les circonstances merveilleuses pour un public plus difficile.

Or, un de ces poètes ou remanieurs s'élève contre l'abus du merveilleux de descriptions romantiques, contre l'addition de circonstances extraordinaires, il prétend rester dans la vérité et expurger les chansons de tout mensonge.

Ce poète, Adenet le Roi, au début de *Bueves de Commarchis* avoue que sa chanson est un remaniement mais qu'il demeurera dans la vérité et qu'il n'introduira point de songes ni de fées :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

21 Pour ce qu'est mal rimée, la rime amenderai
Si à droit que l'estoire de riens ne fausserai ;
Mençonge ne oiseuse jà ni ajousterai,
Mais parmi la matère droite voie en irai.
25 Je ne vous dirai mie dou songe Erminolai
Ne coment Crucados ala au virelai,
Quant il trouva les fées en la forest dou glai,
Ains dirai vraie estoire dont jà ne mentirai ;
29 D'entrer en ma matere plus ne me targerai.

(*Bueves.*)

De même dans *Les Enfances Ogier*, il désire assurer son public de la véracité de son histoire ; il l'assure qu'il ôtera tout mensonge et n'ajoutera nulle chose :

39 Ala Adans, plus ne volt demorer,
A Saint Denis en France demander
Coument porra de ceste estoire ouvrer,
Par quoi la purist seur verité fonder ;
Car n'i vorra nule riens ajouster
Fors que le voir, et mençonges oster ;
45 Là où seront, les vorra fors sarcler.

(*Enf. Og.*) [1]

Et encore plus loin :

4.991 Ne vous ai pas encore devisé
Quels armes ot Charles au cuer sené,
Ne plusour autre, mais or me vient en gré
Que vous en die d'aucuns la verité
4.995 Si qu'il me fu à saint Denis moustré,
Car là enquis de tout ce la purté
De ceste estoire et la certaineté,
4.998 Dont savoir poi la droite autorité.

(*Enf. Og.*)

Or, le surnaturel religieux se retrouve dans ce poème

[1] Cf. dans la biographie d'Adenet le Roi, par M. P. Paris, dans *l'Histoire Littéraire de la France*, tome XX, pp. 675 et suiv. : « Adenes n'a pas orné son poème des circonstances merveilleuses de la naissance d'Ogier ; il n'a pas parlé de l'arrivée des fées Moriane et Gloriande autour de son berceau : ces fables et toutes celles qui se rapportent à l'enchantement d'Ogier dans l'île d'Avalon ne furent réunis à la véritable légende que par les écrivains italiens qui renouvelèrent dans le xve siècle, en vers plus ou moins beaux, la plupart de nos anciens poèmes héroïques. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

que le poète dit être fondé sur la vérité ; le même esprit qui animait Turpin à Roncevaux et lui faisait promettre le paradis aux chevaliers mourants fait dire à Charlemagne dans *Les Enfances Ogier :*

521 « El Dieu servise vueil premerains aler,
« Car lui devons souvrainement amer
« Et pour sa foi les cors aventurer ;
« Ceaus qui ce font, Diex les fait osteler
525 « En paradis et lez lui courouner.

(*Enf. Og.*)

Cf. plus tard le passage où le pape promet sur son âme que les chevaliers iront en paradis :

4.929 « Je preng sor m'ame que cil qui finera
« Ici endroit, que Diex l'apelera
« Avoec les siens, quant il nous jugera,
4.932 « Et à sa destre près de lui l'asserra. »

(*Enf. Og.*)

Cf. encore plus loin :

5.551 Car l'apostoles de lieus en lieus tousdis
Aloit com cil qui ert de foi garnis.
As crestiens disoit k'en paradis
5.554 Ert li lieus d'aus noblement establis.

(*Enf. Og.*) [1]

Ce même esprit se retrouve dans la croyance en la joie de Dieu quand il voit les chrétiens se défendre si bien contre les païens dans la grande bataille qui fait rage :

6.051 Je croi que Diex, nos peres Jhesu-Cris,
Estoit moult liez k'en tel point erent mis
Et que de ce ert ses cuers esjoïs
Que il veoit envers ses anemis
6.055 Si asprement desfendre ses amis,
Et le moustroit ses sains en Paradis,
Car vous devez bien savoir que tousdis
A joie Diex quant il voit ses sougis

[1] Cf. les paroles de l'enfant Gérart et la réponse de ses barons, dans *Bueves*. — 3.875-87 ; 3.889-93 ; 3.909-11.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

6.059 A ses coumans de cuer faire obeïs.

(*Enf. Og.*) [1]

La promesse d'Ogier après la mort de Brunamon est traitée de surnaturelle par Corsuble quand il dit à Karaheu de ramener Ogier vers Charlemagne :

4.190 « Je ne croi pas que ce soit hom mortés,
« C'est uns dyables d'enfer deschaiennés,
« En guise d'oume s'est mis et enformés ;
4.193 « De devant moi hastéement l'osté. »

(*Enf. Og.*)

Il est à remarquer que ces paroles sont mises dans la bouche d'un païen, que le poète chrétien n'y croit pas, et que pour lui c'est une figure de style ou une caractérisation de païen qui traite de surnaturelle et démoniaque une chose qu'il ne comprend pas ou qui l'étonne [2].

Pourtant quand Adenet parle des païens d'Orient, de leur grande richesse, il ne peut s'empêcher de leur donner un entourage fastueux et merveilleux qui devait être à ce moment-là une tradition acceptée : ainsi le temple mahométan est d'une richesse infinie ; une statue d'or massif du dieu s'y trouve et maint riche camaieu, maint rubis qui luit clair (*Bueves.* 1.435-39). De même la tente de Malatrie est toute ornée d'histoires anciennes, de tout le vieux testament brodé en or fin (2.340-49). Malatrie et ses pucelles resplendissent de joyaux qui émerveillent (3.663-68).

Nous pouvons mieux comprendre cet emploi du merveilleux de description chez les poètes mêmes qui s'en défendent ; à plus forte raison chez les autres, si nous nous rap-

---

[1] Cf. plus loin : Dieu a fait de Charlemagne son champion contre les Mahométans : *Enf. Og.* — 7.754-60.

[2] Cf. aussi l'emploi de fée comme terme littéraire pour exprimer la grande beauté d'une femme, Flandrine, sœur d'Ogier :

8.154 La damoisele, qui plus bele ert que fée.

(*Enf. Og.*)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

pelons que l'une des causes les plus fécondes du merveilleux est l'emploi du style figuré ou poétique [1].

Ainsi nous comprenons ces armées immenses que détruisent quelques chrétiens (il y avait d'ailleurs quelque fondation à ces récits de massacres [2]) ; ces coups formidables et

---

[1] Un fait peut se transformer en prodige, grâce aux expressions moins justes qu'énergiques employées pour le peindre : « Assailli par les Croisés, effrayé des regards qu'à travers leurs visières lui lancent ces guerriers entièrement revêtus de métal, le Grec tremblant les peint comme des hommes tout d'airain dont les yeux lancent de la flamme. » (Nicetas. Annal. Man. Comm. Lib. I, Cap. 4. Cité par E. Salverte dans son livre *Des Sciences Occultes ou Essai sur la Magie.*)

Cf. pour l'emploi de ce style poétique qui en arrive à laisser une image merveilleuse, le passage suivant de *Renaud de Montauban.*

Pendant le duel entre Roland et Renaud, les deux chevaliers se donnent des coups si forts que les étincelles produites mettent le feu à l'herbe verte :

12.244 Amont, parmi les hiaumes, se sunt grant cop doné
Que les flors et les pieres en sunt jus avalé,
Et le fu et le flamme en font estinceler ;
12.247 L'erbe qui estoit verde, en covint alumer.

(*Renaud.*)

[2] Cf. M. P. Boissonnade, dans son livre *Du Nouveau sur la Chanson de Roland*, p. 51 : « La cavalerie franco-arragonaise remporta là (Cutanda) une de ses plus éclatantes victoires le 18 juin 1120..... Quinze mille à vingt mille musulmans tués, une multitude immense de captifs, un prodigieux butin, dans lequel on compta deux mille chameaux et une foule de bêtes de charge, tel fut le bilan de cette glorieuse journée où succomba Ali-Abdallah-Ben-Alfari, caïd d'Alméria, et même, assurent certaines chroniques, le fils du miramolin du Maroc. »

[2] Cf. aussi dans Guillaume de Tyr, comment l'armée des Croisés affaiblie par la famine et la maladie, réduite en nombre, grâce à la prouesse des barons, vainquit une grande armée de Turcs :

Livre Cinquième. — VI. Coment li Chrestien desconfirent malement les Turs d'Antioche.

Tout ce chapitre montre la grande prouesse des barons français, se jetant fièrement sur les Turcs, si bien qu'ils ne leur laissaient même pas le temps de penser. Le duc Godefroi se tenait sur un petit tertre avec sa bataille et « Touz les Turs que l'en chaçoit vers eus, ou il les ocioient touz, ou il les fesoient flatir arrière ez mains à ceus qui touz aloient decoupant ». Le comte de Flandre, et le duc de Normandie, le comte de Toulouse et Hugues du Maine, Eustache Baudoin, faisaient merveilles d'armes. Alors Aussians fit sortir toute sa gent de la ville et voulut faire retourner les fuyards : « mès li effroiz et la poor estoit si grans en eus, que onques neis semblant n'en firent ; cil meismes qui freschement venoient, quant il virent la grant proece des noz et sentirent les granz cous que il feroient, se remistrent à la voie tost avec les autres, n'onques gramment ne s'i arresterent. Là fu li fereiz si granz et si merveilleus abateiz de Turs, que li nostre pooient à peine passer outre pardessus. ..... Ce jor perdirent bien des leur cil d'Antioche plus de .II. mille ; et se la nuit ne fust se tost venue, tant eussent esté afebloié de gent que à peines poïssent plus tenir la ville contre les noz. » (*Guillaume de Tyr et ses Contemporains.* Edition P. Paris. Paris, 1879. Vol. I, pp. 161-64.)

Cf. encore : *Abderame.* — Biographie complète dans le *Dictionnaire Critique et Philosophique* de Bayle, à l'article Abderame : Abderame pénétra jusqu'au cœur de la France, vaïnquit Eudes, duc d'Aquitaine, prit Bordeaux, en fit brûler toutes les églises. Mais Charles Martel l'arrêta comme il allait sur Tours. Les historiens (Anastasse, Piacre) rapportent que les pertes sarrasines atteignirent 370 ou 375.000 et celles des Français 2.500. Evidemment, on ne s'y fie plus. Mezerai dit qu'il n'y avait en tout que 80 ou 100.000 hommes.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

qui semblent merveilleux, mais qu'un homme bien armé et à cheval, au bras puissant pouvait asséner sur l'adversaire en position défavorable ; ces sauts de chevaux ; ces peuplades étrangères que l'imagination faisait hideuses en les associant avec une croyance maudite ; ces belles armes d'origine merveilleuse qui ne pouvaient être traitées comme de simples armes, mais qui fulguraient, abattaient les païens pour la cause de Dieu et quelquefois renfermaient de saintes reliques [1].

Et nous pouvons voir qu'une inclination qui s'exagérerait de ces tendances poétiques, un goût prononcé qui accepterait peu à peu et inviterait tout ce qui flatte l'imagination, deviendrait cette mode qui prévaut dans quelques *Chansons de geste*, du XIIIe siècle surtout, contre laquelle Adenet le Roi s'éleva, et qui régna dans les *Romans*.

D'autre part, *le surnaturel chrétien* est à peu près constant ; il est presque indispensable à la chanson. Nous verrons dans quel sens et dans quelle proportion. Sans doute il arrive que dans les chansons le miracle joue un rôle ; or ces chansons étaient acceptées comme absolument authentiques et historiques quant au fond par l'auteur et par le public. Nous verrons comment les miracles interviennent ; mais il est bon de nous souvenir de ceci que les historiens eux-mêmes ou les chroniqueurs de ces temps-là faisaient intervenir le miracle dans leurs chroniques avec une bonne foi dont on ne peut douter [2].

---

[1] « La supériorité des armes offensives et défensives avaient trop d'importance aux yeux d'hommes qui ne savaient que combattre pour qu'on ne la demandât point à un art surnaturel. Les armes enchantées, les boucliers, les cuirasses, les casques sur lesquels tous les traits s'émoussent, toutes les épées se brisent ; les glaives qui percent et pourfendent toutes les armures, n'appartiennent point seulement aux romanciers de l'Europe et de l'Asie : ils naissent dans les chants de Virgile et d'Homère sous le marteau de Vulcain ; et dans les Sagas sous la main des sorciers ou des hommes qui sont parvenus à surprendre leurs secrets. » (E. Salverte. *Op. cit.*)

[2] G. Paris, dans son *Histoire Poétique de Charlemagne*, dit, p. 14 : « Le miracle y joue un assez grand rôle, mais les historiens eux-mêmes, dans ce temps-là, le faisait intervenir à chaque instant, soit en donnant aux faits réels une explication surnaturelle en rapport avec leur foi, soit en rapportant des faits incroyables de l'authenticité desquels ils ne doutaient pas. Ceux qui veulent à toute force trouver l'explication

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Ecoutez la façon miraculeuse dont fut prise Constantinople, cette cité qui par ses merveilles « fit frémir la chair » des Croisés approchant, ainsi que le relate Villehardouin : « Or oiez estrange miracle : et cil dedenz s'enfuient, si guerpissent les murs ; et cil entrent enz, qui ainz ainz, qui mielz mielz, si que ils saississent vint-cinq des tors et garnissent de lor gent ». (P. 98 de la *Conquête de Constantinople*) [1].

Des prophéties s'accomplissaient miraculeusement dans ce temps-là car un empereur tomba d'une colonne ainsi qu'il avait été prophétisé [2].

Comme dans les chansons, les Croisés jurent sur les reliques et font leurs promesses sur les corps saints : « Et quant li dux (doge) lor livra les soes chartres, si s'agenoilla moult plorant, et jura sor sainz à bone foi à bien tenir les covenz qui erent ès chartres,... » (Villehardouin, *Op. cit.*, p. 20) [3]. Les prêtres saints promettent aux Croisés le pardon à tous ceux qui mourront à la bataille : « Li cardonaus qui ere de par l'apostoile de Rome, en preescha et en fist pardon à toz cels qui iroient et qui morroient en la bataille. » (Villehardouin, *Op. cit.*, p. 254.)

Joinville dans son *Histoire de Saint Louis* raconte un songe qu'il eut ; il vit le roi agenouillé devant un autel et

---

et l'origine de ce merveilleux, qui ne l'admettent pas comme une simple forme de l'esprit, non encore redressé par la critique, trouvent à chaque pas, quand ils veulent rendre compte de certains faits, des difficultés inextricables. »

[1] Cf. Villehardouin, *Op. cit.*, p. 104 : « Or oiez les miracles Nostre Seignor, com els sont beles tot partot là où li plaist ! Cele nuit domaignement, l'emperieres Alexis de Costantinoble prist de son tresor ce qu'il en pot porter, et mena de ses gens avec lui qui aler s'en voldrent ; si s'enfui et laissa la cité. Et cil de la ville remestrent mult esbahi ; »

[2] Cf. Villehardouin, *Op. cit.*, p. 182 : « Or oïez une grant merveille ; que en cele colonne dont il (Murzuphle) chaï aval, avoit ymaiges de maintes manieres, ovrées el marbre. Et entre celes ymaiges, si en avoit une qui ere laborée en forme d'enpereor, et cele si chaoit contreval ; car de lonc tens ere profeticié qu'il auroit un empereor en Constantinople qui devoit estre gitez aval cele colonne. Et ensi fu cele semblance et cele prophecie averée. »

[3] Cf. encore Villehardouin, *Op. cit.*, p. 28 : « Et cil promistrent le conte Baudoin, et jurerent sor sains, que ils iroient par les destroiz de Maroc,... » — Et à la p. 60 : « Et cil jurerent sor sains loialement qu'ils feraient le message en bone foi... » — Et encore à la p. 66 : « Et la summe de lor conseil fut tels que il seroient encor avec els tresque à la saint-Michel, par tel convent que il lor jureroient sor sainz loialment que dès enqui en avant, de quel eure que il les en semonroient, dedenz les quinze jors que il lor donroient navie à bonefoi, sanz mal engin, dont il porroient aler en Surie. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

plusieurs prélats le revêtaient d'une chasuble vermeille. Son confesseur lui expliqua cette vision : le roi, dit-il, se croisera demain ; la chasuble vermeille signifie la croix, vermeille du sang que Dieu y répandit de son côté, de ses mains, de ses pieds. Et le roi se croisa en effet [1].

Joinville raconte aussi l'histoire d'un homme de Provence qui d'une nef tomba à la mer ; il fut recueilli dans la galère du roi ; et il raconta qu'aussitôt se sentant tomber, il se recommanda à Notre-Dame de Vauvert et elle le soutint par les épaules jusqu'au moment où on le recueillit dans la galère du roi [2].

Il dit encore comment il fut merveilleusement guéri par un breuvage qu'un Sarrasin lui apprêta [3]. Il relate comment le roi des Tartarins envoya au roi Louis une tente merveilleuse d'écarlate fine et comment Louis y fit entailler par image l'Annonciation de Notre-Dame et tous les autres points de la foi [4].

Il y a chez lui la même foi en l'efficacité des prières que

---

[1] Joinville, *Op. cit.*, p. 396 : « Or avint, ainsi comme Diex vout, que je me dormi à matines ; et me fu avis en dormant que je véoie le doy devant un autel à genoillons, et m'estoit avis que plusour prelat revestu le vestoient d'une chesuble vermeille de sarge de Reims. Je apelai après ceste vision mon signour Guillaume, mon prestre, qui mout estoit saiges, et li contai la vision. Et il me dist ainsi : « Sire, vous verres que li roys croisera demain. » Je li demandai pourquoy il le cuidoit ; et il me dist que il le cuidoit, par le songe que j'avoie songié ; car la chasuble de sarge vermeille senefioit la croix, laquex fu merveille dou sanc que Diex y espandi de son costei, et de ses mains et de ses piez. « Ce que la chasuble estoit de sarge de Reins, senefie que la croiserie sera de petit esploit, aussi comme vous verrés se Diex vous donne vie ». — Et le roi se croisa en effet dans la chapelle de la Magdeleine à Paris et ce fut de peu de profit.

[2] Joinville, *Op. cit.*, p. 356 : « Je li demandai comment ce estoit que il ne metoit consoil en li garantir, ne par noer ne par autre maniere. Il me respondi que il n'estoit nul mestier ne besoing que il meist consoil en li : car si tost comme il commença à cheoir il se commenda à Nostre Dame de Vauvert, et elle le soustint par les espaules dès que il chéi, jusques à tant que la galie le roy le requeilli. En l'onnour de ce miracle, je l'ai fait peindre à Joinville en ma chapelle, et es verrieres de Blehecourt. »

[3] Joinville, *Op. cit.*, p. 176 : « ..., il demanderent au Sarrazin qui sauvez nous avoit pourquoy il ploroient ; et il respondi que il entendoit que j'avoie l'apostume en la gorge, par quoy je ne pouoie eschaper. Et lors uns des chevaliers sarrazins dist à celi qui nous avoit garantiz, que il nous reconfortast ; car il me donroit tel chose à boivre de quoy je seroie gueriz dedans dous jours ; et si fist-il. »

[4] Joinville, *Op. cit.*, p. 74 : « Li roys reçut mout debonnairement ses messaiges et li renvoia les siens, qui demourerent dous ans avant que il revenissent à li. Et par les messaiges, envoia li roys au roy des Tartarins une tente faite en la guise d'une chapelle, qui mout cousta ; car elle fu toute faite de bone escarlate finne. Et li roys, pour veoir se il les pourroit atraire à nostre créance, fist entailler en la dite chapelle, par ymaiges, l'Annonciacion Nostre-Dame et touz les autres poins de la foy. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

nous trouvons dans les chansons. Le feu grégeois tombait sur les Croisés du côté où se trouvait Joinville ; et il arrivait comme la foudre du ciel, comme un dragon volant en l'air. Toutes les fois que le saint roi l'entendait, il se dressait sur son lit et tendait ses mains vers Notre-Seigneur en disant : « Beau Sire, gardez-moi ma gent ». « Et je croi vraiement, dit Joinville, que ses prières nous orent bien mestier en besoing » (*Op. cit.*, p. 113).

Il s'exprime comme les poètes ; ceux qui meurent pour Dieu, Il les recueille en sa compagnie au nombre des martyrs [1].

Froissart dans ses *Chroniques* relate comment Dieu fit par un vrai miracle détourner de leur chemin la reine Isabelle d'Angleterre et le comte Jean de Hainaut, car une grande tempête les empêcha de débarquer au port où leurs ennemis les attendaient [2].

Il dit encore comment le roi assiégé et Hugues le Despensier voulurent se sauver en mer, mais Dieu ne le voulut souffrir car leurs péchés étaient en fardeau [3].

A la veille du traité de Brétigny, le roi d'Angleterre ne voulait pas céder aux propositions de paix ; il cédait peu à

---

[1] Joinville, *Op. cit.*, p. 214 : « Il avoit un mout vaillant home, en l'ost, qui avoit à non mon signour Jaque de Castel, evesque de Soissons. Quant il vit que nos gens s'en revenoient vers Damiete, il qui avoit grant desirier de aler à Dieu, ne s'en vout pas revenir en la terre dont il estoit nez ; ainçois se hasta d'aler avec Dieu, et feri des esperons, et assembla aus Turs touz seus, qui à lour espées l'occistrent et le mistrent en la compaignie Dieu, au nombre des martirs. »

[2] Froissart, *Op. cit.*, vol. II, p. 67 : « ... ; car ungs grans tourmens les prist en mer, qui les mist si hors de leur chemin qu'il ne seurent dedens deux jours là où il estoient. De quoy Dieux leur fist grant grâce et leur envoya belle aventure, car il se fuissent embattu en ycelui port qu'il avoient chuesi ou auques priès, ils estoient perdu davantaige et escheu ens ès mains de leurs ennemis qui bien savoient leur venue. Si les attendoient pour yaux tous mettre à mort, et le jone Edouwart et la royne ; mès Dieux ne le vot mie consentir, si les fist ainssi par droit miracle destourner comme vous avés oy. »

[3] Froissart, *Op. cit.*, vol. II, p. 81 : « ... ; mès Dieux ne le vot mies souffrir car lors péchiés leur encombra. Si leur avint grant merveille et grand infortuneté ; car il furent XI jours tous plains en ce batelet et s'efforçoient de nagier tant qu'il pooient, mais il ne pooient si loing nagier que tous les jours li vens qui li estoit contraire, par le vollenté de Dieu les ramenoit chacun jour une fois ou deux à mains de le quart part d'une lieuwe priès del dit castiel sique tous les jours les veoient chil de l'ost le royne, et s'esmervilloient qui ce pooient estre. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

peu cependant aux remontrances de son cousin de Lancastre ; ses paroles convertirent enfin le roi, par la grâce du Saint-Esprit qui y opéra aussi, car il lui advint un grand miracle qui l'humilia et brisa son courage, une tempête et des coups de foudre qui tombaient du ciel [1].

Froissart dit encore comment Dieu réveilla certain bourgeois de Paris alors que le prévôt des marchands avait promis aux Anglais de leur ouvrir la porte Saint-Antoine et la porte Saint-Honoré. Et le bourgeois avec d'autres tua le prévôt et ceux du complot après leur avoir fait tout avouer au peuple de Paris, tout émerveillé et ébahi du péril où il avait été, et louant Dieu de la grâce qu'Il leur avait faite [2].

---

[1] Froissart, *Op. cit.*, vol. VI, p. 281 (Seconde rédaction) : « Ces parolles et pluiseurs aultres belles et soubtieves que li dus de Lancastre remonstroit fiablement en istance de bien au roy d'Engleterre, convertirent si le dit roy, parmi le grasce dou Saint-Esprit qui y ouvra ossi ; car il avint à lui et à toutes ses gens ossi, lui estant devant Chartres, un grant miracle qui moult le humilia et brisa son corage, car entrues que cil trettieur françois aloient et préeçoient le dit roy et son conseil et encores nulle response agréable n'en avoient, uns orages, uns tempès et uns effoudres si grans et si horribles descendi dou ciel en l'ost le roy d'Engleterre, que il sambla bien proprement à tous ceuls qui là estoient que li siècles deuist finer..... et adont regarda li rois d'Engleterre devers l'église Nostre-Dame de Chartres, et se rendi et voa dévotement à Nostre-Dame, et prommist sicom il dist et confessa depuis, que il s'acorderoit à le pais. »

[2] Froissart, *Op. cit.*, vol. VI, p. 74 : « Celle propre nuit que ce devoit avenir, espira et esvilla Dieux aucuns bourgeois de Paris qui estoient de l'accord dou ducq, et s'armèrent tout quoiement en leurs maisons et fissent armer leurs amis,..... »

Il est intéressant de comparer encore les quelques exemples suivants :

a) Exemples de nécromancie :

Froissart, *Op. cit.*, vol. III, p. 56 (Seconde rédaction) : « Avoech tout ce et les estris qui estoient entre pluiseurs dou conseil le roy de France, estoient aportées en l'ost lettres et recommendations au roy Phelippe de France et à son conseil de par le roy Robert de Sesille, liquels rois Robers, sicom on disoit, estoit uns grans astronomyens et plains de grant prudence. Si avoit par pluiseurs fois jettés ses sors sur l'estat et les aventures dou roy de France et dou roy d'Engleterre, et avoit trouvé en l'astrologie et par expériense ; que si li rois de France se combatoit au roy d'Engleterre, il convenoit qu'il fust desconfis : dont il, com rois plains de grant congnissance, et qui doubloit ce péril et le damage dou roy de France son cousin, avoit envoyés jà de lonch temps moult songneusement lettres et épisteles au roy Phelippe et à son conseil, que nullement il ne se mesissent en bataille contre les Englès, là où li corps dou roi Edouwart fust en présent : ..... »

Froissart, *Op. cit.*, vol. IX, p. 285 : Paroles du roi Charles V mourant recommandant son fils à ses frères : « Je ay eu lonc tamps un mestre astronomyen, qui dissoit et affermoit que en sa jonèce il aroit moult à faire et isteroit de grans périls et de grans aventures, pour quoy sus ces termes je ay eu pluiseurs ymaginations et moult penssé comment che poroit estre, se che ne vient de la partie de Flandres ; ..... »

b) Exemple de superstition :

Froissart, *Op. cit.*, vol. V, pp. 48-49 (Seconde rédaction) : Incident qui précéda la bataille de Crécy. « En avant ceste plueve, par dessus les batailles, otant d'un lés que d'autre, avoient volé si grant fuison de corbeaus que sans nombre, et demené le plus

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

grant tempestis du monde. Là disoient li aucun sage chevalier, que c'estoit uns signes de grant bataille et de grant effusion de sanch. »

c) Exemple de cure merveilleuse :

Froissart, *Op. cit.*, vol. IX, pp. 282-83. Guérison merveilleuse du roi Charles V de France, par un célèbre médecin que lui envoya le pape, et il en fit « la plus belle cure que on euist onques oy parler, » — car il lui sauva la vie et lui fit sortir le poison par une petite fistule au bras.

d) Exemple de prophétie :

Froissart, *Op. cit.*, vol. VI, pp. 262-63. « En ce tamps avoit un Frère-Meneur, plain de grant clergie et de grant entendement en Avignon..... lequel..... li pappes Ynnocens VIe faissoit tenir en prisson..... pour les grandes merveilles qu'il disoit qui devoient avenir..... et volloit ses parolles prouver par le Apocalisce et par les anchiens livres des sains prophètes, qui li estoient aouvertes dou Saint-Esperit..... dont moult en disoit qui fortes estoient à croire, et en veoit-on avenir aucunes dedens le temps qu'il avoit annonchiet,..... »

e) Autres exemples de miracles :

Froissart, *Op. cit.*, vol. IX, p. 301 : L'ampoule dont fut oint le jeune roi Charles VI : « ... chest de la sainte ampoule, dont messires saint Rémis consacra Clovis le premier roy qui fu en France, et fu ceste unction envoye de Dieu et des chiaux par un saint ange, et depuis tousjours li roi de France en ont esté consacré, et point n'amenrist. Or regardés se c'est digne cose et noble. »

Froissart, *Op. cit.*, vol. IX, p. 409 : « En celle église (Westminster, ou Westmoustier, comme la nomme Froissart) a une ymage de Nostre-Dame à une petite cappelle, qui fait grans miracles et grans vertus, et en laquelle li roi d'Engletierre ont tousjours eu grant confidence et créance. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

DEUXIÈME PARTIE

RÉSUMÉS DES CHANSONS CONSIDÉRÉES

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

RÉSUMÉS DES CHANSONS CONSIDÉRÉES

Avant d'examiner le rôle propre du surnaturel religieux et du merveilleux dans les *Chansons de geste*, il nous a semblé bon de donner comme une marche générale des chansons considérées. Cela avec le but :

De remémorer ces histoires en leurs très grandes lignes ;

De faire déjà voir combien dans l'histoire en général le surnaturel religieux et le merveilleux interviennent pour préparer les événements, les modifier, en changer le cours, combien ils en affectent le fond et la tendance.

Il nous a paru qu'il serait plus facile de montrer ensuite comment ce surnaturel ou ce merveilleux peuvent, ou demeurer constant, ou changer de qualité, ou se développer, ou disparaître, s'il reste des chansons une idée générale dans l'esprit.

La Chanson de Roland

Charlemagne depuis sept ans est en Espagne, mais Saragosse que défend Marsile résiste toujours. Les Français sont las et lorsque Marsile envoie un messager ils inclinent à accepter ses propositions de paix, sauf Roland. Il faut choisir un messager pour répondre au roi païen et puisque Charles refuse de laisser partir un des pairs, Roland désigne Ganelon qui est brave. La colère monte dans le cœur de Ganelon et il part avec la certitude d'aller à la mort. Ainsi

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

il est prêt à la vengeance et à la trahison qu'il trame : l'armée païenne surprendra l'arrière-garde ; Ganelon s'arrangera pour que Roland la commande, et son orgueil sera brisé.

Or, Ganelon a bien prévu que l'orgueil de Roland voudrait risquer la bataille sans le déshonneur d'appeler au secours avant d'avoir goûté au danger. Ainsi la poignée de Français qui l'accompagne, absoute par Turpin, avec la vision du ciel pour récompense, avec la prouesse immédiate en vue, va se dresser aux portes de la France chrétienne contre l'innombrable horde sarrasine.

C'est le plus beau morceau du poème ; toute l'arrière-garde tombe ; les douze pairs les uns après les autres, Olivier à son tour ; et Turpin « croisant ses blanches mains, les belles » et Roland dont l'ange de Dieu reçoit le gant.

Charlemagne arrive trop tard, car Roland a sonné trop tard de l'olifant. Ce qui restait des païens a fui, et l'empereur comprend que les visions que Dieu lui avait données en rêve disaient la trahison de Ganelon. Mais il lui faut la vengeance, et Dieu pour l'y aider retarde le coucher du soleil. Il lui envoie aussi Gabriel son ange pour l'aider contre Baligant dans la grande bataille quand l'empereur faiblit. Alors Marsile et l'Emir sont tués et Saragosse prise.

Plus tard le jugement de Dieu décide la culpabilité de Ganelon et il est écartelé ignominieusement.

Chanson d'exploits, longues batailles, avec la pensée toujours présente de Dieu, mais où les chevaliers comptent d'abord sur la force de leur bras. Il y a des miracles, des apparitions, des prodiges, mais « ainsi que l'a observé Lechaire, dit M. Boissonnade [1], la passion religieuse n'est pas ce qui frappe le plus dans l'épopée de Turold, la chanson est encore plus guerrière que chrétienne ».

---

[1] P. Boissonnade, *Op. cit.*, p. 292.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

La Chanson de Guillelme

Aucun merveilleux mais le fond en est la vieille lutte des païens contre les chrétiens.

Vivien a juré à Dieu qu'il ne reculerait pas devant les païens de la longueur d'une lance et il tient son serment... Longue bataille ; un nombre de chevaliers français absurdement petit en face des forces sarrasines immenses.

Vivien n'espère point gagner, il n'espère que la vengeance de Guillaume et il meurt sans l'avoir vue. D'une main soutenant ses entrailles, il se traîne vers une eau souillée et amère qu'il ne peut boire, et puis on l'achève.

Guillaume accomplit la vengeance mais il lui faut pour cela deux batailles. Il est vaincu à la première ; Guichard son neveu est tué, celui que Guibourc avait nourri et aimé et il le lui rapporte sur son bouclier.

Combats de force, de ténacité, d'obstination contre ces païens sans nombre dont bien des chrétiens ont peur. Poème de grands coups, de corps ouverts, de sommeils profonds et d'appétits formidables qui suivent les batailles ; chanson où l'on sent le commandement de Dieu implicite, l'impulsion donnée aux chrétiens contre le paganisme qu'il faut détruire ; chanson de pitié malgré les coups féroces : Vivien est si jeune, Guichard vient d'être adoubé. Mais Guibourc ne prend pas le temps de pleurer. Elle a assemblé une autre armée ; elle ment aux hommes attablés, elle leur promet les richesses et les femmes et leur cache la défaite. Puis elle envoie Guillaume lassé vaincre sa bataille.

Gormont et Isembart

Le surnaturel même religieux n'y joue presque aucun rôle. C'est l'histoire d'un révolté, Isembart, qui avait de sérieuses raisons d'avoir renié tout ce qui appartenait à son roi, à son pays, à son Dieu. Il est le renégat, le « margari », mais qui a gardé dans son cœur une certaine tendresse pour

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

la Vierge qu'il implore en tombant après la longue bataille qui fait la chanson, et où parmi les Sarrasins il a combattu contre les chrétiens. Figure sauvage, grande dans son isolement et sa défiance à Dieu.

Il meurt mais les Français ont souffert autant que les païens... Le poème s'arrête, inachevé ; mais Dieu, nous le sentons, aura peut-être de l'indulgence pour lui : « je n'ose pas dire qu'il soit péri » dit le poète.

Couronnement Louis

Un roi jeune, faible, peureux, un vassal fidèle ; le vassal a promis à l'empereur affaibli qu'il défendrait le jeune roi loyalement et en toutes circonstances ; il tient sa promesse, voilà toute l'histoire.

La faiblesse, la couardise de Louis contrastant avec la prouesse de Guillaume, voilà l'idée du poète, et il imagine des incidents divers où la fidélité du vassal se montre sous des aspects différents, mais qui sont toujours un grand courage inlassable, la foi en la promesse, la fidélité de l'hommage à Louis malgré qu'il soit lâche, mais parce qu'il est roi.

Dans cette histoire le surnaturel ne peut jouer un grand rôle, le merveilleux n'y a point de rôle. Le géant hideux Corsoult est géant et hideux comme tous les champions sarrasins opposés aux chrétiens en combats singuliers. Contre lui Guillaume a la force des reliques dont on l'a touché ; la puissance de Dieu ne peut manquer à ceux qui combattent pour Lui ; il a surtout la force de son bras, sa fureur, ses coups bien calculés.

Poème de force et de fidélité, d'inlassable fidélité qui ne s'attend à aucune récompense, qui ne parle même guère de la grande récompense que Dieu garde aux barons féaux, fidélité qui n'a aucune illusion sur le seigneur pour qui elle se dépense, abnégation rude et admirable, et qui d'ailleurs de la part de Louis ne fut pas reconnue.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Pèlerinage de Charlemagne

Dans cette chanson qui est une des premières [1], le surnaturel religieux et surtout le merveilleux jouent un grand rôle. Mais si on se souvient que ce poème chantait l'origine et la puissance des reliques de saint Denis, qui s'en étonnera ?

Evidemment ces reliques venaient d'Orient, pays d'où vient le Christ. Et l'Orient se présentait à l'esprit avec de riches couleurs et des images fastueuses. Le palais de Hugon est éblouissant d'or et de peintures. Le vent du Nord-Ouest le fait tourner doucement, des automates font en soufflant dans des trompettes, une musique suave. Mais notez qu'il y avait en Orient, à Constantinople, des merveilles aussi extraordinaires, des mécanismes ingénieux qui ont dû laisser à l'esprit des Croisés une impression profonde et éblouissante.

Et puis, ce poème était chanté à la foire du Lendit devant la masse qui aime ces merveilles d'histoire. Croyez bien qu'elle se réjouissait fort de ces gabs des chevaliers français dans la vaste chambre sous l'escarboucle qui luisait ; qu'elle se réjouissait aussi de voir les chevaliers pris à leur propre jeu. Puis, qu'elle acceptait très bien que Dieu les aidât en ces circonstances difficiles. Remarquez que la belle fille fut complice de Dieu pour l'accomplissement du gab d'Olivier. Que le gab de Guillaume n'est que l'exagération d'une très grande force. Evidemment c'est un miracle que Dieu fasse sortir pour Bernard le fleuve de son lit. Mais pouvait-il en être autrement quand l'ange de Dieu avait promis aide et secours en cette situation embarrassante ?

Je pense qu'il faut faire une part à l'amusement de la foule dans ce poème [2]. Eminemment crédule, elle aimait

---

[1] Voir pourtant J. Coulet, *Op. cit.*, qui prétend que le *Pèlerinage* date du milieu du XIIe siècle.

[2] Pour répondre à la question qui demandait : pourquoi la deuxième partie obscène

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

déjà les situations piquantes ou grivoises, tour à tour riant de voir Charles tomber sur le plancher mouvant, d'entendre les barons que le bon vin faisait gaber. Sérieusement, elle acceptait l'origine des saintes reliques, et elle les savait parfaitement authentiques, capables d'avoir sur le chemin de Charlemagne guéri les aveugles et les boiteux, capables aussi de la guérir et de la préserver elle-même, si elles étaient adorées avec dévotion.

La Chevalerie Vivien

Chanson de coups, de haute jeunesse. Vivien a fait à Dieu le vœu qu'il ne fuirait jamais devant païen ; avec dix mille jeunes hommes il va rechercher l'occasion de tenir son serment. Et le poème n'est qu'une longue bataille où la jeunesse ardente de Vivien entraîne les enfants contre des forces trop supérieures pour qu'il y ait chance de succès. Mais c'est une fière bataille. Ils ont leurs bonnes épées et la promesse du paradis des martyrs ; puis ne vaut-il pas mieux mourir jeune et regretté que vieux en un lit ?

Vivien ne demandera pas de secours à Guillaume sauf en toute extrémité ; alors sanglant, déchiré, il fait bander son ventre d'où s'échappent les entrailles, par son oncle, et il se lance encore dans la mêlée, tuant sans cesse pour être bientôt en paradis couronné.

---

et ridicule, M. G. Paris, dans *Romania*, t. IX, pp. 6 et suivantes — « *Le Pèlerinage de Charlemagne* — nous dit : « Dieu aime tant Charles et les Français qu'il les tire même des embarras les plus mérités et les moins édifiants ; voilà ce qui réjouissait nos pères et ce dont l'équivalent flatterait encore l'amour-propre populaire. »

M. J. Coulet, *Op. cit.*, p. 352, nous montre que la scène des gabs est la partie centrale du poème : « Autant il est indéniable que, dans certaines scènes du poème, l'intention de l'auteur est de nous faire admirer ses héros, autant il est certain que, dans d'autres, il a voulu faire rire, et à leurs dépens. »

Et à la page 364 : « Ainsi tout dans la scène des gabs concourt à mettre en évidence ce fait, qu'une faute, qu'un péché des Français détruisent ce qu'il y a de noble et de grandiose dans leur caractère et les mettent dans les plus grands dangers, mais que leur repentir, appuyé sur leur piété véritable, leur vaut la miséricorde divine. En outre, par le retour qu'ils font sur eux-mêmes, ils reprennent leur véritable physionomie et redeviennent tels que l'imagination populaire aimait à se les figurer. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Les Aliscans

Long poème qui donne une impression variée. Au début Vivien meurt sous l'arbre en Aliscans. Guillaume l'a trouvé qui s'enfuyait quand tous les Français avaient péri ; il accepte sa confession suprême et le couvre de son bouclier. Puis après de fiers coups, solitaire, déguisé, lassé, fuyant, Guillaume ne trouve à Orange qu'une porte fermée, car la fière Guibourc l'envoie avant de lui ouvrir délivrer des captifs que des païens entraînaient.

Il faut recommencer sans cesse. Le comte est las, et Guibourc l'envoie à Paris demander à Louis de nouvelles forces. Pauvre, on le dédaigne ; le roi est ingrat, la reine égoïste. La révolte du marquis éclate et cette grande colère balayant tout devant elle obtient le secours. La vengeance sera faite de Vivien et de la fleur de France.

Apparaît alors la figure de Rainouart, plus amusante et maladroite en sa force dès l'abord que merveilleuse. C'est la personnification de la force brutale qui ne peut se contrôler elle-même. Créature primitive faite pour des appétits épiques et formidables, des coups énormes qui s'assènent sans calcul, se plaisant plus à la cuisine et aux goinfreries qu'au « plancher » et au parlement, préférant son lourd tinel aux épées tranchantes, Rainouart entre dans les rangs des païens comme le loup dans la bergerie. Il assomme, il écrase ; on lui oppose des créatures fantastiques, hideuses, presque invulnérables, visqueuses, agrippantes ; il se débarrasse de toutes. Il éclipse la gloire de tout le lignage ; sa force est trop grande, il est presque gênant. Quand la bataille est vaincue, on le baptise à Orange, on le fait asseoir avec honneur à la grande table ; la fille du roi le regarde avec douceur, éblouie de sa grande force. Sachez qu'il regrettait les cuisines et les combats.

Figure populaire pour plaire à la masse et la faire rire ; il est fils de roi mais on n'y pense point. Il semble être plus près de la foule ; il en a l'esprit rude, l'instinct des coups et de la ripaille.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Ainsi fut faite la vengeance en Aliscans avec l'aide de Dieu et de Rainouart.

Le Moniage Guillaume

Un grand baron puissant qui toute sa vie a combattu pour Dieu et pour son roi songe à toutes les morts que sa force a causées. A la mort de Guibourc qu'il a aimée, il décide qu'il sauvera son âme en faisant le service de Dieu. Alors il quitte tout et s'en va au couvent. Seulement le couvent n'est pas pour lui l'endroit où il peut le mieux sauver son âme. L'égoïsme, la gourmandise des moines ne peuvent s'accommoder du grand seigneur qui aime faire largesse et n'a pu calmer son appétit épique. Mais on ne se débarrasse pas très facilement d'un homme comme Guillaume.

Après un essai infructueux le comte part de lui-même parce que, ayant assommé plusieurs moines qui d'ailleurs voulaient sa mort, il voit compromise la sûreté de son salut. Ainsi il se fait ermite en un endroit sauvage où la proximité des hommes ne troublera point ses bonnes œuvres.

Pourtant avant de disparaître, un homme aussi plein de force a encore de dures aventures qui sont comme les derniers soubressauts de sa puissance. Synagon de Palerme le vient prendre parce qu'il le craint. Il est délivré par Louis de France, que ramène Landri le Timonier à la demande de Synagon, après une bataille où d'ailleurs il prend une grande part. Une deuxième fois il quitte son ermitage pour défendre Louis contre Isoré le géant ; il délivre le roi qu'il a toute sa vie protégé, revient à Aniane, jusqu'à ce que Dieu l'appelle en sa gloire comme Il le lui a promis.

Voilà la fin de ce chevalier-moine, bien plus chevalier que moine, dont la réputation guerrière et les habitudes de force dépensée demeurent sous le froc. A cela se sont rattachées des légendes locales de géants, de diables. Mais déjà aussi le sens critique s'y est développé. On n'y épargne point les moines ; Guillaume les traite brutalement, mais ils le méritent et peut-être pis.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Et puis on peut y entendre déjà le gros rire du peuple. On y sent les incidents dramatiques ajoutés, l'incident dans la forêt et la lutte contre les voleurs pour la riche ceinture qui retient les braies et que ne sanctifie pas entièrement le miracle de Dieu qui recolle la cuisse du sommier.

La Mort Aymeri

Comment le vieux comte qui avait passé sa vie dans les combats pourrait-il mourir en un lit entouré des lamentations qui précèdent la mort ?

Il se réveille un jour de sa torpeur et dit les songes qu'il a rêvés : ce sont des songes de bataille et de douleur. Car l'amirant Corsuble, apprenant l'isolement du vieux guerrier, vient, l'attaque, le fait prisonnier.

Mais son lignage vaillant est venu avec lui de France ; Aymeri est délivré il reprend sa ville au païen maudit.

Et puis un jour, pour reconquérir de belles pucelles sarrasines qu'un peuple de monstres centaures avait capturées, il meurt en chevalier atteint d'une flèche et les anges emportent son âme en paradis.

Il y a sans doute dans cette chanson du merveilleux, ce peuple centaures sagitaires, une hydre que tue Guillaume, arrivent incidemment à la fin. Mais ce qu'il y a d'essentiel c'est que le vieillard puissant meurt en bataille comme le lui avait dit son songe, luttant contre une gent mécréante avec l'assurance du paradis, digne fin d'un guerrier.

Fierabras

Un autre poème de reliques chanté au Lendit, à la foire, devant la foule, pour lui dire la translation de ces reliques qu'elle voyait dans l'église et de la puissance desquelles nul ne doutait.

Poème où le merveilleux joue un certain rôle, histoire de combat en des pays vagues, histoire de belles Sarrasines amoureuses de chevaliers français, de palais merveilleux, de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

chambres fraîches, de siège en une tour où des prisonniers chrétiens, vieux thème, se sont enfermés ; à l'aide d'une princesse païenne ils résistent jusqu'à l'arrivée de l'empereur. Chanson de païen converti, chevaleresque et valeureux ; histoire de pièces et de morceaux, d'incidents variés avec, comme l'a dit M. J. Bédier, une unité forte, celle des reliques. Il les faut reconquérir sur des païens, car elles sont plus précieuses que tous les trésors d'Orient et elles donnent dans la chanson plusieurs preuves de leur authenticité. Vieilles traditions, légendes d'église, merveilles orientales, histoires d'amour, poème de foire, combatif, sentimental et qui aboutissait à une chose tangible pour le peuple, la présence des saintes reliques que le clergé en procession lui montrait aux fêtes du Lendit.

Fouque de Candie

Une des plus longues chansons et des plus pleines de péripéties. Elle fait suite aux Aliscans et veut être la vengeance de Vivien. C'est une succession de batailles, mais la chanson n'est point sombre. Elle est éclairée d'amour, de l'amour des belles païennes qui, pour les chevaliers chrétiens, livrent des villes et se font baptiser avec beaucoup des leurs ; éclairée aussi par le rire fréquent des jeunes chevaliers qui combattent sous l'œil des belles et par maint trait de haute chevalerie.

Et puis Thiebaut d'Arabe est vraiment aussi preux que le plus preux des chrétiens ; beau, armé d'armes merveilleuses, toujours au premier rang, blessé plusieurs fois, pris deux fois et relâché pour des bienfaits passés, il est de ces païens que l'on s'attend à voir devenir chrétiens. Mais il est trop fier et trop entier. Louis, qui une fois a pleuré sur sa bravoure le croyant mort, fait sa paix en l'aidant à reconquérir son héritage et en le faisant couronner à Babylone.

Thiebaut a mis le siège devant Orange ; il est le plus fort mais Aymeri a fait chercher le lignage vaillant. Et puis l'amour qu'Anfélise porte à Fouque, neveu de Guillaume,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

en lui livrant sa cité de Candie, va détourner la guerre d'Orange pour la mettre devant Candie. Après l'arrivée de Guillaume et de Louis de France, ce sont des batailles innombrables, des prouesses sans pareilles, des conversions parmi les païens les plus braves, des conquêtes de villes et de richesses immenses, des guérisons merveilleuses et hâtives de mires bien enseignés, des amours entre les batailles dans des vergers fleuris ; et toujours des combats qui recommencent. La gloire de Guillaume est éclipsée par celle de Fouque, un peu par celle de Guichard et de Gui qui a aimé la belle Faussette.

Or, le temps passe et le fils qui naquit des amours de Faussette et de Gui a quinze ans ; c'est sa prouesse qui remplit alors une bonne partie du poème. D'abord du côté des Sarrasins, puis gagné à son propre lignage par l'admiration, il combat avec l'amour de la belle Canette dans le cœur. A lui la Sarrasine livre la cité de Montire. Ainsi par l'amour des femmes les chrétiens gagnent presque autant que par leurs riches coups.

Le merveilleux doit jouer un rôle ici et il le joue : richesses merveilleuses, grande beauté, salles peintes magnifiquement, tentes, vaisseaux plus rapides que l'hirondelle, belles armures, éclat de l'or, complément de la prouesse et de l'amour : tout cela se mêle à la lutte acharnée de la chrétienté contre le paganisme pour l'adoucir. Une sorte de plus grand désir de plaire se montre ; et la chanson si longue, malgré ses batailles nombreuses n'est pas ennuyeuse ; les incidents varient, la scène se transporte, les adversaires païens sont intéressants, la brutalité s'efface.

Girart de Roussillon

L'orgueil de Charles s'est heurté à l'orgueil du plus puissant de ses barons, Girart qui tient Roussillon. C'est la vieille lutte d'un vassal trop fort contre l'autorité royale.

Pourtant Charles a tort, car il a pris à Girart la femme qui lui était réservée, Elissant, et a dédaigné Berthe qu'il

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

devait épouser et que Girart prend. Ainsi commença la guerre.

Dans cette guerre d'orgueil il y a des alternatives ; puis les grandes batailles ne sont pas concluantes, car de chaque côté combattent de preux barons. Il y a même des réconciliations et des trêves, une période de forte amitié durant laquelle Girart défait les Sarrasins qui envahissent les terres du roi. Mais tout cela est précaire et s'effondre à la première trahison. Le roi sent la puissance trop forte de son baron ; il voit ses riches héritages qui s'étendent du Nord au Sud, et bientôt au prétexte de la mort du duc Thierri tué par des parents de Girart, mais dont Girart n'est nullement responsable, la grande guerre recommence, inexorable dès le début.

En vain les sages conseillers essayent-ils de faire la paix ; dans son cœur Charles veut la guerre jusqu'à la ruine de son vassal et Girart se sent toujours un goût nouveau pour elle.

Encore une fois le roi a tort et pourtant nous sentons s'élever dans l'esprit de la chanson, du public, un blâme contre Girart. Déjà l'idée de l'unité par l'union sous un roi fort doit exister. « Tu as péché par orgueil, dit l'ermite à Girart, tu pèches encore par orgueil qui parles de vengeance contre ton seigneur ; ton âme serait perdue si tu mourrais en de telles dispositions. »

L'ermite lui dit cela quand il eut tout perdu, château après château, ami après parent, même ses armes et son cheval, quand il errait pauvre dans la forêt avec sa femme.

Vingt-deux ans il expia dans la pauvreté son grand péché d'orgueil ; puis la reine qui l'avait toujours aimé employa toute sa finesse à le réconcilier avec l'empereur. Ce fut difficile car il était dur de courber l'orgueil du roi et il semblait que sans cesse la guerre dût recommencer.

Puis Girart vit la vanité du monde et se tourna vers les œuvres saintes par sa femme Berthe, caractère admirable de patience forte, de douceur constante et que Dieu récompensa en lui donnant le corps de sa sainte préférée

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Marie-Madeleine. Tandis que de ses mains la dame travaillait au moustier de la sainte, Dieu fit grand miracle pour elle et montra à Girart la béatitude des œuvres de Dieu. Alors tout orgueil fut fini.

Peu de place pour le surnaturel au début du poème. Sans doute le nom de Constantinople appelle les merveilles, les tours ingénieux, les magiciens, les richesses. Il y a dans les riches châteaux des pierres qui éclairent. Mais c'est vraiment une chanson de guerre bien combinée, guerre d'embuscade et d'orgueil. Et le surnaturel religieux apparaît à la fin dans les miracles de la sainte qui couronna une vie de femme d'humble douceur.

La Chevalerie Ogier de Danemarche

Encore un vassal révolté, et avec une bonne cause : le fils du roi a tué son fils et Ogier demande la tête de Charlot.

Ainsi celui qui avait pour Charles combattu les païens en des combats merveilleux et puissants, perd tous ses héritages. Il est traqué de château en château, chassé de chez Désier de Lombardie, assiégé sept ans, fuyard, pris dans la forêt par Turpin qui passait, parce qu'il s'était endormi de lassitude.

Turpin l'arrache à la colère du roi, il le garde en prison, le nourrit bien, le maintient gras et fort.

Et puis un jour arrive où Charles attaqué par les païens regrette la prouesse d'Ogier. C'est alors que le vassal aura sa revanche. Il peut dicter ses conditions. Il n'a point oublié son ressentiment, il demande encore la tête de Charlot ; et le roi doit la lui accorder. Mais Dieu qui aime toujours Charles sauve l'enfant.

Alors Ogier met tous les païens en déroute, fait sa paix avec l'empereur et reconquiert son héritage.

Le surnaturel a peu de place en cette chanson. Sans doute les païens ont des géants à opposer aux chrétiens, mais c'est là une tradition établie, et il fallait des ennemis dignes d'Ogier. Sans doute Dieu envoie son ange pour protéger Charlot de l'épée du Danois. Un mouvement de pitié eût

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

fait le même office, mais une intervention divine était bien plus dramatique à cet endroit-là.

Le Roman d'Aquin

Les chrétiens conquièrent la Bretagne sur les païens en un long et dur combat. Il semble bien que les Norois soient aussi braves que les Français et les Bretons, mais on sent qu'ils sont condamnés à périr, car contre eux les chrétiens ont droit et Dieu les aide. Par des luttes acharnées Charles avance, prenant une ville après l'autre, investissant la cité nouvelle où s'est réfugié Aquin, le roi païen, l'acculant jusqu'à la dernière bataille où il est annoncé qu'il va finir et où s'interrompt la chanson.

Au fur et à mesure le pays redevient chrétien ; Charles et l'évêque de Dol fondent des moustiers, enterrent les morts que Dieu a reçus en son paradis.

Par l'aide de Dieu se montre le surnaturel religieux. Devant la cité de Gardaine, aux prières de Naimes, Dieu déchaîne un tel orage que la prise de la ville est aisée ; mais la mer sort de ses limites et noie même plus de dix mille Français. Cependant c'est là un beau miracle car les chrétiens en sont « révigorés ». Dieu permet aussi au cheval assoiffé de découvrir la source qui donne l'eau douce à la cité de Quidalet. La source souillée, Aquin doit reculer.

C'est toujours la vieille lutte du roi chrétien, faisant reculer devant lui le paganisme, baptisant ceux qui y consentent, tuant les autres, et donnant aux siens la grande assurance que ceux qui meurent en bataille iront au paradis, ce dont nul ne doute.

Aye d'Avignon

Voici un vrai roman : pour une femme qui était belle et riche, deux hommes entrèrent dans une dispute mortelle ; bien des chevaliers en moururent, bien des églises en furent brûlées. C'est la chanson d'Aye d'Avignon.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Garnier, fils de Doon a reçu la dame et la ville des mains de Charlemagne. Béranger le traître les convoitent et par tous les moyens, inventions, embuscades, combats, sièges, il va essayer de les conquérir avec son parenté. Charles vieilli, assoté, par des trésors immenses se laisse acheter à l'indulgence ou à la complicité.

Ainsi la dame est retenue, prise, reconquise, enlevée, emmenée dans Majorque, où le roi Ganor la désire, la plus belle des femmes. Pour elle deux royaumes païens se mettent en branle, pour elle les preux chevaliers passent les mers. Son mari déguisé la ramène en France pour quelques années de bonheur.

Ganor a le cœur loyal mais il se languit d'amour pour la belle Aye et il vient enlever son fils Gui dont il fait un chevalier en son pays. Les traîtres poursuivent leurs mauvais desseins et un jour Garnier est tué. Aye va-t-elle tomber aux mains de Milon, parent de Béranger ? L'empereur la lui a donnée avec sa terre. Mais Ganor l'apprend et il vient avec Gui la délivrer en lui demandant la seule promesse d'un don précieux. Or ce don précieux était elle-même et Aye la belle épousa le roi Ganor qui pour l'amour d'elle se fit baptiser avec les siens.

Roman d'amour et d'aventures, sans autre merveilleux que quelques incidents, quelques rêves, que les richesses des pays sarrasins, et où le vieux thème de la chrétienté contre le paganisme est à peine touché.

Gui de Nanteuil

C'est la continuation du roman, l'histoire de Gui fils d'Aye, si beau que toutes les dames le convoitaient. Mais il aima Eglantine de Gascogne et elle le lui rendit bien. Hervieu de Lyon, de la famille de Ganelon, désirait aussi la dame ; il circonvint l'empereur, adroitement il machina des complots, des duels, des meurtres, il donna des présents à Charles, si bien que l'empereur lui donna la belle.

Ainsi fut renouvellée la querelle entre les deux familles

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

et le roi faible et vénal se rangea du côté des traîtres. Mais le roi Ganor avec ses deux beaux fils qu'il avait d'Aye vint aider Gui à soutenir sa lutte, à conquérir Eglantine. L'empereur vaincu accorda à Gui la dame avec la Gascogne, le beau duché. Et il maudit les traîtres qui avaient brassé si mauvaise besogne.

Roman charmant, bien loin des grandes luttes épiques de la chrétienté. L'amour ici inspire les beaux coups, la haine entre les familles aussi. Il n'y a pas de Sarrasin hideux qu'il faut combattre, il y a au contraire l'émir d'Icone, qui se prend d'amour pour Flandrine nièce de l'empereur et pour elle se fait chrétien.

Le Charroi de Nîmes

Le roi ingrat a oublié dans la distribution des fiefs Guillaume qui lui a reconquis sa çouronne, apaisé son royaume.

Aujourd'hui encore le marquis, s'il le voulait, pourrait détrôner ce roi faible qui ne puise sa force que dans la force de ses fiers barons. Guillaume le lui fait sentir. Sa colère monte comme une mer mugissante ; puis il se calme soudain, respectant l'autorité royale qu'il a maintenue et avec les jeunes bacheliers il va se tailler un royaume sur les terres qu'ont conquises les païens.

La première phase de cette conquête c'est le *Charroi de Nîmes*. Par une ruse ingénieuse, Guillaume pénètre dans la cité, une souquenelle de marchand au-dessus de son armure, conduisant avec les siens des chars à bœufs où se cachent ses bacheliers armés. C'est ainsi qu'il conquit la cité.

Aucun surnaturel, de la force, et surtout une grande ingéniosité qui se sert du moment présent, de l'occasion rencontrée pour arriver à ses fins.

Floovant

Histoire assez compliquée de batailles et d'amours. Floovant fils de Clovis est exilé de la cour pour avoir coupé la barbe à son maître. Il va se mettre au service du roi Flore

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

qui a abandonné la loi païenne. Avec son écuyer Richier il aide Flore à défaire Galien le riche roi sarrasin. Et Galien a une belle fille Maugalie, que Floovant aime d'amour, conquiert et reperd ; mais déjà Florette, fille de Flore, lui avait donné son amour ; et pendant quelque temps Floovant esquive tout entretien définitif.

Puis à son tour il est fait prisonnier, jeté en la charte de Galien. Richier le fait délivrer fort ingénieusement, le fiance à sa belle et transporte la guerre sous les murs de la cité de Galien. Flore arrive au secours et la bataille finit en culbutant les païens dans un fleuve qui se rencontre fort à propos ; et il est temps de songer à des mariages.

Florette épousera Richier parce qu'elle ne peut avoir Floovant, et Maugalie la « belle chrestiennée » deviendra reine de France. Car Clovis attaqué réclame son fils, et Floovant et Richier font renaître la paix au royaume de France.

Il y a bien dans la chanson un géant qui se présente, tout comme pour éprouver la force du jeune Floovant, des combats démesurés, une prison horrible, en somme peu de merveilleux et il n'affecte point l'histoire.

Raoul de Cambrai

Une belle histoire tragique, surtout la première partie, et c'est l'histoire d'un révolté.

Il a droit selon la promesse jurée du roi, mais moralement il a tort puisqu'il veut soustraire leur héritage aux quatre jeunes fils d'Herbert de Vermandois. Sans doute il a souffert un tort égal de la part du roi, mais sa mère l'a supplié, Bernier l'enfant, élevé avec lui, l'a supplié de ne point commencer cette guerre : le cœur de Raoul s'endurcit déjà. Alors sa mère l'a maudit, et cette malédiction, malgré que la dame prie Dieu de l'ôter, va peser dans la chanson sur la tête de son fils.

Son oncle, le sor Guéri d'Arras, le pousse ; mais aussi en lui, l'orgueil féodal, force terrible, s'est élevé ; il enfle son

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

cœur et sa desmesure ; jamais il ne se repentira, jamais il ne s'humiliera ; et tant que des hommes le serviront, jusqu'à la mort ou la conquête, il combattra.

Bernier le suit, l'écuyer au cœur navré. Uni à lui par des liens d'amitié, et surtout par des serments d'allégeance, il combat auprès de son seigneur, révolté au fond.

Le pays est dévasté, on brûle Origny et le monastère sous un mince prétexte, et Marsent l'abbesse, mère de Bernier, périt dans les flammes. Alors l'écuyer reprocha à son seigneur son tort et son péché. Et Raoul dans son orgueil l'insulta et le frappa. Ainsi Bernier partit en révolte, jetant un fier défi ; il alla trouver son père.

Pourtant il revint vers Raoul en messager de paix pour les enfants de Vermandois. Mais Raoul ne s'arrêtera qu'au jour où il aura conquis ce qui lui fut donné, à tort ou à raison. Alors le sang coule par le pays, la terre en est glissante ; et un jour, tandis qu'il poursuivait sans pitié Ernaut de Douai qui mutilé l'implorait en vain au nom de Dieu, Bernier révolté de tant d'orgueil cruel, blessa mortellement Raoul son seigneur ; Ernaut l'acheva.

Dame Aalais a juré la vengeance et l'a confiée à son petit-fils Gautier. Alors la guerre recommence contre Bernier qui aurait voulu la paix et le pays est encore ravagé. Par deux fois se battent Bernier et l'enfant Gautier en combat singulier, pour la mort de Raoul de Cambrai tué en bataille. Sans issue. Ils s'acharnent, on les sépare blessés.

Bernier aspire à la paix ; il est las d'une guerre contre le lignage de son seigneur. Et puis enfin, Aalais lui pardonne lorsqu'il la supplie, humilié à ses genoux. La paix pour un temps est rétablie, mais on la sait précaire. (Ici s'arrête la première partie de *Raoul de Cambrai* (vers 5.555) écrite dans le dernier tiers du XIIe siècle).

Dans la deuxième partie (écrite dans la première partie du XIIIe siècle) Bernier a épousé Béatrix, fille du sor Guéri ; elle l'aime, ils ont un fils. Il leur arrive bien des choses

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

fâcheuses en un pèlerinage à Saint-Gilles. Bernier et son fils sont faits prisonniers et ils se distinguent au service de rois païens, tandis qu'en France, Béatrix va être donnée à un traître.

Après maintes péripéties Bernier, sa femme et son fils sont à nouveau réunis.

Mais la vengeance est toujours au cœur du vieux Guéri pour son neveu Raoul. Revenant de pèlerinage il tue son gendre en traîtrise comme il buvait à une source, là même où fut tué Raoul. Et cela déchaîna encore la guerre jusqu'à ce que le vieillard s'enfuit d'Arras un soir, on ne sait où.

Chanson fort bien construite, de colères légitimes, de vengeances trop poussées, de rancunes transmises, de pays ravagés. Peu d'amour, une amitié bien dessinée et dont il reste encore quelque chose sous la haine ; caractère simple et admirable du sor Guéri, fidèle à la vengeance, endurci par la souffrance ; d'admirables morceaux réalistes.

Il semble que l'incident de la captivité de Bernier et de son fils soit une fantaisie parmi ces tableaux sombres mais bien peints ; c'est là seulement qu'on trouve quelque merveilleux, descriptions colorées, ou bien en cet incident de l'herbe merveilleuse grâce à laquelle Béatrix garda sa vertu quand on l'eut mariée de force à Herchembault.

Poème essentiellement réaliste de l'endurcissement d'un cœur à la suite d'une injustice, d'un grand orgueil féodal, conscient de ses droits et de sa force, plus que de ses devoirs, avec ce sentiment religieux que la colère de Dieu et la malédiction d'une mère pèseront jusqu'à la mort.

Garin le Loherain

Chanson interminable et dont nous n'avons lu que les trois chansons publiées par M. P. Paris ; chanson d'une guerre allumée entre deux familles, celle d'Hervis de Lorraine qui eut pour fils Garin et Bégon qui tenait Belin, et celle d'Hardré qui eut pour fils Fromont et Guillaume.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Hervis avait aidé le roi Charles Martel à débarrasser le pays des Vandales et des Sarrasins, il avait fait couronner Pépin l'enfant, et Pépin devait aide à Garin et Bégon. Il les fit élever avec les fils d'Hardré ; mais à cause d'une terre et d'une femme que le roi de Maurienne (pays de Savoie) avait en mourant promises à Garin, la guerre s'alluma. Car Fromont appartenait au lignage félon.

Dans la France entière elle s'alluma, car les Lorrains eurent l'aide de ceux de Belin et Hernaïs d'Orléans était leur parent. Puis Haimes de Bordeaux était parent de Fromont qui tenait Saint-Quentin et qui s'était allié par mariage avec le puissant comte Baudoin de Flandre.

On dévaste les terres, au Nord d'abord, car les royaux et les Lorrains ont transporté la guerre chez l'adversaire. Fromont pourtant désire la paix car il sait bien qu'il a tort ; mais dès qu'une trêve est établie, les barons de chaque côté vont faire refermer leurs châteaux et garnir leurs marches. Et Bernard de Naisil, parent de Fromont résiste à toute tentative de paix. Quand Fromont s'est accordé, lui continue à gâter les pays.

Quand Haimes de Bordeaux enlève Béatrix de Blaye, femme de Garin, la guerre se transporte autour de Bordeaux la cité, qui après longtemps est prise et pillée.

Et les fils grandissent pour continuer la vengeance des pères.

Ainsi alternée de trêves, la guerre se poursuit longtemps entre les Lorrains et les Bordelais. Dans une chanson que nous n'avons pas lue, il est dit que le vieux Fromont disparut, puis revint en France à la tête de Sarrasins et mourut dans la campagne de Bordeaux.

Dans la troisième chanson, il y a un épisode dramatique et assez bien raconté, la mort de Bégon, qui devait rallumer la guerre. Elle ne fut point le fait de Fromont, mais il advint que Bégon périt à l'instigation des hommes de Fromont et sur ses terres tandis qu'il s'était égaré en poursuivant un sanglier : tableau fort bien observé d'une chasse, de l'angoisse du vieux baron mourant dans la forêt,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

solitaire, du grand deuil que l'on en fit dans le pays, de l'appréhension de la guerre qu'on sentait revenir inévitable.

Il n'y a pas de place pour le merveilleux dans cette chanson de guerre féodale, guerre de châteaux, de rapines et de dévastations dans les provinces de France. Mais il y a des figures énergiques et réalistes, comme celle de ce Guillaume, l'orgueilleux de Monclin, de Bernard de Naisil, le fort vieillard obstiné, et cette pittoresque figure de Rigaudin, que seule l'eau du ciel lavait, et qui trouvait ennuyeuses les coutumes de l'adoubement. On y sent toujours le sentiment de la religion, dans quelques prières, dans cette fin de Bégon communiant de trois brins d'herbe, mais ce qui domine c'est le sentiment de la vengeance d'une famille à l'autre.

Doon de la Roche

Histoire de l'épouse calomniée par des traîtres et que son mari répudie ; mais ici l'épouse est de si haute naissance que les mauvais traitements qu'elle subit de la part des traîtres entraînent peu à peu la colère de l'empereur son frère, bien qu'il soit vénal.

On a convaincu d'infidélité Olive la femme de Doon, on lui enlève tous ses honneurs, elle voit les traîtres conseiller son mari, elle lui voit épouser la fille de celui qui l'a perdue ; aucune humiliation ne lui est épargnée ; on la traite de femme dépravée et même les chevaliers qui auraient voulu lui rester fidèles n'osent le montrer à cause de cette réputation.

Mais elle a un fils Landri, et cet enfant au pays lointain de Constantinople, acquiert la gloire, la richesse, et l'amour de la fille de l'empereur.

Les traîtres ont fait tant et si bien qu'ils ont même chassé Doon de son héritage, et l'empereur de France ne l'a pas défendu, se souvenant de sa sœur.

Puis il arrive un jour où la dame exilée revient avec honneur dans ses terres car son fils et son mari après bien des aventures romanesques reconquièrent tout l'héritage sur

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

la famille des traîtres. Puis quand la paix et la concorde règnent au pays, Landri accepte à Constantinople Salmadrine la belle qu'il avait longtemps repoussée par amour de sa mère.

Histoire de lutte, de traîtres, mouvementée, assez émouvante, bien enchaînée et qui se passe aisément de surnaturel. Evidemment dès qu'on arrive à Constantinople, l'atmosphère se colore, s'embellit, le merveilleux s'introduit, mais d'une façon sobre ici. Sans doute Salmadrine a donné aux messagers qui partent pour rechercher l'origine du beau soudoyer français des dromadaires merveilleux qui peuvent faire le trajet en huit jours ; il n'est pas dit qu'ils usèrent de ce talent extraordinaire.

Mainet

C'est l'histoire de l'enfance de Charlemagne, exilé par les fils de la serve. Il vit chez Galafre, favori d'un prince dans une cour orientale. Il cache sa naissance, mais fait paraître sa chevalerie en défaisant tous les ennemis de Galafre, en tuant Braimont, l'adversaire le plus terrible. On le comble de faveurs et Galienne l'aime, la fille du roi.

Mais la jalousie s'élève dans le cœur de Marsile, fils de Galafre, et il va perdre le favori.

Cependant Galienne, qui sait dire les sorts et lire dans les étoiles, avertit son ami du danger et le sauve. Voilà le merveilleux de l'histoire. Au fond l'amour eût pu le remplacer ; mais il semble que chez ces belles Sarrasines qui s'éprenaient des chevaliers français, cette science orientale donnât un certain charme exotique qui devait être goûté au moyen-âge puisque nous la trouvons plusieurs fois dans les chansons.

On ne sait, dans le fragment que nous avons tout au moins, ce qu'il advint de Galienne, mais Mainet avec ses amis, ayant délivré Rome assiégée, finit par revenir en France où il fit pendre les serfs.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

La Prise de Cordres et de Sébille

C'est encore l'amour d'une belle Sarrasine pour un des prisonniers français que son père tient en sa chartre. Nubie, fille de l'aumaçor de Cordres, aime Bertrand et va le délivrer. Par des potions magiques elle endort tous les gens du palais, elle s'enfuit vers l'armée française avec Bertrand, l'aumaçor chargé sur un mulet et avec des richesses dérobées qu'on n'oubliait presque jamais. Cordres s'est vidée pour les poursuivre et les Français n'ont aucune difficulté à la prendre.

Alors tous s'en vont délivrer Guibert, enlevé le jour de ses noces avec la fille du roi Judas.

Vieux thème d'amour et de bataille, du lignage Aymeri contre les Sarrasins, de chrétiens qui prennent aux païens leurs pays, leurs richesses, les plus belles filles de leurs rois.

Les Saxons

Après Roncevaux Charles, vieux et las, doit encore combattre les Saxons. Durant de longues années il demeure d'un côté du Rhin avec ses troupes, tandis que de l'autre les troupes de Guiteclin le Saxon essayent d'user sa patience. Les Français se lassent ; non seulement ils ont beaucoup combattu pour leur roi, mais il leur faut encore payer un chevage (redevance) de quatre deniers par an. Ils refusent de servir davantage jusqu'à ce que les fiers barons de Hérupe soient soumis à la même loi.

On sait la fière réponse que les Hérupois apportèrent avec de lourds deniers d'acier au bout de leurs lances, une des situations les plus intéressantes de nos chansons et qui montre l'orgueil et l'indépendance des grands barons.

C'est une longue guerre de patience, avec les prouesses individuelles de quelques chevaliers, de Baudoin surtout et de Bérart de Montdidier qu'aiment Sebille la reine de Saxe et la belle Hélissent. Combats qui sont des exploits de che-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

valerie, pour le baiser d'une amie en face d'un danger terrible ; prouesses de Charles le vieillard piqué au jeu par les paroles des jeunes gens ; prouesses des Hérupois orgueilleux. Puis un jour le grand pont est formé sur le Rhin, l'armée passe et la grande bataille finale commence où périt Guiteclin, où périt aussi la fleur de France et de Hérupe aux bords du Rhin.

Alors Sebille baptisée épousa Baudoin et Bérart la belle Hélissent. Baudoin resta à Trémoigne. Mais ce bonheur ne dura pas longtemps car les fils de Guiteclin assemblèrent une grande armée pour la vengeance. Charles revint pour le secours, et dans cette bataille contre des forces trop grandes, après maintes prouesses, Bérart tomba et Baudoin tomba aussi, finissant trop tôt leurs belles amours.

Telle est l'histoire et c'est toujours la lutte contre les païens où bien des chrétiens gagnent le paradis, où ils gagnent aussi amours et richesses. Il y a deux miracles présentés comme tels, mais notez qu'ils sont peu indispensables à la chanson, si ce n'est pour rappeler la présence de Dieu ; les murs du bourg de Saint-Herbert tombent qui protégeaient les dames infidèles, et cela devait frapper l'imagination. Un cerf poursuivi montre le gué sur le Rhin et Charles à cet endroit fait élever un pont. Cela aurait pu être naturel mais l'empereur y voit le doigt de Dieu.

Aspremont

Lutte incessante de Charles champion de la chrétienté contre les forces païennes. L'orgueilleux roi Agolant l'a provoqué et Charles va sur lui reconquérir l'héritage qui doit être sien et celui de Dieu.

Entre les deux armées se dresse un obstacle, la montagne d'Aspremont qui aurait fait reculer des braves. Mais Naimes la franchit pour apporter le défi : il tue les bêtes hideuses qui l'assaillent, il passe les torrents, il brave les orages, et vient porter à Agolant la provocation des chrétiens.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Au pied d'Aspremont se combattent les batailles. Contre Eaumont d'abord, fils d'Agolant, confiant en sa force, jaloux de sa gloire. Sur lui triomphe l'enfant Roland et conquiert Durandal, le cor d'ivoire, le cheval Vaillentif.

Les prouesses sont fréquentes, les Français sont encore inférieurs en nombre, mais le pape leur rappelle l'espoir du paradis s'ils meurent, l'espoir d'amour et de richesses s'ils vivent. Contre Agolant se bat la grande bataille finale : d'un côté des païens hideux et innombrables ; mais de l'autre saint Georges, saint Démétrius et saint Mercure combattent parmi les Français et renouvellent leur courage.

Long récit de bataille avec des éclairs d'armes merveilleuses, des tentes où luit une escarboucle au pied de la sombre montagne sauvage, combat enflammé par la foi au paradis, la présence des saints chevauchant, et l'espoir des grands butins.

Renaud de Montauban

Long récit mouvementé d'une famille en révolte contre l'empereur de France. Originellement Charles a tort car il a refusé justice aux fils d'Aymon. Il s'est laissé influencer par les vieilles querelles où périt son fils Lohier, par les traîtres de sa cour, il a oublié la paix qu'il avait faite. Maintenant il va traquer les enfants de lieu en lieu, de Montessor dans la forêt des Ardennes, à Montauban, à Trémoigne. Sans cesse combattant, trahis parfois, Renaud et ses frères fuient toujours, faisant subir à l'empereur de lourdes pertes, combattus même par leur père (partagé entre sa loyauté pour Charles et son amour pour ses enfants), cherchant la paix mais ne la voulant point déshonorante.

C'est une longue lutte où ils n'ont aucune trêve jusqu'au jour où Charles obstiné s'adoucit un peu à la menace de ses barons pour sauver Ogier de Normandie et consent à la paix. Alors Renaud s'en va en pèlerinage, livre son cheval Bayard, puis rentre avec ses frères dans son droit héritage.

Voilà l'essentiel de la chanson. Il s'y est ajouté un élé-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

ment merveilleux avec Maugis, le magicien voleur qui se fit ermite ; avec Bayard, le cheval faé, animal d'une force merveilleuse et d'une sûre intelligence. Maugis aide ses cousins en flairant le danger, en se déguisant, en épiant, en jouant des tours à Charles, mais au point de vue de l'action, on ne peut dire qu'il soit essentiel. Moins cru, plus ingénieux que Rainouart (et que Robastre), il était la figure plus populaire qui relève un récit de guerres constantes, de fuites, de sièges, de souffrances.

Et pour Bayard, le beau cheval, toujours prêt, toujours fort, il est vraiment l'aide indispensable des guerriers. Qu'eût fait un chevalier sans le destrier qui, élevé avec lui, sentait ses impulsions, ses colères et ses désirs de combat ? Bayard, il me semble que c'est l'apothéose de ces chevaux vaillants et souvent sacrifiés, aux sentiments presque aussi humains que ceux de ces chevaliers aux sentiments simples. Sa force dans le poème devient énorme, son intelligence s'accroît, il est faé, et personne ne connut sa mort.

Le poème s'achève par la glorification de Renaud. A la fin de sa vie il racheta ses péchés et les morts qu'il avait causées en se faisant humble maçon à la cathédrale de Cologne. Dieu prit plaisir à cette humiliation, et quand d'autres maçons le tuèrent, Il permit aux poissons de ramener son corps à la surface de l'eau ; Il lui permit de se diriger vers Trémoigne, où il fut dignement reconnu, enterré et honoré.

Ainsi bien des guerriers survivant leurs conquêtes de leur repentir se faisaient humbles serviteurs de Dieu et devenaient saints et martyrs.

La Mort de Garin le Loherain

Fromont ne tient pas les promesses de réparations faites après la mort de Bégon pour empêcher la guerre de reprendre, car les siens le poussent à ne pas livrer les meurtriers du duc Bégon. Et la guerre recommence.

C'est une longue guerre de vengeance que ce poème ; deux familles l'une contre l'autre, la guerre dans le Borde-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

lais, la guerre dans le Nord, en Bourgogne, jusqu'à Lyon. Le pays est tellement ravagé qu'un pèlerin marchant plus de six journées n'y aurait vu que des châteaux en ruines, des cités rasées. Les fils de Bégon et Rigaut, et toute la parenté se battent contre les nombreux fils de Fromont et leur parenté. Fromont le vieux souffre mais il est entraîné dans la guerre et voit périr ses fils ; Bordeaux tombe. La reine soutient Garin et le roi, l'ayant soutenu, se laisse acheter par ses adversaires. Quelle lutte au pays, quels deuils et quels ravages ! Les paysans sont épouvantés et la dévastation se poursuit.

Garin sent peser sur lui la somme de ces meurtres et de ces incendies, et le pays brûle toujours ; tous les jours il pleure et il fait demander les trêves pour se faire pèlerin, mais les gens de Fromont ne respectent pas la croix qu'il a prise, le surprennent et l'abattent. Le fier duc fut achevé par un sergent qu'il avait nourri et qui lui coupa le bras droit, pour le mettre en châsse d'argent, car il le tenait pour martyr.

Aucune place pour le surnaturel dans cette sombre chanson de guerres de familles, de dévastations, de ruines, sans même la lumière de quelqu'amour chevaleresque.

Girard de Viane

Une fois encore l'empereur a pris pour lui-même une femme qu'il avait promise à l'un de ses barons, la belle duchesse de Bourgogne qui devait revenir à Girard fils de Garin. D'ailleurs Garin l'a aussi perdue par orgueil et délai, et la dame qui l'aimait s'en est vengée en lui faisant, le soir de ses noces, baiser son pied à la place du pied de l'empereur à qui il croyait rendre hommage. Un jour elle s'en est vantée devant les enfants du lignage Garin, et pour la vengeance de cet affront, la guerre a commencé.

Charles l'a portée tout de suite devant Viane qu'il avait donnée à Girard en compensation de la dame ; et Renier

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

avec son fils Olivier et la belle Aude, est venu de Gênes pour aider Girard. La lutte se poursuit, la dévastation et le pillage, jusqu'au jour où se mesurent en une île Olivier et Roland. Tableau bien tracé du duel de deux hommes également preux et chevaleresques. Mais Dieu qui les aide fait descendre entre eux une nuée, et un ange leur commande une amitié forte qui doit faire cesser la guerre et la tourner contre les païens.

Un peu plus tard, Charles se voit obligé d'accepter l'hommage de Girard ; on fiance Aude à Roland, et la guerre sainte appelle tous les guerriers de France.

Chanson de révolte encore où l'intérêt culmine en ce duel qui prépare l'amitié des deux plus preux parmi les barons de France, amitié sainte qui fut consacrée par Dieu.

Berta de li Gran Pié

L'épouse légitime est renvoyée, une intruse s'installe à sa place, et la vraie fille du roi de Hongrie, ayant erré dans une forêt, est recueillie par un châtelain chez qui elle sert de mère aux deux belles filles de la maison. Un jour Pépin chassant la voit, la désire, engendre en elle un fils qui sera Charlemagne.

Puis vient un jour où la reine de Hongrie, non satisfaite d'un message, vient voir sa fille ; elle découvre l'imposture à l'aide de la petitesse des pieds de la fausse reine ; or, dans les négociations de mariage on avait fort insisté sur ce détail de la grandeur des pieds de Berthe qui ne devait pas détruire la beauté de la damoiselle aux yeux du roi. La vraie reine est retrouvée, réinstaurée en ses honneurs et la fausse reine brûlée.

Vieux thème de roman, plein de détails pittoresques surtout au début, parfumé de la résignation religieuse de cette belle Berthe, de sa vie humble et douce de châtelaine adroite de ses mains, attendant avec patience la volonté de Dieu et ne se révoltant jamais.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Gui de Bourgogne

La prouesse des fils se mesure à celle des pères dans le combat contre la gent maudite.

Depuis vingt-sept ans Charles est en Espagne et ses barons sont las. Mais il semble que Dieu le retienne tout autant que l'orgueil des conquêtes, puisqu'Il l'envoie par son ange à la conquête de nouvelles villes. Toutefois il est temps qu'arrive le secours des enfants de France, sous le commandement de Gui de Bourgogne élu roi, roi mystérieux dont les vieillards entendent dire pendant longtemps les prouesses avant de le voir.

Tout ce que Charles n'a pu prendre, l'enfant Gui le conquiert : enfin la reconnaissance des pères et des fils se fait ; l'humilité des vieux barons devant tant de valeur enlève tout orgueil aux jeunes bacheliers. Gui reçoit l'Espagne en fief et finit par conquérir Luiserne l'imprenable, que d'ailleurs Dieu fait disparaître parce que la jalousie de ses grandes richesses a élevé la discussion parmi les jeunes gens.

Ce sont les dernières conquêtes d'Espagne et bientôt les Français s'en vont aller à Roncevaux vers leur destinée.

L'aide de Dieu certes se manifeste. Il répète le miracle qu'il fit à Jéricho, Il engloutit, à la prière de Charles, Luiserne qui excitait les convoitises.

Mais il est bien clair que l'aide qui est venue à Charles, la plus précieuse, la plus jeune, la plus forte, guidée peut-être par le doigt de Dieu, c'est cette armée des enfants de France dont la prouesse hardie éclipse celle des vieux barons.

Les Narbonnais

Ainsi les enfants d'Aymeri conquirent leurs héritages que leur père en son grand orgueil les avait envoyés conquérir. Les enfants ne doutaient nullement d'eux-mêmes, chacun rentrant en possession du sien, et Charles donna à Guillaume et à Hernaut les honneurs qu'Aymeri le vieux avait dit qu'il leur donnerait.

Puis quand leur père fut en danger des Sarrasins, ils

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

revinrent tous et sauvèrent Narbonne, tous les fils nouvellement adoubés, nouvellement couronnés.

C'est l'histoire des Narbonnais, fière chanson de l'orgueil d'un grand lignage. Dieu soutient les enfants ; ils vont être ses champions : déjà Aymer a juré qu'il ne couchera jamais sous un toit ; leur première prouesse est contre l'armée hideuse qui croyait surprendre Narbonne la cité.

Le Département des Enfants Aymeri

Répète en l'allongeant le début des Narbonnais : la distribution des terres et des belles filles à marier d'Aymeri à ses fils.

Aymeri de Narbonne

C'est la jeunesse du comte vaillant qui fit pour la première fois se réjouir le cœur de Charles, triste après Roncevaux. Lui seul n'était pas las de la guerre, lui seul désirait encore la conquête de Narbonne que tenaient les rois païens.

C'est le défenseur des marches de Charles qui conquiert son héritage. Puis, l'ayant conquis, il s'en va prendre pour femme Hermenjart de Pavie. Vaillante, elle ne s'effraie point de la guerre qui précède ses épousailles, mais elle s'en va demander du secours à Girard de Viane pour Aymeri. Or, quand Aymeri eut reconquis sa ville sur les païens il épousa la dame et ils eurent en France le lignage le plus preux qui fût, celui qui fit le plus souffrir les Sarrasins.

De merveilleux, point, mais quelques scènes fort intéressantes : scène puissante de l'offre de Charles à tous ses barons de la cité de Narbonne, sa colère de leur refus ; scène pittoresque à Pavie, de l'orgueil, de la vanité des ambassadeurs français.

Macaire

Roman sur un vieux thème : la reine calomniée par un traître parce qu'elle se refuse à ses désirs ; les machinations diaboliques de cet homme qui la font paraître coupable aux

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

yeux du roi ; la vengeance, l'exil, les peines endurées ; l'enfant royal né en Hongrie, loin de douce France, mais marqué à l'épaule d'une croix blanche, signe royal qui fait reconnaître la reine.

Puis en France le coupable a été reconnu grâce au chien d'Aubéri dont Macaire a tué le maître ; il a été reconnu après ce duel cruel et pittoresque d'un homme et d'un chien et il a subi un supplice horrible. Avant la réconciliation finale il y a guerre en France car le roi de Constantinople veut venger la honte de sa fille, et il est intéressant de voir que le champion de la reine est un homme du peuple, figure hirsute, brute, mal équarrie, de Varocher le bûcheron, qu'on a fait chevalier mais qui est demeuré âpre au gain et au pillage.

Il n'est pas question de guerre sainte dans cette chanson et l'esprit religieux n'y domine certes pas. De fait, ceci, comme « *Berte aus Grans Piés* » est vraiment un roman, et le jugement de Dieu qui se montre dans le duel est, on peut le dire, un des éléments les plus pittoresques.

Doon de Nanteuil

Fragment qui tient à la chanson de Girart de Roussillon. Doon est frère de Girart et a souffert dans sa guerre. Un jour Charles le provoque à tort en lui envoyant réclamer un précieux « char balancier d'or fin » donné par un païen, et le messager tue le fils de Doon. Mais Doon en sa guerre se fait aider par des païens qui d'ailleurs le lâchent au moment critique.

Si le tort au début était du côté de Charles, il est à présent du côté de Doon. La gent païenne enfuie, Doon dépouillé se réfugie en Pouille où l'empereur ne peut le poursuivre. Ici le fragment s'arrête.

Huon de Bordeaux

Voici une chanson où le merveilleux joue un rôle très important et où on ne pourrait le faire disparaître sans en changer le cours.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

La partie centrale, de beaucoup la plus longue, s'encadre dans une vraie chanson de geste. Et celle-ci, qui forme le début de Huon, n'a point de merveilleux. Seulement la partie centrale est la plus importante : le poète y a mis tout son désir de plaire, et il y a accumulé des incidents surnaturels d'une façon qui est unique parmi les chansons de geste.

Charles a convoqué à sa cour les enfants de Bordeaux ; ils viennent en toute confiance, mais Charlot, le fils de l'empereur, sur le conseil d'un traître et par folie de nature, blesse grièvement Girard. Huon le tue et Charles veut se venger bien que Huon ait tué l'enfant royal en légitime défense et sans d'ailleurs le connaître. A cause des pairs, Charles lui laisse la vie sauve mais il lui impose des conditions fantastiques qui font de son retour en France une aventure problématique.

Huon doit s'en aller vers l'amirant Gaudisse et lui demander pour Charles d'immenses trésors. Il doit encore rapporter sa barbe et quatre de ses molaires et baiser sa fille, la belle Esclarmonde.

Huon est parti vers la grande aventure avec quelques chevaliers, plein d'initiative, d'ardeur, de folie, de jeunesse, du désir de choses nouvelles. Et voici qu'apparaît la petite figure merveilleuse d'Obéron, fils de Jules César et de la fée Morgue, qui tient son pouvoir des fées, mais aussi de Dieu. Du moment où il paraît règne le merveilleux dans la chanson ; du moins il s'y tisse si bien que le poème change entièrement d'allure. Sans doute Huon conserve son caractère indépendant, hardi, entreprenant, faible à la curiosité et à l'amour.

Le nain entre en sa vie et il n'en a point l'air si étonné ; il accepte son affection et son aide, mais il ne se soumet pas à lui entièrement ; car sa désobéissance aux ordres d'Obéron le met dans des situations dangereuses. Curieux, il veut essayer le pouvoir du nain et souffle dans le cor alors qu'il n'est pas en péril ; sur la barque magnifique, malgré la défense d'Obéron, il ne résiste pas au désir qui l'étreint de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

posséder Esclarmonde, et le voilà séparé d'elle, rejeté sur une île déserte, dépouillé et nu.

Pourtant malgré sa bravoure, les belles aventures contre le géant, les champions païens, où sa prouesse le sert bien, il est toujours sauvé en dernier ressort par Obéron qui prend pitié de lui, qui est touché de sa repentance et l'aide à accomplir le but de son voyage, le réunit à Esclarmonde, envoie pour lui ses lutins qui le portent sur la mer ; l'aide aussi lorsque, revenu en France, Charles vindicatif croirait plus volontiers Girard qui a trahi son frère. C'est Obéron qui fait paraître la barbe blanche et les dents machelières, qui humilie Charles, qui punit les traîtres ; et puis il disparaît, laissant la concorde et la paix.

Il est incontestable qu'avec tout ce merveilleux, le cor, le hanap qui fournit inépuisablement du vin à ceux qui ont le cœur pur, les combats contre les géants, les armées qui s'assemblent aux désirs du nain, les tables richement servies qui surgissent pour apaiser la faim des chevaliers, Huon a eu beaucoup de succès. Nous pouvons imaginer combien ces aventures brillantes d'un héros qui reste pourtant humain, ont dû plaire au public. Nous pouvons nous permettre de croire que cela flattait son goût, mais l'esprit de cette chanson est tellement différent de celui des autres, qu'on y goûta avidement sans doute comme à une chose nouvelle. Un cadre de chanson reliait le poème aux chansons de geste, l'aventure merveilleuse lui donnait une attraction qu'il n'a pas encore perdu à la lecture aujourd'hui [1].

Parise la Duchesse

Thème de l'épouse calomniée par des traîtres, accusée d'avoir empoisonné le frère du duc son mari. Le complot est si bien organisé, si serré, que la pauvre femme ne peut se

---

[1] Il est intéressant de songer que les parties vraiment merveilleuses de *Huon de Bordeaux* ont pu subir l'influence des légendes Arthuriennes. Voir à ce sujet : G. Engel : « *Die Einflüsse der Arthurromane auf die Chansons de Geste* ». Diss. Halle-Wittenberg, 1910.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

défendre. On ne la brûle pas à cause de l'enfant qu'elle porte en elle ; elle part exilée, résignée, bénissant de par Dieu son mari qui la rejette.

C'est cet enfant qui va naître qui la vengera plus tard. Dérobé à sa mère dès sa naissance, élevé par le roi de Hongrie, il la retrouve en une humble position, l'honore et commence la guerre contre son propre père.

Alors tout se découvre, les traîtres sont ignominieusement mis à mort, la duchesse réinstaurée dans ses honneurs, et l'enfant Hugues, épousant la belle fille du roi de Hongrie, hérite ses vastes et riches royaumes.

Tel est le thème commun à plusieurs chansons avec quelques variantes. Une douceur humble, résignée, chrétienne, avec la certitude que le droit prévaudra et parce qu'il ne se peut que Dieu le veuille autrement.

Amis et Amiles

Histoire touchante de l'amitié qui ne recule devant aucun sacrifice, sanctifiée par Dieu, prédestinée même comme une chose qui se rencontre rarement et que les hommes doivent admirer.

Pleine de miracles, cette chanson est pourtant la chanson de l'amitié pure, désintéressée. Les sacrifices, duels, immolations, la lèpre hideuse, tout cela n'est qu'accessoire pour faire ressortir cette affection unique de deux hommes que Dieu a destinés à être amis.

Il n'en est pas de plus touchantes. Beaux, braves, pareils, utilisant leur merveilleuse ressemblance pour s'entr'aider, se rencontrant, se séparant, aspirant l'un vers l'autre, Amis acceptant la lèpre à cause d'Amiles, Amiles tuant ses enfants pour baigner dans leur sang le corps d'Amis, les deux furent enfin réunis dans la mort, tués le même jour, par la même main sur le chemin de Lombardie [1].

---

[1] C'est aussi une hagiographie. — Cf. aussi l'article de M. *A.-H. Krappe*, dans *Modern Language Review*. Vol. XVIII, 1923, pp. 153 et suivantes. « *The Legend of Amicus and*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Jourdains de Blaivies

Je ne sais s'il en est de plus romanesque : aventures de guerre, de traîtrise et d'amour durant trois générations. Au début, Renier et sa femme en un dévouement sublime livrent au traître Fromont, après de longues souffrances, leur propre fils plutôt que de lui livrer l'enfant Jourdain qui leur a été confié. A son tour Jourdain ne peut accomplir la vengeance parce qu'en un coup malencontreux il a tué le fils de l'empereur survenu à l'improviste qui s'est jeté follement dans la bataille.

Suit une fuite éperdue sur les mers, la séparation de l'enfant et de ses parrains par les hasards d'une tempête et la volonté de Dieu, la captivité, l'exil fort doux pour Jourdain qu'aime Oriabel, la fille du roi Marc. Il gagne la jeune fille par amour après avoir fini la guerre de son père et vaincu le champion sarrasin géant.

Il y a encore l'étrange aventure de la naissance en mer de Gaudissette, tandis que Jourdain s'en revient à la recherche de ses parrains ; la mer qui se courrouce jusqu'à ce qu'on lui jette Oriabel dans un écrin fermé. Plus tard, laissant son enfant à un roi, Jourdain retrouve sa femme, recluse près d'un moustier. Et puis c'est l'enfant Gaudissette qu'a fait disparaître une reine jalouse de sa beauté. Que d'aventures avant de la retrouver à Constantinople où elle allait être livrée à des garçons parce qu'elle refusait l'amour d'Ali, le fils de l'empereur, avant d'avoir retrouvé ses parents.

Alors commencent les réjouissances, les hautes noces, la vengeance contre les traîtres, les distributions de royaumes.

Grand roman d'aventures variées, où le surnaturel joue par endroit un certain rôle, en introduisant un autre épisode, une nouvelle aventure.

Amilius ». — M. Krappe rattache cette légende à celle des Dioscures et en général à celle des jumeaux célèbres : « It can be said that the legend of Amicus and Amilius is an ancient Dioscuric myth which was preserved in a corner of Italy, thanks to the accomodating character of the church which generously admitted pagan twins to its shrines, sanctuaries and martyrologies, insisting only upon a few minor changes which are not great enough really and effectively to conceal the origin of the story. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

La mer, par volonté de Dieu, emporte Jourdain vers le royaume du roi Marc ; ou la mer s'irrite de la naissance de Gaudissette, elle fait périr les nautonniers, elle ne se calme qu'en recevant l'écrin fermé où Oriabel était doucement couchée. Puis la dame aborde à Palerme où l'archevêque la rend à la vie à l'aide d'un onguent merveilleux.

Et pourtant ce qui prévaut, c'est l'acceptation douce de tant d'ennuis et de malheurs, l'espoir que Dieu sauvera les siens et les vengera des traîtres.

Gaydon

Les histoires se compliquent : trahisons, amours, duels, ce n'est plus la simplicité de la guerre sainte contre les païens ou même la révolte d'un vassal puissant ou offensé. C'est pourtant encore la révolte de Thierri (Gaydon) qui a combattu pour Roland et que des traîtres ont calomnié auprès de l'empereur cupide et vieilli.

Poisons, duels, embuscades, défis au roi, conquêtes sur les routes, sièges dans les châteaux, les incidents se suivent et s'accumulent. Ogier le Danois est prisonnier de Gaydon et les traîtres manigancent habilement la mort d'Ogier par la pendaison de Ferraut, neveu de Gaydon. Mais Ferraut s'échappe, un autre prend sa place, on le sauve à la dernière minute. Alors une belle héritière de Gascogne arrive qui aime Gaydon, tandis que ses demoiselles aiment les neveux de Gaydon. On la veut donner à Gui ; par ruse elle fait venir Gaydon, récalcitrant à l'amour, mais qui se fond à ses caresses.

Enlèvements, luttes, refuge à Angers, déguisement de l'empereur pour aller aux nouvelles ; il est reconnu, il est en danger, puis il fait sa paix.

Mais ce n'est pas fini, les traîtres n'ont pas joué leur dernière carte. Ils inventent pour l'empereur une dernière trahison et emmenèrent Charles crédule et assoté vers une mort certaine. Alors Gaydon réveillé par une vision le sauve.

Adroite, compliquée, nous retrouvons dans la chanson

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

la même confiance que Dieu soutient le droit, mais il faut bien des incidents divers où l'intérêt a été excité de différentes manières pour que ce droit prévaille enfin.

Aiol

Encore un grand roman d'aventures qui s'enchaînent, qui s'entrecroisent, pénibles, pittoresques, amoureuses, guerrières. Trahisons, exils, captivités chez les païens, rien n'y manque pour en faire un vrai roman.

L'idée qui dominait au début, idée de guerre sainte, n'apparaît plus. Sans doute le roi Mibrien provoque Louis et le somme d'abandonner son royaume, mais il semble que ce ne soit qu'une préparation aux aventures suivantes. On oublie cette provocation jusqu'au moment où Aiol se pourpense de la relever. Mais tout son voyage aboutit à l'enlèvement de la belle princesse Mirabel qui ne l'aime pas mais qu'il force à l'aimer par ses exploits répétés.

Il n'est pas de figure plus pittoresque que cet Aiol de la chanson. Elevé dans les Landes, par ses parents exilés et un vieil ermite lettré, il entre un beau jour en pleine civilisation, avec de vieilles armes, sur un cheval déferré. Partout la population hilare le gabe grassement. Il répond assez doucement que Dieu pourvoira à tout en temps et lieu. Ce qui ne l'empêche pas d'envoyer rouler quelques gabeurs, de s'essayer à tuer quelques chevaliers sarrasins qui passaient, et de répondre à la vieille Hersent avec des insultes si grossières que même la vieille coquine, qui certes en avait entendu d'autres, s'enfuit sous les quolibets de la foule mise en joie.

D'apparence gauche mais beau, brave, généreux, il conquiert le cœur de tous, il finit les guerres de Louis ; les femmes l'aiment et s'offrent à lui ; il conquiert des trésors, il les distribue ; il déjoue les ruses des traîtres, il enlève une princesse. Et quel voyage de retour avec elle, passant au milieu des voleurs et des traîtres perfides.

Quand il a épousé sa princesse, commence une nouvelle

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

série d'aventures. Un traître l'a jeté en prison avec sa femme ; deux fils y naissent et on les jette dans le Rhône. Mais un bourgeois les recueille, les emmène à Venise chez le roi Gratien. Plus tard le père les y retrouve après avoir été emmené prisonnier chez Mibrien père de sa femme, vendu par des voleurs à Venise.

Enfin avec l'aide de ses fils il délivre sa femme et se venge du traître. La paix est rétablie et la joie règne.

Telle est l'histoire intéressante, vive, variée, et faite pour intéresser encore sans doute une foule assemblée qui n'a peur ni des mots crus, ni des situations risquées, qui aime les incidents embrouillés se résolvant heureusement avec l'aide de Dieu qui soutient les bons et ne souffre les mauvais que pour un temps.

Elie de Saint-Gille

De nouveau il y a guerre contre les païens, mais il semble que ce ne soit que pour entourer la prouesse d'Elie de Saint-Gille. Parti de chez son père par coup de tête, il essaie contre eux ses premières armes ; après maint coup il est fait prisonnier, il s'échappe ; une princesse sarrasine le voit et l'aime. Une fois de plus un chevalier français, servant de champion à un roi païen contre un autre roi païen, s'attire l'amour de la fille et la jalousie de l'entourage. Une fois encore un chevalier français se réfugie avec une princesse dans une tour, si forte qu'on y peut tenir pendant de longues années.

Il est vrai qu'Elie est aidé par Galopin, petite figure dévouée et pittoresque, magicien et voleur, qui enlève le merveilleux cheval du roi Lubien, champion contre Elie.

La conclusion est inattendue : je me demande si c'était pour surprendre le goût et l'exciter[1]. La belle princesse n'épouse pas Elie, car il court au relevé de son baptême et

[1] M. G. Raynaud donne une autre explication dans sa *Préface* d'*Elie de Saint-Gille* à la page 45.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

devient ainsi son parrain. Elle fut donnée au nain Galopin, par son propre choix. Et Elie eut Avisse, sœur du roi de France, quand tous furent revenus d'un pèlerinage aux lieux saints.

Guibert d'Andrenas

Comme tous les autres fils d'Aymeri, Guibert le dernier doit aller conquérir son héritage. Aymeri le chenu a fait choix pour lui de la cité d'Andrenas et d'Augaite, la belle fille du roi Judas.

Cette chanson est aussi la chanson des exploits d'Aymeriet, de Guillaume le comte, et du vieil Aymeri, qui veut montrer à ses fils que sa grande force ne s'est pas éteinte. Au milieu des aventures le vieillard fait prisonnier est sous la garde d'Augaite. Comme la pucelle aime Guibert, elle soigne le père, elle livre la ville, et le massacre dans les rues commence. Pour Judas il périt misérablement : il se jeta de sa tour pour montrer aux Français la puissance de Mahomet et naturellement se brisa la nuque. Alors il y eut de nombreux baptêmes et de hautes noces.

Maintenant tous les fils d'Aymeri sont entrés dans leur héritage.

Les Enfances Vivien

Dès l'enfance, Vivien est destiné au sacrifice : il est offert captif pour délivrer son père, et il semble qu'il soit voué, plus que tout autre du lignage, à combattre les païens uniquement.

Il n'a pas beaucoup plus de dix ans et il conquiert la cité de Luiserne avec une troupe de marchands à lui confiée par son père adoptif. Il occit tant de mécréants que la terreur de sa force se répand dans toute l'Espagne, que les amirants se mettent en branle pour le réduire ; mais Vivien jure le serment, qui en Aliscans lui coûtera la vie, de ne jamais fuir devant païen. Puis, grâce à la marchande qui lui avait servi de mère, le lignage vient à son secours et il est fait des païens un grand massacre.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Telle est l'histoire, mais il y a plus. Il y a le grand orgueil du lignage, la noblesse de la naissance qui ne se dément point. Vivien a sept ans quand l'achète la marchande, mais sa fierté se refuse aux ventes et aux achats. Des richesses qu'on lui confie il fait de grandes largesses ; il refuse d'apprendre le métier qui doit amasser les trésors, il est né pour les donner, en grand seigneur.

C'est la partie la plus pittoresque du poème : la disposition noble, prodigue, de Vivien se heurte au caractère économe et bourgeois de son père adoptif ; et la marchande essaie toujours la conciliation, car elle comprend mieux, étant fille de marquis.

Descriptions de grandes foires, des tentes, des badauds, tout cela est vu, et la foule devait s'y retrouver avec familiarité. (Un manuscrit ajoute l'incident de l'enfance de Rainouart, comment il fut vendu, fils de l'amirant de Cordes, à Louis de France pour cent marcs d'argent).

Hervis de Metz

Grand roman à plusieurs épisodes, bien fait pour émouvoir le cœur du peuple. Point de guerre sainte contre des païens, mais des aventures d'amour, de combats, d'enlèvements, de surprises. Tout cela avec des tableaux pittoresques et même des oppositions de caractères : la révolte d'Hervis contre son père le prévôt qui veut lui apprendre à faire prospérer les richesses, les largesses de l'enfant qui ne peut mentir au lignage de la fière duchesse sa mère ; il achète la dame Béatrix pour quinze mille marcs d'argent, parce qu'elle était belle et sans défense, bien qu'il ne sût pas qu'elle fût fille de roi.

Alors vint la colère du prévôt, la séparation, et puis des tournois, des dépenses folles, la pauvreté, les guerres ; et la grande aventure de la riche étoffe de soie qu'ouvra Béatrix quand son mari eut dépensé tout l'avoir du bourgeois qui les hébergeait. La fortune leur sourit encore et l'orgueil

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

de la haute naissance de Béatrix amène la réconciliation et de grandes fêtes dans la cité de Metz.

Mais la dame est si belle qu'un vieux roi d'Espagne menace de guerre depuis longtemps si on ne la lui livre pas. Alors le roman se complique. Le roi Floirt, frère de Béatrix, veut l'enlever, tandis qu'Hervis reconquiert dans le Brabant pour son père l'hommage des villes que lui conteste Anséis de Cologne. Hervis reprend sa femme par ruse près de la cité de Tyr, la ramène, revient vers sa guerre pour voir sa ville investie par le roi de Tyr et le roi d'Espagne. Enfin on se réconcilie, le vieux roi jure de se faire moine, et la joie règne.

Otinel

Chanson d'un païen converti qui fut aussi brave que le plus brave des Français et qu'aima Bélissant, la fille de l'empereur, à la couleur vermeille. C'est alors qu'il venait faire à Charles un message insolent qu'Otinel, se battant contre Roland, fut illuminé par la grâce de Dieu et reçut le Saint-Esprit sous forme d'une colombe.

Dans la guerre contre le roi païen, ce fut lui qui lui donna les plus grands coups, puis il épousa Bélissant et garda pour Charles les marches d'Italie.

Roman simple, tout en grandes lignes : la bataille a recommencé contre les mécréants et les converts frappent bien.

La Prise d'Orange

Voici comment Guillaume conquit sa cité d'Orange et la païenne Orable qui surpassait en beauté toutes les femmes. Sans peur, il s'introduisit déguisé dans la cité avec ses deux neveux, vit Orable en son palais merveilleux de Gloriette, en sa chambre, qui le fit songer au paradis. Découvert, se défendant, tuant, capturé, libre à nouveau et repris à nou-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

veau, échappant à la mort grâce à l'amour d'Orable, il est enfin délivré par les Français de son lignage. Depuis, il tint Orange et épousa la dame qui devint Guibourc, la plus belle, la plus franche et vaillante dame qui fût.

Courte chanson et bien menée, simple de trame et de sentiments, où l'amour d'une cité et d'une dame sont au premier plan dans le cœur du plus preux des barons. Sans aucun doute que Dieu l'aidera à conquérir Orable et les richesses merveilleuses d'Orange.

La Destruction de Rome

Chanson écrite pour servir de préambule à Fierabras. Elle dit comment les saintes reliques, trésor de Rome et de la chrétienté, sont tombées aux mains de l'amirant Balan et de son fils Fierabras.

Pour une insulte faite à des siens nautonniers, et aussi par l'habitude qu'ont les païens de réclamer les héritages chrétiens, l'amirant est venu mettre le siège devant Rome. Il eut fallu appeler Charles au secours incontinent, mais la fierté d'un comte l'empêcha. Par bravoure et par traîtrise la ville fut prise, et il était trop tard quand Charles sut le dommage. Le pape eut le chef coupé et les saintes reliques furent emportées à Monrimonde la cité.

La vengeance advient dans Fierabras.

Berte aus Grans Piés

Remaniement par Adenet le Roi de la chanson de *Berta de li Gran Pié*. Beaucoup plus long que la première chanson. On sent dès le début comme une préoccupation littéraire. Les détails sur la petitesse de Pépin et sur sa laideur n'y sont point donnés, de même on n'insiste pas sur la grandeur des pieds de Berte et sur les détails de l'examen que les messagers firent subir à la pucelle avant de l'engager à leur seigneur.

Puis la demoiselle de Mayence qui fait la trahison

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

devient la fille d'une serve. On voit une tentative d'agencement plus logique ou plus aristocratique de faire de la trahison l'effet de la méchanceté préparée, de l'origine basse. Adenet rend la fausse reine mauvaise avec insistance, puisqu'elle dérobe aux pauvres et amasse avec injustice. On ne peut plus garder non seulement la moindre trace de sympathie pour la serve, mais pas même de pitié.

L'histoire se poursuit en général à peu près de la même façon, mais on voit bien se lever le désir de plaire, l'élégance de la phrase ; les incidents supprimés ou changés indiquent ce souci. Par exemple, l'incident de Berte et de Pépin chez le forestier : dans la première version Pépin, désirant la pucelle, le lui fait dire et elle se donne à lui sans ambages, par courtoisie pour son hôte et aussi parce qu'elle le sait être son mari. Mais dans Adenet le Roi elle se laisserait plutôt mourir que de recevoir honte. Ainsi le dénouement est amené un peu différemment. Blanchefleur reconnaît sa fille au premier voyage, parce que Pépin pense tout à coup à cette belle fille de la forêt qui pourrait être la vraie Berte, dans la première chanson. Dans la seconde, c'est plus compliqué. Berte tient son vœu avec obstination : l'attente est prolongée, Berte est plus douce encore et ne se rend que devant son père et sa mère.

D'ailleurs aussi peu de surnaturel ; Adenet n'en ajouterait certainement pas. Ce qu'il change n'est que pour l'élégance du roman.

Bueves de Commarchis

Autre roman d'Adenet. Il suit un poème original, *Le Siège de Barbastre*. Il se défend de tout procédé littéraire et nous ne devons pas attendre de merveilleux ou de surnaturel. Il n'y en a guère.

Adenet a gardé à peu près les mêmes incidents, les mêmes clichés : Bueves et ses fils faits prisonniers et emmenés à Barbastre, sont délivrés par Clarion ; ils s'emparent du château de la ville, ils s'y enferment. L'amustant

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

qui assiégeait Narbonne, vient assiéger Barbastre. Malatrie sa fille se sent depuis longtemps une grande indifférence pour les princes païens, ce qui est signe d'inclination pour quelque chevalier chrétien. Quand Gérard l'aperçoit du haut des remparts jouant avec Limbanor, il sort pour la conquérir et elle se laisse faire. Elle est reprise par les siens, mais son cœur s'est donné ; et elle fait appeler à la faveur de la nuit les Français sous ses tentes. C'est alors qu'il y a lutte d'une poignée contre une multitude, vieux thème qui plaisait, de la conquête d'une belle par des prouesses.

Mais Adenet a adouci l'original et a en même temps compliqué un peu les caractères ; ils sont en général moins rudes et plus nobles et peut-être plus logiques. L'art se montre et le poème est plus uni d'aspect mais moins saisissant [1].

Les Enfances Ogier

Encore une des chansons où Adenet se défend de dire autre chose que la pure vérité, ainsi qu'il l'a apprise au moutier Saint-Denis.

C'est la grande prouesse d'Ogier enfant qui fait ses premières armes contre les païens devant Rome dont le pape a été chassé. D'otage qu'il était à la cour il devient le premier, le plus honoré des chevaliers. En lui Charles se fie plus qu'en aucun autre, et quand il paraît sur le champ de bataille, il ne peut s'empêcher de le bénir de Dieu.

Chanson de longues batailles détaillées où l'honneur joue un aussi grand rôle que le service de Dieu ; bien plus, cet honneur existe tout autant chez les païens que chez les chrétiens. Il n'est pas dans les chansons que nous avons lues de figure païenne plus sympathique que celle de Karaheu qu'aimait de cœur fin la belle Gloriande, Karaheu qui vint se livrer en otage quand Ogier fut pris par trahison, Karaheu

---

[1] Pour un résumé très complet du *Siège de Barbastre* et une comparaison de détails de ce poème et de *Bueves de Commarchis*, voir : V. Keller : « *Le Siège de Barbastre und die Bearbeitung von Adenet le Roi* ». Diss. Marburg, 1875.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

qui rallia les siens dans la défaite et des Sarrasins combattit le dernier. Mais il n'était pas comme ces beaux et braves chevaliers païens, destinés à devenir chrétiens, il s'y refuse doucement et obstinément. Pourtant les chrétiens l'admirent, lui accordent tout honneur, ne le pressent pas trop et lui permettent de s'en aller avec quelque gloire.

Dans ce remaniement du début de *La Chevalerie Ogier*, les mœurs se sont adoucies ; la passion pour la chrétienté n'est plus aussi féroce. Pas de merveilleux ; les chrétiens, mus par le désir du service de Dieu, combattent tout aussi bien, mais ils sont capables de sentiments un peu plus compliqués, presque de la compréhension d'un autre point de vue [1].

Doon de Maience

Longue histoire de la jeunesse de Doon et de son âge mûr. La première partie, celle où il est élevé dans la forêt par son père ermite et se prépare à la vengeance de sa mère par une vie rude et fruste, est la plus intéressante ; c'est un mélange de religion et de réalisme. Le vieux comte Gui, retenu par son vœu, et forcé par Dieu à le tenir, prépare son enfant. En ces temps de vengeances lentes et longuement couvées, les circonstances le servent : il surprend des traîtres, il étonne par sa force peu commune, il s'initie à la vie, il déjoue des ruses et tue, et finalement venge sa mère, puisque le droit doit toujours prévaloir.

Doon est d'ailleurs un enfant dont la naissance fait présager quelque chose de grand ; avec Charles et Garin, nés le même jour, et qu'une tempête salua, il doit conquérir largement sur les païens. Dieu les y envoie ensemble un jour que, s'étant pris de querelle, Charles et Doon vont se battre.

---

[1] « Adenes chercha, dans les anciennes chansons de geste, les sujets les plus célèbres, pour les présenter à la brillante noblesse de son temps, dans la langue et sous la forme qu'elle aimait, et avec l'idéal le plus avancé que pût alors rêver un poète ». Porvin, dans « *Nos premiers siècles littéraires* ». (Cité par M. A. Scheler dans sa préface des *Enfances Ogier*.)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Et ils partent à la conquête de Vauclere, que Doon convoite comme héritage, et de la belle Flandrine.

Alors viennent les mêmes procédés : les barons déguisés s'introduisent dans la ville ; ils vont aider l'Aubigant à faire sa guerre contre les Danois. Pendant quelque temps un double jeu se joue ; car l'Aubigant les connaît par un traître, et eux savent par sa femme chrétienne que l'Aubigant sait tout. Mais ils ne font rien paraître et combattent les Danois. Après maintes péripéties où les aident la ruse de Doon et la force de Robastre ils exterminent les Danois.

A présent l'Aubigant veut les supprimer ; il déjoue les projets de sa femme qui voulait déjouer les siens et la jette en prison avec Flandrine. Mais par toutes sortes de moyens romanesques les Français rejoignent les dames, se voient assiégés dans la grande tour. Avec des vivres en abondance ils attendent la venue de Galienne l'impératrice qui finit la guerre et précède les noces.

Gaufrey

Un des romans les plus longs et les plus compliqués. L'un de ceux où le merveilleux joue un certain rôle.

En réalité on pourrait dire que c'est là une triple histoire : celle de Gaufrey, celle de Robastre et celle de Bérart de Montdidier. Gaufrey est l'aîné des douze fils de Doon et il s'en va à la conquête d'héritages pour toute la famille. En attendant, Doon et son compagnon Garin sont faits prisonniers, et le but de Gaufrey sera de les reconquérir dans la lointaine cité de l'amirant Gloriant. Il y aura bien des péripéties avant d'y arriver. Il prendra le temps de conquérir des terres pour plusieurs de ses frères, de les marier, de se marier lui-même.

Ici se greffe une histoire de trahison de Griffon, un des frères, qui avec les trésors qu'on lui a confiés, achète la confiance de l'empereur au lieu de lever des armées.

Durant ce temps Doon et Garin ont été remis à Fleurdépine, fille de Machabré, allié de Gloriant. Le cœur de la jeune

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

fille s'est déjà tourné vers les chrétiens, car elle aime désespérément Bérart de Montdidier, et grâce à ses ruses fines et son grand sang-froid, les Français ne souffrent guère en prison.

Robastre accompagne Gaufrey pour délivrer Garin, son maître, Robastre le chenu, à la cognée effilée et qui peut retenir sans bouger d'un pouce deux forts destriers éperonnés en sens contraire.

Laissé en arrière pour attendre le secours de Griffon, il lui arrive les aventures les plus extraordinaires. Car il apparaît tout d'un coup qu'il est fils du lutin Malabron. Et ce lutin se souvient inopinément de son fils, pour éprouver sa force qui s'est déjà manifestée dans bien des exploits ; et pour le faire il se transforme en destrier, en taureau, en un beau jeune homme, une nuit que Robastre veillait son écuyer mort. Il lui promet son aide (copie évidente de *Huon*) en toute circonstance extrême. Ces circonstances vont commencer : Robastre presque noyé est transporté par son père, Robastre est délivré des géants qu'assaille Gaufrey.

Par le hasard des tempêtes, Bérart et les autres pairs sauf Naimes, échouent près d'un chemin où s'en revenait Fleurdépine. Après un combat ils sont faits prisonniers et mis dans la même prison que Doon et Garin. Mais par ses ruses, sa coquetterie, la belle les fait s'emparer du palais. Puis Gaufrey, Robastre et les pairs achèvent un grand massacre.

Voici quelques grandes lignes où ont été omis bien des combats, des amours, des incidents de traîtrise, des duels contre les géants. Mais au fond rien de nouveau et même une imitation flagrante du nain Obéron pour le lutin Malabron.

Hugues Capet

C'est l'histoire de la conquête du royaume et de Marie de France, fille de la reine, par Hugues, fils d'un seigneur et d'une belle bouchère.

Enfant du peuple, banni pour dettes, joyeux, amoureux de toutes les femmes, aimant le danger en amour, échappant

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

aux mains des jaloux et des pères, grâce à son esprit et son audace, il passe dans dix pays ; il y laisse des gages de ses amours qui plus tard lui reviendront sous forme de bacheliers pour l'aider en sa guerre.

Fol, sensé, brave, dépensier, il plaît aux reines ; il plaît aux bourgeois de Paris, dont la volonté se révèle très forte. Il s'arme contre les traîtres, il organise des batailles. Mais il est diplomate et ne se venge point des traîtres, car il a gardé comme un trait bourgeois, le respect des grands seigneurs. Il n'en est d'ailleurs pas récompensé puisqu'il en est trahi plusieurs fois et qu'il lui faut faire justice à la fin, un peu contre son gré.

Chanson de guerre, avec un caractère d'un bon sens bourgeois défini sous des mœurs légères, une ambition qui ose à peine se dessiner, mais qui, dès qu'elle est autorisée, se prend au sérieux et s'avance sans crainte.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

TROISIÈME PARTIE

LE ROLE DU MERVEILLEUX ET DU SURNATUREL RELIGIEUX

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

CHAPITRE PREMIER

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE ROLE DU SURNATUREL DANS LES CHANSONS ET SES VARIATIONS

Par ces relations un peu sèches, mais qui avaient leur but, il me semble qu'on peut constater déjà, d'une façon fort générale que le surnaturel, qui existe pourtant dans presque toutes les chansons, ne joue pas un rôle essentiel dans l'intrigue, sauf peut-être dans deux ou trois [1] ;

Nous voyons aussi que les histoires en général se compliquent comme nous avançons (bien que nous en ayons de simples à la fin, *Otinel* par exemple, et d'assez compliquées au début, *Fierabras*) ;

Que le merveilleux a une tendance à s'y montrer davantage (bien que nous en ayons une des plus merveilleuses au début, *Le Pèlerinage de Charlemagne*, et d'autres sans aucun merveilleux à la fin, Hugues Capet, et les œuvres d'Adenet le Roi) [2].

---

[1] Par exemple, dans *Huon de Bordeaux*, *Renaud de Montauban* et *Gaufrey*.

[2] Mais l'emploi de ce merveilleux devient de plus en plus conscient lorsqu'il paraît.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

En général donc le merveilleux qui existe dans les *Chansons de geste* varie comme nous avançons dans le temps, et varie même dans un certain sens aux mêmes époques avec les chansons, ou les auteurs, ou les circonstances.

Nous essayerons de voir dans quelles circonstances se produit ce merveilleux et appliqué à quels sujets.

D'un autre côté nous constatons que le surnaturel chrétien ou la religion est presque constant dans les chansons. Est-il entièrement l'esprit des chansons ; a-t-il aussi varié et dans quel sens ; a-t-il une action décisive sur l'histoire et sur le caractère des personnages, une influence importante sur la chanson ?

Est-il un enseignement ; rend-il la chanson didactique ? Ou bien est-il simplement un reflet de l'esprit du temps, la marque d'une habitude d'intelligence, une attitude de vie ?

C'est ce que, par des exemples, nous voudrions essayer de déterminer.

Ce surnaturel semble avoir été une question qui a intéressé plusieurs personnes. Il y a eu de la part des Allemands un énorme travail de classification du surnaturel dans les poèmes épiques français. Non qu'aucun ait essayé d'en déterminer la position, le rôle ; mais avec une patience infinie ils ont catalogué les différentes sortes de surnaturel et plusieurs d'entre eux dans plus de chansons que nous n'en avons lues [1].

Les auteurs ou les remanieurs écrivent de plus en plus avec le désir de plaire comme nous avançons ; ils ont conscience de plus en plus de la valeur du surnaturel, du merveilleux surtout, comme moyen littéraire. Ils reprennent les vieux thèmes, ou relient leurs chansons à certaines gestes, et ne se font pas toujours scrupule d'y ajouter de leur cru ce qui peut plaire au public et au lecteur. L'artiste paraît dans le poète. Comme nous l'avons indiqué au début, ce devait être un artifice assez courant, et assez connu pour qu'Adenet annonce une résolution de revenir à la vérité et de supprimer les fioritures littéraires à la mode.

[1] Si je parcours ma bibliographie, je vois qu'on s'est occupé d'armes, de rêves, de guérisons, des animaux et du cheval en particulier, de la faune, des géants et des nains, de l'Orient, des prières, du duel et du jugement de Dieu, des relations des chansons de geste et de la Bible, de l'influence biblique sur Turold, de l'influence des romans d'Ar-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

(Moi-même en lisant attentivement les cinquante-six chansons j'ai soigneusement tenu compte des éléments surnaturels et j'en ai donné une classification en un *INDEX*, quelques mots en chaque cas indiquant la circonstance qui a amené le fait surnaturel).

Si on lit toutes ces classifications, si on garde en esprit uniquement les exemples assez nombreux qui apparaissent ça et là dans les chansons, et qui, rapprochés, font un effet imposant, il ne semble pas qu'on puisse avoir une idée du rôle du surnaturel. On perd de vue la longueur des poèmes, le temps très long sur quoi ces exemples sont disséminés.

Ayant écrit un jour une courte étude sur le surnaturel dans le *Roland*, ayant assemblé tous les cas où il se rencontrait, les ayant expliqués et rapprochés, il me semblait que je perdais un peu de l'esprit de la chanson en faisant ressortir trop ce qui se fondait avec le récit, en augmentant le

---

thur, des croyances et des superstitions dans les chansons, de la vie de l'église, et d'une classification générale de l'élément merveilleux :

Sternberg A. Die Angriffswaffen im Altfranzösischen Epos. Ausg. und Abhandl. dem Gebiete der Rom. Phil. Vol. XLVIII. Marburg, 1886.

Mentz A. Die Träume in den Altfranzösischen Karls. und Artusepen. Diss. Marburg, 1887.

Laue F. Ueber Kranheitsbehandlung und Heilkunde des alten Frankreich. Diss. Göttingen, 1904.

Bangert F. Die Tiere im Altfranzösischen Epos. Ausg. und Abhandl. dem Gebiete der Rom. Phil. Vol. XLIV. Marburg, 1885.

Brinckman F. Das Pferd in den Romanischen Sprachen. Archiv. de Herrig L. (1872), pp. 123-90.

Goerke G. Ueber Tierverwandlungen in atlfr. Sage und Dichtung. Diss. Königsberg, 1904.

Schwartzentraub. C. Die Pflanzenwelt in den Altfranzösischen Karlsepen. I. Die Bäumen. Diss. Marburg, 1890.

Wohlgemut F. Die Riesen und Zwerge in der altfr. erzählenden Dichtung. Diss. Tubingen, 1906.

Dreesbach. E. Der Orient in der altfr. Kreuzzugs litteratur. Breslau, 1901.

Altona J. Gebete und Anrufungen in den altfr. Chansons de Geste. Ausg. und Abhandl. dem Gebiete der Rom. Phil. Vol. IX. Marburg, 1883.

Pfeffer M. Die Formalitäten des Gottesgerichtlichen Zweikampfs. Zeitschr. für Rom. Phil. Vol. IX, 1885.

Busigny F. Das Verhältnis der Chansons de Geste zur Bibel. Diss. Basel, 1917.

Tavernier W. Zur Vorgeschichte des Rolandsliedes. Zeitschr. für Franz. Sprache und Litteratur. Vol. XXVI.

Engel G. Die Einflüsse der Arthurromane auf die Chansons de Geste. Diss. Halle, 1910.

Schroeder R. Glaube und Aberglaube in den altfr. Dichtungen. Diss. Göttingen, 1886.

Merck C.-J. Anschauungen über die Lehre und das Leben der Kirche im Altfr. Heldenepos. Zeitschr. für Rom. Phil. Beiheft 41. Halle, 1914.

Hallauer Marg. Das Wunderbare Element in den Chansons de Geste. Diss. Basel, 1918.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

rôle de ce surnaturel ; cela ne correspondait plus à l'impression laissée par le poème et qui se confirme à chaque nouvelle lecture. Je fus choqué de l'assertion de M. L. Gautier : « Charles nous rappelle sainte Françoise Romaine qui avait obtenu la grâce de voir visiblement son ange gardien ». Et encore : « Enfin il n'est guère de pages de la Chanson de Roland où je n'ai la joie de trouver le mot ange, et j'ai dit ailleurs que le devoir des peintres serait de toujours représenter Charlemagne avec un bel ange volant au-dessus de lui ou marchant à ses côtés. Ce frémissement d'ailes angéliques... etc. » (Epopées Françaises, 2e éd. vol. III, p. 151).

Ceci me plaît davantage : « L'idée d'une aide permanente de la divinité, qui domine la théologie chrétienne et qui apparaît si souvent dans les récits des Croisades, est toujours constante dans la Chanson de Roland mais d'une manière discrète. Elle s'exprime dans ce beau vers de la poésie hébraïque « Mult ben espleitet qui Damnesdeus aiuet » [1].

Et encore : « Il (le poète) a saisi avec exactitude la pensée religieuse de ces masses de combattants, fermes dans leur robuste croyance, inaccessibles au doute, accessibles aux idées simplistes de leur époque, dans l'âme desquels une sorte de matérialisme mystique se mêlait à une foi sans bornes dans le secours mystérieux de la divinité, ainsi qu'à une intolérance fanatique envers les dissidents et les infidèles » [2].

---

[1] P. Boissonnade, *Op. cit.*, p. 284.
[2] *Id.*, *Op. cit.*, p. 287.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

CHAPITRE II

LE ROLE DU MERVEILLEUX

Si nous lisons *Gaufrey* après *Roland* nous sentirons une fort grande différence d'esprit. Cela est dû particulièrement dans *Gaufrey* au merveilleux dont il est plein, merveilleux qui est d'ailleurs copié [1], et dont on sent plus qu'en toute autre chanson l'artificialité, le convenu. De plus le merveilleux de *Gaufrey* est différent de celui du *Pèlerinage* où il se rapprochait plus du surnaturel religieux.

Il a évolué, il est devenu plus extérieur, comme une mode qui se gagne, un élément que demande un public plus difficile à satisfaire.

Il est remarquable que parmi les chansons, celles où ce merveilleux jouait un vrai rôle, *Renaud*, *Huon*, ont été plus reproduites et se sont prolongées en romans en prose. Elles ont donc eu grand succès. Est-ce à cause de ce merveilleux ? En tous cas il n'y déplaisait pas [2].

---

[1] Robastre et sa cognée rappellent bien Rainouart et son tinel. Mais surtout le lutin Malabron qui tout d'un coup paraît comme père de Robastre, qui prend toutes les formes, qui tient de Dieu son pouvoir merveilleux, qui doit arriver au secours de son fils dès que celui-ci l'appelle par trois fois, jusqu'à cet incident où Robastre appelle son père afin d'éprouver sa puissance, alors qu'il n'est pas en danger : tout cela est une imitation évidente d'Obéron, et en même temps du lutin Malabrun (remarquez la similarité des noms) qui fit passer à Huon les mers et plaida pour lui auprès du nain.

[2] Cf. les passages suivants dans la préface de MM. F. Guessard et C. Grandmaison au poème de *Huon de Bordeaux :*

P. xxv : « On ne s'avise pas de continuer, de refondre entièrement, de rajeunir à plusieurs reprises une œuvre qui n'a point réussi. A ce compte, le succès de Huon de Bordeaux fut complet. Au xive siècle, le récit primitif, fidèlement conservé, s'était accru d'une suite qui triplait l'étendue de l'ouvrage..... Au xve siècle, ou du moins dans des manuscrits de cette époque, deux nouvelles rédactions de Huon de Bordeaux s'offrent à nous... »

A la p. xxxiii : « L'heureuse fortune de notre poème sous les formes diverses qu'il prit

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Ici encore le témoignage d'Adenet le Roi est précieux [1], quand il s'élève contre ces additions aux chansons. Nous nous rendons bien compte qu'elles étaient une sorte de dégénérescence avec tout leur succès, des fioritures qui ont peu à peu changé les lignes simples des chansons. On se dirige vers la domination des *Romans*, malgré les chansons simples de la fin du XIIIe siècle, malgré la réaction d'Adenet, jusqu'au moment où les chansons ressassées et remaniées, allongées se perdent.

Etres Merveilleux

Revenons à l'ensemble des chansons considérées.

Il me semble que le merveilleux en forme le côté le plus coloré, et un autre côté plus sombre, plus terrible. Il appa-

---

successivement ne se renferme pas dans les limites de la France. Il fut aussi accueilli avec grande faveur à l'étranger. Outre la version néerlandaise..... dont on n'a plus que des fragments..... il en existe une autre aussi en vers et plus complète..... Vers le temps où l'on publiait ce poème flamand, paraissait en Angleterre une traduction en prose des « Prouesses et faictz merveilleux de Huon de Bordeaux ». C'était l'œuvre d'un écrivain de haut rang, Sir John Bourchier, lord Berners, qui avait déjà traduit Froissart et d'autres ouvrages français. La traduction..... eut le plus grand succès et devint extrêmement populaire. »

A la p. XXXV : « Obéron..... figure dans le drame de Jacques IV de Robert Greene..... Spenser..... lui fait une magnifique généalogie sous ce titre : Chronique des rois bretons et série des empereurs Elfins..... Mais la plus grande gloire d'Obéron, c'est d'avoir été adopté par Shakespeare..... ».

Cf. également ce que dit M. J. Bédier dans le vol. IV, pp. 190-91, de ses « *Légendes Epiques* » :

« Voilà sept siècles que le roman de Renaud de Montauban ou des quatre fils Aymon a commencé de courir par les pays..... Livre populaire néerlandais, publié dès le XVe siècle ; traduction anglaise sortie des presses vénérables de William Caxton ; incunables des non moins vénérables presses lyonnaises : remaniements scandinaves, allemands, italiens ; contes chevaleresques sans nombre que greffèrent sur le conte primitif Pulcy, Bojardo, l'Arioste, aventures de Maubrin, chères à Don Quichotte, et de Vivien de Monbranc et de Bradamante : ni la légende de Thésée, ni celle d'Hercule n'ont revêtu des formes plus diverses. Il y a quelque cent ans, on pouvait encore à Venise, à Naples, en Sicile, entendre des cantastories, derniers descendants des jongleurs du Moyen-Age, qui racontaient au menu peuple des carrefours les gestes des anciens chevaliers de France : à Naples, on les appelait rinaldi, à cause qu'ils lisaient ou récitaient de préférence le roman de Renaud de Montauban. Chez nous, qui ne se rappelle avoir feuilleté en quelque maison de paysan l'un de ces livres d'Epinal qui redisent la « belle et plaisante histoire » ? Sur la couverture de papier jaune, les fils Aymon, la rondache au bras, casqués de casques de dragons, chevauchent à cru le bon cheval Bayard, de qui la croupe, pour les porter tous quatre, s'allonge démesurément. Il n'y a point dans les littératures populaires de livre plus populaire, et quand sur le dernier champ de foire paraîtra le dernier colporteur, ce sera pour tirer encore de sa balle l'histoire des Quatre fils Aymon, princes des Ardennes, très nobles et très vaillants chevaliers. »

[1] Voir ce témoignage cité dans notre *Introduction*, p. 17 et 18.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

raît le plus souvent à l'évocation des pays d'Orient, avec les païens, les Sarrasins, pays, personnages, objets merveilleux.

Par exemple des païens que les chrétiens ont à combattre, après avoir été présentés comme une force énorme, que sans l'aide de Dieu on ne pourrait vaincre, deviennent peu à peu, comme par tradition, et de bonne heure, une gent sauvage et monstrueuse ; non par symbole, je ne le crois pas : pour rehausser la bravoure des chrétiens, par exagération de l'étonnement des armées chrétiennes envers des gens d'une autre race, d'une autre vie, différemment armés, et habitués à une différente forme de combat.

Dans le *Roland* déjà certains groupes de païens ont un aspect un peu merveilleux. Cependant M. Boissonnade prétend démontrer qu'ils étaient dépeints par le poète avec leurs traits les plus frappants qui sans doute étonnaient mais qui ne voulaient point être monstrueux [1].

---

[1] A propos des vers :

1.917 La neire gent en at en sa baillie :
Granz ont les nés et lédes les odides,
(*Rol.*)

M. Boissonnade, *Op. cit.*, p. 67, dit : « Les grandes dimensions du nez et l'écartement des oreilles sont en effet, avec le prognathisme que le poète n'indique pas, les caractères physiques de ces races. Il est infiniment probable que Turold a eu sous les yeux quelques spécimens de ces nègres de l'Ethiopie Occidentale, de cette Négrétie médiévale, puisqu'il a su les décrire avec une certaine exactitude ».

A propos des vers suivants :

3.221 Et l'altre après de Miçnes as chiés gros :
Sor les eschines qu'il ont enmi les dos,
Cil sont sedét ensement come porc.
(*Rol.*)

il dit à la p. 175 : « Le trouvère décrit sous des traits singuliers les païens groupés dans la deuxième armée de Baligant et qu'il nomme les Micènes au chef gros ; il les représente recouverts dans le dos de vêtements de peaux de bêtes, semblables aux soies des porcs. Ces peuples, ainsi que l'a montré G. Paris, sont les Miligames ou Milcenes qui habitent de l'Oder à l'Elbe..... Ils ont été convertis de force, détruits ou assimilés par la colonisation germanique, surtout entre le XIIe et le XIIIe siècle ».

Il explique ainsi (p. 231) les vers :

3.246 Et la disme est d'Ociant le desert :
Ço'st une gent qui damne Deu ne sert,
De plus felons n'odrez parler jamais,
Durs ont les cuirs ensement come fer,
3.250 Por ço n'ont soing de helme ne d'halberc,
En la bataille sont felon et engrès.
(*Rol.*)

« A ces traits on reconnaît des païens, c'est-à-dire des Musulmans, aussi fanatiques que braves, d'une rare endurance physique, qui combattaient à visage découvert, et dont

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Mais à partir de ce moment il est certain qu'en général les adversaires païens, les aversiers, deviennent presque inévitablement monstrueux, les champions opposés aux chrétiens en combats singuliers, presque toujours des géants.

Il est des peuplades étranges qui

73 Tot sont cornu et derire et devant ;
(*Alisc.*)

ou

116 « Tot sont cornu et noir comme aversier ».
(*Alisc.*)

comme ceux que rencontra Vivien en Aliscans ; ou bien ce sont des Sarrasins velus qui attaquèrent Narbonne [1], des Sagitaires centaures qui mangent de la chair crue et boivent du sang [2] ; des Sarrasins velus comme des ours dont la peau est plus dure que du cuir de cerf bouilli [3] ; une gent à la barbe d'or parmi l'armée des Saxons [4] ; les Comains velus qui se cachent sous leurs longues oreilles [5] ; les géants de la terre du roi Morhier [6].

Il est des géants et des êtres hideux : le géant Corsolt

---

la cruauté n'a d'égale que la vaillance. Ce sont précisément les caractères de ces cavaliers Turcomans qui prirent une grande part à la Croisade d'Orient, à côté de leurs frères les Turcs Seljoucides, et qui se rendirent célèbres par leur férocité comme par leur intrépidité. »

Et enfin (p. 257) il interprète les vers :

3.526 Cil d'Ociant i braient et henissent,
Et cil d'Argoille si com chien i glatissent.
(*Rol.*)

« Le poète a noté encore les cris de guerre des Musulmans si étranges pour des oreilles d'Occidentaux. Le chevalier, auteur anonyme des Gesta, relate avec étonnement les clameurs des Turcs, tableau que Robert le Moine ne manque pas d'amplifier. On est frappé de ces observations avec celles de la chanson de Roland. »

[1] *Mort Aym.*, 644-48.
[2] *Mort Aym.*, 2.447-49 : 2.502.
[3] *Fouque*, 10.928-32 ; 10.979-86.
[4] *Sax.*, 5.301-08.
[5] *Huon*, 2.896-901.
[6] *Gaufr.*, 7.604 (Et pour la liste plus complète, voir *Index* sous « *Etres Merveilleux* »).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

auprès de qui Guillaume, grand, fort et membré paraît menu [1] ; et ces êtres monstrueux surtout que rencontre Rainouart aux Aliscans : Agrapart par exemple, noir et barbu, aux yeux de braise ; il n'a que trois pieds de haut, mais il est large, et agile comme un singe, s'agrippant de ses ongles au corps de son ennemi, visqueux comme de la glue, se collant au tinel de Rainouart [2] ; Walegrape dont les dents sont plus longues que celles d'un sanglier ; la langue lui pend d'un demi-pied, il est armé d'un croc, mais n'a pas d'autre armure qu'un cuir velu de serpent qui semble impénétrable aux coups [3] ; et la géante Flohart, sorcière écheve lée, vêtue de peau de buffle qui lui forme une armure presque impénétrable, qui combat à l'aide d'une faux, mais aussi à l'aide de ses dents, et dont la bouche exhale une telle puanteur que le champ de bataille en est tout infecté [4].

Il y a encore la géante qui garde le pont de Mautrible dans Fierabras [5] ; et le géant Agolafre dont les oreilles pourraient contenir un setier de blé [6] ; et la géante Amiste plus noire que le poivre [7] ; le païen Cordaglon à la forme diabolique qui a les organes et les membres en double [8] ; le géant Isoré, que combattit Guillaume sous Paris [9] ; le géant Orgueilleux que Huon surprit en son château et à qui il déroba le blanc haubert merveilleux [10] ; et Clarel le roi géant [11] ; et Nasier, géant anthropophage dont la peau aux épaules est plus dure que de l'acier [12] ; et combien d'autres [13].

Remarquez que tous ces êtres étranges en général jouent un rôle très effacé et que leur description où le poète quel-

---

[1] *Cour.*, 619-20.
[2] *Alisc.*, 6.054 b-59 ; 6.079-81 ; 6.094-98.
[3] *Alisc.*, Laisse 134, intercalée après 6.195 ; 6.196-200 ; 6.236-37 ; 6.245-46 ; 6.268-70 ; 6.438-40 et var.
[4] *Alisc.*, 6.517-19 et var. ; 6.527-28 ; 6.557-65.
[5] *Fier.*, 2.483-84.
[6] *Fier.*, 4.657-60 ; 4.745-55.
[7] *Fier.*, 5.039-43 ; 5.051 ; 5.064-65.
[8] *Chev. Og.*, 12.813-20.
[9] *Mon.* II, 4.632-36.
[10] *Huon*, 4.571-72 ; 4.895-98 ; 4.929-35 ; 5.109-12.
[11] *Otin.*, 1.328-29.
[12] *Gaufr.*, 2.962-80 ; 3.275-76.
[13] Pour la liste complète, voir *Index* sous « *Etres Merveilleux* ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

quefois s'attarde, nous préparait à attendre davantage d'eux. On ne mentionne plus dans *les Saxons*, les gens à la barbe d'or ; non plus que les Commains aux oreilles velues. Dans la *Chevalerie Ogier*, on ne fait jouer aucun rôle après l'avoir décrit au païen Cordaglon qui avait les membres en double ; etc., etc.

Pays Merveilleux

Ces gens merveilleux viennent quelquefois de pays extraordinaires que la géographie précaire de l'époque imaginait fort loin ou aux confins de la terre : la terre de Chernuble où

980 Soleilz n'i luist, ne blez n'i poet pas creistre,
(*Rol.*)

Très souvent ce sont des pays désolés où le soleil ne luit jamais, où il n'y a ni source ni amour, dans *Fouque de Candie* par exemple [1].

Il en est de plus merveilleux et même de riches : la cité d'Esclabarie que bâtirent des géants dans la *Mort Aymeri* [2] ; cette île où l'on emmène prisonniers les fils de Bovon et Guichard l'enfant, où le soleil ne luit pas mais où pousse la pierre d'aimant, dans *Fouque de Candie* [3] ; et ce bon pays sarrasinois où l'argent et l'or sont en abondance avec les destriers et les belles dames, dans *Aspremont* [4] ; et ces pays qui s'étendent jusqu'à l'arbre qui fend, comme celui d'Eaumont dans Aspremont [5] ; et l'île Moisant, dans *Huon*, à trois lieues de l'enfer [6].

---

[1] *Fouque*, 12-14 ; 8.113-21. Cf. aussi le pays du roi Pincenart et le pays du roi Amandras, dans *Aspr.*, 3.170-71 ; 3.787-88. Et encore le pays de Féménie, dans *Huon*, 2.891-94. Aussi la cité d'Aversière, dans *Gaufr.*, 3.177-79.

[2] *Mort Aym.*, 3.368-70.

[3] *Fouque*, 1.322-28.

[4] *Aspr.*, 7.219-28.

[5] *Aspr.*, 5.368-70. Cf. aussi *Alisc.*, 5.709-10. Dans *Huon de Bordeaux*, l'arbre sec est donné comme limite extrême de la terre : 3.079-81 ; 3.246-49 ; 5.040-42 ; 8.552. Cf. la note au vers 209 du *Bastard de Bouillon*, édition A. Scheler. Bruxelles, 1877. M. Scheler dit : « Au lieu de placer le Sec Arbre soit en Palestine ou en Perse, je le placerais volontiers dans l'extrême Nord, où l'imagination des Trouvères plaçait aussi le Paradis

[6] *Huon*, 7.044-46.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Animaux Merveilleux

Parfois ce sont des animaux terribles que les chrétiens ont à combattre pour éprouver leur valeur, réminiscences bibliques ou réminiscences classiques (Cf. David, Hercule).

Ainsi Richier est attaqué par un griffon sur Aspremont [1], et aussi par un scorpion [2] ; puis c'est au tour de Naimes de rencontrer des animaux étranges et de se combattre au griffon dont il rapporta le pied à l'arçon de sa selle [3] ; Doon l'enfant dans la forêt est surpris par un tigre dont la queue rouge, jaune et noire porte un aiguillon terrible et envenimé [4] ; à la fin de la chanson *La Mort Aymeri*, Guillaume lutte contre une guivre, incident qui n'a point de rapport avec la chanson et ne paraît ajouté que pour montrer la valeur et l'astuce du comte [5] ; de même Aiol voit sa jambe engloutie tandis qu'il se reposait dans la forêt avec la belle Sarrasine qu'il avait enlevée, mais Dieu ne permit pas que

---

Terrestre. Notre poète, dans son *Baudoin de Sebourg II*, pp. 53-54, raconte que, quand Baudoin et Poliban, arrivés dans ces lointaines contrées, se trouvaient « en paradis terrestre », ils aperçurent, au milieu d'une plantureuse végétation, un « arbre sec de laide contenanche, noir comme charbon ». Etonnés de ce contraste, ils en demandèrent la raison, et Enoch et Elie leur apprirent que c'est l'arbre dont Adam mangea le fruit et qui depuis lors n'a plus repris son feuillage, et que, si on ne l'a pas abattu, c'est par une sainte reconnaissance ; car le pépin du fruit avalé par le premier homme, a fait naître l'arbre qui nous rendit la vie, celui « dont li crois Jhesuscrist fu faite et establie ». Cf. encore ce que dit Sir John Maundeville, dans son « *Voiage and Travayle* », édition J. Ashton. Londres, 1887, à la page 43, chapitre XVI : « Wen a lyttle from Ebron is the mounte of Mambre, of the which mount the vale toke his name, and there is the tree of oke that the Sarrasins call dypre, that is of Abraham's time, that men call the dry tree. And they say that it hath ben from the beginning of the worlde, and was sometime grene and bare leaves, unto the tyme that our Lorde dyed, and so did all the trees in the worlde, or else they fayled in heartes, or else they faded, and yet is there many of those in the worlde. And some prophesies say, that a lorde or prince of the west syde of the worlde shal winne the lande of promission, that is the holy lande, with the helpe of Christen men, and he shall do singe a masse under that tree, and the tree shall waxe grene and beare fruite and leaves and through that miracle many Sarasins and Jewes shal be turned to christen fayth, and therefore they do great worship therto, and kepe it right basely.

And yet though it be dry, it beareth a great vertue, for certainly be that hath a lyttle thereof about him, it healeth a sicknesse called the falling evill, and hath many other vertues also, and therefore it is holden right precious ».

[1] *Aspr.*, 1.822-47.

[2] *Aspr.*, 1.878-84.

[3] *Aspr.*, 1.967-90 ; 2.000-06.

[4] *Doon Maience*, 1.487-97.

[5] *Mort Aym.*, 3.965-85.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

la bête lui fit du mal. (Incident d'ailleurs superflu au cours du récit, mais qui ne laissa pas d'impressionner Mirabele et hâta peut-être sa conversion) [1].

Des bêtes hideuses augmentaient aussi la terreur des prisons où on lançait les chrétiens et où d'ailleurs devaient pulluler la vermine, les animaux visqueux qui vivent au fond des cachots humides [2].

Mais les animaux les plus extraordinairement intéressants sont certainement les chevaux des chansons de geste, chevaux intelligents qui comprennent toute parole de leur seigneur, comme le cheval de Guillaume, et surtout Bayard le bon cheval des quatre fils Aymon ; chevaux qui se combattent aux montures des ennemis ; chevaux d'origine merveilleuse, rapides comme le vent, fiers et combattants, Baucent, Broiefort, Bayard, Marchegai, Prinsaut, bêtes de merveilleuse intelligence et que les barons regrettaient autant que les meilleurs de leurs chevaliers [3].

Force Merveilleuse

La force extraordinaire de certains héros semble tout d'abord merveilleuse. Mais comme nous l'avons déjà indiqué elle nous semble plus étonnante encore qu'elle ne paraissait en ces temps où, durant les batailles sans ordre, la prouesse individuelle seule comptait. Un héros est nécessairement fort, un chrétien vaut mieux qu'un païen, et il y a eu des chevaliers, Richard Cœur de Lion par exemple, dont la prouesse est presque aussi étonnante que celle de Guillaume Fierabras, ou celle d'Ogier qui brisa ses chaînes et abattit à coups de poing ses cinq gardiens [4].

---

[1] *Aiol*, 6.146-63.

[2] Par exemple, le serpent puant qui se trouve dans la prison de Bueves et de ses fils, dans *Bueves de Commarchis* : 764-66 ; 785-94. Cf. aussi *Cordr.*, 688-90 ; 702-03 ; 802-03.

[3] Chevaux qui se combattent : *Fier.*, 4.180-84. *Chev. Og.*, 5.511-17. *Renaud.*, 7.932-36. Chevaux d'origine merveilleuse : *Gui Bourg.*, 2.325-41. *Gayd.*, 1.181-82. *Guibert.*, 279-83. Pour les faits et gestes des chevaux, voir *Index* sous « *Animaux Merveilleux* ».

[4] Cf. P. Boissonnade, *Op. cit.*, p. 240 : « Les exploits de Charlemagne et de Roland sont, sinon ceux des personnages de légende, du moins ceux des Guilhen VI, des Rotrou

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Il y a sans doute Rainouart, Varocher, Robastre, exagération de cette force ; ils sont tous trois d'ailleurs en partie comiques, tous trois personnages populaires, frustes, partis de peu, même Rainouart, fils d'Amirant, mais élevé dans les cuisines où toujours il se plut ; tous trois personnifications de la force brutale qu'aimait la populace et qui ont dû exciter plus d'un rire par leurs coups assénés trop fort, lorsque Rainouart par exemple pour remonter les enfants prisonniers ne peut arriver à abattre le cavalier païen sans le cheval [1].

Armes et Armures Merveilleuses

Le merveilleux dans les chansons se manifeste dans toutes sortes d'objets, et en ce sens on peut dire qu'il est la couleur, l'éclat, le brillant de certaines chansons.

Les armes tout d'abord sont souvent merveilleuses (dans le *Roland*, contenant des reliques, elles appartiennent au surnaturel chrétien et nous y reviendrons), et les armures

---

de Perche, des Gaston de Béarn, des Bertrand de Laon, qui marquèrent leur empreinte profonde sur la formation des états chrétiens du Nord ».

Cf. ce que raconte *Guillaume de Tyr*, *Op. cit.*, p. 163, vol. I : « Li dux Godefroiz, qui toute jor l'avoit si bien fet, quant vint à l'avesprée devant le pont, il fist un cop tel dont il sera touzjorz parlé ; n'onquesmès n'iert teus avenuz, ne jamès, ce croi, n'avendra. Il ot le jor maintes testes des Turs coupées, à toutes les ventailles, chascune à un cop. Un en i ot de ses anemis qui mout se tint prèa de lui, et mout l'enchauça et se pena de li malfere ; li Dux le feri de l'espée parmi le nombril, si que la partie desus chaï à terre, et l'autre remest sur le cheval qui se feri en la cité avec les autres ; et sachiez que cil estoit armez de bon hauberc et de fort. Tuit cil qui virent ceste merveille furent esbahi ; li Tur nomeément en orent grant poor ».

Cf. aussi exploits de Godefroi de Bouillon cités dans notre *Introduction*, en notes, p. 14.

Pour des exemples dans nos chansons, voir *Index* sous « *Force Merveilleuse* ».

Ce qui semble à coup sûr merveilleux, mais nous ne savons pas à quel point cela l'était pour les gens du Moyen-Age, c'est la longévité de quelques héros, ou de quelques personnages : Charles, dans le *Roland*, a deux cents ans et marche encore « le regard jeune et fier » ; Guibourc et Guillaume ont vécu ensemble plus de cent ans ; le roi Ahes, dans *Aquin*, a cent quarante ans, et le père de sa femme a vécu plus de trois cent ans ; Charles a cent ans quand il engendre son fils (dans *Huon*) ; il est encore dit qu'il a plus de deux cents ans dans *Macaire* et dans *Gaydon* ; Julien de Saint-Gille a plus de cent ans (dans *Elie*) ; Aymeri a cent quarante ans, dans *Guibert*, etc. (Voir *Index* pour liste complète sous « *Grand Age* »).

Le respect pour le grand âge et la sagesse qu'elle amène avait sans doute une influence à faire devenir vieux les héros (bien que Charles soit souvent appelé « vieux et assoté) ; mais l'influence biblique des patriarches y contribuait aussi, et surtout la vénération qu'ont les hommes pour les choses et les êtres qui ont commencé bien avant leur temps.

[1] *Alisc.*, 5.440-50 ; 5.465-74 ; 5.491-505 ; 5.518-30.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

aussi. Industrie minutieuse du Moyen-Age, admirables hauberts, heaumes, gardes d'épées que nous voyons encore dans nos musées d'artillerie, durs, bien trempés, ornés d'or ; combien plus d'éclat ils pouvaient avoir si on les ornait de pierres précieuses. Impénétrables, les pierres avaient de plus une qualité magique qu'elles ont perdue. Imaginez un heaume où brillait une escarboucle contre laquelle venaient s'émousser les glaives ; considérez le soleil luisant sur l'or et les gemmes avant les batailles : les armes d'Aerofle que combattit Guillaume en Aliscans étaient finement peintes et ornées de pierres précieuses ; au milieu du nasal brillait une escarboucle qui luisait plus qu'un cierge ; et son épée était trempée dans le venin d'un serpent [1].

Les armes que reçut Rainouart à l'adoubement étaient merveilleuses : la blanche cotte de maille n'avait jamais été faussée par les coups ; le heaume fut fait par Mathusalem, celui qui vécut neuf cents ans ; il était fermé d'une escarboucle au sommet et sur le nasal une topaze était scellée [2].

Olivier avant le combat avec Roland reçut du juif Joachim, qui datait de Ponce Pilate, un haubert que nulle épée ne pouvait entamer, des éperons qui valaient mieux que la cité de Mâcon, et il lui pendit au col une targe d'os de poisson pour laquelle il avait payé une grande hanepée de deniers [3].

Combien plus de force et de beauté n'avaient-elles pas ces armes lorsqu'on leur attribuait une origine lointaine, ancienne, féerique, comme l'épée de Loquafer qui fut à Achille [4], le heaume d'Esclan d'Urbesse qui fut à Priam [5], l'épée de Bertrand qui fut à Alexandre [6] ; le heaume de Gar-

---

[1] *Alisc.*, 41 vers intercalés entre 1.171-72.

[2] *Alisc.*, 8.002-18.

[3] *Gir. Viane*, 4.481-90 ; 4.497-521 ; 4.533-40. Cf. les quelques exemples suivants : le blanc heaume du géant Orgueilleux, dans *Huon* : 4.574-80 ; le haubert volé à Obéron et qui ne peut être porté que par une personne pure et sans péché : 5.060-66 ; le heaume et le bouclier de Roland, dans *Otinel* : 294-306 ; l'armure d'Otinel faite d'une soie merveilleuse : *Otin.*, 1.093-102 ; et plusieurs autres exemples qu'on trouvera dans l'*Index* sous « *Armes et Armures Merveilleuses* ».

[4] *Fouque*, 2.424.

[5] *Fouque*, 2.725-30.

[6] *Fouque*, 10.554-59.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

nier qui fut trouvé dans la maison d'Abraham [1], l'épée de Garin qui date du déluge [2] ; et les éperons de Guibert que firent les fées dans une vieille cité [3] ; et le haubert du Pauvre Veüz que « firent fées en l'isle des perduz » [4].

Il est une armure étrange qui revient à plusieurs reprises et que portent les païens, faite d'une peau de serpent invulnérable dans laquelle ils se lacent étroitement ; comme ce Walegrape que combattit Rainouart :

6.199 Mais en un cuir velu s'iert fait lacier ;
De serpent iert ; ne prise arme un denier
(*Alisc.* [5])

Et puis ce sont les épées, les belles épées, souvent conquises sur les païens et que fit Galan en sa forge : l'épée de Braiher que « Galans fist en l'ille des persois » [6] ; l'épée de Gui de Nanteuil « che fu une dez .III. que Galan fist seur mer » [7] ; et Durendal que Mainet conquit sur le roi Braimant, que fit le frère de Galan

33 (IV *a*) Trente fois fu fondue et esmeree cent,
Et dis fois baptisie ens el saint flum Jordant.
(*Main.* [8])

---

[1] *Aye*, 3.078-82.
[2] *Doon Maience*, 8.753-56.
[3] *Mort Aym.*, 3.330-38.
[4] *Fouque*, 9.916. D'autres exemples se trouvent dans notre *Index* sous « *Armes et Armures Merveilleuses* », et aussi sous « *Fées et leurs Œuvres* ».
[5] Cf. Agolafre, vêtu d'une peau de serpent invulnérable : *Fier.*, 4.829-32 ; la peau de serpent du roi Morhier : *Gaufr.*, 7.582-85 ; la peau de serpent que Nasier porte autour de la ceinture : *Gaufr.*, 3.277-79 ; 3.505-13 ; 3.560-65.
[6] *Chev. Og.*, 11.250-56.
[7] *Gui Nant.*, 951.
[8] Pour toute l'histoire de Durendal, voir *Main.*, 24-40 (IV *a*). Il est dit qu'elle fut faite par un frère de Galan. Cf. à ce sujet note de G. Paris dans *Romania IV*, pp. 328-29 ; aussi L. Gautier, dans son édition du *Roland*, la note au vers 926, p. 90, pour les diverses légendes de Durendal.

Cf. d'autres épées dans : *Fier.*, 640-56 (les épées Baptisme, Plorance et Garbain, que firent les trois principaux orfèvres Galan, Munificans et Aurisas). Dans *Raoul*, 486-89 (l'épée de Raoul faite par Galan). Dans *Aspr.*, 5.297-310 (Courtain qui fut faite avec Durendal et qui brisa l'enclume sur laquelle on l'éprouva). Dans *Gir. Viane*, 5.021-58 (Hauteclaire qui fut faite par Munificans, un maître de grande renommée). Dans *Doon Maience*, 6.697-702 ; 6.909-24 (Merveilleuse qui fut faite dans la forge de Galan par un apprenti qui, pour l'essayer, en trancha quatre autres épées ; cette Merveilleuse quand elle fut achevée et que la mère de Galan qui était fée l'eut bénite, on la plaça sur une

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Richesses Merveilleuses des Palais

Voici qui plus encore donne de l'éclat à certaines chansons : les richesses, surtout celles des rois sarrasins, les villes païennes, les pierres, l'or, les palais merveilleux, souvenirs d'Orient et peut-être d'Espagne, trésors des païens, présents magnifiques.

C'est Constantinople où les clochers et les aigles et les ponts reluisent, où les grands vergers sont en fleurs [1] ; c'est le palais du roi Hugon aux cent colonnes de marbre et que le vent de mer fait tourner doucement et où il fait résonner les cors d'ivoire d'automates de cuivre plus suavement que de la musique [2]. C'est encore dans le *Pèlerinage*, la chambre

---

enclume, le tranchant par dessous, et on l'y oublia : au matin, l'épée effilée avait tranché l'enclume). — Pour d'autres détails sur les épées, voir notre *Index* sous « *Armes et Armures Merveilleuses* ».

Il est intéressant de remarquer que cette attribution des belles épées à Galan le forgeron ou à ses frères, est commune aux chansons de geste ; en même temps, combien est vague ce que les poètes savent de la légende du personnage mythologique scandinave selon les uns (voir E. du Méril : *Histoire de la poésie scandinave*, pp. 361-76, Paris, 1839) et allemande (saxonne) selon d'autres (voir C.-L. Jiriczek : *Deutsche Heldensagen*, Erster Band, pp. 1-54, Strassburg, 1898).

Il semble généralement accepté de nos jours que la légende a été apportée en France par les Normands. Il n'est pas de notre ressort de déterminer par quelle source la légende parvint à la poésie populaire française, mais il est intéressant de constater combien universel et pourtant combien vague est dans les chansons de geste ce que l'on sait de Galan.

[1] *Pèl.*, 263-72.

[2] *Pèl.*, 342-62. Cf. dans la tente du roi Braimant l'enfant automate qui tenait dans sa bouche un menu olifant ; quand le vent soufflait, il sonnait bien haut, si bien que l'herbe dans les prés s'en redressait d'amour : *Main.*, 135-39. Cf. aussi les oiseaux mécaniques qui chantaient sur l'arbre de cuivre doré dans le château de Babylone. Lorsque le vent soufflait, les oiseaux chantaient chacun à leur manière « seriement et cler ». Tout homme en oubliait son chagrin et sa colère ; on pouvait faire durer cette douce musique, « Et quant l'en veut, si le fait en cesser » : *Aymeri*, 3.507-28. Cf. enfin ce que dit M. G. Paris dans son article sur le *Pèlerinage de Charlemagne*, dans *Romania IX*, 1880, pp. 6 et suivantes. « C'est bien ainsi que l'imagination des Occidentaux, excitée par le récit des pèlerins qui avaient traversé Constantinople en allant en Terre-Sainte, se représentait la ville des merveilles. Au reste, ces récits qui paraissent fantastiques, sont encore en certains points, au-dessous des magnificences puériles, bien faites pour frapper des esprits eux-mêmes très enfantins, qui s'étalaient réellement dans le palais impérial de Constantinople.

« Qu'on se rappelle les descriptions laissées par les historiens du « Chrysotriclinium » : « C'était une grande salle octogone à huit absides où l'or ruisselait de toutes parts. Dans le fond s'élevait une grande croix ornée de pierreries, et tout à l'entour des arbres d'or, sous le feuillage desquels s'abritait une foule d'oiseaux émaillés et décorés de pierres fines, qui, par un ingénieux mécanisme, voltigeaient de branche en branche et chantant au naturel. En même temps se faisaient entendre les orgues placés à l'autre extrémité de la salle.

« Je ne parle pas des fameux lions d'or qui se dressaient sur leurs pattes en rugis-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

de Charles et des pairs, peinte à fleurs et à pierres de cristal et qu'éclaire une escarboucle [1].

Le château de Dunostre où Huon alla attaquer le géant Orgueilleux était défendu par des automates de cuivre dont les fléaux battaient l'air, et subtilement agencés [2].

C'était comme une tradition orientale que ces machines merveilleuses. Il est très vrai que la mécanique a été portée chez les anciens à un point de perfection que les modernes n'ont pu atteindre pendant longtemps. M. E. Salverte dans son livre « *Des Sciences Occultes* » dit : « Vulcain, dit Homère, avait décoré l'Olympe de trépieds qui sans moteur apparent se rendaient à leurs places dans la salle du banquet des Dieux. Apollonius vit et admira de semblables trépieds chez les sages de l'Inde. La construction des automates n'est rien moins qu'une invention récente : et nous ne craindrons pas d'après Macrobe qui parle comme témoin oculaire... de rapporter qu'à Antium, et dans le temple d'Hieropolis, des statues se mouvaient d'elles-mêmes. »

« Comme une preuve de l'habileté des anciens, on doit citer encore la colombe de bois fabriquée par le philosophe Archytas, de telle manière qu'elle volait et se soutenait quelque temps dans l'air. »

« On admirait, dit encore M. Salverte, dans l'île d'Andros une fontaine qui versait pendant sept jours du vin et de l'eau pendant le reste de l'année. »

« Pausaunias, dit-il encore, taxe Pindare d'avoir inventé les vierges d'or douées d'une voix ravissante, dont suivant le poète thébain étaient ornés les lambris du temple de Delphes » [3].

Il y a dans Orange le beau palais d'Orable et la tour de

---

sant. Mais ces oiseaux qui chantent sur des arbres d'or, cet orgue où le vent des soufflets fait passer de suaves mélodies, n'ont-ils pas servi de modèles à la description de notre poème ? »

[1] *Pèl.*, 421-29.

[2] *Huon*, 4.555-70 ; 4.778-81.

[3] Cf. M. E. Faral, *Op. cit.*, p. 352, qui dit : « Nous savons qu'il existait à Constantinople des musiciens automates de cette sorte qui étaient placés sur les murs de la mer et dont la sonnerie se répandait dans toutes les tours voisines ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Gloriette reliée par des galeries secrètes au palais et reliée aussi au Rhône [1].

Il y a dans le poème de Gaufrey la tour du roi Morhier qui semble atteindre aux nues [2].

Les châteaux mêmes des chrétiens ont quelquefois des parties merveilleuses, comme le château d'Aymeri au perron de cristal, et la terrasse du château de Charles Martel dans *Girart de Roussillon*, où il y avait « des perrons cimentés avec art, ornés d'une décoration d'animaux figurés en mosaïque avec un or resplendissant. Au milieu, il y avait un pin qui protégeait contre la chaleur. Là, soufflait un air doux qui embaumait plus qu'encens ni piment. D'une pente sortait une fontaine ; il y avait un cerf d'or de la bouche duquel jaillissait l'eau » [3].

Et le palais de la ville de Narbonne que d'ailleurs Aymeri avait conquise sur les Sarrasins :

175 Sus as estages del palès principer
Ot .j. pomel de fin or d'outremer ;
Un escharbocle i orent fet fermer
Qui flanbeoit et reluisoit molt cler,
Com li solauz qui au main doit lever ;
180 Par nuit oscure, sanz mençonge conter,
De .iiij. liues le puet en esgarder.

(*Aymeri.* [4])

Les chambres plus encore saisissent l'imagination. Il y en a dans les palais des chrétiens, comme cette chambre merveilleuse du palais de Narbonne qui au reste fut faite par l'Amirant Giboé, où les peintures montrent les saisons et toutes les histoires de grande antiquité ; et les parfums qu'elle exhale embaument le corps de quiconque y entre [5].

Le plus souvent ces chambres sont aux palais sarrasins, entourant la beauté des princesses païennes ; l'or y éclate,

---

[1] *Orange*, 269-74 ; 460-63 ; 651-67 ; 673-76 ; 1.160-66 ; 1.398-401 ; 1.446-50.
[2] *Gaufr.*, 7.531-40.
[3] *Gir. Rous.*, Trad. de P. Meyer, pp. 69-70 : Laisse 128.
[4] Cf. Castel-Fort où se réfugie Ogier : *Chev. Og.*, 6.664-67. Cf. aussi Servan-Chatillon, bâti par les sirènes : *Aq.*, 86-89.
[5] *Narb.*, 4.400-411.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

les peintures y sont minutieuses, les soieries merveilleuses, et les pierres y servent de cierges.

La belle Floripas, lorsqu'elle eut délivré les Français, les mena dans sa chambre qui se dressait au-dessus de la mer sur une roche noire ; les fruits et les fleurs de toutes saisons y poussaient et aussi la mandragore qui guérit de tous maux sauf de la mort. C'était une riche chambre :

D'uevre sarazinoise entaillié et ouvré ;
2.150 Desus la maistre vaute avoit par art posé
Le ciel et les estoiles, et yver et esté,
La lune et li solaus, qui nous donne clarté,
Forers, teres et puis, i est tout painturé,
Li oisiel et les bestes et li serpent cresté.
2.155 Moult est rice la cambre et de grant digneté ;
Ains Diex ne fist espese dont il n'i ait plenté.
Cele cambre fist faire li rois Matusalé,
Si mist toute sa glore au faire et son pensé,
Puis en mourut de duel, ce dist on par verté,
2.160 Quant li rois Naamans l'en ot desireté.

(*Fier.* [1])

Canète, la belle païenne, se déduit en une chambre à la voûte d'ivoire et que firent les griffons ; elle était peinte :

12.226 ..... du tens ancïenor ;
onques nus hons ne vit plus bele ne meillor :
des pierres et de l'or qui est mis tot entor
12.229 reluist tot le pales et par nuit et par jor.

(*Fouque.* [2])

Et la belle Orable au palais de Gloriette est assise en une chambre où croît un pin ; ce pin porte des fleurs blanches, violettes et vermeilles. Là brûlent tous les parfums de l'Ara-

---

[1] Cf. la description de la chambre de Floripas dans la galie de son père : *Destr.*, 348-55.

[2] Cf. aussi dans *Fouque de Candie* la chambre merveilleuse où est apporté Thiébaut blessé, et dont les peintures reproduisent toute l'écriture sainte, toutes les bêtes et tous les oiseaux, qui est ornée de pierres et d'or et où le vent qui entre fait une musique plus douce que celle de la vielle et de l'orgue : *Fouque*, 9.367-91. Cf. aussi la chambre merveilleuse où Rosamonde amène Elie, elle fut faite par nécromancie et il y a un lit merveilleux à mille clochettes qui tintent plus harmonieusement que ne chantent les oiseaux : *Elie*, 1.663-76.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

bie ; la dame qui y est assise, par sa beauté et la richesse de ses vêtements, représente tout ce que le Moyen-Age a imaginé de plus beau et de plus gracieux. Une noble dame l'évente d'un éventail d'argent, et elle fait asseoir les chevaliers sur des bancs d'or et d'argent[1].

Presque tous ces endroits merveilleux sont éclairés par des pierres, des escarboucles en général :

442 Et li carboncles art, bien i poet hom veïr,
Come en mai en estet quant solelz esclarcist.
(*Pèl.*)

Au milieu de la grande salle de pierre taillée du château de Roussillon est une escarboucle qui rend l'heure de minuit aussi claire que celle de midi[2].

Ces pierres se trouvent quelquefois sur des meubles : l'escarboucle par exemple qui luit sur le fauteuil d'Aquin[3] ; ou sur les tentes, comme les escarboucles qui luisent sur les tentes sarrasines dans Aspremont[4]. Ce pouvoir éclairant de l'escarboucle était une croyance très ancienne et universellement acceptée au Moyen-Age comme un fait que nous appellerions aujourd'hui scientifique[5].

---

[1] *Orange*, 651-67.

[2] *Gir. Rous.*, Ms. Ox., 825-26 (ou P. Meyer : Laisse 53). Cf. aussi la pierre qui éclaire le château d'Avignon : *Gir. Rous.*, Ms. Ox., 1.143-46 (ou P. Meyer : Laisse 74). Cf. encore les pierres précieuses du palais du roi Ganor qui éclairent suffisamment pour qu'on n'ait jamais besoin de cierges : *Aye*, 2.216-18.

[3] *Aq.*, 251-56.

[4] *Aspr.*, 2.090-96 ; et sur la tente d'Eaumont : 7.018-24. Cf. l'escarboucle sur la tente de Charlemagne dans *Renaud*, 2.172 ; et 1-6 intercalés après 2.280.

[5] Cf. note de P. Meyer dans sa traduction de *Girart de Roussillon*, p. 25 : « C'était une croyance généralement répandue que l'escarboucle possédait par elle-même un pouvoir éclairant. Ainsi, le palais qui est décrit à la fin de la célèbre lettre du Prêtre Jean était illuminé par des escarboucles : « Nec foramina nec fenestre sunt in palatio. quia satis videmus intus ex claritate carbunculorum et aliorum lapidum » (Edit Zarnke, dans les comptes rendus de la Société Royale de Saxe) ». Cf. aussi note de M. E. Faral, *Op. cit.*, p. 97. Voir surtout les lapidaires du temps dans *Romania XXXVIII*, p. 284, et « *Les Lapidaires Français* » de L. Pannier ; pour escarboucle : p. 52 le lapidaire de Marbode, et p. 94 le lapidaire de Modène. (Nous avons déjà mentionné quelques pierres sur les armures, on trouvera d'autres exemples dans notre *Index* sous « *Pierres Merveilleuses* »).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Tentes Merveilleuses

Les descriptions merveilleuses et assez analogues à celles des chambres magnifiques des palais se reproduisent pour les tentes où s'étale tout le luxe oriental : Thiébaut, le riche roi païen, donna à Bertrand une tente merveilleuse sur laquelle étaient peints les planètes et les signes du Zodiaque, les oiseaux, les poissons et les bêtes sauvages que Dieu fit [1]. enfant automate [2]. La femme de Fanoel fit faire une tente immense où le vent en entrant faisait jouer suavement un enfant automate [2]. La femme de Fanoel fit faire une tente où :

El premier pan ot escrit Yrael
3.830 Le testament, le viez et le novel ;
Escrit i sont et bestes et oisel
Et chevaliers, dames et damoisel,
Tornoiement et estor et cenbel.
Quant tot antor sont levé li cordel,
3.835 Et par desus reluissent li pomel,
Tel clarté gietent come cierge en cavel.

(*Narb.*)

On voit d'ailleurs bien que c'est la richesse, le luxe, l'éclat qui ont séduit l'imagination plutôt qu'une qualité surnaturelle. Quelquefois on ne voit de la tente que le pommeau ou l'aigle d'or qui reluit au soleil [3].

Dans la *Mort Garin le Loherain*, chanson sombre et terne, ces pommeaux de tentes jettent seuls une clarté :

2.180 Maint paveillon et maint pomel doré
.....
.....
3.937 De paveillons trestos li vax resplent,
Qui furent fait a or et argent.

(*Mort Garin.* [4])

---

[1] *Fouque*, 12.818-24.
[2] *Main.*, 123-49 (IV *d*).
[3] *Fier.*, 72-75 ; et aussi *Bueves*, 527-30.
[4] Cf. dans le livre « *Au Maroc* » de Pierre Loti, les passages suivants : p. 117 : « L'un après l'autre, les montants de nos tentes se dressent coiffés de leur boule de cui-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Pouvoir Magique des Princesses Sarrasines

Les belles princesses sarrasines sont bien souvent plus ou moins magiciennes, ce qui leur ajoute encore un certain charme exotique. Ainsi Floripas possédait une ceinture qui empêchait de sentir la faim ou la soif quiconque la regardait [1], elle connaissait des charmes pour éteindre le feu grégeois [2] ; Maugalie, déguisée en jouvenceau et saisie par un Sarrasin, annonce qu'elle peut faire sourdre une fontaine et faire voler plus de mille griffons qui déroberaient les hauberts et les heaumes [3] ; Nubie endort son père et les gens de la cour [4].

Ce pouvoir leur permet souvent d'opérer des guérisons merveilleuses surtout pour les jeunes chevaliers qu'elles aiment, ou pour l'amour d'eux : Floripas guérit Olivier pour l'amour de Gui de Bourgogne à l'aide de la mandragore qui croît en sa chambre [5]. Rosamonde donne un breuvage fait d'herbes magiques à Elie et il en est aussitôt guéri [6]. Alfamie guérit Ogier avec une herbe du verger de Dieu [7].

Magiciens

Il est aussi de bons mires qui, dans les chansons, opèrent des guérisons extraordinaires et rapides : Maugis guérit Richard avec des baumes et une potion magique [8], et aussi ses frères [9] ; Forré, qui peut même ressusciter les

---

vre brillant ». P. 119 : « La belle pleine lune est au milieu d'un ciel clair semé d'étoiles. Nos tentes blanches, mouchetées de dessins noirs, ont un air de mystère, ainsi rangées en cercle sous la lueur bleue qui tombe de là-haut ; leurs boules de métal brillent encore confusément. » P. 189 : « Toutes les vieilles tours carrées des mosquées..... avec leurs petites coupoles surmontées chacune d'une boule d'or. »

[1] *Fier.*, 2.019-34.
[2] *Fier.*, 3.782-86.
[3] *Floov.*, 2.030-36.
[4] *Cordr.*, 1.029-34.
[5] *Fier.*, 2.209-11.
[6] *Elie*, 1.445-54 ; 1.459-62.
[7] *Otin.*, 1.042-54.
[8] *Renaud*, 8.290-301.
[9] *Renaud*, 8.312-17.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

morts, guérit Aymeri avec une épice aromatisée qui venait du paradis [1], et il guérit aussi tous les autres blessés [2] ; Aymeri est guéri par un mire païen d'outre la mer salée [3] ; etc., etc. [4].

Les mires et les « maîtres » avaient encore d'autres fonctions. Il semble qu'ils aient connu une science extraordinaire du déguisement ; ils transformaient leurs seigneurs ou se transformaient eux-mêmes à l'aide d'herbes et de potions qui faisaient enfler, ou noircir le teint, et vieillissaient considérablement ; Maugis par exemple mange d'une herbe qui le fait grossir et d'une autre qui le teint en noir [5] ; puis il mange d'autres herbes qui ont l'effet contraire [6] ; Charles est déguisé en vieillard par un de ces « maistres » [7], et Doon et Garin sont aussi transformés en vieillards pour l'accompagner dans la bataille contre les Danois et se cacher, du moins ils le croient, de l'Aubigant de Vauclère [8].

Les herbes magiques servent encore à endormir [9], ou à détruire les pouvoirs d'un narcotique [10] ; ou à préserver la vertu d'une femme [11].

Les magiciens n'ont pas toujours excellente réputation ;

---

[1] *Narb.*, 4.307-24.

[2] *Narb.*, 4.396-419 ; 5.304-06.

[3] *Aymeri*, 4.412-19. Les païens possédaient souvent des baumes guérisseurs qui étaient en même temps des reliques (voir sous « *Reliques* »).

[4] La médecine durant le Moyen-Age fut plus ou moins reliée à la magie. Cf. ce que dit M. E. Salverte dans son livre « *Les Sciences Occultes* » : « Née dans les temples et présentée comme une émanation de l'intelligence divine, la médecine respecta le domaine des autres sciences sacrées..... dans le monde entier, les guérisons furent longtemps des miracles ; et les médecins, des prêtres ou des magiciens.

« De l'Egypte venaient originairement les formules qui enseignaient l'usage des simples dans la médecine ; et ces formules étaient magiques ».

[5] *Renaud*, 9.486-89.

[6] *Renaud*, 9.863-64.

[7] *Doon Maience*, 7.417-20 ; 7.631-36.

[8] *Doon Maience*, 8.204-10.

[9] Comme cette racine, dans *Aye d'Avignon*, qui endort ceux qui en mangent : *Aye*, 2.453-56 ; l'herbe dont Galopin endort les gardes dans *Elie*, 1.179-86.

[10] Par exemple dans *Cordr.*, 1.734-45 ; et dans *Renaud*, 11.640-43, quand Maugis réveille Charles à l'aide d'une herbe ; Charles, à son tour, réveille ses barons avec une herbe d'outre-mer : *Renaud*, 11.655-62.

[11] *Raoul II*, 6.858-62 ; 6.869-70 ; 7.222-27 : Béatrix mariée malgré elle à Herchembaut achète à un vieux mire une herbe (ou racine) qui empêche son mari de faire d'elle sa volonté.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

bien souvent on les appelle le meilleur larron qui soit : Maugis par exemple, après avoir endormi Charles et ses seigneurs enlève l'épée Joyeuse et la couronne dont les pierres valent plus qu'une cité, et il emporte aussi les épées de Roland, d'Ogier et de Turpin, puis il réveille l'empereur avant de partir afin de bien jouir du tour qu'il lui a joué [1]. Une autre fois il emporte l'empereur lui-même [2].

Le nain Galopin va, pour Elie de Saint-Gille, dérober le merveilleux cheval Prinsaut du roi Lubien, et il le fait par des herbes et par des charmes [3].

Pincelet (ou Picolet), le meilleur larron, par ses enchantements peut pénétrer dans les plus hautes tours [4] ; et pour se venger de Rainouart l'enfant qui lui a plumé les cheveux et la barbe, Picolet prépare un breuvage enchanté, le lui fait boire et le vend à des marchands [5].

Il va sans dire que le pouvoir d'Obéron et de ceux à qui il commande, et le pouvoir de Malabron, imitation évidente d'Obéron et du Malabrun de *Huon*, surpassent celui d'aucun autre enchanteur dans toute autre chanson ; mais c'est là une fantaisie qui rendit la chanson plus nouvelle et attrayante et nous en dirons quelques mots un peu plus loin.

Objets et Vêtements Merveilleux

Il y a encore dans les chansons un assez grand nombre d'objets, merveilleux par leur richesse, leur puissance, leur origine ; souvenirs encore de merveilles orientales, où resplendissent l'or et les pierres, où s'attache un charme magique qui en rend la valeur inestimable.

Ce sont quelquefois des vêtements comme le manteau brodé de lionceaux d'or fin, bordé de zibeline et dont un

---

[1] *Renaud*, 11.630-49.
[2] *Renaud*, 12.546-57.
[3] *Elie*, 1.979-86.
[4] *Enf. Viv.*, 4.780-83.
[5] *Enf. Viv.*, 4.854-59 ; 4.864-68. Voir d'autres faits et gestes dans notre *Index* sous « *Magiciens, Magiciennes et leurs Œuvres* » ; ceux de Fouchier le Maréchal dans *Girart de Roussillon* ; de Manuel Galopin dans *Garin le Loherain* ; etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

vicomte n'aurait pu acheter même les glands, que reçut Rainouart après le baptême : « Une déesse l'ot fait faire outre mer » [1]. Et le manteau qu'Aymeri revêtit en se levant du lit où il se mourait :

307 .XIIII. pierres ot el tassel devant
Qui plus reluisent que chandoile ardant.
(*Mort Aym.*)

Floripas, la princesse, était vêtue d'un

2.016 .....paile galacien saffré ;
La fée qui l'ot fait l'ot menu estelé
2.018 D'estoiles de fin or qui jetent grant clarté.
(*Fier.* [2])

Ce sont encore des ceintures comme celle de Floripas ; des bagues comme celle de Aye qui protégeait la virginité : deux pierres y étaient serties précieuses et claires, et une troisième apportée du paradis terrestre et à laquelle Dieu avait donné cette grande vertu [3]. Et la bague de Ganor qui préserve de faim et de soif [4]. Guibelin épouse la dame Agaie d'un anneau d'or digne et précieux qui empêche d'être vaincu ou noyé [5].

Il y a encore des lits merveilleux dans les salles somp-

---

[1] *Alisc.*, Laisse 184 d, une des quatre laisses intercalées entre 7.845 et 7.858.

[2] Cf. le vêtement d'Aymeri qui exhale des parfums : *Mort Aym.*, 1.054-57 ; le manteau de l'empereur de France fait par les fées dans l'Ile de Durmier : *Fouque*, 10.244-47 ; et le manteau de zibeline de Thiébaut que firent les fées au royaume de Chaldée : *Fouque*, 12.580-81 ; et les riches vêtements que Guibourc donne à Vivien quand il est adoubé : surtout un manteau, fait d'une bête féerique, qui n'aurait pas brûlé au feu, y fut-il resté cent ans : *Enf. Viv.*, 5.100-06.

[3] *Aye*, 2.000-08.

[4] *Aye*, 2.419-22.

[5] *Cordr.*, 15-19. Cf. encore l'anneau que la reine sarrasine donne à Naimes et qui le préservera de tous maux : *Aspr.*, 2.653-67 ; et l'anneau qu'Eglantine donne à Robastre et dont la pierre a telle vertu qu'elle le préservera des ennemis et des diables, du feu et de l'eau : *Gaufr.*, 7.800-03 ; 7.864-66. Il est à remarquer que le plus souvent c'est la pierre de l'anneau qui semble posséder le pouvoir magique.

Il est plus remarquable encore que la vertu, incontestée, de ces anneaux ne soit pas souvent mise à l'épreuve. Ils auraient pu jouer un grand rôle et sauver ceux qui les portaient de très grands dangers. Le plus souvent on n'en parle plus après les avoir mentionnés et décrits.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

tueuses : le lit où se meurt Aymeri fait d'argent, d'or et d'ivoire, et les oreillers et les couvertures peints d'oiseaux, de bêtes et de fleurs [1]. Des couvertures faites par les fées comme celle qui recouvrait le lit de Charlemagne dans le palais du roi de Constantinople [2] ; la couverture du cheval d'Esclan d'Urbesse que firent les fées dans l'île de Morgant [3]. Et des harnachements de mules et de chevaux, selles, mors et freins merveilleux, comme la selle et le mors du roi de Cordres :

5.570 sele ot d'yvoire a or fin tresjetee,
les pierres valent l'onor d'une contree ;
le frain del chief li dona Malgardee,
5.573 l'empereriz cui Rome fu donee.

(*Fouque.*)

Et le harnachement de la mule de Flordespine : au mors il y a une pierre qui éclaire durant la nuit et qui guérit de maladie ; quand la mule galope elle fait résonner trente sonnettes dont la musique réjouit et guérit les malades même gravement atteints [4].

Merveilleux, Moyen Littéraire

Tous ces attributs de richesse, de pouvoir et de beauté, toutes ces descriptions, que nous trouvons parsemés dans beaucoup de chansons mais non dans toutes, et inégalement distribués, n'enlèvent rien à la réalité et à la brutalité des batailles. Nous sentons que c'est un élément qui plaît. Par

---

[1] *Mort Aym.*, 136-45. Cf. le lit dans la chambre de Rosamonde : *Elie*, 1.667-71.

[2] *Pèl.*, 430-34.

[3] *Fouque*, 2.736-38.

[4] *Gaufr.*, 2.021-33. Cf. encore les freins, le pommeau et les rênes du cheval de Brehue dans la *Chev. Og.*, 11.271-72 ; 11.278-79 ; 11.285-86 ; et le frein merveilleux de Clinevent dans *Gayd.*, 1.224-27 ; et le harnachement du cheval de Limbanor de Tudèle dans *Bueves*, 2.173-78. (Pour quelques autres objets : la nef de Guibourc dans *Fouque*, la cuve où est baptisée Rainouart, le miroir magique sur une tente, un ou deux fauteuils merveilleux, et tous les merveilleux objets que possédaient Obéron, le hanap et le cor ; voir notre *Index* sous « *Objets Merveilleux* » et aussi « *Fées et leurs Œuvres* ». On trouvera aussi dans l'*Index* plusieurs détails non incorporés ici, tels que : une ou deux fontaines merveilleuses, une rivière qui contient des pierres d'aimant et d'autres exemples de richesses merveilleuses).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

un petit exemple nous nous apercevons que c'est devenu au moins en partie une forme littéraire. Il arrive assez souvent que pour exprimer quelque chose de beau et d'agréable aux sens, le poète se serve pour être plus frappant de termes merveilleux. Ainsi Doon quand il entend chanter Nicolète s'écrie :

3.607 « Dous roi, dist Doolin, qui créas eve et vent,
« Che est la mere Dieu, par le mien ensient,
« Ou ch'est angre du chiel, que j'oi si clerement,
« Ou seraine de mer, ou par enchantement,
« A on fet chà dedens aucun riche instrument,
3.612 « Qui chante si très cler et si seriement.
(*Doon Maience.*)

Et quand il voit la jeune fille, il s'écrie :

3.657 « Dame sainte Marie, royne couronnée,
« Si bele créature ne fu onques trouvée ;
« Che est angre du chiel ou je croi que ch'est fée,
3.660 « Quer onques hons de char n'ot tel femme engendrée. »
(*Doon Maience.*)

De même dans *Gui de Nanteuil* le poète dit d'Eglantine :

440 Elle est assés plus blanche que seraine ne fée,
(*Gui Nant.*)

En parlant de Flandrine sœur d'Ogier il est dit « la damoisele, qui plus bele ert que fée »[1] ; et même dans *Hugues Capet* où il n'y a guère de merveilleux le poète parle ainsi de la reine Marie : « Et s'i fu le roïne qui fu blance que fée »[2].

---

[1] *Enf. Og.*, 8.154.
[2] *Hugues*, 4.417-18. Cf. encore *Amis et Amiles* :

472 « C'est Lubias la fille de mon frere
Qui plus blanche est que serainne ne fée. »

Et dans *Hervis de Metz* :

923 « Seignor dist-il, pour dieu or esgardés,
« Ves une fee en cel vergier ramé ! »

et encore au vers :

7.888 « Mix samble fee que riens nule sous de. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Le merveilleux s'applique donc à des êtres ou à des objets souvent extérieurs aux chrétiens, ou à des descriptions qui sont des ornements de plus en plus fréquents (parlant bien entendu en général). Il apparaît inévitablement comme complément des pays d'Orient ou du luxe des rois païens, ou des belles Sarrasines qui s'éprennent des chevaliers français. Non que ce merveilleux soit purement oriental (nous y retrouvons quelques éléments bibliques et classiques et peut-être au XIIIe siècle une influence des romans bretons [1]), mais il se rattache bien souvent à ce que le Moyen-Age connaissait de l'Orient et de son faste, et il se présente surtout comme ornement.

Il nous faut cependant répéter que pour la plus grande partie de la chanson de *Huon* le merveilleux, avec la féerique petite créature d'Obéron, joue un vrai rôle. Supprimez le nain, l'histoire reste mais elle change en partie. Huon peut pénétrer dans le château de Gaudisse sous un déguisement ; il peut comme tant d'autres chevaliers s'enfermer en une tour grâce à la complicité de la Sarrasine qui l'aime. La beauté d'une femme et son amour avaient auparavant rendu à peu près les mêmes services que les artifices d'Obéron. Mais voici un moyen littéraire nouveau, attrayant, surprenant, qui se tisse dans la chanson et lui donne une coloration

---

Cf. aussi l'emploi de merveilleux classique dans *Bueves de Commarchis* :

134 Es près devant Nerbonne sont Franc à la quintaine.
135 A la cité n'ot dame ne fille à chastelaine
Qui ne s'en isse fors cler chantant con seraine ;

Richement sont vestues de cendaus tains en graine
Et de très nobles dras fais de delie laine ;
139 Mainte en i ot plus bele c'onques ne fu Elaine.

(Il est intéressant de comparer ce passage à l'original « *Le Siège de Barbastre* » :

76 Hermengars fut autree, la franche chatelaine,
Et si prist ses pucelles et chante prumeraine.
Com Troie fut deserte, et Paris prist Elaine
79 Et Menelaus ocist es prez desoz Micene.

Cf. aussi cette étrange comparaison de la comtesse Ermangart avec la panthère :

97 Là se sist la contesse qui n'ot pensée avere,
Plus ert plaine de grace que ne soit la panthere
99 Que les bestes poursuivent pour sa douce matere.
(*Bueves*).

(Cf. à ce passage les vers 461 et suivants du « *Bestiaire* » de Philippe de Thaün).

[1] Voir Engel. G., « *Die Einflüsse der Arthurromane auf die Chansons de geste* ». Diss. Halle, 1910.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

nouvelle. Obéron n'appartient plus à l'esprit de la chanson du début ; son caractère féerique et religieux en même temps fait contraste avec la rudesse de Huon : c'est comme une antithèse romantique [1].

Le moyen devient plus artificiel dans *Gaufrey*, imitation de *Huon*. Le lutin Malabron apparaît tout d'un coup pour aider son fils, un fils vieux de soixante ans et dont la force énorme s'était bien jusqu'ici passée de l'aide de son père.

Puis Robastre lui-même devient presque un peu gênant, la gloire simple des premières chansons s'efface, Robastre éclipse trop tous les autres et nous sommes tentés de dire avec Charlemagne en voyant les coups merveilleux du fils de Malabron :

---

[1] Cf. ce que disent MM. F. Guessard et C. Grandmaison dans leur préface de *Huon de Bordeaux*, pp. IV-VIII : « Une invention de ce genre ne constitue pas un monument primitif comme la chanson de Roncevaux, par exemple, ou la bataille d'Aleschan. On le verra mieux encore si l'on mesure, si l'on compare entre elles les trois parties très distinctes et très inégales du poème.

La première s'étend jusqu'au départ de Huon, la deuxième raconte son périlleux voyage, la troisième commence à son retour et achève le récit. C'est la seconde partie qui est de beaucoup la plus développée : elle compose près des deux tiers de l'œuvre. Dans l'intention de l'auteur, elle en devait faire le fond, l'intérêt principal, la nouveauté. Or cette partie n'a d'une chanson carolingienne, que le mètre et les couplets monorimes. Par l'invention c'est une fantaisie qui, jetée dans un autre moule, eût formé un véritable poème d'aventures. Elle n'est point encastrée sans art dans la chanson de geste qui lui sert comme de bordure ; mais, pour l'en détacher et pour en faire un ouvrage à part, il eût suffi de trouver une autre cause, un autre prétexte, si l'on veut, au voyage de Huon de Bordeaux.

On eût pu, de même, et sans peine, faire un second ouvrage, d'un caractère très différent, avec l'exposition et le dénouement, en retranchant de cette dernière partie l'intervention d'Obéron, et en substituant au récit fantastique du message de Huon celui d'une pénitence, d'un pèlerinage quelconque qui se serait accompli dans des conditions plus humaines et moins éloignées de la vraie vraisemblance.

Mais l'auteur de *Huon de Bordeaux* n'a voulu faire, selon nous, ni l'un ni l'autre de ces ouvrages. Il s'est proposé d'en combiner, d'en fondre les éléments en une seule composition d'un genre mixte. Il était sûrement de la vieille école ; ..... Il s'est donc montré fidèle aux traditions de ses prédécesseurs en choisissant un sujet ou tout au moins un cadre carlovingien, en donnant à son poème la forme consacrée dans la chanson de geste, en en adoptant le mètre de dix syllabes, qui est celui des plus anciennes compositions de ce genre. Mais en même temps, il nous semble avoir cédé au goût de son époque et aux idées d'une nouvelle école en faisant de son héros un chercheur d'aventure et en introduisant dans son poème le merveilleux féerique. A ce signe nous croyons reconnaître un contemporain de Chrétien de Troyes et nous estimons que si notre poète ne voulait pas suivre jusqu'au bout le novateur..... il ne laissait pas cependant de subir son influence et de recourir dans une certaine mesure, aux mêmes moyens que lui, pour réveiller la curiosité et renouveler l'enthousiasme d'un public un peu blasé par l'histoire rebattue de « *Charlemagne et des douze pairs* ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

« .....le cors Dieu le maudie,
8.273 « Que il nous abatra nostre chevalerie. »
(*Doon Maience.*)

Nécromancie, Pressentiments

Il y a encore un élément merveilleux qui dans quelques chansons joue un certain rôle littéraire en ce sens qu'il prépare l'approche d'événements, cas de nécromancie, de superstitions, de pressentiments, peu nombreux dans les chansons et qui n'en influe pas la marche mais qui nous dévoile une grande crédulité simple ; d'ailleurs une telle disposition d'esprit est loin d'avoir disparu de nos jours.

Un Sarrasin avait prédit à Gormont qu'il serait pris ou mort et cela augmente l'audace et l'endurcissement du Margari [1]. Une vieille prédiction avait dit que l'Amiré tuerait Aymeri, mais le vieillard part tout de même en bataille [2]. Macabrun a vu dans les sorts que les païens souffriraient beaucoup par Guillaume ; il s'en irrite et va chercher le vieux comte [3].

Ce qui est extraordinaire c'est que les cas ne soient pas plus fréquents, nous savons que les cas de magie et de nécromancie étaient extrêmement fréquents au Moyen-Age et tous les édits lancés contre toute personne accusée de sorcellerie, sévères au dernier degré [4].

---

[1] *Gorm.*, 636-40.

[2] *Mort Aym.*, 594-96.

[3] *Mon. II*, 2.862-70. Cette science des sorts est associée aux païens ou à l'Orient : voir notre *Index* pour d'autres exemples sous « *Nécromancie, Sorts et Astrologie* » ; de même que la science des magiciens. Cf. le cas fort intéressant dans *Doon de la Roche* de l'arbre qui doit mourir quand mourra Landri (1.272-80) ; une des branches se sèche quand Pépin refuse de l'aide à Landri (1.410-16), qui rappelle une des manifestations les plus fréquentes de la magie. Cf. encore les paroles de Doon dans *Doon de Maience ;* il rappelle le miracle qui se produisit le jour de la naissance des enfants, Charles, Doon, Garin, chefs de trois gestes. Là où la foudre tomba et creusa une fosse, un arbre s'éleva long et droit, fleuri et verdoyant :

5.398 « Tant com Kalles vivra, i sera son vivant.
« Ichi où je nasqui, lés chest palès luisant,
« En rechéi une autre à la porte devant ;
« L'arbre vi je orains, quant on m'aloit menant,
5.402 « Là où Garin nasqui, ravint autel semblant. »

[4] Voir J. Garinet : « *Histoire de la Magie en France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours* », Paris, 1818.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Or les cas présentés dans les chansons que nous avons lues nous semblent presque naturels en beaucoup d'exemples, bien qu'ils se soient présentés évidemment sous un aspect surnaturel au public des chansons. Par exemple Béatrice, la femme de Bégon, l'enjoignit de ne pas partir à la chasse car elle présageait qu'il n'en reviendrait pas [1] ; le duc Garin est écrasé d'un lourd pressentiment, et bientôt on apporte le corps de son frère mort [2]. En un temps où le sentiment de la famille était très fort, nous ne sommes pas tellement étonnés que Naimes pressente que le jeune roi venu au secours du roi est son fils [3] ; ou que la reine Blanchefleur ne se sente que de l'aversion pour les fils de la serve qui sont sensés être ses petits-enfants [4].

Cela est sans doute extraordinaire, mais nous-mêmes n'avons pas tellement dépassé ce stage ; une grande peine au cœur nous fait penser à des malheurs à venir et s'il arrive vraiment un ennui ou une catastrophe nous sommes malgré notre raison assez enclins à nous souvenir du présage. Par conséquent un tel concours de circonstances était accepté bien plus aisément par des gens sans esprit critique et passait chez eux pour une manifestation entièrement surnaturelle.

(L'approche des événements est bien plus souvent annoncée par des songes que par des sorts et des pressentiments, songes allégoriques et d'origine religieuse dont nous reparlerons plus tard).

Si les cas de magie, si le merveilleux en général sont relativement peu fréquents dans les chansons de geste et n'ont que peu d'influence sur la marche de l'action, il faut se souvenir de l'origine cléricale autant que populaire des poèmes, et aussi qu'ils étaient acceptés par le public avec une entière bonne foi comme historiques.

---

[1] *Gar. Loh.*, 56-58 (3me chanson).
[2] *Gar. Loh.*, 866-72 (3me chanson).
[3] *Gui Bourg.*, 829-30.
[4] *Berte*, 1.932-40.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

CHAPITRE III

LE ROLE DU SURNATUREL RELIGIEUX OU CHRÉTIEN

Le surnaturel religieux est un autre aspect du surnaturel dans les *Chansons de geste*, et qui s'y trouve constant. Dans notre définition nous avons essayé de montrer que la différenciation entre le merveilleux et le surnaturel religieux s'établit dans l'esprit du poète et du public, mais ce ne fut pas d'emblée. Je veux dire qu'en général les *Chansons de geste* du début, renfermant peu de merveilleux ne s'offraient pas à la différenciation aussi facilement. Ce sont les additions nombreuses des poètes qui flattaient le goût qu'a toute foule pour l'étonnant, qui amenèrent une réalisation de cette différence, une réaction chez Adenet le Roi ; réaction qui ne fut pas générale, puisque Chrétien de Troyes conserva une grande vogue et que les *Chansons de geste* se perdirent dans les *Romans*, ou que s'imitaient davantage celles où l'élément merveilleux jouait un plus grand rôle.

C'est surtout à propos de ce surnaturel religieux que j'aimerais me souvenir de cette définition que Renan donne du surnaturel : « La façon dont l'idéal fait son apparition dans les choses humaines. »

Dans les chansons plus simples du début l'idéal est simple, la religion est simple ; c'est le même rapport de l'homme avec Dieu que du vassal à son lige (car l'homme du peuple n'y est pas considéré), et c'est l'esprit de guerre sainte. Cet esprit dans toute sa pureté nous l'avons dans la *Chan-*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

son de Roland, dans la *Chanson de Guillelme*, au commencement des *Aliscans*, dans la *Chevalerie Vivien ;* et dans *Aspremont* et *Aquin* dans un certain sens.

Glorification des Chrétiens par la mort en bataille

Le rôle du surnaturel religieux y est simple, il pousse les chrétiens à la guerre, la seule occupation du seigneur, à la guerre contre le paganisme parce que c'est le temps des Croisades. Il met dans les chansons cette grande promesse : celui qui se bat contre les païens sera absout et glorifié par la mort, pensée simpliste et grande qui est un des principaux ressorts de l'action.

Turpin dit aux Français à Roncevaux :

1.134 « Se vos morez, esterez saint martir,
Siéges avrez el graignor paredis. »

(*Rol.*)

Lorsque Marsile s'avance vers eux, réduits en nombre, les Français ne doutent pas que la joie du paradis est proche :

1.477 « Oltre cest jorn ne serons plus vivant ;
Mais d'une chose vos sui jo bien guaranz :
Sainz paredis vos est abandonanz,
1.480 As innocenz vos en serez sedant. »

(*Rol.*)

Et Vivien en Aliscans crie à ses barons :

546 « Venjum les morz, tant cum nus sumes vif !
Car sainz Estiévenes ne li altre martir
ne furent mieldre, que serunt tuit icil
549 ki en l'Archamp serunt pur Deu ocis. »

(*Chans. Guill.*)

et il leur dit encore :

471 « Baron », dist-il, « en Deu vos confortés,
« Dex nos a hui en son ciel apelés ;
« Qui si mora ans ne fut si beur neis,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

474 « El ciel sera ensanble les abés. »
(*Chev. Viv.* [1])

Innombrables dans les chansons sont ces promesses de glorification, et non seulement dans ces chansons du début dont nous avons parlé, mais dans presque toutes celles où les chrétiens s'en vont en guerre contre les Sarrasins. Le pape, dans *Les Saxons* promet à tous les chevaliers de Charles qui iront combattre les Saxons que Dieu leur pardonnera tout au jour du jugement :

332 Toz quites et toz mondes sera de ses meffaiz
Au jor dou jugement où dex tenra ses plaiz.
(*Sax.* [2])

De même dans *Aspremont* le pape qui combat au milieu des chrétiens leur promet l'absolution de leurs péchés par les coups de la bataille :

836 « Or poés dire bien vos est avenu
Qu'en vos tans est icis besoinz creü
Vos qui avés el grant pechié geü
De quoi vos estes dampné et confondu,
840 As cols doner al brant d'achier tolt nu
En esterés tolt cuite et absolu ;
Si vos promet que n'i ait plait tenu ;
Mais vengiés tost vostre pere Jhesu :
844 Sauf en serés u je sui decheü. »
(*Aspr.* [3])

Puis cette promesse de béatitude semble s'étendre à tous ceux qui meurent pour la foi chrétienne, ou avec l'assurance

---

[1] Cf. Vivien qui promet le paradis à ses hommes : *Chev. Viv.*, 371-73 ; l'assurance que les morts sont devenus saints martyrs : *Chev. Viv.*, 780-82. (Pour d'autres nombreux exemples, voir notre *Index* sous « *Glorification et Absolution par la mort en bataille et par la mort chrétienne* ».

[2] Cf. promesse de Charles à ses pontonniers : *Sax.*, 4.725-28.

[3] Cf. la promesse de Girard à ceux qui tomberont : *Aspr.*, 3.885-89 ; une autre promesse du pape : *Aspr.*, 4.302-11 ; et cette parole de Charles qui invite ses seigneurs à la guerre : « Venés od moi en cest pelerinage. » (*Aspr.*, 869) ; Girard réconforte ses gens avec la promesse du paradis dans *Gui Bourg.*, 515-23 ; etc. Pour d'autres exemples, voir notre *Index* sous « *Glorification et Absolution par la mort en bataille et par la mort chrétienne* ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

de cette foi. Ainsi Hermenjart s'écrie lorsqu'elle croit son mari mort :

277 « Mort car me pren, je lo vodroie ja
« Que la moie ame o la soie en alast
279 « En Paradis tot droit a une part !

(*Mort Aym.*)

Lorsque plusieurs pucelles assiégées dans la tour avec Hermenjart meurent de faim :

Lor ames sont sauvées et garies,
2.900 En Paradis coronées flories.

(*Mort Aym.*)

D'ailleurs il y a en quelques chansons comme un complément plus réaliste de cette promesse grandiose, il y a la promesse du butin à côté de la promesse du paradis.

Quand Guibourc eut rassemblé une autre armée, elle dit aux chevaliers qu'ils récolteraient un butin immense d'or et d'argent ; elle leur promit de larges terres de la part de son seigneur et de belles pucelles de sa propre part s'ils allaient combattre avec Guillaume en Aliscans [1].

Et les messagers qui s'en vont par maintes terres chercher le secours promettent à ceux qui accompagneront l'armée, de la part du roi et de Guillaume :

6.753 Il les manra en Espaigne ostoier ;
cil qu'i morra en avra buen loier
en paradis, ou sunt li aumosnier,
et cil cui Dex en laira repairier
or et argent et murs a chevalchier ;
6.758 a son plaisir l'en fera conseillier.

(*Fouque.* [2])

---

[1] *Chans. Guill.*, 1.388-401.

[2] Cf. Les paroles de Guillaume dans *Li Charrois de Nymes* ; il invite à le suivre les jeunes bacheliers pauvres ; il leur promet terres et marches, donjons et fermetés,

648 « Se le païs m'aident à conquester
« Et la loi Det essaucier et monter. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Honneur et Religion

Au reste il n'y avait pas pour les gens de ce temps-là une distinction absolue et tranchée entre cette vie-ci et l'autre ; la religion et le simple idéal faisaient vraiment partie de leur vie. Le rapport de l'homme à Dieu est sans aucune complication ; cette glorification qu'assure la mort pour Dieu, on y entre immédiatement, et comme dans la faveur d'un suzerain. Puis il y a une sorte de confusion, surtout au début, des deux sentiments de religion et d'honneur. Fuir devant les païens, c'est-à-dire manquer au service de Dieu est la honte suprême. La belle conduite dans la mêlée, la prouesse individuelle et la peur de la chanson qu'on chantera, seul contrôle social, sont les grands ressorts de l'action. C'est pourquoi Vivien qui a juré de ne point fuir devant les païens de la longueur d'une lance semble autant que Roland le héros chrétien par excellence [1].

Au contraire, les traîtres fuient toujours devant les

---

[1] Cf. toute la geste de Guillaume qui se bat sans cesse pour son seigneur et pour Dieu contre les Sarrasins inlassablement, jusqu'au bout. Cf. aussi le refus d'Amauri pendant la bataille d'Aspremont d'aller en message, car cela semble fuir le danger :

3.959 « — Je ne vuel pas mon cors aie gari,
Ains serai hui em paradis flori
O les aposteles honorés et servi
3.962 Ki que vi voist, je remanrai ichi. »

(*Aspr.*)

Et Godefroi comme Amauri refuse :

3.968 ..... « Je n'irai par ma foi.
Armes ai bones et ceval a mon qoi ;
Jo nel lairai que grans cols n'i emploi
3.971 Et rendrai Deu tot ce que je li doi,

(*Aspr.*)

Cf. les paroles de Charles lorsqu'il adoube les jeunes frères dans les *Narbonnais* ; à Bernart il dit :

3.165 Et Dex t'i doint essaucier et lever
Et grant anor conquerre. »

(*Narb.*)

et à Guillaume : 3.176-77 ; à Garin : 3.194 ; à Hernaut : 3.219-20 ; à Bueve : 3.234-36 ; et enfin à Aymer :

3.245 « A l'anor Dieu qui le mont estora
Te doing ce branc-ne vi mellor pieç'a —
.....
3.252 Et en la fin t'ame en gloire metra
Se tu fes son servisse. »

(*Narb.*)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

païens : Alori par exemple dans *Les Enfances Ogier* ne peut dans sa couardise soutenir le choc de la bataille bien qu'il porte le gonfanon du roi.

Ce sentiment d'honneur et de religion se confond même en d'autres circonstances, alors qu'il ne s'agit plus de guerre sainte. Lorsque Girart, qui pourtant n'avait pas tous les torts envers Charlemagne, commence à tuer sans merci et malgré l'abri de la croix ou du moustier, il ne peut plus durer, car « il n'était pas possible que Dieu n'entrât en courroux contre lui ; et dès lors la guerre tourna au désavantage de Girart.

« Il y avait un moûtier dans la plaine, sous Vaucouleurs, avec un abbé, un prieur et des moines ; mille chevaliers s'y réfugièrent. Girart les y brûla sous les yeux de Charles l'empereur, faisant grand tort envers Dieu et son seigneur. Fouque ne put s'empêcher de pleurer : « Que deviendrons-nous, dit-il, pécheurs que nous sommes ? Qui ne porte foi au Rédempteur ne peut vivre longtemps sans déshonneur » [1].

Le traître envers son seigneur reçoit la même punition que le traître envers Dieu. L'ermite dans la forêt, pour rabattre l'orgueil de Girart, lui rappela ce qui est aux livres de théologie : « ..... la théologie et les auteurs nous montrent dans la loi du Rédempteur quelle justice on doit faire d'un traître. On doit l'écarteler avec des chevaux, le brûler sur le bûcher, et là où sa cendre tombe il ne croît plus d'herbe, et le labour reste inutile ; les arbres, la verdure y dépérissent » [2].

---

[1] *Gir. Rous.*, Trad. P. Meyer : Laisses 413 et 414 (ou Ms. Ox., 6.183-99).

[2] *Gir. Rous.*, Trad. P. Meyer : Laisse 520 (ou Ms. Ox. 7.505-11). Cf. le portier de Roussillon qui livre la ville et perd son salut : *Gir. Rous.*, Trad. P. Meyer : Laisse 418 (ou Ms. Ox., 6.243-44). Et aussi Charles qui commet un péché en demandant à un juif aide contre Girart : *Gir. Rous.*, Trad. P. Meyer : Laisse 438 (ou Ms. Ox., 6.453-58).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Les Anges dans les Chansons

En général dans les chansons du début, la présence de Dieu se montre plus manifeste, d'une façon plus forte. Les anges y apparaissent plus souvent, les visions sont plus fréquentes, les miracles plus étonnants.

J'ai déjà dit que je n'aimais guère « les frémissements d'ailes angéliques » que M. L. Gautier se plaisait à entendre dans le *Roland*. L'ange de Dieu y vient à plusieurs reprises donner un commandement direct et comme pour y établir un lien concret entre Dieu et ceux qui combattent pour Lui. Il soutient les chevaliers durant les batailles, et surtout l'empereur ; Il veille sur son sommeil après la grande bataille vengeresse sur les bords de l'Ebre, et au matin Il le bénit [1].

C'est encore Gabriel, l'ange de Dieu, qui accepte le gant de Roland qui meurt et l'introduit ainsi dans le vasselage immédiat de Dieu ; puis saint Michel vient avec l'ange messager « l'anme del conte portent en paredis » [2].

Et quand Charles a fait justice de Ganelon il veut se reposer ; Gabriel paraît encore de la part de Dieu et l'envoie au secours des chrétiens vers la lointaine cité d'Imphe. Cela lui est pesant car il est vieux et las ; il pleure et tire sa barbe blanche, mais il ne refuse pas [3].

Vivien s'en va mourir sous un arbre, près d'un ruisseau, mais il désire voir Guillaume avant la fin pour que son âme puisse s'en aller chantant :

13 Encontre terre s'estendi en croisant,
Et la cervele li chiet as elz devant.
Et le saint angle le vet reconfortant,
Qui li a dit : « Guillaumes vient poignant,
Mais nel verras, s'avra dolor molt grant,
18 Quar enclos l'ont .XV.m. Perssant. »
(*Var. des vers 404-10. Alisc.*)

---

[1] *Rol.*, 2.847-48.
[2] *Rol.*, 2.396.
[3] *Rol.*, 3.992-4.001.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Il est donc accepté que les anges emportent au paradis les chevaliers tombés et les innocents [1].

(Il est évident que l'âme des traîtres ou des païens subira exactement le sort opposé et deviendra la proie des diables en qui on avait une croyance aussi absolue qu'en celle des anges. Ainsi les diables emportent l'âme de Marsile, bien qu'il ait lutté vaillamment [2] ; les âmes des païens vont dans l'obscurité de l'enfer [3] ; cinq cent mille diables emportent l'âme du traître Milon [4]).

De même il est accepté que les anges en tant que messagers de Dieu viennent réconforter les chrétiens ou les envoyer en bataille. Ainsi, dans *Aspremont*, saint Georges vient promettre le premier coup à Roland et annonce que les Français n'auront pas de pertes. Anges ou saints se confondent un peu pour représenter l'aide que Dieu envoie aux siens : sur le penchant de la montagne [5] parurent trois chevaliers qui ne parlaient pas ; et puis l'un d'eux se nomma saint Georges et vint prendre Roland par la main. Puis les trois saints, saint Georges, saint Domistre et saint Mercure aidèrent les Français pendant la bataille [6].

On peut dire que c'est un fait assez rare dans les chansons ; c'est dans le *Roland* que les anges ou saints apparaissent le plus souvent comme messagers de Dieu ou pour rece-

---

[1] Cf., *Aspremont* : les anges qui emportent l'âme d'Auquetin : 4.924-26 ; dans *Jourdains*, les anges qui emportent l'âme du petit Garnier : 704-08 ; dans la *Destr.*, 1.096-98 : Gabriel porte au ciel l'âme de Savari ; dans *Doon Maience*, 82-85 ; les anges emportent l'âme de l'ermite tué par Doon.

[2] *Rol.*, 3.646-47.

[3] *Fouque*, 8.411.

[4] *Parise*, 603-06. (On trouvera d'autres exemples dans notre *Index* sous « *Diables et leurs Actions* »).

[5] *Aspr.*, 8.505-41.

[6] *Aspr.*, 8.597-608. Un fait analogue est rapporté dans une chronique (Chronique de Ripall et de Roda, dans *Villanueva*. Vol. 246, XV, 334) dont parle M. Boissonnade, *Op. cit.*, p 37 : « Les Franco-Arragonais remportèrent sur les Musulmans coalisés, la première grande victoire de cette longue lutte, celle d'Alcoraz, 18 novembre 1096, où nos Gascons jouèrent un rôle décisif. Saint Georges et saint Victorien avaient eux-mêmes combattu, disait-on, dans les rangs des Croisés ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

voir les âmes. Puis les morts deviennent moins éclatantes et on en parle plus sobrement jusqu'à ce qu'une petite phrase sèche sans commentaire l'annonce. Par exemple dans la *Mort Garin le Loherain*, quand le fils de Fromont tue Henri, messager de Hugues de Cambrésis, le poète dit simplement « li cors s'estent et l'ame s'en parti »[1].

Pourtant cette tradition de l'ange semble s'attacher assez longtemps à la personne de Charlemagne. Malgré la folie des gabs l'ange de Dieu assure à Charles que Dieu l'aidera en cette circonstance embarrassante[2].

Comme l'empereur priait durant le duel d'Olivier et de Fierabras, vint un ange qui jeta grande clarté ; Dieu l'avait envoyé et il réconforta Charles en lui disant qu'Olivier serait vainqueur, mais avec beaucoup de peine[3].

Au début de *Berta de li Gran Pié*, le poète annonce que Dieu fit couronner empereur Charles par son ange qu'on nomme Gabriel[4].

Il est dit au début de *Gui de Bourgogne* que Dieu par son digne commandement envoya à Charles un ange resplendissant pour lui commander d'aller prendre la forte cité de Luiserne[5]. Charles est encore réconforté par l'ange Gabriel dans cette même chanson lorsque déguisé en pèlerin pour pénétrer dans Luiserne il a été reconnu ; alors il prie, le ciel s'entr'ouvre, quatre anges paraissent, tenant une croix très sainte et saint Gabriel descend qui lui dit doucement à l'oreille que Dieu le conduira en cette aventure[6].

---

[1] *Mort Garin*, 1.096. Cf. plus loin quand Anjorran de Coci tue un chevalier dans la bataille : L'ame s'en-vait, Dex li face merci ! (1.239) ; et quand Hugues de Cambrésis est tué : L'ame s'en-part et li cors s'estendi (2.787) ; et quand Landri est tué : Li cors s'estent et l'ame s'en-parti (3.223) ; et enfin quand Garin meurt : Li cors s'estent et l'ame s'en-parti (4.774).

[2] *Pèl.*, 672-77.

[3] *Fier.*, 1.234-41.

[4] *Berta*, 110-14.

[5] *Gui Bourg.*, 147-64.

[6] *Gui Bourg.*, 1.346-65. Cf. dans la même chanson un ange qui apparaît à Charles dans son sommeil et lui ordonne d'aller adorer saint Jacques : 4.091-109. Cf. dans *Huon*, 86-91 : Charles dit qu'il engendra Charlot au commandement de l'ange saint Michel ; or comme Abraham il était vieux, car il avait cent ans (M. C. J. Merck, *Op. cit.*, p. 69, pense que cette situation est semblable à celle où l'ange Gabriel annonce à

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Pourtant, sauf dans le cas de quelques miracles importants, dans *Girart de Viane* par exemple où les anges envoyés par Dieu font cesser le combat entre Olivier et Roland et les envoient contre les Sarrasins [1] ; dans *Amis et Amiles* où un ange prédit à Amis qu'il deviendra lépreux [2], et plus tard lui révèle qu'il peut être guéri par le sang des enfants d'Amiles [3] ; dans *Doon de Maience* où l'ange de Dieu aveugle Gui qui oublie son vœu [4] ; la présence des anges est moins éclatante. Elle est à l'origine de certaines actions religieuses ; par exemple un ange commande à Guillaume, après la mort de Guibourc de s'en aller se faire moine [5] ; et plus tard d'aller au désert de Montpellier [6] ; plus tard encore de se bâtir un ermitage [7].

Et puis les anges jouent un certain rôle littéraire en ce sens qu'ils deviennent, mais rarement dans les chansons du début, un terme de comparaison pour exprimer une grande beauté. Charles voit en songe le secours qui lui vient :

754 « Une si bele gent an issi sans targier,
« Com se ce fuissent angre qui doivent flamboier.
(*Gui Bourg.* [8])

Puis on s'en sert de terme de comparaison pour exprimer la beauté d'une femme : ainsi Gautier pour convaincre Gaydon d'aller trouver la belle Claresme sous sa tente lui dit :

Zacharie qu'il aurait un fils de sa femme Elisabeth, malgré leur grand âge (Luc I). Cf. encore dans *Doon Maience*, 8.017-22 : il est dit qu'un ange annonça à Pépin la naissance d'un fils qui serait vaillant roi et conquerrait les Sarrasins. Et dans la même chanson, un ange sépare Charles et Doon qui combattent (7.283-307). Et un ange commande à Charles d'aller défier les païens avec Doon et Garin (8.142-59 ; 8.179-80).

[1] *Gir. Viane*, 5.359-95.

[2] *Amis*, 1.806-20.

[3] *Amis*, 2.768-813.

[4] *Doon Maience*, 1.882-86.

[5] *Mon. I*, 57-60 ; 117-19.

[6] *Mon. I*, 820-35.

[7] *Mon. II*, 2.510-29.

[8] Ce même terme de comparaison est appliqué aux chevaliers de l'armée de Gui qui s'avance habillée de riches vêtements : *Gui Bourg.*, 3.835 : « Lors resamblent [tuz] angre de sainte majesté ». Cf. dans *Doon Maience*, 11.415 : on dit que les douze enfants de Doon étaient si beaux qu'ils ressemblaient à des anges.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

8.405 « Qu'elle est plus belle que angres empennez !
(*Gayd.*)

Et Doon en voyant Nicolète qu'il aimera bientôt s'écrie :

3.659 « Che est angre du chiel ou je croi que ch'est fée,
(*Doon Maience.* [1])

Songes et Visions

Les songes ou visions (souvent appelés « avisons ») ne sont point rares dans les *Chansons de geste*. Quelquefois ils sont donnés par des anges au commandement de Dieu et en général ils présagent ce qui va arriver ; d'ailleurs d'une façon qui n'est pas toujours claire.

Charles ne semble pas avoir compris ce qu'indiquaient ses songes lorsque, endormi dans la montagne, il se voit aux portes de Cize et Ganelon lui fait voler en éclat la lance de frêne qu'il tient entre ses poings [2] ; sans s'éveiller il rêve une autre fois et il songe qu'il est en sa chapelle d'Aix ; un ours le mord au bras. Puis un léopard veut l'attaquer, quand un levrier accourt, tranche l'oreille de l'ours et s'attaque au léopard, mais on ne sait lequel sera vainqueur [3]. Charles accorde pourtant l'arrière-garde à Roland, mais il a gardé de ses visions un sourd pressentiment.

Puis Dieu envoie à Charles un second groupe de visions alors que brisé de fatigue et de douleur il s'endort sur le pré, au bord de l'Ebre où viennent de se noyer les derniers Sarrasins ; et il y voit la grande bataille prochaine que livrera l'émir Baligant, puis les principaux incidents du jugement de Ganelon [4].

---

[1] Cf. ce qu'on dit de Flandrine, fille de la reine Hélissent, dans *Doon Maience*, 7.964-65 :

Sa fille fu iluec, qui moult s'umilia,
Qui saint angre du chiel de biauté resembla.

[2] *Rol.*, 718-23.

[3] *Rol.*, 725-35.

[4] *Rol.*, Première vision : 2.525-54 : Elle dépeint une bataille. Charlemagne regardant vers le ciel contemple des orages et des tempêtes merveilleux accompagnés de tonnerre,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Ces visions ne renferment rien qui soit la volonté exprimée de Dieu (celles de Jacob ou de Joseph dans l'Ancien Testament ne la montraient pas davantage), elles sont un lien poétique qui annonce les événements.

Guillaume s'en allait en pèlerinage à Rome ; quand arrêté sur la route chez un bon hôte, il eut un songe qui l'effraya :

290 Devers Rossie vint uns feus embrasez,
Qui esprenoit Rome de trestoz lez ;
Uns veltres vint corant tot abrievez ;
Des altres est partiz et desevrez ;
Guillelmes ert soz un arbre ramé,
295 De cele beste esteit tot esfreez ;
Quar de sa poe li dona un cop tel
Tot le feseit envers terre cliner.
289 Li cuens s'esveille, si se comande a Deu.

(*Cour.*)

Or la vérité de ce songe fut confirmée par la bataille avec le géant Corsolt. Ce fut alors que Guillaume souffrit grand dommage car il perdit la moitié de son nez.

Lorsque Aymeri le vieux se réveilla de son silence de quatre jours il raconta les trois songes qu'il avait eus : il avait vu dans le premier un feu ardent qui brûlait son pays et un oiseau noir qui abattait les pans de mur de sa tour ; alors était sorti de la bouche du comte un oiseau blanc qui s'élevait vers le ciel en chantant. Il s'était vu dans le second attaqué par des ours et richement secouru par un lion ; et

---

de vent et de gelée, de feu et de flammes ; tout cela tombe sur ses hommes, brûle leurs lances de frêne et de pommier et leurs écus jusqu'à la boucle d'or ; les hauberts grincent et les heaumes d'acier ; les chevaliers sont en grand péril. Et puis des léopards et des ours veulent les dévorer ; des serpents et des vipères se jettent sur eux aussi, et des dragons, des monstres de l'enfer et trente mille griffons. Les Français crient à Charlemagne de les aider, mais il en est empêché car un grand lion vient vers lui et tous deux luttent corps à corps. Mais on ne sait lequel sera vainqueur. — La deuxième vision : 2.555-69 : Charlemagne ne s'éveille pas et une seconde vision lui est donnée : il est à Aix sur un perron. Il tient un ours (brohon) lié de deux chaînes. Du côté d'Ardenne, il voit venir trente autres ours qui lui redemandent leur parent. Mais du palais sort un vautre qui s'attaque au plus gros de ces ours et assaille aussitôt les autres. C'est une merveilleuse bataille, mais on ne sait « li quels veint ne quels non ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

dans le troisième il avait vu dame Hermenjart sa femme toute noire sauf un bras qu'elle avait blanc et on l'emmenait vers un feu ardent, quand son fils Guibert la secourut[1].

L'explication de ces songes est donnée immédiatement par le vieux juif Saolin qui ouvre son livre et y découvre les événements qui vont suivre[2].

C'est d'ailleurs un fait assez rare dans les chansons qu'une explication immédiate des songes ; généralement on les comprend à la lumière des événements qui suivent, mais cela arrive quelquefois[3].

Souvent les songes avertissent d'un danger proche ou imminent : Guillaume au point du jour a vu Vivien en détresse qui l'appelait et quand il voit arriver Girard vers Orange, il sait que son neveu est en grand danger[4].

Charles a une vision qui lui fait soupçonner le danger que court Charlot son fils qui est allé en quête de prouesses s'embusquer dans les plaines de Romanie[5].

Ou bien les songes font prévoir le secours qui arrive ; Aye a un songe qui lui prédit l'arrivée d'un secours de France la nuit qui précède la venue de Garnier ; elle était attaquée par deux aigles quand un faucon vint volant devers sa terre et un blanc lion qui mirent les aigles en pièces[6].

---

[1] *Mort Aym.*, 309-79.

[2] *Mort Aym.*, 391-460.

[3] Godefroi de Melans voit en songe la grande amitié de Charles et de Renaud et puis leur inimitié : *Renaud*, 4.237-52. Et l'explication partielle de ce songe est donnée par Bernard, chapelain du roi (4.256-64). *Cf.* dans *Gir. Viane*, 4.316-53 : Charles qui voit en songe le combat de deux faucons qui présage le duel entre Olivier et Roland ; alors il fait venir « un maître sachant » qui lui explique le songe et lui prédit l'amitié des deux barons (4.360-79). *Cf.* dans *Gir. Rous.* Trad. P. Meyer : Laisse 664 (ou Ms. Ox., 9.824-31) : l'explication donnée après coup du moine Garsen à Berthe du songe qu'elle a eu où elle s'était vue attaquée par un diable sous la forme d'une couleuvre.

[4] *Chev. Viv.*, 1.069-80.

[5] *Chev. Og.*, 1.157-74. *Cf.* aussi aux vers 8.260-74, le songe qui avertit Ogier du danger dans lequel il se trouve, car des traîtres sont allés le livrer à Charles. Plus tard (12.446-52), Charles est averti du danger que court un sien levrier (Ogier) qu'attaquent des léopards. (Voir d'autres exemples dans notre *Index* sous « *Songes et Visions* »).

[6] *Aye*, 1.955-66.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Eglantine se vit délivrée par Charles tandis qu'en songe un lion l'emportait sous les murs de Nanteuil [1].

Au début surtout ce sont des songes d'animaux, influence sans doute biblique, de même que leur forme allégorique et leur semi-obscurité [2].

Il est dit quelquefois que les païens ont aussi des songes, par exemple Fausseron l'Aumaçor se voit en songe vaincu par les chrétiens et trahi par sa fille [3] ; ou bien Isoré le géant songe que Guillaume est revenu afin de se mesurer contre lui [4]. Le cas est assez rare et se rapporte aussi aux événements qui approchent et qui menacent la tranquillité des païens.

En tous cas il n'y a jamais aucun doute exprimé quant à la véracité de leur présage. Le seul doute qui se montre paraît dans ces paroles de Renaud à sa femme :

6.506 « Dame, ce dist Renaus, faites pais, si m'oies.
Li hom qui croit en songe a bien Deu renoié ».
(*Renaud.*)

et il se trouve au reste que Renaud a eu tort de négliger l'avertissement du songe de Clarisse puisqu'il rencontra la trahison aux plaines de Vaucouleurs.

Miracles

Il y a dans les chansons quelques miracles, mais ils ne

---

[1] *Gui Nant.*, 1.576-84. Cf. Guillaume qui voit en songe Landri qui vient à son secours dans *Mon. II*, 3.517-21 ; 3.530-38 ; etc. (Pour de nombreux exemples de ces différents songes, voir notre *Index* sous « *Songes et Visions* »).

[2] Quelques rêves ne sont pas des rêves d'animaux. Par exemple, le début du premier songe de Charles : *Rol.*, 718-24 ; la vision de Guillaume dans la *Chev. Viv.*, 1.069-80 ; dans *Fouque*, 9.519-34 où Girard dit qu'il a vu en songe que Thiébaut est blessé et non mort et ne mentionne pas d'animaux ; dans *Aye*, 1.180-87 : Aye voit en songe Garnier qui veut la frapper de son épée ; dans *Mon. II*, 3.517-38 : Guillaume dans sa prison voit en songe Landri le Timonier qui vient le délivrer. Mais ces rêves semblent la minorité. Cf. les songes de Pharaon : Genèse XL ; rêve de Nabuchodonosor, expliqué par Daniel : Livre de Daniel II ; vision d'Ezéchiel : Livre d'Ezéchiel I ; visions de Daniel : Livre de Daniel VII et VIII ; vision de Pierre : Actes XI ; et surtout l'Apocalypse. (Cf. pour détails de classification des rêves : *Mentz. A.* « Die Träume in dem Altfranzösischen Karls, und Artusepen ». Diss. Marburg, 1887.)

[3] *Fouque*, 12.278-92.

[4] *Mon. II*, 6.031-34.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

sont point fréquents ; comme on avance ils semblent moins extraordinaires, moins importants ou moins bien rattachés au récit.

En général ils sont imités de la Bible, et dans beaucoup de cas ils ne servent pas directement à la marche de l'action.

Il y en a deux dans le *Roland* d'une très grande valeur poétique et qui rappellent les plus éclatants de ceux de la Bible parce qu'ils mettent en jeu les forces naturelles : une catastrophe comme celle de Roncevaux fut un désastre sans pareil et la mort de Roland fut annoncée par les signes mêmes qui annoncèrent la mort du Christ[1]. Une grande tempête secoue la France et des ténèbres couvrent la terre. On croit que c'est la fin du monde,

1.437 Co'st la dolor por la mort de Rollant.

(*Rol.*)

Quand l'empereur avait trouvé Roland avec la fleur de France étendu mort à Roncevaux, il se mit à la poursuite des Sarrasins. Mais le soir tombait et l'empereur pria Dieu qu'Il laissât pour lui le jour demeurer encore ; alors :

2.458 .....fist Deus vertuz molt granz ;
Car li soleilz est remés en estant.

(*Rol.*)

Ainsi Dieu renouvela pour Charlemagne le miracle de la vallée d'Ajalon où le soleil s'arrêta et la lune aussi jusqu'à ce que le peuple fut vengé de ses ennemis[2].

Il y aura peu de miracles aussi éclatants[3] bien que d'au-

---

[1] Cf. la note de M. M. Wilmotte, dans « *Le Français a la Tête Epique* », p. 128 : « Je ne puis négliger une autre analogie, celle qu'offre le passage célèbre de la Pharsale VII, 154 et suivantes, avec Roland 1.423 et suivantes. Il s'agit des prodiges terrestres et célestes qui précédèrent ici la défaite de Pompée et là le désastre de Roncevaux (ténèbres diurnes, tremblement de terre, orage violent, etc.). Même il est spécifié des deux parts que le monde entier (dans *Roland* toute la terre) en fut ébranlé ».

[2] Livre de Josué : Chap. X.

[3] Au moment où Gui de Bourgogne quitte Paris à la tête des enfants de France, il pleut une pluie de sang ; vers midi, le soleil se cache et on dit par la terre « le monde est fini ». (*Gui Bourg.*, 304-09). Mais ce miracle n'a plus la même valeur poétique

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

tres serviront davantage à la marche de l'action ; par exemple lorsque Dieu aidera Charles et ses barons à réaliser les gabs que dans leur folie et dans leur ivresse ils se sont vantés qu'ils accompliront ; ou quand Dieu conduit la femme de Jourdains que l'on avait enfermée dans un écrin avec des richesses et confiée à la mer :

2.254 Desoz Palerne est la damme arrivée,
Car Dex le volt de gloire.

(*Jourd.*)

Presque toujours les miracles les plus importants vont rappeler les miracles de la Bible : l'immobilité des eaux au commandement de Dieu, ou par la prière des siens semble avoir frappé les chrétiens du Moyen-Age. Par exemple dans la *Chevalerie Ogier*, le Tibre se tint immobile jusqu'au soir et laissa passer les Français qui vinrent mettre la bataille sous les murs de Rome [2] ; de même pour le passage de Gui de Bourgogne et de ses compagnons les eaux d'une rivière se retirèrent et pas un cheval n'en eut les flancs mouillés [3].

Ce qui semble les avoir frappés aussi c'est la destruction par Dieu à la prière des siens d'une ville ennemie ou corrompue, par le feu du ciel ou par les eaux de la mer : Charlemagne dans *Aquin* invoque longuement la malédiction de Dieu sur la ville de Gardaine ; alors un orage éclate, la mer balaie la côte, la cité disparaît, et les Français mêmes sont en danger [4].

Charles prie Dieu d'abattre les murs du bourg de Saint-Herbert où se sont fortifiées les femmes des rois et des barons

---

que dans le *Roland*, puisqu'il annonce simplement, non une douleur universelle, mais les aventures des fils qui suivent l'exemple des pères.

[1] *Pèl.*, 750-52 ; 772-79 ; 790-93.

[2] *Chev. Og.*, 3.011-22. Dans la même chanson, il est dit encore que Dieu, pour sauver Ogier poursuivi, arrêta l'eau du Rhône : 8.083-93.

[3] *Gui Bourg.*, 1.724-37. Cf. l'eau courante d'un fleuve qui se fait immobile pour le baptême des Sarrasins, dans *Main.*, 93-103 (IV *C*) ; et les eaux du Rhône qui restent tranquilles pour sauver les enfants d'Aiol : *Aiol*, 9.196-208.

[4] *Aq.*, 2.667-81.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

de son armée, et où elles pèchent avec les écuyers et les garçons :

1.735 Et dex qui chascun paie selonc ce qu'il dessert
A iluec son miracle mostré et descovert ;
Car li murs de la tor dessoivre et desaert,
1.738 N'[i] a si fort piler qui aval ne dessert.

(*Sax.*)

Lorsque Gui de Bourgogne arriva en Espagne, Dieu à sa prière fendit en deux la tour principale de Carsaude si bien que les païens furent tués sous les décombres [1].

Comme Dieu arrêta autrefois le bras d'Abraham qui descendait sur Isaac, Dieu ne veut pas les sacrifices de vie inutiles parmi les siens : ainsi par son ange, Dieu arrêta le combat entre Ogier et Charlot et il envoya le Danois se mesurer au roi Braiher avec l'aide de Dieu [2] ; et un peu plus tard, tandis qu'Ogier allait enfin satisfaire son désir de vengeance sur l'enfant Charlot, Courtain demeure en l'air par la volonté de Dieu pour empêcher le sacrifice [3].

De même que Dieu permit à David de frapper Goliath au front, de même il suggère à Guillaume de frapper au front avec une pierre le géant qui le trouble dans la paix de son ermitage :

2.734 Le gaiant fiert enmi le front devant,
Le test li brise, le cerveil li espant ;
Et Dieus i fist une miracle grant :
Avoec le caup le hasta li quens tant
Que tout envers fist voler le jaiant,
2.739 Tout contreval le grant rochier pendant.

(*Mon. II.*)

---

[1] *Gui Bourg.*, 688-96. *Cf.* dans cette même chanson, un pan de mur de la ville de Luiserne tombe au commandement de Dieu, ce qui en ouvre l'accès aux enfants de France (4.177-83) ; et plus tard Dieu engloutit la riche cité, à la prière de Charles, car des querelles s'étaient élevées pour la possession de la ville (4.288-97). Cf. encore dans *Gir. Rous.*, M. Ox., 2.874-90 (ou Trad. P. Meyer : Laisses 168 et 169) : le feu du ciel qui réduit en cendres les étendards des armées de Girart et des Royaux au soir de la bataille de Vaubeton.

[2] *Chev. Og.*, 10.988-11.010.

[3] *Chev. Og.*, 11.918-21. Cf. dans *Gir. Viane*, 5.348-58 : le nuage qui descend entre Olivier et Roland ; et dans *Doon Maience*, 7.283-307 : Dieu qui sépare Doon et Charles par son ange.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Il est d'autres miracles présentés plus sobrement et nous serions tenté quelquefois de ne pas les considérer comme tels, si nous ne connaissions la faculté d'émerveillement du public des chansons, et si l'action étonnante n'était appelée miracle. Par exemple il est dit dans le *Roland* que l'empereur revenant à Roncevaux trouva le champ couvert de fleurs vermeilles du sang des barons [1] ; il y a là sans doute le souvenir d'autres légendes [2].

Dans les *Aliscans*, Vivien a tourné bride devant des ennemis épouvantables et diaboliques ; mais avant qu'il n'ait fui de la longueur d'une lance, il aperçoit un ruisseau miraculeusement placé sur sa route :

87 Dont sot il bien, passé ot covenant.
Li gentix quens s'arestut maintenant,
Vers damedieu vait sa colpe clamant,
90 De sa main destre aloit son pis batant.

(*Alisc.*)

Dans les *Aliscans* encore une nuée s'élève sur le champ de bataille par deux fois. La première, elle dérobe Guillaume à la vue de ceux qui le poursuivent ; la seconde, elle ramène Guillaume vers Vivien [3]. Dans *Fierabras* il est dit que c'est par miracle que le cheval de Fierabras n'étrangle pas Olivier, ainsi qu'il avait l'habitude de le faire envers l'ennemi

---

[1] *Rol.*, 2.870-73.

[2] Dans le Vol. III de ses « *Légendes Epiques* », M. J. Bédier rapporte que les corps chrétiens et païens étant confondus sur le champ de bataille, Charlemagne pria « pour la sevrance » des chrétiens ; ainsi le disent le texte de Châteauroux et d'autres manuscrits. Saint Martin emporta la prière à Dieu qui, sur chaque corps païen, fit croître un aubépin qui ne devait jamais fleurir mais ne devait porter que des épines. On creuse des fosses pour les chrétiens et lorsqu'elles sont prêtes Charlemagne lève les yeux au ciel et voit les anges qui, dans la clarté, mènent grande joie. Lorsque les martyrs furent enterrés, Dieu fit croître sur leurs fosses de beaux coudriers droits, frais et verdoyants. C'est probablement, ajoute M. Bédier, une légende locale.

[3] *Alisc.*, 611 a ; 679-84. Le mot miracle n'est pas mentionné, mais nous sentons les deux fois la volonté de Dieu. Cf. dans *Fouque*, 48-49 : Guillaume soustrait aux païens par une nuée. Ce même incident est nettement appelé miraculeux, dans *Aquin*, où une nuée protège la fuite du messager de Charlemagne :

406 Moult grant miracle y fist Dieu Jhesu Cris,
Lieve une nue sur les Dieu ennemis,
408 Noz Franczoys perdent com Dieu vint à plesirs.

(*Aq.*)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

désarçonné[1]. Et quand l'abbé de Saint-Denis confesse Macaire il lui dit que c'est par miracle qu'il a été vaincu par le chien :

1.164 « Que ci a voir un miracle de Dé :
« Quant par un chien fu tés hom afolés,
« Donques vuet il séus soit li pechiés
1.167 « De tote gent, et des boins et des mels. »
(*Mac.* [2])

Cette appellation de miracle donnée à des incidents de moindre valeur mais qui étonnaient, nous la trouvons dans cet incident du cheval qui dans *Aquin* retrouve, assoiffé, la source qui fournit l'eau douce à la cité de Quidalet, et dont nous avons parlé dans notre *Introduction*. Et dans la même chanson il est dit que les païens se rendent à cause de la faim ; puis d'un autre côté l'auteur considère cette reddition comme un miracle de Dieu :

2.270 En la cité primement Francs sont entrez,
N'y a paens qui lour veille varer.
C'est beau miracle, doibt l'en bien escuter
2.273 Nostre emperiere print Dieu à mercïer
(*Aq.*)

Dans *Macaire*, les barons de Charlemagne pensent au miracle lorsque le petit enfant reconnaît son père Charles sans l'avoir vu[3].

---

[1] *Fier.*, 1.093-101.

[2] Cf. le cerf poursuivi par les chiens dans les *Saxons* (et dont nous avons déjà parlé dans l'*Introduction*), qui montre à Charles l'endroit où construire le pont sur le Rhin : *Sax.*, 4.370-75 ; 4.387-93. Il est intéressant d'en rapprocher une variante : Le cerf est poursuivi par les Saxons, il se jette dans le Rhin, ne s'y mouille ni le ventre ni le poitrail, puis disparaît. Les Saxons pensent que c'est là fantôme ou féerie. Charlemagne au contraire y voit un signe de Dieu indiquant l'endroit où il devra jeter le pont :

« Mahom », dist l'uns à l'autre « que nous est avenu ?
Faerie ou fantosme nous a le cerf tolu. »
Atant s'en retornerent dolant et irascu,
Et François en ont joie et hardement eü.
Lors parla l'empereres, ne se tint mie mu,
« Par dieu », dist il « baron, tuit sont Saisne vaincu.
Bele senefiance en avons de Jesu :
Tout si com li cers a et alé et venu,
Ferommes le pont faire, ains si riches ne fu,
Par quoi Saisne seront destruit et abatu. »

[3] *Mac.*, 3.411-19.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Les Français crient encore au miracle quand le cheval de Huon, les deux champions étant abattus, assène un tel coup à celui d'Amauris qu'il le tue[1].

Reliques et leur Puissance

Quelquefois les miracles viennent à l'appui pour confirmer la puissance de saintes reliques. Elles ne peuvent montrer leur authenticité qu'en produisant des miracles et des guérisons. On ne peut pas dire que ceci soit une partie de l'action dans les chansons, mais ainsi que la vertu des reliques était un fait universellement accepté au Moyen-Age, cette même vertu est universellement acceptée dans les chansons. Ainsi dans le *Pèlerinage* et dans *Fierabras* fondés sur l'origine des reliques de saint Denis, il va sans dire que pour montrer leur propre authenticité les reliques vont opérer des guérisons miraculeuses[2], ou des prodiges ; elles précipitent en bas de la tour dans *Fierabras* les païens qui assiègent les Français et la belle Floripas[3] ; ou elles demeurent en l'air comme la couronne d'épines, les saints clous, et l'inscription qui surmonta la tête du Christ, lorsque l'évêque retire sa main[4].

Grâce à leur caractère terrible et sacré, les reliques géné-

---

[1] *Huon*, 1.801-17.

[2] *Pèl.*, 192-95 ; 255-58.

[3] *Fier.*, 5.240-58. Cf. à cet incident ce que dit M. P. Tarbé dans sa *Préface* de *Girart de Viane* : « Ce domaine (Biaulande), sis en Flandre, appartenait à la fin du XIIe siècle à un chevalier nommé Garnier. En 1201, il guerroyait aux bords du Rhin et assiégeait l'antique cité de Saint-Goar. Après avoir pris la ville, il donna l'assaut à l'église où s'étaient réfugiés maints moines et habitants. Ils crurent arrêter la rage du vainqueur en présentant à l'une des fenêtres l'image du Christ sur la croix. Garnier frappe la divine effigie, et sous le fer jaillissent des flots de sang. A la vue de ce miracle, les assaillants prennent la fuite, et Garnier s'en alla en Terre-Sainte..... »

[4] *Fier.*, 6.060-67 ; 6.077-94. Les épines de la sainte Couronne restées dans le gant de Charles le maintiennent en l'air : *Fier.*, 6.108-14. Cf. dans *Girart de Roussillon*, le miracle que vit Girart tandis qu'il observait sa femme qui transportait du mortier ; la comtesse trébucha et tomba, « cependant la perche qui supportait le sac resta droite » (Trad. P. Meyer : Laisse 659 (ou Ms. Ox., 9.768). Cf. dans *Renaud de Montauban*, le corps que font flotter les poissons au-dessus du Rhin (18.236-54 ; 18.269-80). Le char où est le cercueil se dirige tout seul jusqu'à Trémoigne, manifestant ainsi que c'est un corps saint qui se transporte (18.315-47 ; 18.353-72). Des miracles s'accomplissent sur le passage (18.383-85) ; et les cloches sonnent d'elles-mêmes (18.391-95).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

ralement appelées « les saints » rendent les serments d'une valeur absolue et religieuse. C'est là leur rôle le plus répandu dans les chansons : le roi Louis a juré sur les reliques qu'il donnerait à Raoul la première terre vacante [1] ; c'était folie mais sur cette promesse du roi, Raoul a commencé la guerre, et il n'a pas tous les torts de son côté.

Garin a prêté serment sur les corps saints qu'il protègerait la fille de Thierri de Maurienne et il a reçu les serments des gens de la terre [2] ; ainsi il a le premier droit au mariage avec la dame, jusqu'au jour où des moines jurent sur des reliques que Garin et Blanchefleur sont cousins [3].

De même les champions juraient sur les saints avant le duel. Avant le duel entre Gautier et Bernier, le roi fait apporter les reliques dans l'île ; les saints corps frémissent et sautèlent [4]. Et l'empereur avant le double duel entre les fils de Renaud et les fils de Fouque de Morillon proclame :

17.293 « Seignor, venes as sains là où est no creance.
Jurer le vos covient, car tex est l'ordenance. »
(*Renaud.*)

Il arrive d'ailleurs que les traîtres se parjurent sur les saints, mais ils en sont à jamais déshonorés. Lorsque Ganelon sur les reliques de son épée Murglais jura la trahison au roi Marsile, « si s'est forsfaiz » [5].

Lorsque dans *Gui de Nanteuil* Hervieu s'est parjuré sur les reliques, tel est le commentaire du poète :

---

[1] *Raoul I*, 760-65.

[2] *Gar. Loh.*, 1.831-32 (première chanson).

[3] *Gar. Loh.*, 3.106-10 (deuxième chanson). Cf. dans *Renaud de Montauban* les nombreux serments prêtés sur des reliques : serment de Aymes (3.149-58) ; serment des chevaliers du roi Yon qui jurent de s'entr'aider (6.009-18) ; serment de fidélité du duc de Monbendel forcé par les chevaliers (6.024-29) ; serment que Charles fait jurer à Ogier le Danois sur la vraie croix qu'il oubliera sa parenté quand il ira saisir les fils Aymon (6.194-204). Ogier, il est vrai, fit une restriction mentale, c'est ce qui le sauva du déshonneur lorsqu'il ne garda pas son serment. (Voir d'autres serments, dans notre *Index* sous « *Reliques et leur Puissance* ».)

[4] *Raoul I*, 4.948-52.

[5] *Rol.*, 608.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

1.040 Hervieu est tout parjures, bien l'en doit venir maus.
(*Gui Nant.* [1])

Les traîtres sont convaincus de trahison au moment même où ils jurent, le plus souvent ; lorsque les fils de Fouque de Morillon se relevèrent d'avoir baisé les saints, ils chancelèrent et s'entre-heurtèrent, si bien qu'ils seraient tombés s'ils ne s'étaient soutenus l'un l'autre ; on sut que c'était là mauvais serment [2].

Puis un tel faux serment mène à la punition et à la mort :

459 Qui desor se perjure toz est mors et onis.
(*Parise.*)

Il est certain que les reliques furent durant le Moyen-Age un trésor inestimable dont il nous est difficile de comprendre la valeur : Charles ne refusa-t-il pas les richesses de l'empereur de Constantinople pour accepter les trésors plus inestimables des reliques de la Passion ? Sur elles on bâtissait des églises, vers elles on menait des pèlerinages ; et elles étaient quelquefois enfermées dans le pommeau des belles épées qui combattirent pour soutenir la sainte chrétienté. Joyeuse renfermait un fragment de la sainte lance dont « notre sire fut en la croiz nafrez » [3].

---

[1] Cf. dans *Parise*, 476-77 : les paroles des chevaliers lorsqu'ils voient chanceler Bérenger le traître après son serment :

..... : « Bien est parjurés cist ;
« Se Dex ne li ale, en cort sera honis. »

[2] *Renaud*, 17.303-09. Cf. dans *Huon*, 1.620-24 : Amauri se parjure sur les saints ; la respiration lui manque, il ne peut les embrasser, il chancelle. Cf. de même dans *Huon*, 1.498-504 : les cierges d'Amauri qui se courbent devant l'autel, tandis que ceux de Huon se redressent. Cf. encore dans *Gayd.*, 6.058-59 : Gui le traître qui ne peut parvenir à baiser les reliques.

[3] Il est dit dans la *Karlamagnus Saga* que Charlemagne fit à la naissance de son fils Lohier le vœu de visiter le Saint Tombeau. Il eut l'occasion, en revenant par Constantinople, de secourir le roi des Grecs contre les Sarrasins. Le roi des Grecs s'offre à devenir vassal de Charlemagne, mais Charles refuse et ne demande que quelques reliques : entre autres, le saint Suaire et la pointe de Lance qui perça le côté de Jésus-Christ. Revenu en France, Charles envoie les reliques à différentes églises, mais il garde la sainte Lance et la fait incruster dans le pommeau de son épée qui s'appela depuis Joyeuse. (Voir : G. Paris, « *Histoire Poétique de Charlemagne* », p. 341.)

Il est dit dans le *Mainet* que Joyeuse renfermait d'autres reliques. Lorsque Mainet refuse l'épée que lui offre le roi Galafre, il fait apporter Joyeuse qu'Isaac le bon orfèvre forgea et trempa dans le val Josué et qui appartint à Clovis qui reçut le baptême chré-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Durendal porte dans « l'oripont » une dent de saint Pierre, une partie des vêtements de Marie, des cheveux de saint Denis, du sang de saint Basile [1].

Non seulement cela semble rendre ces épées merveilleusement efficaces, mais encore les reliques donnent une grande protection à ceux qui manient les épées. Le roi Louis :

2.824 L'espée tret qui fu au roi Pepin :
Chieres reliques i ot de saint Martin ;
Hom qui la porte ne puet estre traïz,
Ne en bataille ne vaincuz ne honiz,
2.828 Ne ses destriers n'iert desoz lui ocis.
(*Mort Aym.* [2])

Les reliques sont le prétexte de la guerre, la cause de la chanson, quand il faut les reconquérir (*Fierabras*) ou les aller chercher (*Pèlerinage*).

Une puissance émane d'elles si bien qu'elles accomplissent des miracles comme nous l'avons déjà vu ; et cette puissance leur est si bien propre qu'elle subsiste encore au cas où les reliques sont entre les mains des païens. Ainsi Fierabras d'Alexandrie possédait deux petits barils d'un baume qui servit à oindre les plaies du Christ et qui a gardé le merveilleux pouvoir de rendre saine toute plaie ; c'est pour-

---

tien. Il est dit qu'elle renferme une dent de saint Jean « le benoist ami de Dieu », et des reliques de saint Pancrace et de saint Honoré, avec des fragments du Sépulcre de Jésus de Majesté. Touchées par le Sarrasin Galafre, les reliques frémissent dans l'or niellé et on peut les voir tressaillir sous le cristal qui les enferme (*Main.*, 149-58 (III *d*).

Cette Joyeuse très sainte continue à défendre le droit des chrétiens ; Charlemagne la lègue à Guillaume au court nez. Il donne son royaume à son fils, mais il donne son épée à Guillaume parce que la miraculeuse ne pourrait servir Dieu et les Saints dans les mains d'un homme faible.

Une nouvelle qualité de Joyeuse et l'énumération de nouvelles reliques incrustées dans son pommeau se trouvent dans *Aspremont*. Joyeuse devait garantir celui qui la portait de l'empoisonnement par les aliments qu'il mangeait :

4.205 ....., s'i ot on saielé
De saint Denis et de saint Onoré
Ki l'a sor lui ne soit ja esgaré
4.208 Que il soit ja mort ne envenimé.
(*Aspr.*)

Cf. aussi les reliques dans le pommeau de Joyeuse, dans *Gayd.*, 1.307-10.

[1] *Rol.*, 2.344-55. Cf. les reliques enfermées dans le pommeau de Hauteclaire : *Gayd.*, 1.751-52.

[2] Cf. la puissance de Joyeuse qui, par les reliques qu'elle renferme, préservait de l'empoisonnement celui qui la portait : *Aspr.*, 4.205-08.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

quoi Olivier a beau le frapper et l'atteindre, il demeure invulnérable [1]. Quand ils furent jetés dans le Tibre les barils flottèrent et flottent encore tous les étés au temps de la Saint-Jean [2].

Le roi sarrasin Braiher que combattit Ogier de Danemarche, possédait aussi un onguent merveilleux dont fut oint Jésus-Christ quand on le mit au sépulcre. Ogier a beau le blesser cruellement, il ne peut le tuer car chaque fois le païen se guérit à l'aide du baume et devient plus sain que poisson en eau [3].

L'atouchement des corps saints avant la bataille donnait aux chevaliers une telle sensation d'invulnérabilité, qu'ils pouvaient à bon droit se croire invulnérables : avant que Guillaume aille combattre Coursolt, le pape fait apporter le bras de saint Pierre ; on le sort de l'or et de l'argent qui l'entourent, on en fait baiser à Guillaume la « maistre jointe » ; puis sur le heaume ciselé on fait avec la relique le signe de la croix, on en touche le comte au cœur, et devant et derrière :

600 Ne fu puis om quil puist empirier.

(*Cour.*)

Avant la bataille d'Aspremont le pape fit apporter un morceau de la vraie croix dont il bénit les chevaliers. Et quand ils la virent reluire et flamboyer aux mains de Turpin, les païens surent qu'ils étaient en dangereuse posture et ils se disaient l'un à l'autre :

---

[1] *Fier.*, 525-30 ; 1.018-21.

[2] *Fier.*, 1.041-52. Cf. dans *Gaufr.*, 3.924-30 ; 3.963-91 : l'herbe merveilleuse qui vient du paradis et dont la femme de Grifon guérit Robastre ; Grifon furieux jette l'écrin à la mer, mais tous les ans il reflotte à la Saint-Jean (3.953-58).

[3] *Chev. Og.*, 11.288-95 ; 11.411-17 ; 11.493-98 ; 11.554-61 ; 11.801-09. Cf. *Jourd.*, 2.292-95 ; 2.304-19 : où il est dit que l'archevêque de Constantinople possédait aussi un baume dont fut oint Jésus-Christ et dont il rendit la vie à Oriabel quand elle aborda dans son écrin fermé.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

9.758 « Veés le la dedevant tot premier ?
« Veés le la reluire et flamboier
9.760 « Que li solaus en laisse son raier ?
« Tote nos fait la vëuë cangier.

(*Aspr.*)

Protection Divine

Ce qui se rencontre fréquemment dans les chansons, c'est un sentiment de la protection divine, une foi implicite et absolue dans la puissance de Dieu qui veille individuellement sur les chrétiens et sur ceux qui ont droit. Quelquefois cette protection est plus éclatante, lorsque par exemple Dieu envoya son ange pour protéger Charlemagne contre Baligant[1].

Dans ces guerres contre des ennemis innombrables et valeureux, dans les hasards de la bataille, tout coup bien asséné qui ne portait pas semblait être dévié par la volonté de Dieu. Le roi Canabeus frappe Naimes sur le heaume :

3.438 Granz fut li cols, li dus en estonat,
Sempres chadist, se Deus ne li aidast :

(*Rol.*)

Girard sortit pour la seconde fois du château de marbre construit par un géant où s'étaient réfugiés Vivien et le reste de ses hommes ; il traverse l'armée sarrasine et malgré la poursuite, les dards, il réussit à passer parce que Dieu l'aide :

996 Mais Deu ne plot que il fust afolez.

(*Chev. Viv.*)

Le petit Guichard en allant rejoindre l'armée de Guillaume est attaqué par quinze larrons sarrasins. Il en tue plusieurs et pendant qu'il continue, les autres lui lancent des javelots qui percent son écu :

---

[1] *Rol.*, 3.608-14.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

1.340 Mais Deu ne plot que il deüst verseir.
(*Chev. Viv.* [1])

Durant le combat que soutient Guillaume contre quinze rois, Dieu manifeste plusieurs fois son intervention. Lorsque Guillaume combat contre Aenrons, c'est Dieu qui guide le coup qui abat le roi païen :

1.032 m Par mi son elme li a grant cop doné.
n Dex l'ama molt, qui son cop a guié.
(*Alisc.*)

Sept rois restent encore et abattent presque Guillaume :

1.066 A pou Guillaume n'ont a terre adenté,
Mais damediex a le baron tensé.
(*Alisc.*)

Son cheval même est blessé, mais il ne plaît pas à Dieu qu'il tombe :

1.070 C'est grant merveille, k'i ne l'ont mort geté ;
Mais ne plot dieu, le roi de maesté.
(*Alisc.*)

Les exemples de cette protection se retrouvent dans chaque chanson [2], et semblent se résumer dans ce vers d'*Aiol* :

800 Cil cui Diex veut aidier il est trovés.

et :

1.194 « Cil cui Dex veut garder bien est gardés ».
(*Aiol.*)

Et dans *Gui de Nanteuil* le vers :

1.314 Il ont auques de droit, ce lor peut bien aidier [3].

---

[1] Cf. la protection de Dieu qui s'étend sur Vivien dans cette même chanson lorsqu'il a quinze blessures dont la plus petite aurait fait mourir un Sarrasin (1.444-46).

[2] Voir notre *Index* sous « *Protection Divine* », et aussi sous « *Volonté de Dieu* ».

[3] Cf. ces paroles à celles dans *Bueves*, 279-80 ; 345-46 ; 417-18 ; 481-83 ; 520-21 ; 773-76.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Dans tous les combats singuliers il est naturel que Dieu protège le chevalier chrétien contre un adversaire qui doit être inévitablement un géant et quelquefois un monstre ou une bête féroce. Ainsi Olivier quand il lutta contre Fierabras vit le nasel de son heaume tranché :

1.261 Damedix le gari et li vrais cors saint Piere ;
(*Fier.*)

puis quand Fierabras le géant a rompu toutes ses armures d'un côté, Olivier était bien mal en point :

1.451 Se Diex ne le gardast, ja l'éust pourfendu
(*Fier.*)

Les Sarrasins réalisent au reste qu'en plus du grand courage des Français ils ont à faire à un élément surnaturel, à cette protection divine, toute-puissante en comparaison de celle de leurs dieux :

3.721 Lor diex veille pour aus, moult les a bien gardez ;
Mais li nostre dieu sont caitif et enivré ;
3.723 Ne se pueent aidier pieça ne furent né.
(*Fier.*)

De même Dieu protégea l'enfant Doon dans la forêt contre les bêtes sauvages [1], et Berte contre un ours dans le bois [2]. Il aida les innocents dans les circonstances difficiles, Il aida Aye la dame à traverser une eau impassable [3], Il garda Jourdains sur la mer [4], Il protégea Doon qui s'enfuyait avec Nicolète [5].

Puis quelquefois Dieu protège aussi contre les chrétiens le champion sarrasin quand il est beau, fier, vaillant et qu'Il a des vues sur lui pour en faire un convers ; c'est pour cela que Fierabras qui avait tué tant de chrétiens ne tomba pas

---

[1] *Doon Maience*, 1.499-504 ; 1.659-63 ; 1.693-94.
[2] *Berte*, 1.147-57.
[3] *Aye*, 9.018-23.
[4] *Jourd.*, 1.266-71.
[5] *Doon Maience*, 4.009-15.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

sous les coups d'Olivier ; c'est pour cela que Baudus le géant ne fut point assommé par le tinel de Rainouart :

7.223 « Mais diex de gloire a le paien sauvé :
Ne veut ke muire, ains c'ait crestiënté ».
(*Alisc.* [1])

Puis les expressions qui disent la protection de Dieu semblent sinon s'affaiblir, du moins devenir plus convenues. Quand le traître Hernaut voulut frapper Doon dans la forêt, son épée qui venait de haut rencontra une branche de chêne vieille et dure, puis tomba sur l'épaule du jeune homme :

4.382 Se la broigne ne fust, qui tant estait ferrée,
Et la vertu de Dieu, où il ot sa pensée,
4.384 Tout en éust l'espaule à chel coup dessevrée.
(*Doon Maience.*)

Quand Doon se bat contre Herchambault et un autre champion, il est durement assailli :

5.014 Mez l'auberc fu si fort que maile n'en rompi,
Et le plaisir de Dieu, qui son cors garanti,
(*Doon Maience.*)

Les exemples de cette sorte sont si nombreux dans cette chanson que l'effet en est un peu affaibli [2]. Bien plus cette protection est même exprimée en termes de féerie ou de charmes qui lui donnent une valeur littéraire et poétique au moins autant que religieuse. Doon s'enfuit du château en grand danger avec Nicolète sa mie :

4.009 Mez Dex a si très bien le sien corps d'eus sauvé
Que il ne l'ont blechié ne il ne l'ont navré.
Et Dex, qui le guioit, l'avoit si bien faé,
Et l'espée qu'il tint fu de si grant bonté,
Que chevalier nen a devant li encontré,
Pour que il l'ait de droit feru ne assené,
4.015 Que abatu ne l'ait mort ou eschervelé ».
(*Doon Maience.*)

---

[1] Cf. dans les *Narb.*, 7.578-81 : Dieu protège le païen Clargis, car Il veut en faire un chrétien.

[2] Voir notre *Index* sous « *Protection Divine* ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Puis au nom de Dieu se mêle quelquefois l'instinct qui a toujours protégé les chevaliers, la nature qui apprend aux jeunes gens ce que l'expérience n'a pu encore leur enseigner : Doon a éprouvé sa force sur le chevalier Evrart et l'a tué ; alors il se revêt de ses armes :

2.165 Nature li aprist et enging que il a.
.....
2.200 Mez nature l'aprist et Dieu, qui l'enseigna.
(*Doon Maience.* [1])

Protection du Diable

La contre-partie très naturelle de cette protection que Dieu accorde aux siens se montre d'une façon assez fréquente dans les chansons dans la protection que le diable ou les diables donnent aux païens et aux traîtres. Puis de même que les anges de Dieu emportent au ciel les âmes des chrétiens, les diables, parfois en une cohorte formidable, roulent et poussent les âmes des aversiers vers l'obscurité de l'enfer.

Ainsi lors du combat entre Aymeri et l'amirant le païen est préservé :

1.185 Bien le garissent deable de la mort,
Car en char ne le toche.
(*Mort Aym.*)

Quand Gontiaume frappe Malingre, Malingre est protégé par les diables qu'il a toujours aimés, car s'il est chrétien il est traître :

1.845 Et va ferir Malingre, ne le vot espargnier,
Que l'escu de son col lui a fraint et cassé,
Et l'haubert de son dos rompu et dessiré.
Sa lance li conduit lez le senestre lé ;
Tant com han[s]te li dure, l'a il jus enversé ;
1.850 Deable l'ont gari, qu'il a toz jors ame[z].
(*Doon Roche.* [2])

---

[1] Cf. encore dans *Doon de Maience* quand le père parlant à son fils avant de l'envoyer à la vengeance : « Nature vous aprent et Dieu, que vous amez, » (2.363).

[2] Voir d'autres exemples dans notre *Index* sous « *Diables et leur Protection* ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Il est d'ailleurs à remarquer que la protection des diables n'est que temporaire. Ils peuvent éloigner les coups pour un temps, mais comme le droit prévaut toujours il est certain que les païens et les traîtres à la fin recevront la punition méritée.

Il est rare qu'on rencontre dans nos poèmes de passage indiquant que les dieux païens aient quelque vertu. En général ce sont des statues d'or et d'argent impuissantes et que les païens eux-mêmes battent et insultent après une défaite. Pourtant dans *Gaufrey* nous voyons que l'amiral Quinart à qui Robastre est allé apporter le message de Gaufrey, est protégé par Pilate et Burgibus, ses dieux, dans la lutte qui suit la provocation :

2.852 L'amiral a gari Pilate et Burgubu,
Que il est escapé, n'i a nul mal éu.
(*Gaufr.*)

C'est peut-être là d'ailleurs une forme convenue, ou une forme ironique comme elle paraît l'être aussi dans *Gui de Bourgogne* quand Aquilant s'enfuit vers sa Galie avec trente rois :

4.213 Il desancrent la nef, au nager se sont pris ;
Or les puist governer Pylate et Antecris !
(*Gui Bourg.* [1])

Actions des Diables

Les diables cependant ont une personnalité bien plus définie ; ce sont eux qui inspirent les pensées traîtresses et les mauvaises actions : par exemple ce fut le diable qui souffla à l'impératrice l'idée de présenter son pied à Girard quand le baron vint rendre hommage à Charles dans son

---

[1] Cf. dans les *Narbonnais* :

7.656 Li amiranz s'an vet an sa galie,
O lui .iii. rois de la gent paienie.
Li vif deable tant les conduit et guie
7.659 Qu'il ariva an terre de Persie.

(Pour d'autres exemples, voir notre *Index* sous « *Diables et leur Protection* ».)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

lit[1]. C'est le diable qui incite Huon au mensonge[2] ; c'est encore lui qui donna à la serve Margiste la pensée coupable de faire passer sa fille pour la vraie reine et de trahir Berte[3].

Mais la grande fonction des diables est d'emporter l'âme des païens et des traîtres. En apprenant le désastre, Marsile se retourna vers le mur et mourut de deuil :

3.646 Morz est de doel ; si com pechiez l'encombret,
L'anme de lui as vis diables donet.
(*Rol.*)

Cinq cents diables emportèrent l'âme du traître Milon[4] ; les diables emportèrent encore le traître Guinemant en enfer[5] ; et d'autres en grand nombre dans le cours des chansons, qui étaient tous traîtres, ou païens, ou faillis[6].

Duel ou Jugement de Dieu

Par le duel, Dieu montrait encore sa présence parmi les hommes. Il n'est pas un doute exprimé dans les chansons qui pourrait montrer que l'issue du duel n'était pas acceptée avec une simplicité et une assurance absolues.

Le royaume de Charles fut convoqué pour servir de témoin au jugement qui devait décider de la culpabilité de Ganelon et l'empereur se fie entièrement en Dieu pour faire éclater le droit :

3.872 Deus sét assez coment la fin en iert.
. . . . . .
3.891 « E Deus ! dist Charles, le dreit en esclargiez ! »
(*Rol.*)

---

[1] *Gir. Viane*, 1.412-18.
[2] *Huon*, 5.532-33.
[3] *Berte*, 307-09.
[4] *Parise*, 603-06.
[5] *Gayd.*, 5.276-78 ; 5.283-94.
[6] Voir pour d'autres exemples notre *Index* sous « *Diables et leurs Actions* ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

C'est dans ce même esprit que combat Thierri, champion de Roland :

3.898 « Deus facet hui entre nos dous le dreit ! »
(*Rol.*)

C'est d'ailleurs aussi dans cet esprit que Pinabel, champion de Ganelon, s'avance au combat : les deux barons ont accompli avant la bataille les mêmes rites préliminaires, avec la même confiance en Dieu, ils ont écouté la messe, ils ont été absous et ont communié [1]. Puis quand le combat a pris fin et que Thierri a tué Pinabel :

3.931 Escrident Franc : « Deus i at fait vertut.
(*Rol.*)

Cette même confiance en la valeur du duel nous la retrouvons dans *Gaydon*, beaucoup plus tard (XIIIe siècle). Thiébaut a faussement accusé Gaydon, mais le vieux Riol qui le sait innocent lui dit :

896 « Je sai de voir que voz Thiebaut vaintrez
« Car Dex et drois sera vostre avoez. »
(*Gayd.*)

Or sous leurs tentes, les traîtres compagnons de Thiébaut sont angoissés et ils se pâment de peur car leur seigneur a tort :

1.021 « Hé ! Thiebaus, sire, qu'avez vos fait por noz ?
« Voz avez tort, et comment vaintrez voz ?
(*Gayd.*)

Et Thiébaut malgré sa broigne merveilleuse n'est pas très rassuré lui-même ; il dit à son frère Milon :

---

[1] Pour le duel et les formalités du duel, voir M. Pfeffer : « *Die Formalitäten des gottes gerichtlichen Zweikampfs* », Zeitschrift für Rom. Phil. IX, 1885, pp. 1-74.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

1.083 « Frere, fait il, pansez de voz garir,
« Se Dex m'aït, que de moi est il fins ;
« Voz savez bien que la traïson fiz. »
Et cil respont : « Bien m'en avez garni ;
1.087 « Ce poise moi quant la chose est ainsiz. »
(*Gayd.* [1])

Une telle confiance en le jugement de Dieu est si universellement acceptée que c'est la grande ressource des innocents qui le réclament toujours, soit par des champions, soit par le jugement du feu ou de l'eau. Ainsi quand Olive la duchesse fut accusée, elle offrit qu'on la jetât dans le feu, qu'on la jetât à l'eau ; et si le feu la brûlait, et si elle ne flottait pas sur l'eau, elle voulait bien être déclarée coupable [2]. Mais les traîtres lui refusèrent ce jugement. Sept ans plus tard, alors que Doon son mari devait épouser la fille du traître Tomile, elle s'offrit encore au jugement de Dieu et on le lui refusa [3].

Car les traîtres ont vraiment peur de ce jugement. Même lorsqu'ils s'avancent avec bravoure vers un duel ils sont déjà affaiblis par la conscience de leur tort : ainsi frissonnèrent les fils de Fouque après le serment :

17.303 Atant sont relevé et ariere tornerent.
Ensinc, com font lor tor, ammedui chancelerent,
(*Renaud*).

Ainsi chancela le traître et la respiration lui manqua quand il voulut avant le duel embrasser les corps saints [4]. Ainsi aussi chancela Bérenger le traître dans *Parise la Duchesse* avant le duel [5].

Mais pour ceux qui ont droit, pour les féaux contre les

---

[1] Cf. les paroles de Charles qui, doutant de l'innocence de Gaydon, voudrait faire arrêter le duel à cause de la douleur de Naimes, s'il ne croyait que les cieux et la terre en crouleraient : *Gayd.*, 1.432-36.
[2] *Doon Roche*, 228-35 ; 241-59.
[3] *Doon Roche*, 747-50.
[4] *Huon*, 1.620-24.
[5] *Parise*, 474-77.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

traîtres, pour le champion chrétien contre le Sarrasin, ils proclament hautement cette foi et ne sont jamais confondus :

583 Se Deus nos vuelt nostre lei abaissier,
Bien i puis estre ocis et detrenchiez,
Mais s'il me vuelt maintenir et aidier,
N'a soz ciel ome qui me puisse empirier,
587 Ardeir en feu o en eve neier. »

(*Cour.* [1])

Et Gaydon dit à Thiébaut :

1.593 « Vez ci la bierre où vos cors mis sera ;
« Car loiautez tout adez vaintera
1.595 « Ja traïsons contre pooir n'aura. »

(*Gayd.* [2])

C'est pourquoi Amiles n'osa point risquer son corps en duel lorsqu'il fut accusé par le traître Hardré d'avoir passé la nuit avec la fille de Charlemagne. Car :

994 « Hom qui tort a combatre ne se doit.

(*Amis.*)

Alors il envoya à sa place Amis qui vainquit Hardré puisque lui n'était pas coupable.

Prières et Foi dans la Puissance des Mots

Etant donné l'esprit religieux du temps et les circonstances des poèmes, risques, périls, batailles, nous allons trouver très naturellement un assez grand nombre de prières dans les chansons. Ces prières ont un pouvoir efficace ; elles aident à l'action mais elles ne la remplacent pas. Pourtant

---

[1] Cf. les paroles de Guibert à sa dame avant le combat singulier contre Butor : *Cordr.*, 2.542-43 ; 2.723-27.

[2] Cf. les paroles de Ferraus quand il voit son adversaire si fort :

6.519 « S'il éust droit, moult fuisse espoantez ;
« Mais il a tort, s'en sui asséurez,
6.521 « Et Dammeldex, qui est mes avoez. »

(*Gayd.*)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

ces prières dans l'esprit des chrétiens peuvent amener de la part de Dieu une intervention immédiate et directe, un miracle. Ainsi à la demande de Charles qui suppliait que son enfant fut sauvé des mains d'Ogier, Dieu envoya son ange, et l'ange arrêta le bras du Danois [1].

Le jeune Aiol avait supplié Dieu d'avoir combat avant d'entrer en France ; il l'eut, il fut vainqueur malgré son inexpérience, mais sachez bien que les prières de son père et de sa mère l'y aidèrent fortement :

597 E Dieus ! si ne fist il, che m'est avis,
Ne fuissent les proieres q'Avisse fist
La soie vaillant mere al cors gentil,
Et Elie ses peres en proie aussi
Jhesu de sainte gloire qui ne menti,
602 Senpre fust retenus u mors u pris,

(*Aiol.*)

Un peu plus tard Aiol endormi dans la forêt voit sa jambe engloutie par un serpent ; il ne se délivre de la hideuse bête que par plusieurs prières successives, où l'aide Mirabèle son amie qui promet à Dieu de se faire chrétienne si Aiol est délivré [2].

Mais le plus souvent, les prières précèdent un combat, ou bien elles interrompent la bataille ou le duel à un moment critique : ainsi Guillaume avant d'entrer au combat contre Corsolt offre à Dieu une longue prière : il Lui rappelle comment, depuis la création, Sa puissance a aidé les hommes

---

[1] *Chev. Og.*, 1.958-75. Cf. dans *Guibert d'Andrenas*, quand Aymeriet disparaît dans les eaux de la Farfaigne, Aymeri prie Dieu de protéger son filleul. Sur ces mots, Aymeriet réapparaît à la surface :

835 « Gloriox pere, par la toe vertu,
« Aies pitié de ton home chanu
« Que mes fillex n'i soit morz ne perdu,
« Pris ne noiez n'en l'eue retenu ! »
A cez paroles est sor l'eue venu,
840 Molt ot grant joie, qant son eaume a veü.

Malgré qu'on ne dise pas que ce soit là un miracle, « A cez paroles » semble indiquer que c'est un résultat de la prière.

[2] *Aiol*, 6.183-214 ; 6.218-26 ; 6.240-71.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

aux heures de danger, et les a punis de leurs péchés [1]. Puis plus loin en grand danger Guillaume fait encore une longue prière où il rappelle les grands miracles des Ecritures [2].

Les exemples de cette sorte ne sont pas rares [3] ; mais le plus souvent les prières ne sont pas aussi étendues que celles-ci, au milieu des batailles ; pourtant elles s'allongent lorsqu'une tierce personne supplie Dieu pour un champion : Charlemagne récapitule presque tout le Vieux et le Nouveau Testament afin que Dieu préserve Olivier contre Fierabras et maintienne ses droits, à lui l'empereur [4].

Tandis que Huon combat contre Amauris, l'abbé de Cluny prie pour lui ; à un moment, Huon semble faiblir, et la prière du bon abbé s'allonge, se fait plus pressante comme le danger se fait plus grand [5]. Or après cette longue prière la force revient à Huon grâce à Dieu et grâce aux paroles de l'abbé :

2.059 Et Hues fu enmi le camp flouri ;
Forment estoit navrés et mal baillis.
Pour .I. petit li cuers ne li menti ;
Mais li vertus de Diu de paradis,
Et les paroles c'ot dit l'abes jentis,
Ont si Huon en sa vertu remis
2.065 Que il dolor ne nul mal ne senti.

(*Huon.* [6])

Puis ce sont des prières au moment de la mort, non point toujours pour l'écarter, mais pour allonger le combat, pour détruire encore quelques païens et pour se remettre hardiment à la grâce de Dieu. De même que Roland offrit son gant à Dieu en mourant, de même Baudoin au moment de

---

[1] *Cour.*, 689-789.
[2] *Cour.*, 976-1.029.
[3] Voir notre *Index* sous « *Prière et Foi dans la Puissance des Mots* ».
[4] *Fier.*, 1.169-233.
[5] *Huon*, 1.940-2.056.
[6] *Cf.* la prière de Naimes en faveur de Gaydon son neveu, afin qu'il ne soit point honni dans le duel contre Thiébaut : *Gayd.*, 1.382-414.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

mourir, ayant rappelé à Dieu la passion du Christ, lui dit :

6.991 « Et reçoi m'ame em pais, com de ton chevalier
« Qui por la vostre amor aquerre et porchacier
« Ai souferte ma char à dolor detranchier !
(*Sax.* [1])

Les prières varient de longueur ; il est remarquable qu'il y en a peu dans le *Roland :* les pairs ne s'interrompent pas, même pour une prière, durant la bataille « merveilleuse et hâtive » ; ils savent qu'ils mourront et ils obéissent à l'injonction d'Olivier « Dehait ait li plus lenz ! » [2].

Vivien avant la bataille se hâte de dire :

462 « Dex ! » dist li anfes, « et car me secorés ! »
(*Chev. Viv.*)

Et durant la bataille à un moment critique :

517 Dist Vivïens : « Dex ! car nos secorés !
Regardés nos de vos grans maiestés. »
(*Chev. Viv.* [3])

Il en est de plus longues et il en est de fort longues ;

---

[1] Cf. les prières de Vivien mourant ; il se sait perdu, mais il va le faire payer aux Sarrasins ; il fait une prière à de nombreux saints : Martin, André, Paul, Firmin, Herbert, Florentin et le haut ange Séraphin : *Alisc.*, 336-41. Puis il bat sa coulpe et réclame Dieu, en Le suppliant de lui laisser voir encore Guillaume pour que son âme puisse s'en aller chantant : *Alisc.*, 402-03 ; 404-410 [2]-410 [11].

[2] *Rol.*, 1.938. Cf. la prière simple de Charles Martel dans *Gar. Loh.*, 2.886-90 (première chanson).

[3] Cf. la sobriété des expressions religieuses dans *Les Enfances Ogier* : Charlemagne a gagné la bataille et il en remercie Dieu :

1.241 Quant Charlemaines vit paiens desconfis,
Dieu en gracie, le roy de Paradis.

De même, quand les hommes de Charles le retrouvent sain et sauf :

1.293 Quant sain le truevent, s'en gracient souvent
Dieu et sa mere et ses sains humblement.

Et au retour de la bataille, l'armée victorieuse :

1.311 A Sustre furent no François retourné,
Souvent ont Dieu gracié et loé
1.313 De ce qu'il orent en tel maniere erré.

Et encore, après la bataille contre Karahue :

1.843 En leur ost rentrent, fait ont bonne jornée,
Dieu en gracient et sa mère hounorée.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

mais en général elles présentent le même aspect : elles sont faites au nom des miracles accomplis autrefois par Dieu et qu'Il pourrait renouveler. Au nom de certains surtout, la naissance vierge du Christ, les miracles de la Passion, le miracle de Longis qui perça le flanc du Seigneur et dont les yeux touchés du sang jailli du Sauveur, s'ouvrirent à la vue et à la conversion [1] ; résurrection de Lazare après qu'il eut été trois jours au tombeau ; le miracle de saint Archedeclin, aux noces de qui Jésus transforma de l'eau en vin, car le vin se faisait rare ; miracle de Daniel préservé dans la fosse aux lions, de Jonas maintenu sauf au ventre de la baleine ; miracle de la conversion de la Madeleine ; miracle de la création, du déluge, de l'étoile qui conduisit les rois Mages, miracle de la Résurrection. Tout cela placé sans ordre dans les prières, comme cela vient à la mémoire, comme on l'a entendu au sermon [2].

Ce qui est bien certain c'est que les mots eux-mêmes qui formaient la prière avaient une puissance intrinsèque, agissante. C'est pourquoi les miracles sont répétés, accumulés, avec des expressions similaires et quand ils ont été dits, vient la requête accompagnée de « de même que tout ceci est vrai » (« si com c'est voir »).

D'ailleurs cette puissance des mots est nettement indiquée dans le *Couronnement Louis :*

---

[1] Miracle souvent invoqué dans les prières ; décrit le plus longuement dans la prière de Charles dans la *Chev. Og.*, 225-61.

[2] De temps en temps, on trouve un miracle de la vie des Saints : Charles prie saint Servan et rappelle la vie du Saint : *Aq.*, 2.016-28 ; Huon rappelle le miracle de sainte Anastasie qui reçut l'Enfant Jésus à sa naissance ; elle n'avait jamais eu de mains, mais alors lui poussèrent au bout des bras les plus belles mains qu'on pût voir : *Huon*, 1.509-21. Ou un miracle qui sort de l'ordinaire : ce miracle d'Hérode par exemple que relate Ogier tandis que son ennemi Brehair (Brehus) dort pour se reposer de la fatigue du combat ; les rois Mages s'hébergèrent chez Hérode le tyran et lui dirent au repas qu'ils allaient trouver le roi aimant qui venait de naître de la Vierge pucelle. Or Hérode jura qu'ils n'iraient point avant que le chapon préparé pour le riche manger et posé sur la table devant lui ne s'envolât remplumé sur sa perche. Sachez que le chapon se retrouva couvert de plumes et s'envola vers sa perche en chantant. Ainsi Hérode laissa partir les Sages et complota en son cœur une grande vengeance sur tous les petits enfants du pays : *Chev. Og.*, 11.603-75.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

689 Une preiere a dit de grant bonté :
N'a soz ciel ome qui de mere seit nez,
S'il la diseit par buene volenté,
Al matinet, quand il serait levez,
694 Ja puis deables nel porreit encombrer.

(*Cour.*)

Et aussi dans *Aymeri de Narbonne :*

4.250 Et paien sont entor lui amassé,
De loinz li lancent les espiez noielez,
Mès li non Deu que il avoit nommé,
4.253 L'ont de la mort garenti et tensé.

(*Aym.* [1])

Evidemment des paroles de malédiction auront aussi leur effet et un effet durable, agissant par les mots eux-mêmes. Ainsi la malédiction de Aalais, mère de Raoul le poursuivra jusqu'à la fin :

1.134 Par cel maldit ot il tel destorbier,
Com vos orez, de la teste trenchier.

(*Raoul I.*)

Et cela malgré qu'Aalais ait supplié Dieu d'annuler la malédiction [2] ; les mots font leur chemin et rien n'en peut détruire l'effet.

Nous retrouvons cette même idée que la malédiction répétée attire sur le coupable la vengeance de Dieu dans

---

[1] Cf. dans les *Narbonnais* : Romanz, combattant contre Gadifer, a été abattu. Sa vue se trouble, il prie ; mais il voit alors sur son épée le nom du Christ :

4.793 Escrit i sont li non au roi Jesu ;
Com i les ot regardé et veü,
4.795 Lors li dobla sa force et sa vertu.

(*Narb.*)

De même, dans *Aiol* il est dit que les mots sont puissants, même écrits sur un parchemin ; Moïse l'ermite donne à son filleul Aiol un écrit qui porte le nom de Jésus-Christ :

470 « Filluel, » dist li hermites, « tu as le brief ;
« Il ne fu onques mieudres ne jamais niert.
« Tant con l'aras sor toi ne doute rien :
473 « Fus ne te peut ardoir n'eiwe noier.

(*Aiol.*)

[2] *Raoul I*, 1.141-49.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Berte aus Grans Piés. C'est ainsi que se vengera le pauvre vilain à qui Aliste la fausse reine a fait prendre son unique cheval :

1.767 « Je la maudirai tant et au soir et au main
« Que venjance en arai dou pere souverain. »
(*Berte.* [1])

Puissance des Rites

De même que les mots saints possédaient un pouvoir efficace, de même certains rites avaient un pouvoir inhérent aussi, fort et d'un effet je dirai presque automatique.

Baptême

La cérémonie du baptême régénérait l'âme du païen immédiatement :

3.981 « Baptiziez la, por que Deus en ait l'anme. »
(*Rol.*)

dit Charlemagne en ramenant la reine Bramimonde.

---

[1] Il est intéressant de noter ici que, quand Raoul plein de colère et de cruauté poursuivait Ernaut mutilé, il n'écouta point la prière du comte ; mais il lui dit :

3.017 « Terre ne erbe ne te puet atenir,
« Ne Diex ne hom ne t'en puet garantir,
« Ne tout li saint qi Dieu doivent servir. »
(*Raoul I.*)

Ernaut entendit ces paroles qui reniaient Dieu et son pouvoir ; sa force lui revint. Pour Raoul :

3.022 Cele parole l'a forment empirié,
Q'a celui mot ot il Dieu renoié.
(*Raoul I.*)

Ernaut donc reprit courage :

3.025 Cuers li revint, si l'a contraloié :
« Par Dieu, R., trop te voi renoié,
« De grant orgueil, fel et outrequidié,
« Or ne te pris nes qu'un chien erragié
« Qant Dieu renoies et la soie amistié,
« Car terre et erbe si m'avroit tost aidié,
3.031 « Et Dieu [s] de gloire, c'il en avoit pitié.
(*Raoul I.*)

Alors Bernier arriva à la rescousse.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Lorsque Charles prit Saragosse, il fit renverser toutes les synagogues et mahomeries, abattre toutes les idoles, il baptisa en foule tous ceux qui y consentirent. Quant aux autres il les pendit et les fit brûler ou occire[1].

C'est un exemple qui se répète dans toutes les chansons dont l'inspiration est la guerre sainte : on place les païens dans ce dilemme : ou vous accepterez le baptême, la régénération, ou vous périrez.

Un certain nombre en périt, mais souvent le plus grand nombre semble se soumettre d'assez bonne volonté à un changement de dieu ; on fait alors un grand baptême en masse, quelquefois avec une certaine solennité. Il est dit par exemple dans *Mainet* que pour le baptême de dix mille Sarrasins, l'eau courante d'un fleuve se fit immobile dès qu'on y eut jeté les saintes huiles :

98 (IV *c*) Tierce fois le saigna li clers de sa main destre,
Puis i jeta de l'oile, du saint cresme l'esperge.
100 Por Mainet fist vertus li glorious celestre
De l'iave ravinouse qui destent et desserre,
K'ele ne court aval ne arrier ne repere,
103 (IV *c*) Ains fu autresi coie com d'une fontenele :
(*Main.*)

Le plus souvent on passe plus rapidement. Pourtant on y met un peu plus de cérémonie pour le baptême des belles Sarrasines dont le poète s'attarde à décrire la beauté[2], et pour le baptême aussi des chevaliers païens convertis[3]. Pour eux il est caractéristique que durant le duel ou durant la bataille leur adversaire chrétien a longuement insisté pour qu'ils se tournent vers Dieu ; même le combat s'interrompt pour une intercession fervente vers Dieu[4].

---

[1] *Rol.*, 3.660-74. Cf. le baptême et le massacre qui suit la conquête de la cité d'Augorie dans *Gui Bourg.*, 3.436-38.

[2] Cf. le baptême de Floripas par exemple : *Fier.*, 5.999-6.009.

[3] Cf. le baptême de Rainouart par exemple dans *Alisc.*, Laisse CLXXXIV *d* 27-38, intercalée après le vers 7.845. Cf. le baptême de Fierabras dans *Fier.*, 1842-45 ; etc.

[4] Cf. la prière d'Olivier qui multiplie ses instances à Dieu pour la conversion de Fierabras : *Fier.*, 1.400-10.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Communion

La communion est un rite solennel qui paraît assez fréquemment dans les chansons. C'était évidemment une habitude que l'on avait à certaines époques et plus spécialement à Pâques [1] :

1 Et quant che vient a Pasques, que Dieus a establi,
Que toute bone gent requierent Diu merchi,
Au mostier saint Estevene ont le service oi :
4 (1 *a*) Quant sont comuniié du mostier sont parti ;
(*Main.*)

Cette communion se reçoit toujours avant une action qui peut conduire à la mort. Ainsi Thierri et Pinabel :

3.858 Puis que il sont a bataille jugiét,
Bien sont confès et asols et seigniét,
3.860 Odent lor messes, sont acomungiét,
(*Rol.*)

Sur le champ de bataille même, le chevalier de l'armée des fils Herbert promirent à Dieu de ne plus pécher ou de faire pénitence s'ils en reviennent vifs ; puis :

2.428 Mains gentix hom s'i acumenia
De .iij. poux d'erbe, q'autre prestre n'i a ;
(*Raoul I.* [2])

C'est à cette communion suprême qu'aspirent dans plusieurs chansons les chevaliers mourants et c'est une des circonstances les plus curieuses et les plus intéressantes de la religion des chansons. Vivien y pensait en Aliscans en suppliant Dieu de lui accorder de voir encore Guillaume. Quand le fier comte arriva il le crut mort, il se lamenta d'être venu trop tard, car il avait apporté avec lui du pain bénit, du vrai

---

[1] Cette coutume n'a point disparu, non plus que la coutume de communion avant la mort parmi les catholiques fervents et même ceux qui le sont moins.

[2] Cf. dans *Renaud*, 6.841-44 : Richard propose à ses frères de communier de quelques brins d'herbe.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

corps Dieu ; puis quand Vivien revint de sa grande pâmoison il tira de son aumônière le pain bénit sur l'autel saint Germain et l'enfant le reçut au nom de Dieu et de Sainte Trinité [1].

Mais quand les chevaliers meurent, ils n'ont généralement point de pain bénit ; alors ils accomplissent le saint rite, cueillent des feuilles ou des brins d'herbe, trois en général en l'honneur de Sainte Trinité, et les acceptent dévotement en guise de communion. Bernier mourant s'est confessé de ses péchés :

8.441 .III. fuelles d'erbe maintenant li ronpi
Si le resut por corpus Domini.

(*Raoul II.*)

Bégon atteint par traîtrise par un archer de Fromont, dans la forêt où il vient de tuer un sanglier, sent que la mort est proche et se recommande à Dieu :

418 Trois foilles d'erbe a prins entre ses piés,
Si les conjure de la vertu del ciel,
420 Por corpus Deu les reçut volentiers.

(*Gar. Loh. 3me chanson.* [2])

D'ailleurs cette communion ne se produit pas toujours, Roland offre simplement son gant à Dieu, et Turpin l'archevêque :

2.239 Claimet sa colpe, si reguardet amont,
Contre le ciel ambesdous ses mains joint,
Si priet Deu que paredis le doinst.
2.242 Morz est Turpins el servise Charlon.

(*Rol.* [3])

---

[1] *Alisc.*, 743-46 ; 815 h-815 n ; 822-24.

[2] Cf. dans les *Sax.*, 6.757-60 ; Bérard de Mondidier communiant de trois brins d'herbe. Dans *Mort Gar.*, 2.781-87 : Hugues de Cambrésis qui, avant de mourir, communie de trois brins d'herbe. Dans *Elie*, 243-45 : Elie donne au fils mourant du comte de Poitiers, une feuille en guise d'hostie. Dans *Gaufr.*, 573-75 : un chevalier mourant communie de trois brins d'herbe.

[3] Cf. dans le texte critique de la *Chanson de Roland*, par L. Gautier, p. 190, note au vers 2.023 qui dit : « Les remaniements de Paris et de Lyon nous offrent là un inci-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Bénédiction

Ce qui traverse le plus souvent les chansons, ce sont les signes de bénédiction ; geste sacré que le vieil empereur trace sur ses troupes en bataille :

3.065 Cil sont par els en un val soz un tertre,
Sis benedist Charles de sa main destre.
(*Rol.* [1]).

ou bénissant ses chevaliers ; Charles bénit Ogier avant son duel avec Braiher :

11.129 Leva sa main de Diu l'ala signier,
(*Chev. Og.*)

ou il le bénit de loin dans la bataille :

1.105 Quant Charles voit c'Ogiers s'ayde ainsi,
Leva sa main, de Dieu le beneï.
(*Enf. Og.*)

ou c'est le geste bénisseur d'un pape ou d'un archevêque ; avant la bataille d'Aspremont, le pape montre aux combattants le bras de saint Pierre enveloppé de soie vermeille et :

4.401 De renc en renc en vait no jent segnant :
(*Aspr.*)

---

dent qui n'était évidemment pas dans le texte primitif. Il s'agit de la communion symbolique d'Olivier qui lui est administrée par Roland :

Trois pois a pris de l'erbe verdoiant,
Li ange Dieu i desçendent à tant ;
L'arme de lui emportent en chantant.
(*Lyon.*)

« Nous avons parlé ailleurs de ce singulier sacrement, que l'on peut rapprocher de ces confessions faites à un laïque, dont nous avons aussi plus d'un exemple dans nos chansons. Il s'agit de la communion eucharistique reçue par les chevaliers sous l'espèce de l'herbe ou de la verdure. A défaut de prêtres, à défaut d'hosties consacrées, les chevaliers se communient avec des feuilles d'arbre, avec des brins d'herbes ». — Cf. aussi L. Gautier dans « *La Chevalerie* », p. 43. — Cf. enfin J.-D.-M. Ford dans *Publ. of Modern Language Association of America*. Vol. XX, 1905, p. 197, son article « *To bite the dust and symbolical lay communion* ».

[1] Cf. Louis qui bénit l'échelle de Bernard : *Narb.*, 6.696. Cf. aussi Guillaume qui bénit les Français durant la bataille : *Fouque.* 2.329-30.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

et montrant aux chevaliers récemment adoubés un morceau de la vraie croix :

7.676 .....l'apostoles dolcement les segna.
(*Aspr.*)

devant Turpin, Roland plaça les pairs qui étaient morts, et l'archevêque agenouillé et ne pouvant se retenir de pleurer :

2.194 Liévet sa main, fait sa benediçon.
(*Rol.* [1])

C'est le doux geste des dames qui bénissent leurs seigneurs ou leurs amis qui partent : Guibourc, envoyant Guillaume en bataille le baisa, puis :

4.679 *a* ..... le commande au verai justisier,
b K'encor le voie sain et sauf et entier.
(*Alisc.*)

Quand Fouque se fut armé, Anfélise, la nièce du roi d'Espagne qui l'aimait, l'étreignit :

5.036 lors le commande a Damedieu, sel seigne.
(*Fouque.* [2])

Gestes qui se renouvellent aux départs et aux arrivées, avant le duel, avant le combat : le roi bénit son fils avant le duel

1.752 Liève sa main, si l'a de Deu signié.
(*Chev. Og.*)

Lorsque les enfants de Narbonne arrivèrent à Paris et se mirent à la recherche d'un logis, Guillaume rencontra un évêque et lui demanda sa bénédiction [3] ; quand le vieux duc Pierre vit les deux enfants d'Hervis :

---

[1] Cf. le vieux Guéri qui bénit sa maisnie morte : *Raoul I*, 3.379.
[2] Cf. dame Aye qui bénit les chevaliers français dans *Gai Nant.*, 2.816.
[3] *Narb.*, 2.325-27.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

5.472 Hauce sa main, si les saigna de de
Le roi celeste qui maint en trinité.

(*Hervis.*)

C'est encore le geste protecteur sur soi-même[1] à la vue d'un nombre énorme d'ennemis, Ogier aurait voulu s'enfuir, mais il s'arrête et avant de leur faire face :

6.300 Puis se signa de la vertu du ciel,

(*Chev. Og.*)

Quand Guillaume fut surpris en son ermitage :

3.052 Lors bat sa coupe si a saignié son cief,

(*Mon. II.*)

et il se jeta au combat[2].

Non seulement on se signe devant le danger, mais à un mauvais pressentiment pour éviter le malheur : comme on apportait le corps de Bégon, Garin son frère se sentit pris d'un affreux pressentiment en sortant de l'église ; alors sa femme se tourna vers lui :

860 — « Biaus sires dus, » dist madame Aélis,
« Car faites crois, par devant vostre vis,
« Que desor vous ne soit maus anemis,
« Né jà déables ne vous puisse esbaïr. »
— « Je l'octroi, dame, » ce dist li dus Garins,
865 Leva sa main, de Dieu signa son vis.

(*Gar. Loh. 3me chanson.*[3])

---

[1] Les prêtres catholiques et bon nombre de femmes dévotes se signent encore en France chaque fois qu'un train se met en branle.

[2] Cf. dans les *Saxons*, Charlemagne qui :

4.897 Del signe de la croix a sa face signee,
Huimais se crient qe d'armes soit sa chars entamme.

[3] On peut non seulement se signer de la main, mais il arrive qu'on reproduise le signe de la croix en prostration : Berte dans la forêt, en croix sur l'herbe drue, doucement se couchait, et puis de ses bras faisait croix sur sa poitrine : *Berte*, 750-52 ; 799. Cf. dans *Otinel*, les Français priant pour Roland :

569 François se jetent en croiex contre Oriant,

Cf. dans *Aspr.*, 2.744-47 : la croix protectrice que Naimes donna à Balan et qui devait le préserver de la mort. (Voir d'autres exemples dans notre *Index* sous « *Foi*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

La Vierge dans les Chansons

On ne peut pas dire que la Vierge joue de rôle dans les chansons. Sans doute, on trouve sa douce présence dans les prières où elle est mentionnée comme la mère du Christ, celle en qui « le glorious Sire preist annoncion »[1]. Il est assez rare qu'on lui adresse une requête, c'est alors le plus souvent pour la prier d'intercéder auprès de son Fils.

Le duc Hervis pense s'assurer la victoire contre le roi Godin par son intercession :

459 « Sainte Marie, » ce dit li dux Hervis,
« Roïne dame, mère Dieu Jesu-Christ,
« Car priez ore, en cest jor, vostre fil
« Que je destruire puisse cel Sarrasin
463 « Qui nostre loi abaisse et affeblist,
(*Gar. Loh. 1re chanson.*)

Dans les chansons du début, elle est plus rarement men-

---

dans la Puissance des Rites ») ; entr'autres un exemple d'excommunication qui n'est qu'une menace : *Aspr.*, 1.162-63, etc.). Cf. pour plus de détails sur les rites la compilation de C.-J. Merk : « *Anschauungen über die Lehre und das Leben der Kirche im Altfr. Heldenepos* », dans Zeitschr. für Rom. Phil. Beiheft, 41, Halle, 1914.

[1] Exemples : dans *Aiol*, Aiol commence sa prière ainsi :

2.969 « Ahi ! glorieus sire, » dist li frans hon
« Qui presis en la Vierge anoncion,
2.971 « Et tu fus de lui nés, bien le sait hon,
.....

Dans la *Prise d'Orange*, quand Guillaume prie, il dit :

499 « Glorieus sire, qui formas tote gent,
Et de la Virge fus nez en Belléant,
.....

Et plus loin :

541 « Glorieus pères, qui formas Lazaron,
Et en la Virge préis anoncion,
.....

Et encore :

783 « Glorieus pères, qui tot as à sauver,
Et en la Virge te deignas aonbrer,
.....

Et enfin :

804 « Dex ! dist Guillaumes, par ton saintisme non,
Glorieus pères, qui formas Lazaron,
Et en la Virge préis anoncion,
.....

Voir d'autres références à la Vierge dans les prières, dans l'*Index* sous « *Vierge* ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

tionnée ; pourtant dans *Gormont et Isembart*, poème rude et sauvage, elle est la seule douceur, un souvenir resté au cœur d'Isembart ; à elle va la seule prière du Margari mourant :

651 « Sainte Marie, genitrix,
mere Deu, dame, » Isembarz dist,
« depreiez en vostre bel filz
654 qu'il ait merci de cest chaitif ! »

(*Gorm.*)

Puis elle apparaît plus souvent et son nom se place à côté de celui de Dieu le père ; Naimes commence sa longue prière en faveur de Gaydon :

1.382 « Hé ! Dex, dit il, dame de paradis,
« Proie ton fil, roïne genitrix,
« Qui le travail et la painne an souffris,
1.385 « Et la fontainne dou ciel en toi ouvri !

(*Gayd.* [1])

Et elle est sûre d'entendre, celle

1.709 Qui a ses bons amis fet secours et aïe.

(*Doon Maience.*)

Cette quasi-absence de la Vierge est fort intéressante et très significative. Quand on considère le culte direct et passionné de Marie qui influença grandement les mœurs dès la fin du XIIe siècle, ce culte qui a produit en partie l'amour chevaleresque de la femme, on est surpris de voir le peu de place que la Vierge occupe dans les chansons de geste, poèmes d'expression populaire [2].

---

[1] Cf. dans *Aspr.*, 1.939-40 : Naimes qui réclame la Vierge au moment où il traverse un torrent. Cf. dans *Huon*, 2.635-37 : le comte de Nivelle conseille à Huon d'avoir confiance en Dieu et aussi en la Vierge dont Jésus-Christ fit « s'amie et s'ancel ». Cf. encore dans *Enf. Viv.*, 3.683-84 : Bernard de Bruhant, blessé dans la bataille et demeuré seul. invoque Dieu et la Vierge. Cf. dans *Berte*, 969-71 ; 976-77 ; 981-82 ; Berte perdue dans la forêt du Mans supplie la Vierge qu'elle intercède auprès de son fils pour la sauver. Cf. enfin dans les *Sax.*, 714 : où il est parlé de la franchise des Hérupois comme ayant son origine dans un douaire donné à la mère de Dieu : « Que la mere deut tint à son lige doaire »

[2] Cf. ce que dit Henry ADAMS du culte de la Vierge au temps où furent bâties les cathé-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Comme on le voit, elle n'apparaît qu'incidemment, dans les prières, ou bien çà et là dans un de ces conseils qu'on donnait aux jeunes chevaliers pour les maintenir dans la voie droite. Ainsi dit le comte de Nivelle à Huon :

2.635 « Et fiance aies en le Vierge pucele,
« Dont Jhesu Cris fist s'amie et s'ancel ;
2.637 « Qui velt edier, desconfis ne puet estre. »
(*Huon.*)

Elle ne fait pas de miracle, aucune chanson ne lui est consacrée, aucun poème ne se rattache à une de ces églises qui commencèrent à s'élever à Notre-Dame au temps même des chansons. De temps à autre seulement, une lumière à peine plus forte l'éclaire. Ainsi dans la *Prise de Cordres et de Sebille*, Baufumés le païen en grand danger s'écrie :

1.391 A vois escrie : « Sainte Marie, aidiés !
« Par vostre amor me ferai baptisier,
1.393 « Mais que me gars de cest grant anconbrier ! »
(*Cordr.*)

Ceci est vraiment un fait extraordinaire. Les chansons étant à la fois d'origine populaire et cléricale, et le culte de Marie étant répandu et intense, dans la civilisation que nous peignent les chansons, nous devrions sentir davantage la présence de la Vierge. Il est difficile de savoir pourquoi elle s'y manifeste si peu. Certainement l'influence de son culte s'est marquée dans les romans et leurs habitudes courtoises, dans l'idéalisation de la femme. Ce culte aurait-il influencé tout d'abord les classes plus élevées ?

Ou bien il se peut que les chansons, suivant leur tradition littéraire bien définie, n'aient pas sur tous points suivi la mode. Leur origine est plus lointaine (début du XIIe siècle). Il n'en est pas moins curieux que les chansons n'aient pas

---

drales, dans son « *Mont Saint-Michel et Chartres* » : « It expressed an intensity of conviction never again reached by any passion, whether of religion, of loyalty, of patriotism, or of wealth, perhaps never paralleled by any single economic effort, except in war. » (p. 95).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

reflété davantage une mode fort répandue et qui leur était contemporaine.

D'autre part, nous savons qu'on rendait aux Saints un fort grand culte ; considérons le rôle effacé qu'ils jouent dans les chansons, à moins qu'on ne les montre comme Guillaume et Renaud, en pleine vie et aventure, c'est-à-dire avant d'être saints. Il semble que Vierge et Saints n'apparaissent dans les poèmes que comme une partie de la religion. Ils n'y ont guère de rôle actif.

Le Saint-Esprit

Et pour le Saint-Esprit il est bien rarement mentionné, ce qui n'étonne point ; peu capable d'idées abstraites, le Moyen-Age se représentait plus volontiers un Dieu, une Vierge qu'un Esprit. Pourtant il est dit qu'il protège Guillaume en Aliscans :

955 Cuer li revint, hardement recovra ;
Sains esperit la force li doubla.

(*Alisc.*)

qu'il convertit Fierabras [1], qu'il descendit sur Otinel comme au temps du Christ sous la forme d'une colombe [2].

---

[1] *Fier.*, 1.489-93.
[2] *Otin.*, 569-75 :

. . . . . .
A ces paroles vint .i. colon [volant] ;
Karles le vit et tote l'autre gent.

Et il est dit dans *Gar. Loh.* (première chanson), qu'Hervis le duc
492 Si com Dieu plot et le Saint-Esperit
tua Godin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

QUATRIÈME PARTIE

CONCLUSION

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

CONCLUSION

En général donc, nous avons au début des poèmes peu compliqués, représentant une vie simple ; aucune organisation dans les combats, point de cohésion dans la lutte, ce qui mène souvent au désastre. Aucune vie sociale ; le rôle de la femme est effacé, elle n'apparaît qu'en quelques incidents non indispensables. Il n'y a point d'autre contrôle social que l'honneur, la chanson qu'on chantera.

La religion de même est simple ; c'est le rapport de l'homme à Dieu comme du vassal à son lige.

Le peuple n'a point de part à la chanson, il n'y a que la classe guerrière, les barons [1].

Bien qu'il n'y ait guère d'allusions aux Croisades [2], l'esprit de la croisade règne dans les premières chansons, beaucoup moins dans les suivantes.

Puis la vie se complique : la vie sociale apparaît ; à côté de la guerre sainte il y a la guerre féodale, il y a des alliances de familles, des descriptions de vêtements, de parures, de tournois, des sentiments de chevalerie.

Le rôle de la femme s'élargit. C'était une douce créature

---

[1] Cf. P. Boissonnade, *Op. cit.*, p. 292 : « La classe aristocratique et militaire y occupe la première place. Elle a l'orgueil de classe, le culte de la force physique et le prestige de la valeur militaire. Mais il y a aussi le souci de l'opinion et la préoccupation de la renommée, c'est le sentiment nouveau de l'honneur. C'est l'exaltation du courage jusqu'à la prouesse, l'esprit religieux du sacrifice librement accepté, accompli avec la joie hautaine du martyr qui sait qu'il va mourir pour la plus grande des causes. »

[2] Excepté peut-être dans *Aspr.*, 4.408-09 :

De roges crois se vont trestot croissant,
Par ce ira l'uns l'eltre conissant.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

qu'on protégeait ; elle est bientôt l'égale. On la prend en mariage « à molier et à pair ». Par sa beauté, par son courage, elle joue souvent un des premiers rôles ; elle soutient l'homme, comme Guibourc elle recrute des armées. Elle est respectée dans le mariage, elle est une des grandes forces de la famille, base de la société au Moyen-Age.

Bientôt il apparaîtra un culte plus idéal de la femme avec le développement de la chevalerie, et plus tard encore un amour galant, en dehors du mariage, délicat et compliqué. Mais ceci dépasse déjà les *Chansons de geste* que nous avons considérées.

Nous voyons ainsi brièvement que l'esprit des chansons a évolué.

A évolué en même temps l'emploi du surnaturel. Au début on sent le pouvoir toujours présent de Dieu. Il se manifeste par quelques miracles, rares mais éclatants, par des apparitions d'anges, par le pouvoir des reliques.

Plus tard les poèmes se rapprochent de plus en plus du type du roman d'aventure, malgré la réaction d'Adenet le Roi. Le miracle, le prodige est employé comme moyen d'exciter l'intérêt du public ou du lecteur et beaucoup moins comme moyen d'édification.

Les païens semblent plus approchables, moins monstrueux ; moins fort semble le pouvoir de Satan qui les aide et les attend ; et ce grand parallélisme de combat entre les chevaliers de Dieu et les païens soutenus par le diable, s'affaiblit.

Dans cet immense assemblage de poèmes, nous pouvons dire qu'il y a en somme peu de merveilleux ; et lorsqu'il se montre on le sent souvent flatterie du poète à l'esprit du public. Or nous savons que dans la vie de l'époque, le merveilleux, les superstitions, la magie, tenaient une place plus grande qu'ils ne le font dans les *Chansons de geste* [1]. Au fait, ce merveilleux apparaît rarement dans les chansons du début. Mais les poètes en viennent à produire avec le même

[1] Voir J. Garinet : *Histoire de la Magie en France*. Paris, 1818.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

but en vue, ou presque, qu'ont la plupart de nos auteurs ; ils essayent d'exciter la curiosité et l'intérêt de leur public par toutes sortes de moyens et comme de juste, par l'emploi du surnaturel. Ces moyens se compliquent, occupent une place plus importante, bien qu'il soit rare de leur voir occuper une place très importante.

De magie, presque pas ; à ce point de vue on peut dire que les chansons sont presque réalistes ; on pourrait supprimer cet élément sans que la trame de la chanson s'en trouve le moins du monde changée. Les monstres qui apparaissent çà et là ne servent qu'à rehausser le courage des héros, et on pourrait les supprimer sans qu'une différence se fasse sentir.

Huon de Bordeaux est le premier des poèmes où l'élément surnaturel est tissu dans l'histoire ; dans une partie de l'histoire du moins ; mais c'est celle qui voulait plaire, qui est la plus longue, qui a demandé le plus de peine au poète. Il prend pourtant soin de l'encadrer dans une vraie chanson de geste qui pourrait exister seule mais qui serait sans éclat à côté du poème que nous connaissons.

Cela ne veut pas dire que d'à partir de Huon, les chansons vont être marquées par cette tendance au merveilleux qui dut enchanter les imaginations. Au contraire, nous trouvons une réaction, une dénonciation de ces artifices ajoutés, une volonté de réalisme chez Adenet. Nous trouvons encore un mélange d'ingéniosité et de surnaturel dans *Elie de Saint-Gille ;* puis une histoire vraiment réaliste avec *Parise la Duchesse ;* un poème qui a un aspect presque historique, avec un début de bonne humeur, de bonnes fortunes, d'air tout à fait réaliste avec *Hugues Capet.* Point de surnaturel, mais à côté, la chanson de *Gaufrey* qui en est surchargée.

En général pourtant le rôle du surnaturel augmente dans les chansons et cependant il fait moins intégralement partie de la chanson. Presque accidentel dans les poèmes du début il donne à la chanson son esprit. Il joue un rôle relativement peu important, mais il était dans l'esprit des hommes ; d'hommes qui se fiaient en Dieu mais qui se fiaient aussi dans la force de leur bras.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Si on ne peut dire qu'à un moment donné il y ait eu une vraie bifurcation dans les chansons, entre le réalisme et le surnaturel, on constate pourtant ceci : les chansons de la fin de la période que nous avons étudiée peuvent, ou à peu près, se ranger en deux groupes : d'un côté des chansons entièrement réalistes, comme, *Raoul de Cambrai*, *Garin le Loherain*, *les Saxons*, avec sa note de chevalerie courtoise, *la Mort Garin le Loherain*, *Aiol*, les *romans* d'Adenet le Roi, *Hugues Capet*. D'autre part celles qui emploient grandement le merveilleux, ou qui prennent de vraies allures de roman, comme *Doon de la Roche*, *Renaud de Montauban*, *Huon*, *Jourdains de Blaivies*, *Hervis de Metz*, *Gaufrey*.

La différence est plus marquée entre quelques-unes, par exemple *Raoul de Cambrai*, *Garin le Loherain*, *Hugues Capet*, et d'autre part *Huon* et *Gaufrey*. D'ailleurs toutes les chansons se rattachent plus ou moins à une geste déjà chantée, ou au moins à des personnages historiques connus du public de la chanson ; aucun poète délibérément ne veut commencer quelque chose d'absolument nouveau.

Ils obéissent les uns et les autres aux tendances de leur temps. L'esprit critique se développe, on ne peut offrir dans les thèmes le merveilleux de la même façon, présenté sérieusement comme de la vérité. Mais au fait, le peuple l'a-t-il jamais accepté comme tel ? Jusqu'à quel point croyait-il aux monstres par exemple, qui, au milieu des païens, combattaient les chrétiens des premières chansons ?

Nous ne pourrons jamais le déterminer vraiment. Le poussé de certaines descriptions, monstres aux organes doubles, créatures velues et repoussantes, nous fait croire que ces descriptions n'étaient pas prises à la lettre. Mais qu'il en doutât absolument, c'est encore moins probable. Les mots décrivaient des êtres monstrueux et cela correspondait à une image détestée que les chrétiens se faisaient des païens.

Mais pour le merveilleux de description, richesses, pierres, châteaux, automates, belles princesses, cela devait correspondre à des narrations vaguement entendues des splendeurs de l'Orient, à des relations de voyage que peut-être

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

certains avaient lues, à des rêves de gens à la vie besogneuse.

Seulement l'esprit changeait. On offrit au peuple des poèmes qu'il pouvait accepter comme vérité historique, comme il avait accepté sans aucun doute les chansons à un temps plus ancien. Certains poètes ont même la prétention de présenter leur sujet de façon à ce que le public ne se sentît pas perdre pied en cherchant à discerner ce qui était vrai de ce qui était merveilleux. En tout ceci nous ne discutons point l'élément religieux. Il n'a pu y avoir un seul doute à cette époque concernant les choses de la religion. Si la religion ou les pratiques religieuses prennent plus de place dans certaines chansons, cela n'indique pas une réaction dans celles qui en offrent moins d'exemples.

Mais d'autre part, le peuple accueillait toujours volontiers les récréations de l'esprit que procure le merveilleux ; il est probable qu'il l'accueillait comme tel, comme les enfants acceptent les contes de fées, avec enchantement ; et certains poètes flattèrent ce goût. C'est pourquoi nous avons indiqué le grand succès de *Renaud* et de *Huon*.

Somme toute les chansons sont des poèmes réalistes, où le rôle du surnaturel et surtout du surnaturel religieux n'est que le reflet d'une croyance répandue, d'une religion qui avait dans la vie une part importante ; croyance qui se fortifiait de la vue des miracles aux tombeaux des Saints, faits indiscutés et évidents au poète et au public ; croyance qui se manifeste dans ces longues prières qui contiennent les points principaux de la doctrine chrétienne, et employées comme elles l'étaient dans la vie comme ayant en elles-mêmes un pouvoir miraculeux.

A côté de cela, quelques superstitions populaires courantes : croyance dans l'authenticité des rêves, dans le pouvoir des pierres précieuses, des anneaux magiques, le pouvoir merveilleux de certaines plantes.

Tout cela en proportion qui varie, surtout en ce qui concerne le merveilleux. Car s'il y a, à un moment donné, une tendance déclarée à supprimer le merveilleux devenu moyen

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

littéraire, la religion n'est jamais mise en doute et ne pouvait pas l'être.

Le sens critique s'accroît sans doute ; il s'attaque même aux moines (*Moniage Guillaume*), mais nulle part à la religion.

Les miracles sont moins éclatants, se font plus rares, les reliques sont moins souvent mentionnées ; l'allure de la chanson change. Mais comme à peu d'exceptions près le merveilleux ou le surnaturel religieux n'ont point joué de rôle essentiel, ce n'est pas leur emploi, plus ou moins fréquent, plus ou moins important qui a changé l'allure de la chanson. Le rôle du merveilleux en s'accroissant devient plus littéraire et parallèlement, le sens critique se montre, la vie a changé et s'est compliquée.

Les chansons dans leur ensemble sont donc des poèmes réalistes avec un côté religieux. Elles sont remplies d'incidents brutaux, de guerres, de descriptions de détails, dont quelques-unes sont d'un remarquable réalisme [1]. Elles représentent la vie d'un temps, plein d'ardeur belliqueuse, animé d'une foi fervente, avide de gloire et d'indépendance, où se montrent toutes les passions nobles et égoïstes : « idéalisme chrétien, source de sacrifice et d'héroïsme, idéalisme chevaleresque, source des vertus guerrières », réalisme égoïste des aventuriers jaloux de gloire et de profits.

Mais les chansons avaient un but autre que celui de raconter une histoire qui aurait distrait seulement le public. Et ainsi le surnaturel n'y a pas cet intérêt romantique qu'il va posséder dans les romans d'aventure.

---

[1] Il serait intéressant de relever les exemples de réalisme, mais évidemment ce n'est pas de notre ressort. Je voudrais pourtant rappeler l'incendie du monastère d'Origny où périt Marsent, mère de Bernier (dans *Raoul de Cambrai*) ; des exemples nombreux dans la *Mort Garin*, de pays dévastés, d'organisation d'armée, de chevaux blessés et perdant leurs entrailles s'enfuyant par les champs, etc., etc. Les exemples viennent à la mémoire en foule et je ne puis résister à dire ce détail observé dans *Aspremont* (4.149-63) : Girard s'incline devant Charles dont il a refusé de reconnaître la suzeraineté. Le manteau de l'empereur glisse et Girard le lui replace sur les épaules. Alors Turpin, qui n'a pas oublié l'accueil qu'il a reçu de Girard, prend une plume et du parchemin et il écrit comment par cet acte Girard a rendu hommage à Charles. Ainsi, plus tard, le vieux Girard ne put contredire qu'il s'était incliné devant l'empereur.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Ecrites pour servir à l'édification, tout autant qu'à l'amusement, d'un peuple raisonnable de bonne heure, les chansons suivent le temps et se laissent un peu influencer par la mode, peut-être aussi par quelques influences littéraires. D'un esprit énergique, basées sur des légendes, des traditions, des chartes, qui pour le peuple étaient de l'histoire, elles sont sérieuses avec un but sérieux, réalistes, brutales comme la vie d'alors, s'adoucissant comme s'adoucissait la vie, variées comme plus de gens et de différentes classes prennent part à l'action ; et elles ont un vrai côté religieux qui ne pouvait pas ne pas y être étant donné leur origine et le rôle important que la religion jouait dans la vie de chaque jour. (Point de mysticisme : les romans qui s'en vont à la quête du saint Graal sont religieux aussi ; on y sent le doigt de Dieu ; mais l'esprit y est différent, moins énergique, plus amolli. Les prodiges s'y multiplient, les rapports avec Dieu n'y sont plus aussi simples, et la peur s'y montre).

Et puis il y a de temps en temps, des éclats de merveilleux, enchantement de l'imagination, des superstitions sombres : influence des sermons entendus sur la Bible ou la vie des Saints, réminiscences classiques, déformations de croyances, merveilles de l'Orient que l'on commençait vaguement à connaître par les Croisades et dont les richesses miroitaient à l'esprit [1].

---

[1] Cf. E. Lamy, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1914, p. 614 : « Les chansons de geste sont sobres de merveilleux. Elles en ont tout juste ce qu'il faut pour satisfaire au goût du peuple, mais toute leur prédilection est pour les actes raisonnables d'hommes véritables. Elles inventent moins, elles observent plus. Elles donnent l'impression d'une vie de beauté, mais réelle. Elles ne perpétuent pas la monotonie du massacre ; chacune des chansons célèbre un aspect différent du courage, et le raconte en récits où ne manquent ni la mesure ni l'unité. Ainsi dès ces premières œuvres apparaissent les dons français »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

CINQUIÈME PARTIE

INDEX

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

INDEX

A. — *MERVEILLEUX*
B. — *SURNATUREL RELIGIEUX OU CHRÉTIEN*

A. — Merveilleux

1. Grand Age. — 2. Animaux Merveilleux. — 3. Arbres Merveilleux. — 4. Armes et Armures Merveilleuses. — 5. Châteaux Merveilleux et Constructions Merveilleuses. — 6. Etres Merveilleux. — 7. Fées et leurs Œuvres. — 8. Force Merveilleuse. — 9. Guérisons Merveilleuses et Baumes Merveilleux. — 10. Herbes et Plantes Merveilleuses. — 11. Magiciens, Magiciennes et leurs Œuvres. — 12. Nécromancie, Sorts et Astrologie. — 13. Objets Merveilleux. — 14. Pays, Villes et Endroits Merveilleux. — 15. Pierres Merveilleuses. — 16. Pressentiments, Présages et Prédictions. — 17. Richesses Merveilleuses. — 18. Rivières et Fontaines Merveilleuses. — 19. Signes Merveilleux. — 20. Songes et Visions des Païens. — 21. Tentes Merveilleuses. — 22. Vêtements Merveilleux.

1. — GRAND AGE

Rol. — Charles a deux cents ans : 524. Baligant date du temps de Virgile et d'Homère : 2.614-16.

Chans. Guil. — Guillaume a cent cinquante ans : 1.336-37.

Mon. I. — Guillaume et Guibourc ont vécu ensemble plus de cent ans : 7-8.

Gir. Rous. — Thierri a plus de cent ans : 3.125 (Laisse 184) [1].

Aq. — Abes a cent quarante ans : 854. Le père de sa femme a vécu plus de trois cents ans : 860-61.

Cordr. — Le mire païen Maloré a plus de trois cents ans : 1.734-35.

Sax. — Le duc Tierri a été adoubé il y a cent ans : 1.140.

Aspr. — Gérart de Fraites (ou d'Eufrate) et Emmeline sont mariés depuis cent ans : 1.482-83.

Gir. Viane. — Le juif Joachim date du temps de Ponce Pilate : 4.437-41.

---

[1] Les vers indiquent pour *Girart de Roussillon* le Ms. Ox. ; les laisses la traduction de M P. Meyer.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Mac. — Charlemagne a plus de deux cents ans : 16.

Huon. — Charles a cent ans quand il engendre son fils : 86-87.

Gayd. — Le vieux Riol a cent quarante ans : 1.321-24. Charles a deux cents ans : 9.457 ; 9.735-37.

Elie. — Julien de Saint-Gille a plus de cent ans: 14.

Guibert. — Aymeri a cent quarante ans : 177-78.

Destr. — Le chanoine qui livre les reliques de saint Pierre à Fierabras a deux cents ans : 1.267-68.

Doon Maience. — Le comte Gui se marie lorsqu'il a quatre-vingts ans et a des enfants : 32-33 ; 44-45.

2. — ANIMAUX MERVEILLEUX.

Alisc. — Baucent comprend les promesses de Guillaume : 525-33. Baucent blessé recouvre sa vigueur : 663-65. Baucent répond à la prière de Guillaume : 1.001-02.

Mort. Aym. — Guivre (ou hydre) : 2.510-17. Combat de Guillaume avec la guivre : 3.946-85.

Fier. — Cheval de Fierabras étrangle l'ennemi désarçonné : 678-83. Cheval de Clarion : 4.106-09 ; 4.117-24 ; 4.161-66. Cheval de Richart combat les autres chevaux : 4.180-84.

Fouque. — Cheval de Thiébaut, né d'aufage et d'unicorne : 2.379-84.

Chev. Og. — Broiefort, cheval d'Ogier, combat : 5.511-17. Il réveille son maître : 5.784-95. Il comprend son maître : 6.274-86. Il rend hommage à Ogier : 10.701-04 (Note : Ogier pense que Dieu peut garder son cheval même mort : 10.507-09).

Gui Nant. — Cheval de l'amirant du Coine : 2.502-04.

Doon Roche. — Dromadaires rapides des messagers d'Alexandre : 1.563-66.

Cordr. — Prison aux animaux étranges : 688-90 ; 702-03. Cf. 802-03.

Aspr. — Richier est attaqué par un griffon sur Aspremont : 1.822-47. Richier est encore attaqué par un scorpion : 1.878-84. Naimes est attaqué par les mêmes animaux merveilleux et par d'autres : 1.967-90 ; 2.000-06 ; 2.072-78 ; 2.782-86.

Renaud. — Bayard donné à Renaud : 1.815-19. Bayard porte les quatre frères : 1.855-58 ; 1.952-54 ; 3.233 ; 6.513-14. Bayard acquiesce quand Aalart monte derrière Renaud : 3.062-70. Bayard ne souffre pas de famine comme les autres chevaux : 3.211-19. Bayard fait prisonnier le cheval du roi Bèges : 3.968-80. Bayard abat mort l'intrus qui avait reconnu son maître : vers 72-77 de l'épisode intercalé après 4.815. Bayard comprend son maître qui lui parle : 4.927-36. Bayard fait des sauts d'au moins trente pieds : 7.688 ; 7.800 ; 8.915 ; 10.547 ; 10.559 ; 14.040-41. Duel de Broiefort et de Bayard : 7.932-36. Duel de Bayard et du cheval de Roland : 9.173-78. Bayard éveille Renaud en danger : 10.531-40. Bayard comprend le chagrin de Renaud : 11.422-31. Bayard brise la meule attachée à son pied et s'échappe dans les Ardennes : 15.320-41.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Gui Bourg. — Cheval de Danemont engendré d'une ive et d'un tigre : 2.325-41.

Huon. — Cheval de Huon se bat contre celui d'Amauri : 1.801-17. Un serpent garde la rivière merveilleuse qui vient du paradis : 5.555-58.

Gayd. — Origine merveilleuse de Clinevent, cheval de Gaydon : 1.181-82 et suivants. Force de Clinevent : 1.211-13. Il nage merveilleusement : 1.214-18.

Aiol. — Marchegai, cheval d'Aiol, abat un ivrogne : 925-29. On le dit fée : 1.039-40. Il lance en l'air un autre ivrogne : 1.041-50. Les bourgeois l'appellent fée : 1.059-61. Il abat le tavernier : 2.567-74. Il devine les mauvaises intentions du portier : 2.903-07. Il démène grand deuil pour se battre contre les Sarrasins et réveille Aiol : 5.063-67. Serpent qui avale la jambe d'Aiol dans la forêt : 6.146-63. Marchegai tue le Lombard qui l'emmène : 8.541-43.

Elie. — Prinsaut, cheval du roi Lubien : 1.919-2.139.

Guibert. — Cheval né d'une jument et d'un dromadaire : 279-83.

Hervis. — Cheval que le duc Pierre a conquis sur Malatré : 5.335-42 ; 5.614.

Bueves. — Serpent puant qui se trouve dans la prison de Bueves et de ses fils : 764-66 ; 785-94.

Doon Maience. — Tigre qui surprend Doon dans la forêt : 1.487-97 ; 1.532-36 ; 1.554-56 ; 1.591 ; 1.628-30. Lutte du lion et du tigre : 1.633-44.

Gaufr. — Dromadaire de Salomon le Convert : 2.936-37. Dromadaire du messager Baudré : 4.041-42 ; 4.047. Cheval cornu que conquiert Robastre : 4.912-18.

3. — ARBRES MERVEILLEUX.

Alisc. — Arbre qui fend : 5.709-10.

Fouque. — Arbre de la cité de Montire qui fleurit toujours : 12.214-15.

Doon Roche. — Un arbre doit mourir quand Landri mourra : 1.272-80. Quand Pépin refuse l'aide à Landri, une branche se sèche : 1.410-16.

Main. — Branches de l'arbre dont Dieu clôtura le paradis : 145-49 (IV *d*).

Aspr. — Arbre qui fend : 5.368.

Aymeri. — Arbre de cuivre doré dans le palais de Babylone : 3.507-28.

Huon. — Allusion de Jérôme à l'arbre sec : 3.079-81. Allusion à l'arbre sec : 3.246-49. Arbre sec donné comme limite extrême de la terre : 5.040-42 ; 8.552. Pin de Gaudice soutenu par cinquante piliers d'or : 5.414-17.

Orange. — Un pin merveilleux croît au milieu de la chambre d'Orable : 651-56.

Doon Maience. — Pins qui s'élevèrent là même où tomba la foudre à la naissance de Charles, Doon et Garin : 5.398-402.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

4. — ARMES ET ARMURES MERVEILLEUSES.

Rol. — L'écu d'Abisme : 1.660-64. Durendal, épée de Roland : 2.316-20 ; 2.344-51. Joyeuse, épée de Charles : 2.501-08 ; 2.989-90. Oriflamme de Charles : 3.093-95.

Alisc. — Armes d'Aerofles : 41 vers intercalés entre 1.171-72. Walegrape est lacé dans une peau de serpent invulnérable : 6.199-200 ; 6.236-37 ; 6.245-46 ; 6.268-70. Armes que reçoit Rainouart quand il est adoubé : 8.002-18.

Mort Aym. — Ecu et épieu d'Aymeri : 1.064-79. Heaume de Guibert : 3.309-14. Eperons de Guibert : 3.330-38.

Fier. — Les trois épées de Fierabras : Baptisme, Plorance et Garbain que firent les trois orfèvres Galan, Munificans et Aurisas, ceux qui firent aussi Durendal, Musagine et Courtain, Floberge, Hauteclaire et Joyeuse : 640-56. Agolafre est vêtu d'une peau de serpent invulnérable : 4.829-32.

Fouque. — Epée Loquafer qui fut à Achille : 2.424. Heaume d'Esclan d'Urbesse qui fut à Priam : 2.725-30. Haubert du Pauvre Veüz : 9.916. Bertrand a une épée qui fut à Alexandre : 10.554-59.

Chev. Og. — Courtain, épée de Karahue : 1.648-63. Haubert, épée et heaume de Brehue (ou Braihier) : 9.879-90. Epée faite par Galan en l'île Mascon : 9.884. Courtain, devenue l'épée d'Ogier, jette des clartés : 10.716-18. Encore l'épée de Brehue faite par Galan : 11.250-56.

Aye. — Garnier vêt un heaume trouvé dans la maison d'Abraham : 378-82.

Gui Nant. — Epée de Gui faite par Galan : 950-51. Heaumes des ennemis de Charles : 2.505-07.

Raoul I. — Epée de Raoul faite par Galan en une grotte obscure : 486-89.

Mon. II. — Epée Marglande : 4.326-30.

Main. — Epée offerte à Mainet par Galafre, qui contient des dents de Mahomet : 101-07 (III *c*). Durendal, forgée par un frère de Galan, que Mainet conquiert sur Braimant : 24-40 (IV *a*).

Aspr. — Joyeuse préserve de la mort et du poison : 4.204-08. Courtain, épée d'Ogier, brisa l'enclume sur laquelle on l'éprouva : 5.297-310. Heaume de Charlemagne que Dieu a fait invulnérable : 5.893-95 ; 5.907-10 ; 5.929-35 ; 5.942-47.

Gir. Viane. — Eperons, haubert, targe, que Joachim donne à Olivier : 4.481-90 ; 4.497-525 ; 4.533-40. Histoire de Hauteclaire jusqu'au moment où elle est donnée à Olivier : 5.021-58.

Gui Bourg. — Ecu de Danemont : 2.322-24.

Narb. — Epieu empoisonné de l'amirant : 6.859-63. Heaume de l'amirant : 7.552-53.

Huon. — Blanc heaume merveilleux du géant Orgueilleux : 4.574-80. Haubert volé à Obéron qui ne peut être porté que par une personne pure et sans péché : 5.060-66. Autres propriétés de ce haubert : 5.067-75. Il protège contre le serpent : 5.559-62. Epée donnée à Huon qui fut faite par Galan : 7.558-61 ; 7.566-69.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Gayd. — Poignard de Charles : 409-10. Broigne de Thiébaut faite par fée : 1.049-52. Heaume de Gaydon fait par des fées : 1.171-76 ; 1.608-09. Hauteclaire, épée de Gaydon : 1.748-52. Epée de Bertrand qui servit au massacre des Innocents : 5.471-73. Epée de Ferraus dont Alexandre conquit l'Orient : 6.406-07.

Otin. — Heaume et bouclier de Roland : 294-306. Armure d'Otinel faite d'une soie merveilleuse : 1.093-102.

Orange. — Armes merveilleuses données par Orable aux Français : 944-45 ; 949-51 ; 954-55 ; 968-80.

Doon Maience. — Epée de Doon faite par un orfèvre qu'avait nourri Galan : 5.028-32. Epée de Wandri : 5.855-60. Armures merveilleuses de Charlemagne : 6.587-607. Autres détails sur l'épée de Doon, la cause de son nom Merveilleuse, et comment elle traversa l'enclume sur laquelle on l'avait posée : 6.697-702 ; 6.909-24 ; 8.853. Epée de Garin qui date du déluge : 8.753-56.

Gaufr. — Armes et armures merveilleuses de Doon : 211-18. Peau de serpent que Nasier porte autour de la ceinture : 3.277-79 ; 3.505-13 ; 3.560-65. Peau de serpent et heaume du roi Morhier : 7.582-85.

5. — CHATEAUX MERVEILLEUX ET CONSTRUCTIONS MERVEILLEUSES

Pèl. — Palais de Hugon qui tourne au vent et qui possède des automates merveilleux : 342-62. Chambre de Charles et des pairs : 421-29.

Chev. Viv. — Château où se réfugient Vivien et les siens bâti par géants : 731-32.

Mort Aym. — Perron de cristal du château d'Aymeri : 1.002-04. La tour où se trouve Hermenjart : 1.700-03.

Fier. — Chambre merveilleuse de Floripas : 2.147-67. Pont gardé par une géante : 2.475-78.

Fouque. — Chambre où est apporté Thiébaut blessé : 9.367-91. Chambre de Canète faite par des griffons : 12.151-54 ; 12.226-29.

Gir. Rous. — Terrasse du château de Charles Martel : 2.136-46 (Laisse 128).

Chev. Og. — Castel-Fort où se réfugie Ogier : 6.644 ; 6.664-67.

Aq. — Servan-Chatillon bâti par les sirènes : 86-89. Château de Doret a une porte d'or et d'argent : 778-84.

Floov. — Grotte faite par les diables : 1.300-02.

Main. — Enfant automate dans la tente du roi Braimant : 135-39 (IV *d*).

Cordr. — Vieille tour bâtie par le démon Berit et le diable : 1.467-74.

Gir. Viane. — Vieux passage souterrain qui mène à Viane : 5.754-61 ; 5.912-16 ; 5.921-24.

Narb. — Chambre merveilleuse au palais de Narbonne : 4.400-11.

Aymeri. — Palais de Narbonne : 175-81. Palais de Babylone : 3.507-28.

Huon. — Château de Dunostre dont la porte est défendue par des

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

automates de cuivre : 4.555-70. Agencement des automates du château de Dunostre : 4.778-81.

Elie. — Chambre souterraine faite par nécromancie : 1.663-66.

Orange. — Palais d'Orable dans Orange : 269-74 ; 460-63 ; 651-67 ; 673-76. La tour de Gloriette reliée par des galeries secrètes au palais : 1.160-66. Reliée aussi au Rhône : 1.398-401 ; 1.446-50.

Destr. — Chambre de Floripas sur la galère de son père : 348-55.

Bueves. — Temple Mahométan : 1.435-39.

Gaufr. — Tour du roi Morhier qui semble atteindre aux nues : 7.531-40.

6. — ETRES MERVEILLEUX

Rol. — Gent au nez et aux oreilles extraordinaires : 1.917-18. Echelle des Miçnes : 3.221-22. Echelle d'Ociant : 3.246-51 ; 3.526. Echelle des géants de Malprose : 3.253. Echelle d'Argolie : 3.527.

Pèl. — La majesté de Charles effraie le juif : 129-40.

Cour. — Le géant Corsolt est laid, grand et ressemble au diable : 505-10 ; 563 ; 619-20 ; 1.073-74.

Chev. Viv. — Le roi de Cormorans : 1.641-43.

Alisc. — Païens cornus : 72-75 ; 115. Géant Haucebier : 360-66. Rainouart : sa force : 3.148 et suivants ; 3.209. Son appétit : 3.278-80. Son tinel : 3.375-440 (et variantes). Son appétit : 3.654-70. Sa soif : 3.664-65. Sa force : 3.743 *a* ; 3.775-76 ; 3.781-82. Son aide comparée à celle de Dieu : 5.689 ; 5.765. Agrapart : 6.054 (et variantes) ; 6.058 (et variantes) ; 6.069-81 ; 6.094-103 (et variantes). Walegrape : Laisse 134, intercalée après 6.195 ; 6.196-200 ; 6.236-37 ; 6.245-46 ; 6.268-70 ; 6.438-40 (et variantes). Flohart la géante : 6.517-19 (et variantes) ; 6.527-28 ; 6.557-65.

Mort Aym. — Sarrasins velus : 644-48. Cf. 654 ; 665-67. Sagitaires anthropophages : 2.447-49 ; 2.502.

Fier. — Fierabras est un géant : 575. Brulant de Montmiré : 1.567-74. Géante qui garde le pont de Mautrible : 2.483-84. Maubrun : 3.084-86. Interprète de l'amirant : 4.277-87. Géant Agolafre : 4.657-60 ; 4.745-55. Amiste la géante : 5.039-43 ; 5.051 ; 5.064-65.

Fouque. — Sarrasins velus à peau dure : 10.928-32 ; 10.979-86.

Chev. Og. — Brehue (ou Braihier) est un ogre entouré d'autres monstres : 9.812-18. Brehue s'arme pour la bataille : 9.891-910 ; 10.017-21 ; 10.068-71 ; 11.234-37. Cordaglon a tous les membres en double : 12.813-20. Cf. 12.854-57 ; 12.889-98.

Aye. — Sarrasins étranges : 1.522.

Floov. — Le géant Ferragus : 349-53 ; 388-97.

Mon. II. — Géant qui se nourrit d'hommes et de femmes : 2.556-67. Le géant Isoré : 4.632-36.

Main. — Braimant, le roi sarrasin géant : 72 (IV *b*).

Cordr. — Butor géant velu : 490-95.

Sax. — Gent à la barbe d'or : 5.301-08 (Cf. variante où la gent a cent ans passés). Le géant Fierabras de Russie : 5.839-40.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Aspr. — Eaumont le géant : 5.384-85 ; 6.103-04.

Renaud. — Renaud a quinze pieds de haut : 6.814-15. Le géant Fortibiaus : 6.669-70. L'espion Pinax a quinze pieds de haut : 8.371-72.

Gui Bourg. — Géant portier Huidelon : 1.772-80 ; 1.791-99.

Narb. — Païens étranges qui assiègent Narbonne : 3.801-13. Gadifer, champion des Sarrasins : 4.590-92. Païens qui ressemblent à des diables cornus : 7.213-30.

Doon Nant. — Géants qui grognent comme des porcs : 189.

Huon. — Le nain Obéron (voir sous « *Magiciens* »). Le géant Brehier : 143-44. Les Commains velus aux énormes oreilles : 2.896-901. Gloriant, chevalier fié : 3.390. Le géant Orgueilleux : 4.571-72 ; 4.895-98 ; 4.929-35 ; 5.109-12. Lutin Malabrun (voir sous « *Magiciens* »). Géant Agrapart : 6.285-94. La sœur d'Agrapart : 6.521-22.

Aiol. — Messager Tournebeuf : 3.982-90. Le Sarrasin Corsaut a plus de dix pieds : 6.918.

Elie. — Nain Galopin : 1.183-89.

Guibert. — Troupe de géants : 1.231. Le roi sarrasin Margot : 1.425-29.

Enf. Viv. — Noirs païens aux longues oreilles : 2.153-57.

Hervis. — Hombaut, chef des brigands : 3.998-4.001 ; 4.034-35. Le roi Oudart d'Ecosse est un géant : 9.150 ; 9.433-34.

Otin. — Clarel, roi géant : 1.328-29.

Destr. — Géant ogre, à la tête de sanglier : 1.090-92.

Doon Maience. — Aubigant, fils de géant : 6.345-46. Robastre, fils de lutin : 8.048. Il est appelé aussi fils d'un esprit : 8.251-55 ; 8.712-13. Cf. 9.194.

Gaufr. — Nasier, géant et anthropophage : 2.962-80. Sa peau est plus dure que de l'acier aux épaules : 3.275-76. Lutin Malabron (voir sous « *Magiciens* »). Roussel de Piconie à l'aspect hideux : 5.958-66. Géants de la terre du roi Morhier : 7.534 ; 7.604.

7. — FÉES ET LEURS ŒUVRES

Pèl. — Couverture du lit de Charlemagne faite par fée : 430-34.

Mort Aym. — Tente des païens faite par fées : 1.637-39. Grotte de l'hydre faite par les fées : 2.505-09. Fées ont fait les éperons de Guibert : 3.330-38.

Fier. — Vêtement et ceinture de Floripas faits par fée : 2.016-34.

Fouque. — La fée Anne a fait la nef de Guibourc : 365-73. Les fées ont fait la couverture du cheval d'Esclan d'Urbesse : 2.736-38. Les fées ont fait le haubert du Pauvre Veüz : 9.916. Les fées ont fait le manteau de l'empereur de France : 10.244-47. Les fées ont fait le manteau de Thiébaut : 12.580-81.

Chev. Og. — Les fées ont fait le frein du cheval de Brehue (ou Braihier) : 11.271-72.

Aye. — Croyance commune dans les fées : 1.032-36.

Gui Nant. — La beauté d'une femme est comparée à celle d'une fée : 439-40.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Renaud. — Des fées fourvoient les voyageurs dans le défilé des Espaus : 1.099-2.003.

Aymeri. — Beauté des filles d'Aymeri comparée à celle des fées : 4.616-17.

Huon. — Les fées ont donné des dons divers à Obéron : 3.500-62. Les fées ont fait le fauteuil d'Obéron : 3.609-10. Dieu est tout-puissant en féerie : 3.658-59 ; 3.710-12 ; 4.498-500 ; 6.640-41. Obéron, aidé par Dieu et les fées, a caché la barbe et les dents de Gaudice : 6.682-87.

Amis. — Beauté d'une femme comparée à celle d'une fée : 472-73.

Gayd. — Broigne de Thiébaut faite par une fée : 1.049-50. Heaume de Gaydon fait par des fées : 1.171-76 ; 1.608-09.

Elie. — Des fées ont fait de Galopin un nain : 1.183-89. Relation des fées et de Dieu : 1.187. Des fées ont fait le bâton de Galopin : 2.374-75.

Hervis. — Beauté d'une femme comparée à celle d'une fée : 923-24 ; 7.888.

Enf. Og. — Beauté d'une femme comparée à celle d'une fée : 8.154.

Doon Maience. — Une fée a aidé le maître orfèvre à faire le haubert de Charles : 6.589-91. Pouvoir des armes anciennes donné par fées : 6.605-07.

Gaufr. — Malabron tient son pouvoir féerique de Dieu : 5.770-76.

Hugues. — Beauté d'une femme comparée à celle d'une fée : 4.417-18.

8. — FORCE MERVEILLEUSE

Alisc. — Rainouart fait faire un tinel : 3.375-440 (et variantes). Lui seul peut le soulever : 3.775-76 ; 3.781-82. Il peut à grand'peine sauver le cheval des cavaliers qu'il abat : 5.440-50 ; 5.465-74 ; 5.491-505 ; 5.518-30.

Chev. Viv. — Vivien semble diable aux Sarrasins : 1.575-77.

Mon. I. — Guillaume tue sept brigands : 600-16. Guillaume assomme les voleurs avec la cuisse du cheval : 645-56. Guillaume enfonce la porte : 744-54. Guillaume assomme les moines : 763-66.

Chev. Og. — Force extraordinaire d'Ogier en plusieurs circonstances : 9.302-19 ; 9.705-11 ; 9.785-91 ; 10.257-67. Cf. sa taille extraordinaire : 10.484 ; et son poids : 10.430-32 ; 10.500-05.

Gaufr. — Force merveilleuse de Robastre : 2.671-80. Robastre abat Nasier malgré sa peau de serpent : 3.658-64.

9. — GUÉRISONS MERVEILLEUSES ET BAUMES MERVEILLEUX

Mort. Aym. — Bernard guéri par un baume qu'a gardé Nicodème : 1.988-2.011.

Fier. — Guérison d'Olivier par Floripas à l'aide de la mandragore : 2.209-11. Baume que possède Fierabras (voir sous « *Reliques* »).

Chev. Ogier. — Baume que possède Brehue (ou Braihier) ; (voir sous « *Reliques* »).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Renaud. — Maugis guérit Richard avec des baumes et une potion magique : 8.290-301. Il guérit aussi les autres frères : 8.312-17.

Gir. Viane. — Olivier guéri par Guibourc d'un baume merveilleux : 5.496-500.

Narb. — Forré guérit Aymeri qu'on pense mort, à l'aide d'un baume et d'aromates : 4.307-24. Il guérit aussi Guibelin et tous les autres blessés : 4.396-419 ; 5.304-06.

Aymeri. — Aymeri est guéri par un mire d'outre-mer : 4.412-19.

Jourd. — Oriabel revient à la vie à l'aide d'un baume : 2.292-95 ; 2.304-19.

Gayd. — Auloris est guéri par un poison : 6.874-75.

Elie. — Elie guéri d'un breuvage d'herbes magiques : 1.445-54 ; 1.459-62.

Enf. Viv. — Guérison de Bernard par les mires du roi Louis : 4.390-99.

Otin. — Alfamie guérit Ogier avec herbe du verger de Dieu : 1.042-54.

Gaufr. — Robastre guéri à l'aide d'une herbe merveilleuse : 3.924-30.

10. — HERBES ET PLANTES MERVEILLEUSES

Fier. — La mandragore pousse dans la chambre de Floripas : 2.166-67 ; 2.209-11.

Aye. — Racine qui endort ceux qui en mangent : 2.453-56.

Cordr. — Herbes magiques détruisant le pouvoir d'un narcotique : 1.734-45.

Renaud. — Maugis rend Renaud et son cheval méconnaissables à l'aide d'une herbe : 4.801-07. Maugis mange d'une herbe qui le fait grossir et d'une autre qui le teint en noir : 9.486-89. Herbes ayant l'effet contraire : 9.863-64. Maugis réveille Charles à l'aide d'une herbe : 11.640-43. Charles réveille ses barons avec une herbe d'outre-mer : 11.655-62 (Cf. vers 75-76 du passage intercalé après 12.770).

Gayd. — Thiébaut a appris la puissance des herbes et des poisons : 75-95 ; 249-50.

Elie. — Elie guéri d'un breuvage d'herbes magiques : 1.445-54 ; 1.459-62. Galopin endort les gardes à l'aide d'une herbe : 1.979-86.

Raoul II. — Béatrix achète une herbe qui empêche Herchembault, à qui elle a été mariée de force, de faire d'elle sa volonté : 6.858-62 ; 6.869-70 ; 7.222-27.

Otin. — Alfamie donne à Ogier une herbe merveilleuse qui vient du verger de Dieu : 1.042-54.

Gaufr. — Robastre guéri à l'aide d'une herbe merveilleuse : 3.924-30. L'herbe précipitée dans la mer reflotte à la Saint-Jean : 3.953-58. Histoire de cette herbe qui vient du paradis terrestre : 3.963-91.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

11. — MAGICIENS, MAGICIENNES ET LEURS ŒUVRES

Rol. — Turpin tue l'enchanteur Siglorel : 1.390-92.

Fier. — Maubrun va dérober la ceinture de Floripas : 3.065-70. Floripas connaît des charmes magiques pour éteindre le feu grégeois : 3.782-86.

Fouque. — Magicien Thiébaut voit dans le cours des astres l'arrivée des Français : 1.119-24.

Gir. Rous. — Les magiciens de l'empereur amusent les messagers par des tours de nécromancie : 212-18 (Laisse 15). Cf. 294-98 (Laisse 21). Fourchier le Maréchal fait des enchantements : 925-32 (Laisses 27 et 28). Cf. 2.115-24 (Laisse 127).

Floov. — Maugalie annonce ce qu'elle peut faire : 2.030-36.

Gar. Loh. — Manuel Galopin passe à travers l'armée de Thiébaut à l'aide d'un charme : 4.668-77 (2e chanson).

Cordr. — Nubie endort son père et les gens de la cour : 1.029-34 ; 1.062-64. L'aumaçor réveillé entend mais ne peut pas parler : 1.730-33. Un mire païen détruit l'enchantement à l'aide d'une herbe magique : 1.734-45.

Renaud. — Maugis, à l'aide d'une herbe, rend Renaud et son cheval méconnaissables : 4.801-07. Maugis endort presque tous les gens de Mantauban : 7.603-04. (Guérisons opérées par Maugis : voir sous « *Guérisons Merveilleuses* »). Maugis se déguise en pèlerin et se change complètement : 9.480-93. Il est très rapide : 9.495-96 ; 9.778-79. Il est appelé enchanteur par Charlemagne : 10.227 ; 10.391. Il reconnaît la puissance des dieux païens : 10.551-53. Maugis enchaîné endort Charles et ses seigneurs : 11.612-20. Maugis réveille Charles à l'aide d'une herbe : 11.640-49. Maugis endort Charlemagne et l'emporte : 12.546-57.

Narb. — Forré, mire et magicien peut ressusciter les morts : 3.990-93. Il guérit Aymeri : 4.307-24. Il guérit aussi Guibelin et tous les autres blessés : 4.396-419 ; 5.304-06.

Aymeri. — Français considérés comme enchanteurs par les païens : 1.046-47.

Mac. — Charles appelle Macaire enchanteur : 1.220-22.

Doon Nant. — Aristote considéré comme enchanteur : 50-52.

Huon. — Obéron le nain : 7 ; 27-28. Pouvoir d'Obéron : 3.151-88 ; 3.917-20. Origine d'Obéron et dons reçus par lui : 3.216-49. Date de naissance d'Obéron : 3.424-26. Parents d'Obéron : 3.492-95. Dons qu'Obéron a reçus des fées : 3.500-62. Les Français se mettent à chanter au son du cor de Huon : 3.250-53. Tempête déchaînée par Huon et mirage offert aux Français : 3.266-82 ; 3.294-98. Apparition d'Obéron aux Français, il les somme de le saluer : 3.336-50. Obéron force les chevaliers à chanter : 3.359-62. Obéron fait apparaître ses hommes : 3.369-75. Obéron fait apparaître un château : 3.588-94 ; 3.601-05. Obéron fait ouvrir les eaux d'une rivière aux barons français ; 3.757-78. Le lutin Malabrun qui fait traverser la Mer Rouge à Huon : 5.318-69. Obéron cache la barbe et les dents de Gaudice dans le flanc de Jérôme :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

6.682-87. Tempête déchaînée par Obéron parce que Huon a partagé la couche d'Esclarmonde : 6.782-90. (Cf. défense d'Obéron : 6.693-700). Malabrun va vers Huon et le sauve : 7.053-56 ; 7.107-13. Obéron transporte par souhait sa table, son haubert, etc. à côté de la table de Charlemagne : 10.126-42. Obéron arrive avec cent mille hommes : 10.155-56 ; 10.178-80 ; 10.190-93. Obéron fait apparaître par souhait les dents et la barbe de Gaudice sur la table : 10.341-44. Obéron souhaite que les coupables soient pendus : 10.357-69.

Elie. — Le nain Galopin endort les gardes à l'aide d'une herbe : 1.979-86.

Enf. Viv. — Pincelet (ou Picolet) peut pénétrer dans les plus hautes tours : 4.780-83. Picolet enchante Rainouart pour le vendre à des marchands : 4.854-59 ; 4.864-68.

Otin. — Changement d'attitude est considéré comme enchantement : 1.265-68.

Doon Maience. — Charles déguisé en vieillard par un « mestre » : 7.417-20 ; 7.631-36. Doon et Garin transformés aussi en vieillards : 8.204-10.

Gaufr. — Grifon le traître est appelé enchanteur : 4.927-29. Lutin Malabron père de Robastre : 5.338-47. Les différentes formes qu'il assume : 5.566-85 ; 5.629-33 ; 5.719-48. Don de Malabron à son fils : 5.837-49 ; 5.895-901. Malabron transporte son fils en une île et lui rend sa cognée : 7.871-80 ; 7.888-92 ; 7.903-10 ; 7.915-18. Malabron emporte son fils vers le pays de Gloriant : 7.947-48. Malabron sauve son fils des mains des géants : 8.195-99 ; 8.250-55 ; 8.263-77. Malabron avertit son fils de l'arrivée de Morhier : 9.804-10.

12. — NÉCROMANCIE, SORTS ET ASTROLOGIE

Gorm. — Sarrasin a prédit à Gormont qu'il serait pris ou tué : 636-40.

Mort Aym. — Une vieille prédiction dit que l'amiré tuera Aymeri : 594-96.

Fouque. — Magicien Thiébaut voit dans le cours des astres l'arrivée des Français : 1.119-24.

Gir. Rous. — Les magiciens de l'empereur amusent les messagers par des tours de nécromancie : 212-18 (Laisse 15). Cf. 294-98 (Laisse 21). Habitude de consulter les sorts pour des événements importants : 2.353 (Laisse 140) ; 5.756 (Laisse 375) ; 5.845 (Laisse 383).

Aye. — Le fils d'Aye apprend les sciences d'Orient : 2.558. Baudus voit ses conquêtes dans les sorts : 3.221-24.

Mon II. — Macabrin a vu dans les sorts que les païens souffriraient beaucoup par Guillaume : 2.862-70. Les nécromanciers de Synagon jettent des sorts pour découvrir où est Guillaume : 2.890-900. Sorts jetés à l'aide d'un morceau de soie et explication des magiciens : 2.909-43.

Main. — Galienne peut lire dans les étoiles : 42-45 (IV *b*). Elle

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

préserve aussi Charles de mort : 47-51 (IV *b*). Elle a lu dans les étoiles toute la vie de Charlot (ou Mainet) : 85-107 (V *c*).

Cordr. — Les païens maintiennent leur dieu sur la tour par enchantement : 2.806-09.

Sax. — Sorts prédisent la mort de Baudamas : 2.829-31.

Aspr. — Un sort a prédit aux païens que l'Europe et l'Asie doivent s'incliner devant l'Afrique : 243-53. Sur l'étendart d'Eaumont, une petite statue de Mahomet harangue les païens par nécromancie : 3.813-20.

13. — OBJETS MERVEILLEUX.

Pèl. — Charrue de Hugon : 283-90. Couverture du lit de Charlemagne dans le palais de Hugon : 430-34.

Chev. Viv. — Flotte des Sarrasins : 344-47.

Alisc. — Cuve où est baptisé Rainouart : var. Laisse 184 *d*, vers 27-29.

Mort Aym. — Clous d'or de la couronne de Louis : 47-49. Selle de Gautier : 95-97. Lit où se meurt Aymeri : 136-45. Selle d'Aymeri : 1.080-85.

Fier. — Ceinture de Floripas qui préserve du poison et de la faim : 2.019-34. Trésor du souterrain de la synagogue : 3.156-63. Trésor de Balant qui sert de projectile aux Français : 3.805-12.

Fouque. — Nef de Guibourc : 365-73 ; 377-88. Couverture du cheval d'Esclan d'Urbesse : 2.736-38. Selle et mors du roi de Cordres : 5.569-73. Haubert du Pauvre Veüz : 9.916.

Aq. — Fauteuil du roi Aquin : 251-56.

Chev. Og. — Frein, pommeau et rênes du cheval de Brehue (ou Braihier) : 11.271-72 ; 11.278-79 ; 11.285-86.

Aye. — Bague qui protège la virginité : 2.000-08. Bague de Ganor qui préserve de faim et de soif : 2.419-22.

Main. — Miroir de Galienne : 86-88 (V *c*).

Cordr. — Guibelin épouse Agaie avec un anneau qui empêche d'être vaincu ou noyé : 15-19.

Aspr. — La reine sarrasine donne à Naimes un anneau qui le préservera de tous maux : 2.653-67. Miroir magique sur une tente sarrasine : 7.086-103. Cf. 7.030.

Renaud. — Aigle enlevé de la tente de Charlemagne et placé au sommet du donjon de Montauban : 11.774-83 (Cf. var. du Ms. de Metz).

Aymeri. — Arbre de cuivre doré rempli d'oiseaux mécaniques et de pierres précieuses dans le palais de Babylone : 3.507-28.

Huon. — Fauteuil d'Obéron qui immunise contre feu et poison : 3.606-18. Hanap qu'Obéron donne à Huon : 3.648-56. Propriétés merveilleuses de ce hanap : 3.664-71 ; 3.680-88. Cor qu'Obéron donne à Huon : 3.704-19. Pouvoir du cor donné par Obéron : 3.822-24 ; 3.828-30 ; 3.837-44. Pouvoir du hanap donné par Obéron : 4.131-34 ; 4.225-29. Le cor de Huon fait chanter les assaillants et amène Obéron : 4.481-87 ; 4.489-500. Lit d'Orgueilleux où chantent des oiseaux automates :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

4.921-26. Le cor fait chanter les gens du palais de Gaudice, mais n'amène pas Obéron : 5.580-84. Selle et harnachement du cheval de Huon : 6.480-85. Hanap se vide quand Gaudice veut y boire : 6.600-04. Cor fait chanter les gens présents : 6.630. Selle et harnachement du cheval du neveu de Galafre : 7.650-57. Le vin du hanap s'enfuit dans la main de Charlemagne : 10.213-15.

Gayd. — Frein merveilleux de Clinevent : 1.224-27.

Elie. — Lit orné de clochettes qui chantent plus suavement que les oiseaux : 1.667-71. Bâton de Galopin fait par des fées : 2.374-75.

Bueves. — Harnachement du cheval de Limbanor de Tudèle : 2.173-78.

Gaufr. — Harnachement de la mule de Flordespine : 2.021-33. Anneau d'Eglantine donné à Robastre dont la pierre préserve des diables, etc. : 7.800-03 ; 7.864-66.

14. — PAYS, VILLES, ENDROITS MERVEILLEUX.

Rol. — Terre de Charnuble : 980-83.

Pèl. — Description de Constantinople : 262-72.

Chev. Viv. — Le pays du roi Martamars : 1.651-54.

Mort Aym. — Esclabarie, bâtie par des géants : 3.368-70. Cordoue, bâtie par des géants : 3.420.

Fouque. — Pays désolé de Baudoin : 12-14. Ile où on emmène les fils de Bovon : 1.322-28. Pays de naissance de Millagant : 8.113-25. Pays de Galie sur Glage : 9.617-20.

Chev. Og. — Pays du roi de Val Secrée : 12.642-47.

Aq. — Ville de Gardaine défendue par des bêtes féroces et un géant : 2.415-18.

Aspr. — Pays du roi Pincenart : 3.170-71. Pays d'Amandras : 3.787-88. Terre d'Eaumont : 5.368-70. Pays de richesses merveilleuses : 7.219-28.

Renaud. — La forêt d'Ardenne : 4.081-89. Le pays de Vaucouleurs : 6.660-77.

Gui Bourg. — Cité de Montorgueil : 1.605-13.

Aymeri. — Souterrains qui conduisent hors de Narbonne : 248-56.

Huon. — Pays de Féménie : 2.891-94. (Cf. Aspr. 2.151). Pays de Foi où les blés sont communs : 2.905-14. Ile Moïsant à trois lieues de l'Enfer : 7.044-46.

Elie. — Pays de géants : 562.

Gaufr. — Cité d'Aversières où le soleil n'éclaire pas : 3.177-79.

15. — PIERRES MERVEILLEUSES

Rol. — Pierres sur l'écu merveilleux d'Abisme : 1.661-62. Escarboucles sur les vaisseaux de l'amirant Baligant : 2.632-37 ; 2.643-44.

Pèl. — Escarboucle éclaire la chambre de Charles et des pairs dans le palais de Hugon : 423 ; 442-43.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Mort Aym. — Escarboucle sur le haubert de Gautier : 84-87.

Gir. Rous. — Escarboucle de la grande salle de Roussillon : 825-26 (Laisse 53). Pierre qui éclaire le château d'Avignon : 1.143-46 (Laisse 74).

Chev. Og. — Escarboucle qui orne le heaume de Karahue : 1.641-46. Escarboucle sur le heaume de Brehue (ou Braihier) : 9.886-90 ; 11.244-48.

Aq. — Escarboucle sur le fauteuil d'Aquin : 251-56.

Aye. — Pierres du palais de Ganor remplacent les cierges : 2.216-18.

Gui Nant. — Escarboucle sur le heaume de Hervieu : 1.006-08. Escarboucle sur la tente des pucelles : 1.974-76.

Charroi. — Escarboucle sur le nasel d'un Sarrasin : 246.

Raoul I. — Escarboucle sur le heaume de Raoul : 483-85.

Mon. II. — Emeraude sur le heaume de Bernard : 6.370-71.

Aspr. — Escarboucles sur les tentes sarrasines : 2.090-96. Pierres sur le heaume de Charlemagne : 4.199-203. Escarboucles sur les tentes d'Eaumont : 7.018-24. Pierres sur le heaume d'Agolant : 10.708-14.

Renaud. — Escarboucle sur la tente de Charlemagne : 2.172 (et variantes vers 1-6 intercalés après 2.280). Escarboucle sur la couronne de Charles et que Renaud met au haut de Montauban : 4.996-5.003.

Narb. — Pierre sur le nasel du heaume de Romant : 4.654-56.

Aymeri. — Pierres précieuses sur l'arbre de cuivre dans le palais de Babylone : 3.517-19.

Huon. — Escarboucle sur le heaume de Huon : 1.735.

Gayd. — Escarboucles qui éclairent la tente de Gaydon : 318-24.

Gaufr. — Pierre sur le frein de la mule de Flordespine : 2.023-25. Escarboucle de la tour aux femmes : 4.054-55. Pierres précieuses et escarboucle sur la tente que fait tendre Grifon : 5.079-80. Pierre de l'anneau donné par Eglantine, qui préserve de tous dangers : 7.800-03 ; 7.864-66.

16. — PRESSENTIMENTS, PRÉSAGES ET PRÉDICTIONS

Rol. — Ganelon laisse tomber le gant, présage de malheur : 331-35. Roland rappelle l'incident à Ganelon : 761-70.

Gir. Rous. — Bataille de Vaubeton prédite dans le vieil écrit : 2.840 (Laisse 166).

Gar. Loh. — Pressentiment de Béatrice que Bégon ne reviendra pas de la chasse : 56-58 (3e chanson). Pressentiment de Garin qu'un malheur est proche, on apporte le corps de son frère : 866-72 (3e chanson).

Doon Roche. — Un sage clerc a prédit à Landri qu'un certain arbre mourrait quand il mourrait : 1.272-80. Cf. 1.410-16.

Gui Bourg. — Pressentiment de Naimes quand il rencontre son fils : 829-30. Prédiction dans la loi païenne de l'inutilité de la résistance contre les chrétiens : 2.396-400.

Huon. — Pressentiment de malheur de dame Esclarmonde : 9.116-26.

Parise. — Sentiment de Clarembaut pour ses fils qu'il n'a pas vu

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

depuis quinze ans: 1.769-73. Sentiment du duc Raymond pour son fils qu'il n'a jamais vu : 2.165-66.

Gayd. — Sentiment de Naimes pour son fils Bertrand déguisé : 9.958-65.

Berte. — Blanchefleur pressent que les enfants de la serve ne sont pas ses petits-fils : 1.932-40.

17. — RICHESSES MERVEILLEUSES

Fier. — Trésor du souterrain de la synagogue : 3.156-63. Trésor de Balant : 3.805-12.

Gir. Rous. — Présents de l'empereur de Constantinople aux messagers : 281-90 (Laisse 20). Dot de l'empereur à ses filles : 297-304 (Laisse 21) ; Cf. 318-27 (Laisse 22).

18. — RIVIÈRES ET FONTAINES MERVEILLEUSES

Cordr. — Fontaine dont l'eau guérit de tous maux : 1.475-80.

Gui Bourg. — Rivières qui contiennent des aimants : 1.495-513 ; 2.813.

Huon. — Rivière du verger de Gaudice qui vient du paradis : 5.540-52.

19. — SIGNES MERVEILLEUX

Mac. — Enfant de Blanchefleur marqué à l'épaule d'une croix : 1.434.

Parise. — Fils de Parise est marqué à l'épaule d'une croix : 824-25 ; 1.169-73.

20. — SONGES ET VISIONS DES PAIENS

Fouque. — Fausseron se voit en songe vaincu par les chrétiens : 12.278-92.

Mon. II. — Isoré voit en songe que Guillaume est revenu : 6.031-34.

Guibert. — Soline voit en songe l'arrivée d'Aymeri et de ses fils, et le mariage d'Augaite : 1.072-85.

21. — TENTES MERVEILLEUSES

Mort Aym. — Tente des païens faite par fées : 1.637-39.

Fier. — La tente de Charlemagne : 72-75.

Fouque. — Tente que Thiébaut donne à Bertrand : 12.818-24.

Aq. — Tente de Charlemagne : 1.137-42.

Gui Nant. — Tente des pucelles de Charlemagne : 1.974-76 ; 2.233-37.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Main. — Tente du roi Braiment : 123-49 (IV *d*).

Aspr. — La tente d'Eaumont : 7.014-30.

Renaud. — La tente de Charles : 2.170-72.

Narb. — Tente de l'amirant : 3.683-87. Tente merveilleuse que fit faire la femme de Fanoël : 3.825-36.

Gayd. — Tente merveilleuse de Gaydon : 316-27. Riche tente de Gui d'Hautefeuille : 10.366-75.

Bueves. — Tente de l'amustant : 527-30. Tente de Malatrie : 2.340-49 ; 3.660-68.

Gaufr. — Tente merveilleuse que fait tendre Grifon : 5.072-80.

22. — VÊTEMENTS MERVEILLEUX

Alisc. — Vêtements de Rainouart après le baptême : Laisse CLXXXIV *d*, vers 44-52 (une des quatre laisses intercalées entre 7.845-56).

Mort Aym. — Manteau d'Aymeri : 305-08. Vêtements d'Aymeri exhalent des parfums : 1.054-57.

Fier. — Vêtements de Floripas faits par fées : 2.016-18 ; 2.026-34.

Fouque. — Le manteau de l'empereur de France fait par fées : 10.244-47. Le manteau de Thiébaut fait par fées : 12.580-81.

Enf. Viv. — Vêtement et manteau donnés à Vivien par Guibourc : 5.100-06.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

B. — Surnaturel Religieux ou Chrétien

1. Anges. — 2. Diables : Actions. L'Enfer. — 3. Diables : Leur Protection. — 4. Foi dans la Puissance de Dieu. — 5. Foi dans la Puissance des Rites. — 6. Glorification et Absolution par la Mort en Bataille, et par la Mort Chrétienne. — 7. Honneur et Religion. — 8. Intervention de Dieu. — 9. Jugement de Dieu. — 10. Miracles. — 11. Prières et Foi dans la Puissance des Mots. — 12. Protection Divine. — 13. Puissance des Objets Saints. — 14. Reliques et leur Puissance. — 15. Saints. — 16. Saint-Esprit : Actions. — 17. Songes et Visions. — 18. Vierge. — 19. Volonté de Dieu.

1. — ANGES

Rol. — Anges descendent vers Roland mourant : 2.373-74. Gabriel prend le gant de Roland : 2.389-90. Anges emportent l'âme de Roland : 2.393-96. Gabriel veille sur Charles : 2.525-28. Gabriel garde Charles : 2.847-48. Gabriel soutient Charles pendant la bataille : 3.610-14. Gabriel commande à Charles d'aller au secours de Vivien de Bire : 3.992-4.001.

Pèl. — Ange assure Charles que Dieu aidera pour les gabs : 672-77.

Cour. — Dieu fit couronner par ses anges le roi de France : Ms. D. : 5-6.

Chev. Viv. — Vivien agonisant entend chanter les anges : 1.594-604.

Alisc. — Ange réconforte Vivien : 404-10 (13-18).

Mon. I. — Ange commande à Guillaume d'aller à Genevois : 57-60 ; 117-19. Ange commande à Guillaume d'aller au désert de Montpellier : 820-35.

Mort Aym. — L'âme d'Aymeri est emportée par les anges : 3.620-34. L'âme de Garin d'Anséune est emportée par les anges : 3.688-93. L'âme de Bernard de Brabant est emportée par les anges : 3.749-55.

Fier. — Ange annonce à Charles qu'Olivier sera victorieux contre Fierabras : 1.234-41.

Chev. Og. — Saint Michel défend à Ogier de se battre contre Charles et l'envoie contre Braihier : 10.994-11.010.

Mon. II. — Ange commande à Guillaume de se bâtir un ermitage : 2.510-29. Ange apparaît à Guillaume et prédit qu'il sera délivré : 3.298-306.

Gar. Loh. — Les anges emportent l'âme de saint Lou : 635-37 (1re chanson).

Aspr. — Les anges emportent l'âme d'Auquetin : 4.924-26.

Renaud. — Commandement de Dieu transmis à Charles par un ange : 10.117-18.

Gir. Viane. — Anges envoyés par Dieu pour faire cesser le combat entre Olivier et Roland et pour les envoyer contre les Sarrasins : 5.359-95.

Berta. — Dieu couronna Charles par Gabriel : 110-14.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Gui Bourg. — Un ange commande à Charles d'aller prendre Luiserne : 147-64. La beauté de la gent dont rêva Charles est comparée à celle des anges : 754-55. L'ange Gabriel réconforte Charles déguisé en pèlerin et qui vient d'être reconnu : 1.346-65. Les chevaliers de l'armée de Gui ressemblent aux anges : 3.835. Un ange commande à Charles d'aller adorer saint Jacques : 4.091-109.

Huon. — Saint Michel commande à Charlemagne d'engendrer un enfant malgré son grand âge : 86-91.

Amis. — Un ange annonce l'amitié d'Amis et d'Amiles : 19-21. Un ange prédit à Amis qu'il deviendra lépreux : 1.806-20. Un ange dit à Amis que le sang des enfants d'Amiles peut le guérir : 2.768-813.

Jourd. — Anges emportent l'âme du petit Garnier : 704-08.

Gayd. — Beauté de Claresme est comparée à celle d'un ange : 8.405. Dieu envoie en songe un ange à Gaydon : 10.652-73.

Destr. — Gabriel porte au ciel l'âme de Savari : 1.096-98.

Doon Maience. — Anges emportent l'âme de l'ermite : 82-85. Anges emportent l'âme du jeune fils de Gui : 350-51. L'ange de Dieu aveugle Gui : 1.882-86. Voix de Nicolète comparée à celle d'un ange, d'une sirène, de la Vierge ou à un instrument enchanté : 3.607-12. Nicolète est belle comme un ange : 3.658-59. L'ange de Dieu sépare Charles et Doon qui combattent : 7.283-307. Flandrine est belle comme un ange : 7.964-65. L'ange de Dieu annonce à Pépin la naissance d'un fils : 8.017-22. Un ange commande à Charles d'aller défier les païens avec Doon et Garin : 8.142-59 ; 8.179-80. Les douze enfants de Doon sont si beaux qu'ils ressemblent à des anges : 11.414-15.

2. — DIABLES : ACTIONS. L'ENFER

Rol. — Le diable emporte l'âme de Malprimis : 1.268. Olivier tue un païen, son âme est emportée par les diables : 1.510. Les diables emportent l'âme de Marsile : 3.646-47.

Cour. — Les diables sont les ennemis de l'Eglise : 155-56.

Chev. Viv. — Les diables emportent l'âme d'un païen : 1.659-60. Allusion aux exploits du diable qui détruisit le pont de Guillaume : 1.739-45.

Fouque. — Les âmes des païens vont dans l'obscurité : 8.411. Froiecœur s'en va en enfer : 14.366-69.

Chev. Og. — Enchanté par le diable, le cheval Guimer suit un cheval païen : 2.466-71. Ogier appelé diable à cause de sa grande force : 3.677 ; 6.080-81 ; 6.539 ; 9.098.

Charroi. — Les Sarrasins sont appelés diables : 571.

Floov. — Le roi Flore est accusé de diablerie parce qu'il a accepté la foi chrétienne : 707-10. Grotte faite par les diables : 1.300-02.

Mon. II. — Le diable détruit pendant la nuit le pont de Guillaume : 6.566-69 ; 6.590-94.

Cordr. — Le diable a aidé à construire la vieille tour : 1.467-74.

Sax. — L'âme du saxon Justamont va en enfer : 3.821-22.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Gir. Viane. — Le diable inspire à l'impératrice de présenter son pied à Girard : 1.412-18.

Narb. — Le diable aide les Sarrasins à passer la mer : 3.445-51 ; 3.655-58.

Huon. — Le diable incite Huon au mensonge : 5.532-33.

Parise. — Cinq cent mille diables emportent l'âme du traitre Milon : 603-06. Les diables emportent l'âme du mauvais évêque Buevon : 696. Les diables emportent les âmes des traîtres : 2.332-35. Les âmes de trois traîtres vont en enfer : 3.055.

Jourd. — L'âme de Fromont est emportée par les diables : 4.130.

Gayd. — Le traître Guinemant est emporté par les diables en enfer : 5.276-78 ; 5.283-94. Les diables emportent l'âme de Girard de Montrevel : 7.974-75.

Elie. — Les diables emportent l'âme de Corsus de Tabarie : 330-32. Le diable dirige le roi Lubien : 2.270. Les diables emportent l'âme de Caïfas : 2.253. Aussi l'âme du roi Macabré : 2.645.

Raoul II. — Les diables emportent l'âme d'un païen tué par Bernier : 6.643.

Hervis. — Les diables emportent l'âme d'un mauvais garçon : 1.602-03. Les diables emportent l'âme de Hombaut : 4.179-80.

Otin. — Les diables emportent l'âme de Margot : 1.173-74. Le roi Garsile est possédé du diable : 2.038-40.

Berte. — Le diable donne de mauvaises pensées à Margiste : 307-09. Tentation du diable : 1.097-100.

Doon Maience. — Les diables emportent l'âme du traître Salomon : 464-68. Les diables, dit Herchembaut, ont égaré le comte : 1.213. Le diable emporte l'âme de l'écuyer d'Evrart : 2.166. Les diables emportent l'âme de Guéant : 3.319-20. Les diables combattent l'influence de Dieu et ses actions : 4.030-32. Les diables emportent l'âme de Droart : 5.280-83. Le diable aide Herchembaut à se maintenir en haut d'un arbre : 5.990-91. Les diables emportent l'âme du portier d'Aubigant : 7.523.

Gaufr. — Les diables emportent l'âme du geôlier Huré : 1.862. Les diables emportent l'âme du roi Guitant : 2.470-71. Les diables emportent l'âme du païen Nasier : 3.664-65. Pilate et Burgibu emportent l'âme d'un messager sarrasin : 6.960-62. Les diables emportent l'âme du géant Morhier : 9.942-45.

Hugues. — Colère et tentation inspirées par le diable : 4.479-82.

3. — DIABLES : LEUR PROTECTION

Mort Aym. — Les diables protègent l'amirant : 1.185-86.

Aq. — Le païen Doret est protégé par les diables : 821-22.

Floov. — Les diables protègent l'amiral de Perse : 1.896-99.

Doon Roche. — Les diables protègent le traître Gontiaumes : 1.845-50.

Narb. — Les diables protègent un Aupatri contre Guibelin : 6.169-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

73. Le diable protège Butor contre Guillaume : 7.190-94. Le diable protège la fuite de l'amirant et de trois rois païens : 7.656-59.

Gayd. — Haton est protégé par le diable : 2.756-57. Amboyns est protégé par les diables : 6.200 ; 7.860. Gui protégé par les diables pendant le duel : 6.774-75. Guimart sauvé de mort par les diables : 6.846.

Aiol. — Les diables préservent les méchants : 7.929 ; 8.436.

Guibert. — Le roi Judas est protégé par les diables et l'antéchrist : 1.671-72.

Enf. Viv. — Les diables protègent l'amirant de Comimbre : 2.050-56.

Doon Maience. — Les diables protègent Herchembaut : 4.676 ; 5.193.

Gaufr. — Les païens sont protégés aussi par Pilate et Burgibu : 2.852-53.

4. — FOI DANS LA PUISSANCE DE DIEU

Chev. Og. — Croyance d'Ogier que ses hommes de bois parleraient si Dieu le voulait : 8.475-76.

Gui Nant. — Dieu aide ceux qui ont droit : 1.314.

Renaud. — Confiance d'Yvon et d'Aymon en Dieu car ils ont droit : 17.343-50.

Gir. Viane. — Croyance d'Olivier en la puissance de Dieu : 5.112-18.

Narb. — Dieu punit ceux qui s'attaquent aux gens d'église : 2.190-95.

Aymeri. — Croyance en Dieu le tout-puissant : 647.

Berte. — Dieu ne veut pas que la trahison reste impunie : 1.554-59 ; 1.667-73.

5. — FOI DANS LA PUISSANCE DES RITES [1]

Rol. — Turpin bénit les pairs morts : 2.192-97 ; 2.204-05. Charles bénit l'armée qui va en bataille : 3.066. Baptême des païens après la prise de Saragosse : 3.666-72. Thierry et Pinabel avant le duel reçoivent la communion : 3.858-60. Bramimonde est sauvée par le baptême : 3.980-81.

Alisc. — Regrets de Guillaume de n'avoir pas pu donner la communion à Vivien qu'il croit mort : 743-46. Guillaume donne du pain bénit à Vivien mourant : 815 *h*-815 *n* ; 822-24. Guillaume raconte à Guibourc qu'il a donné la communion à Vivien : 1.891-93. Guibourc recommande son mari à Dieu quand il s'en va en bataille : 4.678-80. Même le païen Desramé se signe, mais de par Mahomet, avant la bataille : 5.016-17. Baptême de Rainouart : Laisse CLXXXIV *d* (27-38), intercalée après 7.845.

Mort Aym. — Guillaume se signe avant de combattre la guivre : 3.978.

---

[1] Ceci ne comprend pas tous les signes de croix faits en allant à l'église ou en sortant, avant ou après le repas, avant la mort, au réveil d'un rêve, etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Chev. Viv. — Girard passant parmi les troupes sarrasines pour aller en message se signe : 959.

Fier. — Baptême de Fierabras : 1.842-45. Baptême de Floripas : 5.999-6.009.

Fouque. — Guillaume bénit les Français durant la bataille : 2.329-30. Anfélise recommande à Dieu Fouque qu'elle aime, et le bénit : 5.033-36.

Chev. Og. — Le roi bénit son fils avant le duel : 1.752. Ogier veut s'enfuir voyant tant d'ennemis, mais il se signe : 6.300. Ogier se signe après son songe : 8.275. Deux archevêques communient Charlot avant de le livrer à Ogier : 10.863-64. Avant le duel avec Bréhier, le roi bénit Ogier : 11.129.

Gui Nant. — Dame Aye bénit les chevaliers français : 2.814. Elle bénit aussi Ganor et sa compagnie : 2.816.

Raoul I. — Les chevaliers de l'armée des fils Herbert communient avec trois brins d'herbe : 2.428-29. Guéri bénit sa maisnie morte : 3.379.

Mon. II. — Quand les Sarrasins viennent surprendre Guillaume dans son ermitage le comte se signe avant de combattre : 3.052.

Gar. Loh. — Bégon mourant communie de trois brins d'herbe : 418-22 (3e chanson). Béatrice recommande à Garin de se signer pour éviter le malheur : 860-65 (3e chanson).

Main. — On communie à Pâques : 1-4 (I *a*). Saintes huiles jetées dans un fleuve pour le baptême de Sarrasins : 98 (IV *c*).

Cordr. — Baptême de Nubie, de l'Aumaçor et de Baufumé : 2.078-80.

Sax. — L'archevêque de Sens bénit l'eau du Rhin que vont traverser les Français : 2.476-83 *a*. Bérard mourant communie de trois brins d'herbe : 6.757-60. Protection par le signe de la croix : 4.896-98.

Aspr. — Turpin menace Girart d'excommunication : 1.162-63. Le pape signe les combattants du bras de saint Pierre : 4.399-401 ; et de la vraie croix : 7.676.

Renaud. — Richard propose à ses frères de communier de quelques brins d'herbe : 6.841-44. Le roi Yon avant de mourir s'est confessé et a communié : 14.230.

Mort Garin. — Hugue de Cambrésis mourant communie de trois brins d'herbe : 2.781-87.

Gui Bourg. — Baptême et massacre qui suivent la conquête par Gui de Bourgogne de la cité d'Augarie : 3.436-38.

Narb. — Guillaume demande à un évêque sa bénédiction : 2.325-27. Bénédiction de Charles aux enfants de Narbonne : 3.165-66 ; 3.202-04 ; 3.219-20 ; 3.234-36. Louis bénit l'échelle de Bernart : 6.696.

Mac. — Le roi bénit Varocher : 3.012.

Huon. — Charles dit qu'on communie à Pâques : 258.

Jourd. — Le traître se communie un jour de Pâques : 811.

Aiol. — Aiol communie avec les moines à qui il a rendu leur avoir : 1.485-86.

Elie. — Elie donne au fils mourant du comte Amauri de Poitiers une feuille en guise d'hostie : 243-45.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Raoul II. — Bernier communie de trois brins d'herbe : 8.441-42.

Hervis. — Le duc Pierre bénit les deux enfants d'Hervis : 5.472-73.

Otin. — Charles bénit Roland : 323. Les Français priant pour Roland qui se bat contre Otinel se jettent en croix vers l'Orient : 569. Baptême d'Otinel : 620-28. Otinel est aspergé d'eau bénite avant le combat : 1.425-29.

Berte. — Berte dans la forêt se couche en croix : 750-52. Quand elle prie elle fait une croix de ses bras : 799.

Enf. Og. — Charles bénit Ogier de loin : 1.105-06. Avant le duel de Charlot et d'Ogier, Charles les bénit : 2.575. Le pape bénit Charles pendant la bataille : 5.549-50.

Doon Maience. — Le comte Gui enterre son fils puis le signe de Dieu : 1.788-90.

Gaufr. — Un chevalier mourant communie avec trois brins d'herbe : 573-75.

6. — GLORIFICATION ET ABSOLUTION PAR LA MORT EN BATAILLE, ET PAR LA MORT CHRÉTIENNE

Rol. — Paradis assuré par la mort : 1.134-35 ; 1.478-80. Turpin est recueilli par les anges : 2.258. Roland est recueilli par les anges : 2.396-99.

Chans. Guill. — Chevaliers tombés sont semblables aux martyrs : 546-49.

Chev. Viv. — Vivien promet le paradis à ses hommes : 371-73. Les morts sont devenus saints martyrs : 780-82. Promesse de Vivien à ses barons 471-74 ; 795-96. Vivien agonisant entend chanter les anges : 1.594-604. Vivien voit le paradis où il va entrer : 1.670-75.

Mort Aym. — Foi d'Hermenjart qu'elle ira en paradis : 272-79. Les pucelles mortes de faim vont en paradis : 2.897-900. L'âme d'Aymeri est emportée par les anges : 3.620-34. L'âme de Garin d'Anséune est emportée par les anges : 3.688-93. L'âme de Bernard de Brabant est emportée par les anges : 3.749-55. Ils sont tous ensemble au paradis : 4.170-72.

Fouque. — Paradis pour les chrétiens après la mort : 6.753-55 ; 8.412-15.

Aq. — Paradis assuré par la mort : 1-3 ; 560-63 ; 570-71 ; 1.569-75 ; 2.458-63.

Gar. Loh. — Les anges emportent l'âme de saint Lou : 635-37 (1re chanson).

Sax. — Promesse du paradis du pape aux chevaliers : 332-33. Charles promet le paradis aux pontonniers : 4.725-28.

Aspr. — Le pape promet l'absolution des péchés par les coups de la bataille : 832-44. Charles compare la guerre à un pèlerinage : 869. Girart promet le paradis à ceux qui tomberont : 3.885-89. Amauri et Godefroi croient à cette glorification par la mort : 3.959-62 ; 3.968-75. Le pape promet le paradis : 4.302-11. Promesse du pape aux chevaliers : 4.402-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

04. Les anges emportent l'âme d'Auquetin : 4.916-26. Girart exhorte ses hommes : 5.112-16. Foi d'Ogier en cette glorification par la mort : 5.332-39. Absolution générale des péchés par le pape au milieu de la bataille : 5.470-75.

Gir. Viane. — Absolution donnée par l'archevêque avant la bataille : 6.273-84.

Gui Bourg. — Turpin remet les péchés à l'armée des enfants : 515-23. Savoir clérical de Turpin : 1.666-70 ; 2.174.

Bueves. — Girard réconforte ses gens avec la promesse du paradis : 3.874-87. Les barons le croient : 3.889-93 ; 3.909-11.

Enf. Og. — Promesse du paradis par Charles à ses barons : 521-25. Même promesse par le pape : 4.929-32 ; 5.551-54.

7. — HONNEUR ET RELIGION

Gir. Rous. — Girart tue même dans un moustier et perd ainsi l'aide de Dieu : 6.183-99 (Laisses 413 et 414). Le portier de Roussillon livre la ville et perd son salut : 6.243-44 (Laisse 418). Charles pèche en demandant à un juif aide contre Girart : 6.453-58 (Laisse 438). Stérilité produite par les cendres d'un traître : 7.505-11 (Laisse 520).

Aspr. — Dieu est suzerain : 1.510-11. La bataille faite pour Dieu lui rend ce qu'on lui doit : 4.772-79. Long sermon du pape qui conclut qu'il faut mourir pour Dieu qui est mort pour nous : 7.611-69. Exhortation du comte Huon : 9.375-84. Allocution de Charlemagne aux chevaliers de Dieu : 4.385-96.

Narb. — Conclusions des paroles de Charles à l'adoubement des Narbonnais : 3.165-66 ; 3.176-77 ; 3.194 ; 3.219-20 ; 3.234-36 ; 3.245-46 ; 3.252-53.

8. — INTERVENTION DE DIEU

Cour. — Galafre prétend que Dieu a tué son père et s'est sauvé au ciel : 522-30 ; 534-37.

9. — JUGEMENT DE DIEU

Rol. — La cause de Dieu garantit le droit : 1.015 ; 1.212 ; 1.549 ; 3.359 ; 3.413 ; 3.553-54. Dieu décide de l'issue du duel : 3.872. Charles le sait : 3.891. Thierri se fie en ce jugement : 3.898. Les Francs acceptent ce jugement : 3.931.

Pèl. — La reine demande le jugement : 34-38.

Cour. — Foi du pape dans le duel : 495-97. Foi de Guillaume dans ce jugement : 577-87.

Raoul I. — Aalais craint que son fils ne périsse par sa guerre à outrance : 1.201-02.

Doon Roche. — Olive s'offre au jugement de Dieu : 228-35 ; 241-59. Sept ans plus tard elle s'offre de nouveau : 747-50.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Cordr. — Confiance de Guibert dans le jugement de Dieu : 2.542-43 ; 2.722-27.

Renaud. — Les fils de Fouque effrayés du jugement de Dieu : 17.303-04.

Huon. — Amauri chancelle et ne peut approcher des reliques quand il se parjure : 1.620-24. Cf. 1.498-504.

Parise. — Bérenger le traître chancelle en se parjurant : 474-77.

Amis. — Croyance d'Amiles dans ce jugement : 994-95 ; 1.016-17.

Gayd. — Confiance en la valeur du duel : 896-97 ; 1.019-22 ; 1.083-87. Thiébaut défaille en baisant les reliques : 1.362-65. Forte croyance de Charles en ce jugement : 1.432-36 ; 6.120. Croyance de Gaydon en ce jugement : 1.591-95. Confiance de Ferraus en ce jugement : 6.519-21 ; 6.737-42.

Raoul II. — Le roi Louis envahit à tort la terre d'Ybert de Ribemont et ne peut être victorieux car il a tort : 5.952-55.

10. — MIRACLES

Rol. — Dieu a créé les bains d'Aix pour Charles : 154. Tempête qui présage la mort de Roland : 1.423-37. Bataille de Roncevaux écrite par saint Gilles : 2.095-98. Durendal donnée à Charles par l'ange de Dieu : 2.318-21. Dieu arrête le soleil : 2.447-59 ; 2.480-81. Fleurs vermeilles sur le champ de bataille : 2.870-73.

Chans. Guill. — Dieu fait fuir les Sarrasins : 1.860-62.

Pèl. — Reliques guérissent un perclus : 192-95. Autres miracles accomplis par les reliques : 255-58. Réalisations des gabs : 750-52 ; 772-79 ; 790-93.

Cour. — Allusion au miracle de sainte Anastasie : 726-28. La conversion de Galafre est appelée miracle : 1.246-47.

Chev. Viv. — Le champ est vermeil du sang des chrétiens : 1.786-90.

Alisc. — Un ruisseau rappelle à Vivien son covenant : 85-90. Nuage de poussière sauve Guillaume : 611-13 (ceci est très sobre). Nuage de poussière ramène Guillaume vers Vivien : 679-84 (idem). Vivien mourant exhale un parfum : 724.

Mon. I. — Dieu raccommode la cuisse du cheval : 661-72.

Fier. — Le cheval de Fierabras n'étrangle pas Olivier : 1.093-101. Un cerf blanc montre à Richart le chemin dans la rivière : 4.365-79.

Fouque. — Guillaume est soustrait aux païens par une nuée : 48-49.

Gir. Rous. — Etendards réduits en cendres par Dieu à Vaubeton : 2.874-90 (Laisses 168 et 169). Cf. 9.921-24 (Laisse 671). Miracles opérés par le corps de Marie-Madeleine : 9.012-33 (Laisses 612 et 613). Une clarté enveloppe Berthe qui travaille au moûtier : 9.740-41 (Laisse 657) ; 9.754-60 (Laisse 658). Le bâton qui porte le sac de sable reste en l'air quand Berthe tombe : 9.768 (Laisse 659).

Chev. Og. — Un cerf indique à Charles le passage à travers les Alpes : 265-83. Le Tibre reste immobile pour laisser passer les Français :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

3.011-22. Réunion miraculeuse dans la mort d'Amis et Amiles : 5.943-47. Le Rhône s'arrête de couler pour laisser passer Ogier : 8.083-93. Dieu arrête le combat entre Ogier et Charlot en envoyant son ange : 10.988-11.010. Courtain demeure en l'air pour qu'Ogier n'en tue pas Charlot : 11.018-21.

Aq. — Nuée protège la fuite des messagers de Charlemagne : 406-08. Miracle de saint Malo qui a ressuscité un païen : 1.153-58. Un cheval assoiffé trouve une source : 2.089. Reddition de la ville de Gardaine : 2.270-73 ; 2.334-37. Dieu fait balayer la cité de Gardaine par la mer à la prière de Charles : 2.667-81. La mer revient dans son lit à la prière de l'archevêque : 2.701-12. Dieu protège l'ermite Corentin par une nuée : 3.038-40.

Aye. — Laurier demeuré stérile à cause de la trahison de Ganelon : 1.612-19.

Gui Nant. — Ganor et Aye viennent au secours de Gui : 2.241-43.

Mon. II. — Dieu protège Guillaume et lui inspire d'arracher la cuisse du sommier : 1.570-80. Dieu permet que la cuisse redevienne saine : 1.671-78 ; 1.705-11. Dieu à la prière de Guillaume chasse les serpents : 2.490-504. Dieu permet à Guillaume de frapper le géant au front : 2.731-44. Dieu élargit la hutte de Bernard : 5.728-45. Dieu fait voir à Guillaume le destructeur du pont : 6.566-614.

Gar. Loh. — Une croix remonte le cours du fleuve, Hervis se jette dans l'eau pour la prendre, il n'est pas mouillé : 518-37 (1re chanson).

Main. — L'eau courante d'un fleuve se fait immobile pour le baptême de Sarrasins : 93-103 (IV *c*).

Sax. — Dieu à la prière de Charles abat les murs du bourg de Saint-Hubert : 1.727-31 ; 1.735-38. Le gué sur le Rhin indiqué à Charles par un cerf : 4.370-75 ; 4.387-93 (Cf. variante).

Renaud. — Dieu fait changer de couleur et obscurcit la salle de conseil du roi Yon : 6.072-78. Dieu fait descendre une nue entre Renaud et Roland : 12.281-87 ; 12-300. Les poissons du Rhin font flotter le corps de Renaud : 18.236-54 ; 18.269-80. Le char où est le cercueil de Renaud se dirige tout seul jusqu'à Trémoigne : 18.315-47 ; 18.353-72. Des miracles s'accomplissent sur le passage de saint Renaud : 18.383-85. Les cloches sonnent d'elles-mêmes à l'arrivée du corps : 18.391-95.

Gir. Viane. — Un nuage descend entre Olivier et Roland : 5.348-58. Multiplicité des miracles accomplis par Dieu pour Charlemagne : 5.849-51.

Gui Bourg. — Pluie de sang, soleil s'obscurcit quand Gui quitte Paris : 304-09. Tour fendue à la prière de Gui : 688-96. Les eaux de la rivière se retirent pour laisser passer Gui et ses compagnons : 1.724-37. Un pan de mur de Luiserne tombe selon la volonté de Dieu : 4.177-83. Dieu détruit un vaisseau païen : 4.215-28. Dieu engloutit la ville de Luiserne : 4.288-97.

Mac. — Victoire du chien sur Macaire appelée miracle : 1.164-67. Reconnaissance de Charles par son jeune fils appelée miracle : 3.411-19.

Huon. — Allusion au miracle qui sauva la vie de Charlot dans Ogier le Danois : 172-76. Cierges d'Amauri se courbent, les cierges de Huon

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

se dressent : 1.498-504. Allusion au miracle de sainte Anastasie : 1.513-21. (Cf. *Cour.*, 726-28). Le duel entre le cheval de Huon et celui d'Amauri est appelé miracle : 1.801-17.

Amis. — Amis et Amiles engendrés comme le Christ : 12-15. Ressemblance miraculeuse d'Amis et d'Amiles : 38-43. Lèpre d'Amis prédite par un ange : 2.058-66. Guérison d'Amis par le sang des enfants d'Amiles : 3.068-79. Résurrection des deux enfants : 3.188-92. Cloches sonnent d'elles-même : 3.238.

Jourd. — Le ciel s'ouvre pour le petit Garnier : 701-08. Dieu conduit l'écrin où est la femme de Jourdains : 2.250-55.

Gayd. — Allusion au miracle de Girbert que Jésus enferma dans un arbre : 812-19 ; 823-30. Clarté enlevée aux traîtres : 10.689-94.

Aiol. — Les eaux du Rhône restent tranquilles pour sauver les enfants d'Aiol : 9.196-208. Dieu envoie Thierri pêcher pour sauver les enfants d'Aiol : 9.234-35. Dieu défend au serpent de manger la jambe d'Aiol qu'il tient dans sa gueule : 6.146-63.

Hervis, — Dieu fait tourner le soleil pour aveugler un brigand : 4.165-75.

Enf. Og. — Un arbre fleurit pour indiquer la grande joie des Français au retour d'Ogier : 4.508-12.

Doon Maience. — Gui rendu aveugle pour avoir oublié son vœu : 1.882-95. Dieu rend la vue à Gui : 2.274-79. Miracle qui arriva le jour de la naissance de Charles, Garin, Doon : 5.383-409 ; 6.883-91 ; 8.115-23. Dieu sépare Doon et Charles par son ange : 7.283-307. Cf. 7.676-89. Annonciation à Pépin d'un fils qui lui naîtrait, champion des Sarrasins : 8.017-22. Dieu fait tomber le mur que minait Robastre, Il se sert même des diables pour le faire : 11.000-07.

11. — PRIÈRES, ET FOI DANS LA PUISSANCE DES MOTS.

Rol. — Prière de Roland mourant : 2.369-72. Charles demande à Dieu la vengeance de Roland : 3.100-09.

Pèl. — Prière de Charles à Dieu pour l'aider à l'accomplissement des gabs : 669-71.

Cour. — Prière de Guillaume qui est toute-puissante en elle-même : 688-93. Guillaume prie Dieu au nom de tous les miracles : 695-789. Le pape recommande Guillaume aux prières des barons : 903-08. Prière de Guillaume pendant la bataille au nom des grands miracles : 976-1.029.

Chev. Viv. — Vivien prie avant la bataille : 462 (et var. A B). Vivien prie pendant la bataille : 517-18.

Alisc. — Prière de Vivien à plusieurs saints : 336-41. Prière de Vivien réclamant la venue de Guillaume : 402-03 ; 404-410 (de 2 à 11).

Mort Aym. — Prière d'Aymeri racontant les Testaments : 1.044-70.

Fier. — Prière d'Olivier blessé : 920-62. Prière de Charles où il récapitule les deux Testaments : 1.169-233. Prière d'Olivier pour la conversion de Fierabras : 1.400-10. Prière d'Olivier : 1.642-45.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Fouque. — Guibourc prie pour les assiégés de Candie : 6.325-53.

Chev. Og. — Prière de Charles relatant tout au long le miracle de Longis : 225-61. Prière de Charles en faveur de Charlot qui se bat contre Ogier : 10.958-75. Prière d'Ogier relatant un miracle étrange du roi Hérode : 11.603-75.

Aq. — Charles prie Dieu qu'il punisse les parjures : 1.973-80. Charles prie saint Servan et rappelle la vie du saint : 2.016-28. Longue prière au nom des miracles où Charles demande la malédiction pour les païens de Gardaine : 2.632-66.

Aye. — Aye se hâte de prier : 2.738.

Raoul I. — Malédiction d'Aalais poursuit Raoul : 1.134-35. Aalais prie Dieu d'annuler sa malédiction : 1.141-49. Raoul tue Ernaut et défie Dieu, Bernier reprend courage à cause de ce reniement : 3.015 ; 3.018-31. Quand on apporte Raoul mort, Aalais se rappelle qu'elle l'a maudit : 3.549-50.

Gar. Loh. — Prière simple de Charles Martel : 2.886-90 (1re chanson). Prière à la Vierge : 459-76 (1re chanson).

Sax. — Baudoin prie pour avoir bataille contre l'empereur : 4.264-86. Prière de Baudoin au moment de mourir : 6.972-97.

Aspr. — Prière de Naimes au nom de quelques miracles : 2.046-53.

Renaud. — Prière de Renaud en chemin vers Vaucouleur : 6.611-37. Prière de Richard sur le point d'être pendu : 10.512-28.

Gir. Viane. — Prière de Girard pendant le duel d'Olivier et de Roland : 4.762-69. Prière d'Aude : 4.779-84 ; 4.790-92. Prière de Renier de Gênes : 4.826-28. Prière de Charlemagne : 4.830-31. Longue prière d'Aude : 5.162-99.

Berta. — Berta dans le bois implore le secours de la Vierge contre les bêtes sauvages : 958-62.

Gui Bourg. — Courte prière de Gui ; un miracle s'ensuit : 689-96. Charles déguisé en pèlerin demande l'aide de Dieu : 1.349-53. Prière de Gui au nom de certains miracles pendant la bataille : 2.543-71. Prière de l'archevêque durant le duel entre Gui et Danemont au nom d'un curieux miracle : 2.633-47.

Narb. — Romant blessé retrouve son courage à la vue du nom de Jésus écrit sur son épée : 4.790-95. Guibert crucifié implore Dieu : 5.035-75.

Aymeri. — Protection que Dieu accorda à Charles toute sa vie : 92-94 ; 101-02. Nommer le nom de Dieu préserve de la mort : 4.250-53.

Huon. — Prière de Huon avant le combat au nom de plusieurs miracles (miracle de sainte Anastasie) : 1.509-21. Prière de l'abbé de Cluny qui s'allonge avec le combat de Huon et d'Amauri : 1.940-2.056. Les paroles de l'abbé en prière rendent la force à Huon : 2.059-65.

Amis. — Longue prière de la reine qui s'est offerte en otage pour Amiles : 1.277-321.

Gayd. — Naimes prie longuement pour son neveu au nom de divers miracles : 1.382-414.

Aiol. — Puissance du nom de Jésus-Christ écrit sur un parchemin : 453-56 ; 470-73. Prières d'Avisse et d'Elie qui préservent Aiol : 597-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

602. Longue prière d'Aiol pour ses parents et lui-même avant le combat : 2.969-3.023. Aiol se délivre du serpent par plusieurs prières : 6.183-214 ; 6.218-26. Mirabel à son tour prie Dieu : 6.240-71.

Guibert. — Prière d'Aymeri pour Aymerillet : 835-40.

Enf. Viv. — Prière de Bernard de Brubant à Dieu et à la Vierge : 3.282-84 ; 3.287-90.

Orange. — Guillaume déguisé et soupçonné par l'amirant prie Dieu : 499-509 ; 541-44 ; 783-89. Guillaume découvert implore Dieu au nom de la vérité et de quelques miracles : 804-17.

Berte. — Berte dans la forêt prie Dieu au nom des Rois Mages : 710-19. Récompense qu'obtient la prière : 870-72. Malédiction attire sur le coupable la vengeance de Dieu : 1.767-68. Prière de résignation chrétienne du roi Flore : 2.403-08.

Enf. Og. — Très courtes prières des Français victorieux : 1.241-42 ; 1.293-94 ; 1.311-13 ; 1.843-44. Remerciements d'Ogier à Dieu quand il a tué Brunamont : 4.064-65.

Doon Maience. — Prière du comte Gui où il relate son songe et demande à entendre son enfant : 1.725-47. Dieu l'exauce : 1.748-51. Prière de Doon : 1.752-55. Le comte implore encore Dieu : 1.800-02. Dieu exauce sa prière : 1.809-11. Prière du comte Gui suppliant Dieu de lui faire voir son enfant : 2.256-66. Dieu exauce sa prière par un miracle : 2.274-79. Charles prie Dieu de délivrer les Français assiégés : 10.987-99. Sa prière est exaucée : 11.000-07.

12. — PROTECTION DIVINE

Rol. — Dieu a protégé soixante chevaliers de l'arrière-garde jusqu'à leur vengeance ; 1.688-89. Naimes est protégé contre Cannebeus pendant la bataille : 3.438-39. Charles est protégé contre Baligant : 3.608-14. Dieu achève la défaite des païens : 3.623 ; 3.625. Thierri protégé contre Pinabel : 3.923.

Cour. — Guillaume est protégé par Dieu : 1.081-84 ; 1.235-37 ; 2.595. Ses compagnons le sont aussi : 2.162-63 ; 2.204-05.

Chev. Viv. — Celui que Dieu aide ne peut avoir peur : 365-68. Dieu aide Girart contre les païens : 994-96. Dieu protège Guichart contre les larrons : 1.340-42. Dieu protège Vivien blessé : 1.444-46. Dieu soutient sur son cheval Vivien agonisant : 1.922.

Alisc. — Dieu protège Vivien jusqu'au retour de Guillaume : 101-04. Dieu protège Guillaume contre Desramé ; 5.951-56. Dieu protège Baudus le païen : 7.219-24. Dieu aide et protège Guillaume contre quinze rois : 1.032 *m* et *n* ; 1.066-67 ; 1.070-71.

Mort Aym. — Dieu envoie du secours à Aymeri : 1.730-33.

Fier. — Dieu protège Olivier contre Fierabras : 843-46 ; 1.257-61 ; 1.446-51 ; 1.467-73. Les païens semblent réaliser cette protection : 3.721-23. Roland protégé contre Espaulart : 3.868-71. Dieu protège Richard contre Clarion : 4.140-46. Dieu protège même le cheval de Richard : 4.167-72. Dieu protège Riol contre Agolafre : 4.833-35.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Gir. Rous. — Dieu protège Thierri : 2.571-72 (Laisse 151). Les survivants de la bataille de Mont-Amele sont protégés de Dieu : 5.135 (Laisse 327). Dieu protège Girart et Berthe : 7.652-53 (Laisse 529).

Chev. Og. — Dieu protège Ogier : 11.826-29.

Aq. — Ripé protégé par Dieu contre Aquin : 300-02 ; 468-69. Ahes est protégé par Dieu contre Doret : 814. Naimes est protégé par Dieu contre Aquin : 2.890-92.

Aye. — Aye traverse une eau impassable : 9.018-23.

Gui Nant. — Dieu met Gui à l'épreuve : 1.625-27.

Floov. — Floovant est protégé par Dieu contre Ferragus : 416-24. Protection de Dieu montrée dans le duel de Richier et Emelon : 1.158-63 ; 1.170-76.

Raoul I. — Dieu protège Bernier contre Raoul : 3.098-102.

Gar. Loh. — Dieu protège Garin contre Hardré : 58-61 (1re chanson). Dieu protège Bégon de la flèche de Bernard de Naisil : 6.543-45 (2e chanson).

Cordr. — Dieu protège Guibert contre Butor : 2.877-83.

Sax. — Dieu protège Baudoin : 1.600-01. Les Français traversent le Rhin grâce à Dieu : 1.885 *b* et *c* ; 2.483-86. Dieu protège Charles : 3.410-11. Dieu protège Baudoin quand Charles le frappe pensant que c'est un païen : 4.312.

Aspr. — Naimes traverse un torrent, protégé par Dieu et la Vierge : 1.932-45.

Renaud. — Dieu protège Girart : 1.153. Roland est invulnérable : 8.836. Roland est protégé par Dieu : 9.196. Dieu protège Renaud : 11.006.

Gir. Viane. — Dieu protège Roland contre Olivier : 3.180-87. Dieu protège Charles contre Girard : 4.009-16.

Gui Bourg. — Dieu protège Gui contre Danemont : 2.503-10. Dieu est avec Gui : 4.203-05.

Narb. — Hernaut est protégé par Dieu et par Guillaume : 2.166-72. Dieu protège Guillaume contre le roi Turfier : 6.911-15. Dieu protège le païen Clargis car il veut en faire un chrétien : 7.578-81.

Huon. — Dieu protège Huon contre Amauri : 1.907 ; 1.919 ; 2.119. Cf. 2.062-65. Dieu protège Huon contre Jérôme : 8.076-77. Dieu fait avancer le bateau de Huon : 8.619-21.

Jourd. — Dieu envoie un vent qui éloigne les Sarrasins de Jourdains : 1.241-44. Dieu protège Jourdains sur la mer : 1.266-71.

Aiol. — Puissance de la protection de Dieu : 800 ; 1.194.

Elie. — Jésus protège Elie contre Hector : 1.218.

Enf. Viv. — Dieu aide Bertrand contre le roi Finelon : 4.338-42. Dieu aide Bertrand à tuer Finelon : 4.352-55.

Raoul II. — Dieu protège Bernier : 6.662-63.

Berte. — Dieu protège Berte contre un ours dans la forêt : 1.147-57. Dieu amène à bon port ceux qui se fient en lui : 1.269-72.

Bueves. — La protection de Dieu seule peut empêcher la défaite contre les Sarrasins : 276-80 ; 319-22 ; 343-46 ; 414-18 ; 476-83 ; 517-21 ; 772-76.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Enf. Og. — Croyance du poète en la joie de Dieu de voir les siens combattre les païens : 6.051-59.

Doon Maience. — Dieu envoie à l'enfant Doon l'aide d'un lion : 1.499-505. Dieu effraie un léopard : 1.659-63. Dieu protège Doon contre les bêtes féroces : 1.693-94. Dieu protège Doon s'enfuyant avec Nicolète : 4.009-15. Dieu fait dévier le coup du traître Hernaut : 4.373-84. Dieu protège Sanse de Clarent : 4.672. Dieu protège Doon : 5.013-14 ; 5.074 ; 5.128-30 ; 5.171 ; 5.177. Dieu protège Charlemagne de mort : 7.026-29 ; 7.090 ; 7.130. Mais Dieu protège aussi Doon : 7.104-06 ; 7.146. Dieu protège Doon : 8.866-68. Dieu donne à Doon la force de chanter très fort : 9.210-16. Dieu inspire à Doon de se servir de Durendal : 9.832-34.

Hugues. — Jésus protège Hugues contre le duc de Bourgogne : 3.699-702. Jésus protège Hugues contre Asselin : 4.985-87.

13. — PUISSANCE DES OBJETS SAINTS

Aspr. — Naimes donne à Baland une croix qui le préservera de la mort : 2.744-47.

14. — RELIQUES ET LEUR PUISSANCE

Rol. — Ganelon se parjure sur les reliques : 607-08. Reliques dans la poignée de Durendal : 2.344-55. Reliques dans la poignée de Joyeuse : 2.501-08.

Pèl. — Reliques données par le patriarche à Charles : 163-81. Reliques accomplissent des guérisons miraculeuses : 192-95 ; 255-58.

Cour. — Guillaume rendu invulnérable par l'attouchement des reliques : 594-600.

Mort Aym. — Reliques dans l'épée de Louis : 2.824-28.

Fier. — Fierabras a deux barils d'un baume qui servit au Christ et qui guérit toutes les plaies : 525-30 ; 1.018-21. Les barils jetés dans le Tibre réapparaissent tous les étés : 1.041-52. Reliques possédées par Fierabras et demandées par Charles : 1.805-07 ; 2.268-73 ; 2.315-17 ; 2.824-29. L'attouchement de ces reliques rend les Français invulnérables : 3.533-37. Les reliques présentées aux païens les précipitent en bas de la tour : 5.240-58. Les reliques demeurent en l'air : 6.060-67 ; 6.077-94. Parfum émané par les reliques : 6.068-69 ; 6.095. Les épines restées dans le gant de Charles le maintiennent en l'air : 6.108-14.

Chev. Og. — Baume que possède Brehue (ou Braihier) et qui servit à oindre Jésus-Christ, il guérit toutes les blessures : 11.288-95 ; 11.411-17 ; 11.422-26 ; 11.493-98 ; 11.554-61 ; 11.801-09. Reliques offertes à saint Malme par Charlemagne pour la destruction d'Ogier : 9.076-83.

Gui Nant. — Hervieu se parjure sur des reliques : 1.040.

Raoul I. — Le roi Louis jure sur les reliques qu'il donnera à Raoul la première terre vacante : 760-65. Serment sur les reliques avant le duel de Bernier et Gautier : 4.948-52.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Gar. Loh. — Serment de Garin sur les reliques qu'il protègera la fille de Thierri, et serment des gens de Thierri : 1.831-32 (1re chanson). Moines jurent sur les reliques que Garin et Blanchefleur sont cousins : 3.106-10 (2e chanson). Parents de Fromont jurent que Garin a comploté de tuer le roi : 3.471-74 (2e chanson).

Main. — Reliques contenues dans Joyeuse : 149-58 (III *d*).

Cordr. — Bertrand donne à Nubie une bague où sont des reliques : 2.087-90.

Aspr. — Reliques dans la poignée de Joyeuse : 4.205-08. Le pape montre le bras de saint Pierre aux Français avant la bataille : 4.397-404. Aussi un morceau de la vraie croix : 7.670-76. La croix domine la bataille : 9.399-402 ; 9.753-63.

Renaud. — Serment d'Aymes sur les reliques : 3.149-58. Chevaliers du roi Yon jurent sur les reliques de s'entr'aider : 6.009-18. Les chevaliers obligent le duc de Monbendel à jurer aide et fidélité : 6.024-29. Charles fait jurer Ogier sur la vraie croix : 6.194-204. Serment sur les saints avant le duel entre les fils de Renaud et les fils de Fouque : 17.293-319. (Les fils de Fouque en chancellent : 17.304-09).

Gir. Viane. — Charles jure sur les reliques de saint Simon qu'il combattra longtemps Girard : 2.405-11.

Huon. — Amauri se parjure sur les reliques : 1.620-24.

Parise. — Mauvais serment sur les reliques mène à la mort : 459. Bérenger le traître chancelle en jurant sur les reliques : 474-77.

Amis. — Serment sur les reliques : 1.388-93.

Jourd. — Baume dont fut oint Jésus-Christ et qui rend la vie à Oriabel : 2.292-95 ; 2.304-19.

Gayd. — Reliques dans le pommeau de Joyeuse : 1.307-10. Thiébaut se parjure sur les reliques : 1.362-65. Reliques dans le pommeau de Hauteclaire : 1.751-52. Ferraus et Gui jurent le duel sur les reliques : 6.528-35. Gui le traître ne peut les baiser : 6.558-59.

Destr. — Reliques du moûtier de saint Pierre livrées à Fierabras par un chanoine de deux cents ans : 1.267-68 ; 1.277-81 ; 1.285-86 ; 1.291-95.

15. — SAINTS

Fier. — Fierabras devient saint Florent de Roye : 1.850-51.

Aq. — Fondation d'une chapelle à saint Servan par Charles qui demande au saint la punition des parjurés : 1.908-15.

Gar. Loh. — Saints : Denis, Maurice, Georges, prennent part à la bataille avec Thierri : 1.670-73 (1re chanson).

Aspr. — Saint Georges promet à Roland le premier coup de la bataille et promet aussi la victoire aux Français : 8.505-23 ; 8.537-41. Saints : Georges, Domistre, Mercure, aident les Français pendant la bataille : 8.597-608.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

16. — SAINT-ESPRIT : ACTIONS

Alisc. — Guillaume est protégé par le Saint-Esprit : 955-56.

Fier. — Fierabras est converti par la puissance du Saint-Esprit : 1.489-93.

Gar. Loh. — Hervis tue Godin par la volonté de Dieu et du Saint-Esprit : 490-97 (1re chanson).

Mort Garin. — La reine invoque sur Girbert la protection du Saint-Esprit : 471-72.

Otin. — Le Saint-Esprit descend sur Otinel sous forme de colombe : 569-75.

17. — SONGES ET VISIONS

Rol. — Premier songe de Charles : 718-24. Deuxième songe de Charles : 725-36. Charles y voit le malheur qui vient : 835-40. Songes de Charles au bord de l'Ebre : premier songe présageant la bataille contre Baligant : 2.529-54. Deuxième songe présageant le duel de Pinabel et de Thierri : 2.555-69.

Pèl. — Départ en terre sainte commandé en songe à Charles : 71.

Cour. — Songe de Guillaume présageant le duel avec Corsuble : 289-99.

Chev. Viv. — Guillaume a vu Vivien en détresse : 1.069-80.

Mort. Aym. — Premier songe d'Aymeri : 309-33. Deuxième songe : 334-65. Troisième songe : 366-79. Explication de ces songes par le juif Saolin : 391-460. Cf. 3.588-91.

Fier. — Charles voit en songe une prochaine guerre en Espagne : 6.136-47. Naimes lui explique le songe : 6.153-56.

Fouque. — Girard voit en songe que Thiébaut n'est pas mort : 9.519-34.

Gir. Rous. — Berthe est avertie en songe de l'attaque du garçon : 9.549-57 (Laisse 643). Explication de ce songe : 9.824-31 (Laisse 664). Girart voit en songe la pureté de sa femme : 9.710 (Laisse 655).

Chev. Og. — Charles voit en songe le danger que court son fils embusqué : 1.157-74. Ogier est averti en songe que des traîtres vont le livrer à Charles : 8.260-74. Charles est averti en songe du danger que court Ogier : 12.446-52.

Aye. — Aye voit en songe Garnier qui veut la frapper : 1.180-87. Aye voit en songe l'arrivée d'un secours de France : 1.955-66. Aye voit en songe l'enlèvement de son fils : 2.512-21.

Gui Nant. — Eglantine se voit délivrée par Charles : 1.576-84.

Floov. — (Note : Galien rêve que Ferragus se bat contre un lion : Cap. 8. Livre II des Reali).

Raoul I. — Aalais voit son fils mis à mal par Bernier : 3.516-19.

Mon. II. — Guillaume voit en songe Landri qui vient à son secours : 3.517-21 ; 3.530-38.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Doon Roche. — Asson de Mayence voit en songe la vengeance de Landri : 2.804-10.

Main. — Hainfroi est averti d'un malheur en songe : 18-20 (I *a*).

Cordr. — Nubie a vu en songe le secours qui arrivait : 1.595-602.

Sax. — Charles voit en songe le duel où Naimes défendra son honneur : 7.557-71.

Renaud. — Godefroi de Melans voit en songe plusieurs aventures de Renaud : 4.237-52. Explication partielle de ce songe par le chapelain du roi Yon : 4.256-64. La femme de Renaud a vu en songe le danger que court son mari : 6.485-505. Songe simulé par Maugis : 9.641-47. Maugis se voit en songe à Montauban, où Renaud se plaint à lui de Charles : 14.239-50.

Gir. Viane. — Charles voit en songe le combat de deux faucons qui présage le duel entre Olivier et Roland : 4.316-53. Explication de ce songe par un « maître sachant » : 4.360-79.

Gui Bourg. — Charles a un songe qui présage l'arrivée des enfants : 749-63.

Narb. — Guibert voit en songe le danger que lui et Romant courent : 5.592-97.

Huon. — Gérard a vu en songe que sa mort est prédite : 1.591-99.

Amis. — Amis voit en songe le danger que court Amiles : 866-80.

Gayd. — Gaydon voit en songe le danger qu'il court : 329-47. Gaydon voit en songe le danger que court Ferraus : 4.533-38. Gaydon est averti en songe par un ange de l'enlèvement de Charles par les traîtres : 10.652-73.

Aiol. — Elie voit en songe la destinée de son fils : 359-89. Explication du songe par Moïse l'ermite : 390-428. Yeaires voit en songe l'embuscade des parents de Macaire : 4.690-704. Mirabel voit en songe le danger d'Aiol : 6.712-18. Elie voit en songe l'arrivée de son fils : 10.477-83.

Raoul II. — Béatrix voit en songe son mari tué : 8.467-76. Réalisation du songe : 8.492-94.

Hervis. — La reine voit en songe l'enlèvement de sa fille : 1.014-31. Béatrice a vu en songe le danger qu'elle court : 7.257-69. Béatrice songe qu'elle sera prochainement délivrée : 8.448-54.

Berte. — La reine Blanchefleur a un songe qui lui annonce le malheur arrivé à sa fille : 1.678-83.

Doon Maience. — Gui voit en songe les malheurs arrivés à sa femme et à ses enfants : 1.724-33. Doon voit souvent sa mère en songe : 2.246-47. Songe de Charles où un ange l'envoie avec Doon et Garin défier les Danois : 8.142-54.

Gaufr. — Robastre voit en songe la surprise des Français par Morhier : 9.794-99.

Hugues. — Songe qui avertit Hugues du danger que courent lui et sa femme : 4.955-68.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

18. — VIERGE

Cour. — Vierge, mère de Dieu : 719-22.

Gorm. — Prière à la Vierge : 651-54.

Chev. Viv. — Vierge mentionnée comme mère du Christ : 1.784-85.

Alisc. — Vierge, mère de Dieu : 404-10 (de 2 à 4).

Fouque. — Vierge, mère de Dieu : 6.325-27.

Chev. Og. — Vierge, mère du Christ : 226-28 ; 10.960 ; 11.605. Ogier implore la Vierge : 8.274.

Aq. — Vierge, mère de Dieu : 2.632-34.

Gar. Loh. — Hervis prie la Vierge d'intercéder pour son fils : 459-76 (1re chanson).

Cordr. — Baufumés implore la Vierge et lui promet de se faire baptiser pour l'amour d'elle : 1.391-93.

Sax. — Franchise des Hérupois donnée en douaire à la Vierge : 713-15. Vierge, mère de Dieu : 6.973-74.

Aspr. — Dieu et la Vierge protègent Naimes qui traverse un torrent : 1.932-45. Cf. 2.046-53.

Gir. Viane. — Vierge, mère de Dieu : 4.779-80 ; 5.171-72. Prière de Renier à la Vierge : 4.826-28. Charlemagne L'invoque aussi : 4.830.

Berta. — Berta dans le bois implore le secours de la Vierge contre les bêtes sauvages : 958-62.

Gui Bourg. — Vierge, mère de Dieu : 2.543-48.

Huon. — Vierge, mère de Dieu : 1.512. Conseil du comte de Nivelle à Huon de se fier en la Vierge : 2.635-37. Huon invoque la Vierge devant le mirage provoqué par Obéron : 3.279-82.

Amis. — Vierge, mère de Dieu : 1.285.

Gayd. — Naimes adresse sa prière à Dieu, mais il invoque la Vierge aux premiers vers : 1.382-85.

Aiol. — Vierge, mère de Dieu : 2.970-72 ; 6.183-85.

Enf. Viv. — Prière de Bernard de Brubant à Dieu et à la Vierge : 3.682-84.

Orange. — Guillaume implore Dieu né de la Vierge : 497-500 ; 541-42 ; 783-84 ; 804-06.

Berte. — Berte implore Dieu né de la Vierge : 710-11. Berte supplie la Vierge dans la forêt : 969-71 ; 976-77 ; 981-82.

Enf. Og. — Grâces rendues à Dieu et à sa mère pour la délivrance d'Ogier : 1.293-94 ; 1.844.

Doon Maience. — La Vierge entend la prière de Doon quand il L'implore : 1.705-09. Lorsque le comte cherche son fils il implore la Vierge : 1.803-06. Cf. 46-47.

Gaufr. — Robastre adore la Vierge après sa victoire sur Nasier : 3.671-72.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

19. — VOLONTÉ DE DIEU

Gir. Rous. — Il faut accepter la volonté de Dieu : 3.048-51 (Laisse 179).

Gar. Loh. — Hervis tue Godin par la volonté de Dieu et du Saint-Esprit : 490-97 (1re chanson).

Sax. — Le premier roi de France couronné par Dieu ; le roi est le sergent de Dieu sur la terre : 15-24.

Huon. — Mort de la mère de Huon à la volonté de Dieu : 2.445-48.

Enf. Ogier. — Dieu a fait de Charles son champion contre les Mahométans : 7.754-60. Résignation de Karahue exprimée en des termes chrétiens : 6.731-35.

Doon Maience. — Volonté de Dieu de sauver ceux qui le servent : 6.684-89.

Gaufr. — Robastre est fort par la volonté de Dieu : 3.195-98.

Hugues. — Dieu a établi par avance la destinée de Hugues : 3.191-97 [1].

---

[1] Le numérotage des vers de *Hugues Capet* dans l'édition étudiée est fautif, mais je le donne tel quel.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

BIBLIOGRAPHIE

A) *TEXTES ÉTUDIÉS*
B) *OUVRAGES CITÉS EN NOTES*

A) TEXTES ÉTUDIÉS [1]

FIN DU XIe SIÈCLE ET COMMENCEMENT DU XIIe

ROL. — **1.** *La Chanson de Roland.* — Texte du XIe siècle édité par L. Clédat (Neuvième édition).

CHANS. GUILL. — **2.** *La Chançun de Guillelme.* — Publiée par H. Suchier. Halle 1911. Dans le Vol. 8 de la Bibliotheca Normannica.

PÈL. — **3.** *Le Pèlerinage de Charlemagne.* — Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel. Publié par E. Koschwitz. Leipzig 1913 (Sixième édition).

COUR. — **4.** *Le Couronnement Louis.* — Publié par E. Langlois. Paris 1888. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

GORM. — **5.** *Gormont et Isembart.* — Fragment de Chanson de geste du XIIe siècle édité par A. Bayot. Paris 1914. Dans Classiques Français du Moyen-Age.

DEUXIÈME MOITIÉ DU XIIe SIÈCLE

CHEV. VIV. — **6.** *La Chevalerie Vivien.* — Chanson de geste publiée par A. L. Terracher. Paris 1909.

ALISC. — **7.** *Les Aliscans.* — Kritischer Text. Publié par MM. E. Wienbeck, W. Hartnacke, P. Rasch. Halle 1903.

MON. I. — **8.** *Le Moniage Guillaume I.* — Chanson de geste publiée par W. Cloëtta. Paris 1906 et 1911. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

MORT AYM. — **9.** *La Mort Aymeri de Narbonne.* — Chanson de geste publiée par J. Couraye du Parc. Paris 1884. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

FIER. — **10.** *Fierabras.* — Chanson de geste publiée par A. Kroeber et G. Servois. Paris 1860. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 4.

FOUQUE. — **11.** *Folque de Candie.* — Chanson de geste de Herbert le duc de Daumartin. Publiée par O. Schultz-Gora. 1re partie 1909 ; 2e partie 1915. Dans Gesellschaft für Rom. Literatur : Vol. 21 et 38.

GIR. ROUS. — **12.** *Girart de Roussillon.* — Chanson de geste publiée par W. Foerster ; d'après le manuscrit d'Oxford. Dans Romanische Studien. Vol. 5. Aussi : Chanson traduite par P. Meyer. Paris 1884.

CHEV. OG. — **13.** *La Chevalerie Ogier de Danemarche.* — Chanson de geste de Raimbert de Paris. Publiée par J. Barrois. Paris 1842.

AQ. — **14.** *Le Roman d'Aquin* (ou *La Conquête de la Bretagne par Charlemagne*). — Chanson de geste publiée par F. Joiion des Longrais. Nantes 1880. Dans Société des Bibliophiles Bretons.

---

[1] Dans notre étude, nous avons considéré les chansons comme elles se présentaient dans l'ordre chronologique généralement accepté.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Aye. — **15.** *Aye d'Avignon.* — Chanson de geste publiée pr F. Guessard et P. Meyer. Paris 1861. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 6.

Gui Nant. — **16.** *Gui de Nanteuil.* — Chanson de geste publiée par P. Meyer. Paris 1861. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 6.

Charroi. — **17.** *Li Charrois de Nymes.* — Chanson de geste publiée par W. J. A. Jonckbloet. La Haye 1854. Dans le vol. 1 de son « Guillaume d'Orange ».

Floov. — **18.** *Floovant.* — Chanson de geste publiée par F. Guessard et H. Michelant. Paris 1859. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 1.

FIN DU XIIe SIÈCLE

Raoul I. — **19.** *Raoul de Cambrai* (1re partie). — Chanson de geste publiée par P. Meyer et A. Lognon. Paris 1882. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

Mon. II. — **20.** *Moniage Guillaume II.* — Chanson de geste publiée par W. Cloëtta. Paris 1906 et 1911. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

Gar. Loh. — **21.** *Li Romans de Garin le Loherain.* — Publié par P. Paris. Paris 1835. 2 volumes contenant la 1re et 2e chanson et un extrait de la 3e.

Doon Roche. — **22.** *Doon de La Roche.* — Chanson de geste publiée par P. Meyer et G. Huet. Paris 1921. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

Main. — **23.** *Mainet.* — Fragments d'une chanson de geste du XIIe siècle publiés par G. Paris. Dans Romania IV. 1875. P. 305 à 337.

Cordr. — **24.** *La Prise de Cordres et de Sebille.* — Chanson de geste publiée par O. Densusianu. Paris 1896. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

Sax. — **25.** *Les Saxons.* — Jean Bodels Sachsenlied, publiée par F. Menzel et E. Stengel. Marburg 1906 et 1909. Dans Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der Romanischen Philologie. Vol. 99 et 100.

Aspr. — **26.** *La Chanson d'Aspremont.* — Chanson de geste publiée par L. Brandin. Paris 1919 et 1920. 2 vol. dans Les Classiques Français du Moyen-Age.

Renaud. — **27.** *Les Quatre Fils Aymon* (ou *Renaud de Montauban*). — Chanson de geste publiée par F. Castets. Montpellier 1909.

DERNIÈRES ANNÉES DU XIIe SIÈCLE OU COMMENCEMENT DU XIIIe SIÈCLE

Mort Garin. — **28.** *La Mort Garin le Loherain.* — Poème publié par Edélestand du Méril. Paris 1846. Dans Romans des Douze Pairs de France.

Gir. Viane. — **29.** *Le Roman de Girard de Viane.* — De Bertran de Bar-sur-Aube. Publié par P. Tarbé. Reims 1850. Dans Collection des Poètes de Champagne Antérieurs au XVIe siècle.

Berta. — **30.** *Berta de li Gran Pié.* — Poème publié par A. Mussafia. Dans Romania III. 1874. P. 339 à 364 ; et Romania IV. 1875. P. 91 à 107.

PREMIÈRE MOITIÉ DU XIIIe SIÈCLE

Gui Bourg. — **31.** *Gui de Bourgogne.* — Chanson de geste publiée par F. Guessard et H. Michelant. Paris 1859. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 1.

Narb. — **32.** *Les Narbonnais.* — Chanson de geste publiée par H. Suchier. Paris 1898. 2 volumes dans Soc. des Anc. Textes Français.

Départ. — **33.** *Le Département des Enfants Aymeri.* — Dans le vol. 2 de « *Les Narbonnais* ».

Aymeri. — **34.** *Aymeri de Narbonne.* — Chanson de geste publiée par L. Demaison. Paris 1887. 2 volumes dans Soc. des Anc. Textes Français.

Mac. — **35.** *Macaire.* — Chanson de geste publiée par F. Guessard. Paris 1866. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 9.

Doon Nant. — **36.** *Doon de Nanteuil.* — Fragments de la chanson publiés par P. Meyer. Dans Romania XII. 1884. P. 1 à 26.

Huon. — **37.** *Huon de Bordeaux.* — Chanson de geste publiée par F. Guessard et C. Grandmaison. Paris 1860. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 8.

Parise. — **38.** *Parise la Duchesse.* — Chanson de geste publiée par F. Guessard et L. Larchey. Paris 1860. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 4.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

Amis. — **39.** *Amis et Amiles.* — Chanson de geste publiée par C. Hofman. Erlangen 1852.

Jourd. — **40.** *Jourdains de Blaivies.* — Chanson de geste publiée par C. Hofman. Erlangen 1852.

Gayd. — **41.** *Gaydon.* — Chanson de geste publiée par F. Guessard et S. Luce. Paris 1862. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 7.

Aiol. — **42.** *Aiol.* — Chanson de geste publiée par J. Normand et G. Raymond. Paris 1877. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

Elie. — **43.** *Elie de Saint-Gille.* — Chanson de geste publiée par G. Raynaud. Paris 1879. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

Guibert. — **44.** *Guibert d'Andrenas.* — Chanson de geste publiée par J. Melander. Paris 1922.

Enf. Viv. — **45.** *Les Enfances Vivien.* — Chanson de geste publiée par C. Wahlund et H. von Feilitzen. Upsala et Paris 1895.

Raoul II. — **46.** *Raoul de Cambrai* (2e partie). — Chanson de geste publiée par P. Meyer et A. Lognon. Paris 1882. Dans Soc. des Anc. Textes Français.

Hervis. — **47.** *Hervis de Metz.* — Chanson de geste publiée par E. Stengel. Dresden 1903. Dans Gesellschaft für Rom. Literatur. Vol. 1.

Otin. — **48.** *Otinel.* — Chanson de geste publiée par F. Guessard et H. Michelant. Paris 1859. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 1.

DEUXIÈME MOITIÉ DU XIIIe SIÈCLE

Orange. — **49.** *La Prise d'Orange.* — Chanson de geste publiée par W. J. A. Jonckbloet. La Haye 1854. Dans le 1er volume de son « Guillaume d'Orange ».

Destr. — **50.** *La Destruction de Rome.* — Chanson de geste publiée par G. Groeber. Dans Romania II. 1873. P. 1 et suiv.

Berte. — **51.** *Li Roumans de Berte aus Grans Piés.* — Poème d'Adenet le Roi. Publié par A. Scheler. Bruxelles 1874.

Bueves. — **52.** *Bueves de Commarchis.* — Poème d'Adenet le Roi. Publié par A. Scheler. Bruxelles 1874.

Enf. Og. — **53.** *Les Enfances Ogier.* — Poème d'Adenet le Roi. Publié par A. Scheler. Bruxelles 1874.

FIN DU XIIIe SIÈCLE ET COMMENCEMENT DU XIVe SIÈCLE

Doon Maience. — **54.** *Doon de Maience.* — Chanson de geste publiée par A. Pey. Paris 1888. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 2.

Gaufr. — **55.** *Gaufrey.* — Chanson de geste publiée par F. Guessard et P. Chabaille. Paris 1859. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 3.

Hugues. — **56.** *Hugues Capet.* — Chanson de geste publiée par le Marquis de la Grange. Paris 1864. Dans Anc. Poètes de la France. Vol. 8.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

B) OUVRAGES CITÉS EN NOTES [1]

H. Adams. — *Mont Saint-Michel and Chartres*. Boston 1913.
J. Bédier. — *Les Légendes Epiques*. Vol. 1 et 2. Paris 1908. Vol. 3 Paris 1912. Vol. 4 Paris 1913.
P. Boissonnade. — *Du Nouveau sur la Chanson de Roland*. Paris 1923.
J. Coulet. — *Etudes sur l'Ancien Poème Français du Voyage de Charlemagne en Orient*. Montpellier 1907.
P. V. Delaporte. — *Du Merveilleux de la Littérature Française sous le Règne de Louis XIV*. Paris 1891.
E. Faral. — *Recherches sur les Sources Latines des Contes et Romans Courtois du Moyen-Age*. Paris 1913.
J. D. M. Ford. — *To bite the dust and symbolical lay communion*. Dans : *Public. of Modern Language Association of America*. Vol. XX. 1905. P. 197 et suiv.
J. Froissart. — *Chroniques de Jehan Froissart*. Edition Kervyn de Lettenhove. Vol. 2 à 25. Bruxelles 1869.
J. Garinet. — *Histoire de la Magie en France depuis le Commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours*. Paris 1818.
L. Gautier. — *Les Epopées Françaises* (2e édition). Paris : Vol. 1 : 1873 ; Vol. 2 : 1892 ; Vol. 3 : 1880 ; Vol. 4 : 1882. *La Chevalerie* (3e édition). Paris 1895. *La Chanson de Roland* (Texte critique). Tours 1887.
A. Jeanroy. — *Notes sur la Légende Vivien*. Romania XXVI. 1897. P. 175 et suiv.
O. L. Jiriczek. — *Deutsche Heldensagen*. Strasbourg 1898.
J. de Joinville. — *Histoire de saint Louis par Jean Sire de Joinville*. Edition Natalis de Wailly. Paris 1874.
V. Keller. — *Le Siège de Barbastre und die Bearbeitung von Adenet le Roi*. Diss. Marburg 1875.
A. H. Krappe. — *The Legend of Amicus and Amilius. The Modern Language Review*. Vol. 18. P. 153 et suiv. 1923.
E. Lamy. — *Nos Chansons de Geste*. (Revue des Deux Mondes). 15 déc. 1914.
J. Maundeville. — *The Voiage and Travayle of Sir John Maundeville, Knight*. Edition J. Ashton. London 1887.
E. du Méril. — *Histoire de la Poésie Scandinave*. Paris 1839.
L. Pannier. — *Les Lapidaires Français, des* XIIe, XIIIe *et* XIVe *siècles*. Paris 1882.
G. Paris. — *Histoire Poétique de Charlemagne*. Paris 1905. *Pèlerinage de Charlemagne*. Romania IX. 1880. P. 6 et suiv.
P. Paris. — *La biographie d'Adenet le Roi. Histoire Littéraire de la France*. Vol. 20. P. 675 et suiv.
E. Salverte. — *Les Sciences occultes ou Essai sur la Magie, les Prodiges et les Miracles*. Paris 1829.
A. Scheler. — *Bastard de Bouillon*. Bruxelles 1877.
G. de Tyr. — *Guillaume de Tyr. Histoire Générale des Croisades*. Edition P. Paris. 2 volumes. Paris 1879.
G. de Villehardouin. — *La Conquête de Constantinople par Geoffroi de Villehardouin*. Edition Natalis de Wailly. Paris 1872.
M. Wilmotte. — *Le Français a la Tête Epique*. Paris 1917.

---

[1] Voir aussi la liste de thèses allemandes considérées pour notre étude. (A notre p. 71).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF VIRGINIA

1926. — Grenoble, Imp. St-Bruno, F. Eymond, dir.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

OCT 7 71
GIFT

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

DX 002 599 546

PLEASE RETURN TO
ALDERMAN LIBRARY

DUE	DUE
5-9-95	

JAN 72
N. MANCHESTER
INDIANA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF VIRGINIA